BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

8 pages de plus

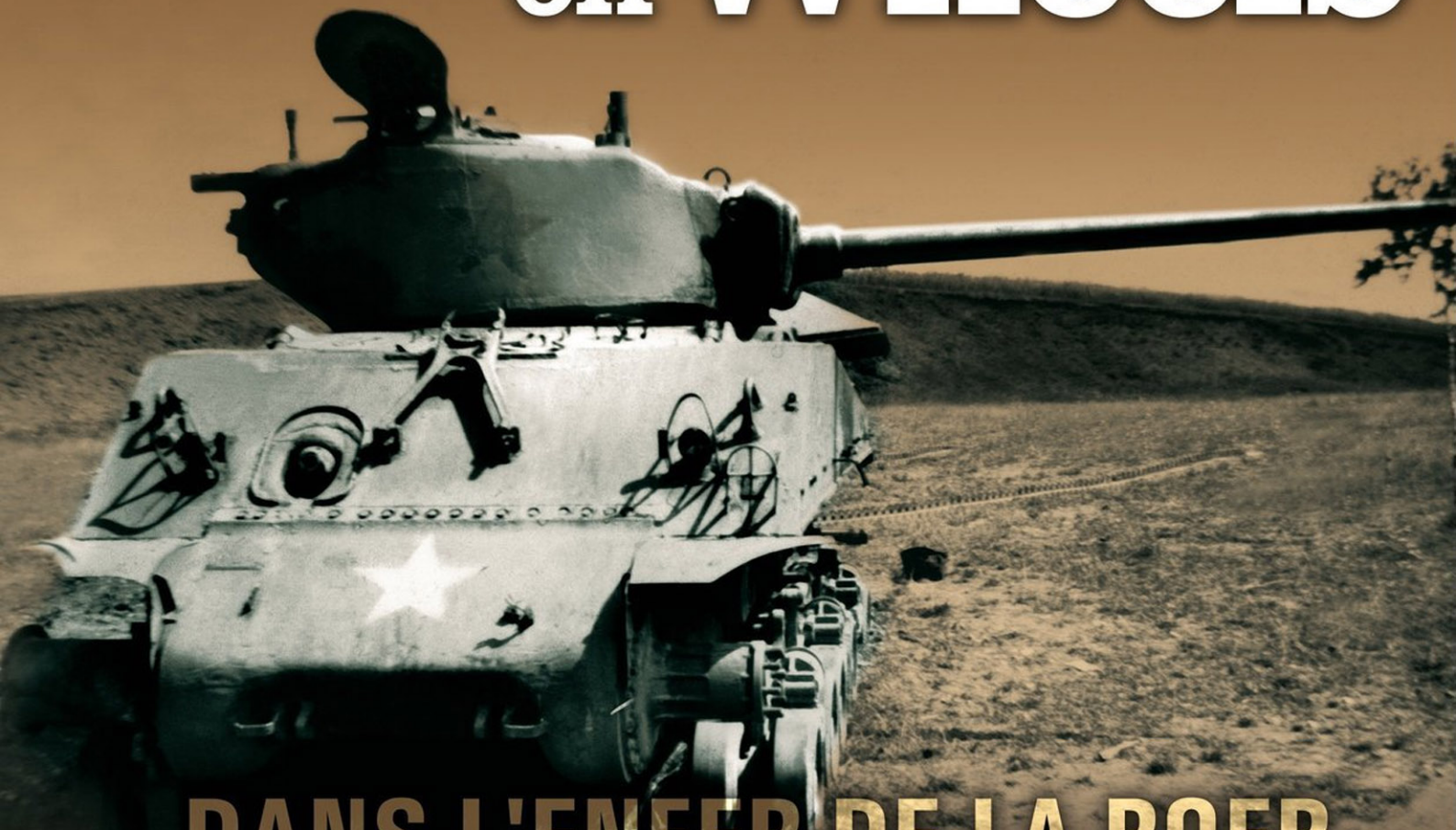
PROFILS +40 & PLANS

ISSN

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°27

Hell on Wheels



DANS L'ENFER DE LA ROER

CARNAGE À LYSJANKA !
La bataille de Korsun-Shevchenko

MAI 1940, LA BATAILLE D'ARRAS
Un échec salvateur pour les Britanniques ?

Batailles & Blindés n°27
Octobre - Novembre 2008
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF
Autriche : 8,20 € – Canada : 14$C

M 01699 - 27 - F: 6,90 € - RD

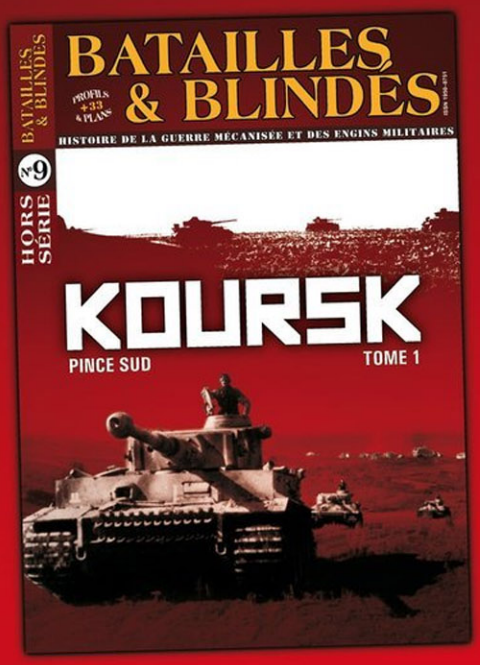
BATAILLES & BLINDÉS

HORS-SÉRIE N°9

KOURSK

PINCE SUD TOME 1

PAR JEAN RESTAYN



Universellement connue, la bataille de Koursk est généralement considérée comme l'un des tournants de la guerre sur le front de l'Est et, plus globalement encore, comme un épisode clef de la Seconde Guerre mondiale. Durement éprouvée par les combats de l'hiver 1942-43 mais équipée de matériels modernes, la *Wehrmacht* tente de reprendre l'initiative face à une Armée rouge supérieure en nombre mais qui demeure tactiquement inférieure à son adversaire. Souvent décrite comme l'une des plus grandes batailles de chars de l'Histoire, l'opération « Zitadelle » est aussi l'affrontement de plusieurs centaines de milliers d'hommes. En effet, si les chars sont les acteurs principaux de cet engagement titanesque, ces puissantes machines, qu'elles soient d'origine soviétique ou allemande, sont avant tout servies par des hommes. Entièrement consacré aux opérations menées par la pince sud dans le secteur de Bielgorod, ce hors-série se propose de remettre les équipages de *Panzer IV* ou de Tiger au centre de la bataille. En parallèle au déroulement jour par jour de la bataille, des témoignages de *Panzerschützen* ou de *Panzer-Grenadiere* nous font revivre l'intensité des combats, plonger au cœur de l'action et, au passage, évacuer nombres de poncifs longtemps véhiculés sur l'opération « Zitadelle ». Réalisé en collaboration avec Jean Restayn, ce hors-série exceptionnel est illustré de dizaines de photos inédites et d'une trentaine de profils. Réputé et apprécié pour ses dessins militaires, Jean Restayn est aussi un historien militaire rigoureux et auteur de nombreux ouvrages en langue anglaise qui sont considérés comme autant de références.

Actuellement en kiosque

Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03

www.caraktere.com

Édito

En novembre 1944, à un mois de la contre-offensive de la *Wehrmacht* dans les Ardennes, l'heure du coup de grâce contre l'Allemagne hitlérienne aurait-elle sonnée ? C'est à tout le moins ce que pensent les stratèges alliés, Eisenhower en tête, d'où l'idée de déclencher l'opération « Queen » qui, selon eux, provoquera la chute du *Reich*. Mais avant d'atteindre la Ruhr, poumon industriel allemand, encore faut-il franchir la rivière Roer et c'est précisément la mission confiée à la *2nd Armored Division*. La seconde partie de notre étude souligne les difficultés extrêmes auxquelles *GI's* et *Tankers* vont être confrontés là-bas. Mais, ce texte vous offre aussi un travail de synthèse inédit en France consacré aux formations de combat des Sherman ; un travail que j'ai voulu le plus complet possible mais aussi didactique et ludique tout en restant historiquement pertinent, d'où mon choix qui s'est porté sur des schémas. Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas ça ailleurs ! Pas plus que le rapport Harmon qui traite des opérations de la *1st Armored Division* en Tunisie en 1942-43. C'est non seulement un « pendant » aux recherches de Thomas Anderson et Thomas Jentz sur la *schwere Panzer-Abteilung 501* publié dans le numéro précédent mais aussi un point d'étape sur le savoir-faire tactique des tankistes américains. Et comme le hasard fait bien les choses, Harmon qui commandera la *1st Armored Division* en Tunisie aura plus tard la responsabilité de la *2nd*, dans la Roer.
Voilà, c'est ainsi que je conçois mon métier-passion de rédacteur-en-chef, en construisant des sommaires qui ont du « sens » et qui se complètent les uns les autres, en choisissant de vous en offrir toujours plus et en innovant, comme avec ce plan de Tiger d'Hubert Cance faisant apparaître de manière détaillée les zones enduites de *Zimmerit*. Ça, seul un vrai passionné peut l'offrir à d'autres passionnés, et c'est bien la seule référence qui compte à mes yeux !

Bonne lecture !

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°27
Octobre - Novembre 2008
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : Y. Mahé - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Batailles & Blindés n° 27

4 FRONT DE L'EST
Carnage à Lysjanka !
La bataille de Korsun-Shevchenko

Le *Kessel* ou « chaudron » de Tcherkassy porte relativement mal son nom, étant donné que les combats ont eu lieu plus à l'Ouest, autour de Korsun-Shevchenko, une zone située à une centaine de kilomètres au Sud-Est de Kiev, en Ukraine. Cet affrontement sanglant, ayant opposé troupes allemandes et soviétiques du 18 janvier au 18 février 1944, a vu l'engagement des 1er et 2e Fronts d'Ukraine dans un mouvement de tenaille contre la *8. Armee*, tentant ainsi de rééditer le succès de l'année précédente, à Stalingrad.

18
HELL ON WHEELS dans l'enfer de la Roer

Les opérations américaines sur la Roer, mouvements offensifs s'inscrivant dans un ensemble plus vaste incluant ultérieurement les troupes britanniques de Monty et baptisé opération « Queen », débutent par un « *carpet bombing* » plus violent encore que celui ayant précédé l'opération « Cobra » en Normandie, à la fin juillet 1944. S'appuyant sur des cartes d'état-major d'origine française périmées et n'ayant pas été mises à jour, les stratèges anglo-américains sont en effet persuadés que plusieurs localités allemandes de la région dont, par exemple, Düren et Jülich, ont été maintenues au rang de forteresses militaires par la *Wehrmacht* ; statut martial que ces villes ont en réalité perdu depuis… 1860 ! C'est quelques minutes seulement après la fin de ces raids aériens de grande ampleur que les tankistes de la « Hell on Wheels » vont s'élancer dans la boue et le froid à l'assaut de la Roer !

36 CAMPAGNE D'ITALIE
« Tiger country »
Les unités blindées lourdes allemandes en Italie, été 1944

À la lecture de nombreux témoignages de soldats alliés ayant combattu en Italie durant la Seconde Guerre mondiale, on ne peut qu'être frappé par l'évocation constante du char lourd allemand Tige. Ces monstres d'acier de 56 tonnes sont ainsi souvent signalés comme appartenant intrinsèquement à de grandes unités cuirassées, à l'instar de la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ». Or, en réalité, celle-ci n'en a jamais été dotée de façon organique. En Italie, durant l'été 1944, deux *Abteilungen* de Tiger et une de Panther seront engagées au feu. […] Nous nous proposons donc de brièvement traiter des historiques de ces trois unités.

50 CAMPAGNE DE FRANCE
Mai 1940, la bataille d'Arras
Un échec salvateur pour les Britanniques ?

Vendredi 17 mai 1940, après une semaine d'avance victorieuse et rapide à l'Ouest, le grand état-major de l'Armée de terre allemande est partagé entre la possibilité stratégique inespérée offerte par la progression rapide de leurs *Panzer-Divisionen* et la nécessité d'assurer un front continu et solide. Pour leur part, les chefs de corps œuvrant à la pointe du dispositif blindé allemand, dont Erwin Rommel, insistent pour poursuivre sur leur élan jusqu'à la Manche, sentant les troupes alliées au bord de l'effondrement total. Pourtant, une contre-attaque de « Tanks » britanniques dans le secteur d'Arras va couper les ailes de leur témérité et tempérer leur enthousiasme, quelques jours durant, seulement…

78 CAMPAGNE D'AFRIQUE DU NORD
La « Old Ironsides » au combat
Retour d'expérience de la campagne de Tunisie

À l'issue de la campagne de Tunisie de 1942-43 et de son baptême du feu contre les troupes italo-allemandes, l'*US Army* s'engage dans une vaste étude afin de tirer les leçons de l'expérience acquise par ses unités lors des opérations. C'est dans ce contexte que, le 13 juin 1943, le *Major-General* Ernest Harmon, commandant en chef de la *1st Armored Division*, va rédiger le rapport dont nous vous proposons quelques extraits. Ce texte, issu des archives d'outre-Atlantique, est une véritable mine d'informations. Il met en exergue, entre autres, une certaine impréparation américaine qui aura été payée au « comptant » face aux vétérans de l'*Afrika-Korps*.

86 LIBÉRATION À L'OUEST
Le Sherman du *Brigadier* Harvey

Trouver dans les fonds d'archive de la Seconde Guerre mondiale un reportage de plusieurs photographies concernant un même char est chose fréquente. Découvrir des clichés montrant un même engin à deux périodes différentes est déjà moins facile, même si cela reste relativement courant, notamment pour certaines unités prestigieuses ou d'élite, comme les bataillons lourds de Tiger allemands. En revanche, dénicher trois photographies du même blindé, à trois périodes différentes est bien plus rare ! C'est même exceptionnel dans le cas des chars alliés, dont le taux élevé de pertes réduisait grandement cette probabilité.

88 La Guitoune — Le courrier des lecteurs

Dans Batailles & Blindés n° 28 à paraître début décembre

- Sommaire indicatif -

Paul « Papa » Hausser
Biographie du père des *Waffen-SS*

Les US Tank Battalions
La Panzer-Abteilung z.b.V. 66 (reportage photo 100% inédit)
Des Centurions en Corée
Et un dossier « surprise »…

FRONT DE L'EST 1944

CARNAGE À LYSJANKA !

Par Bruno Collin

LA BATAILLE DE KORSUN-SHEVCHENKO VUE DEPUIS LA TOURELLE D'UN T-34

Le *Kessel* ou « chaudron » de Tcherkassy porte relativement mal son nom, étant donné que les combats ont eu lieu plus à l'Ouest, autour de Korsun-Shevchenko, une zone située à une centaine de kilomètres au Sud-Est de Kiev, en Ukraine. Cet affrontement sanglant, ayant opposé troupes allemandes et soviétiques du 18 janvier au 18 février 1944, a vu l'engagement des 1er et 2e Fronts d'Ukraine dans un mouvement de tenaille contre la *8. Armee*, tentant ainsi de rééditer le succès de l'année précédente, à Stalingrad.

En ce début d'année 1944, cette fois, l'objectif des Soviétiques est la *8. Armee* du *General der Infanterie* Otto Wöhler. *Armee* est d'ailleurs un bien grand mot pour qualifier six divisions allemandes épuisées et mettant en ligne à peine plus de la moitié de leurs effectifs théoriques ! Seule unité cuirassée parmi les 55 000 hommes encerclés dès le 28 janvier 1944, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » du *SS-Obergruppenführer* Gille est là, accompagnée de la *SS-Freiwilligen-Sturmbrigade* « Wallonien ». Gille ne peut compter que sur 43 chars : 12 *Panzer III*, 25 *Panzer IV lang* et 6 *StuGe*. La division *SS* est épaulée par 2 unités de canons d'assaut, totalisant 27 *Sturmgeschütze* à canon long : 10 à la *StuG-Batterie* de la « Wallonien » et 17 à la *Sturmgeschütz-Brigade 239*, celle-ci ayant récupéré les derniers engins des *75.* et *198. Infanterie-Divisionen*. Selon certaines sources, la *Sturmgeschütz-Brigade 228* aurait également été engagée dans les combats. Quoi qu'il en soit, ces chiffres ne font guère illusion. Et pour avoir une idée de la faiblesse des effectifs, il suffit de se rappeler qu'une *Sturmgeschütz-Brigade* compte normalement 45 *StuGe* et *StuHe* !

DU FAIBLE... AU FAIBLE !

Il convient cependant de souligner que les forces soviétiques sont également dans un piètre état. En effet, nous sommes loin des « hordes rouges » et des marées humaines si souvent décrites par les vétérans des forces de l'Axe, sans parler des flots ininterrompus de T-34 se déversant sur les lignes avancées allemandes. De fait, les troupes russes sont à l'offensive depuis l'été 1943, constamment engagées sur les talons d'une *Wehrmacht* qui, bien que reculant, se bat sans répit et inflige de lourdes pertes à ses poursuivants.

Dans la foulée de la traversée du Dniepr et de la libération de Kiev, en septembre et novembre 1943, le Front de Biélorussie s'est avancé, quasiment jusqu'à la frontière polonaise, soit à 250 kilomètres à l'Ouest de Kiev. Peu après, dans les premiers jours de janvier, les 1er et 2e Fronts d'Ukraine, respectivement commandés par Vatutin et Koniev, se sont retrouvés engagés dans de violents combats ; le premier contre la *4. Panzer-Armee* d'Erhard Raus, autour de Zhitomir-Berditchev, à 150 kilomètres à l'Ouest de Korsun, et le second contre le *XXXXVII. Panzer-Korps* de la *8. Armee*. À l'instar de leurs adversaires allemandes, les divisions d'infanterie soviétiques sont elles aussi en sous-effectif. Pour « faire bon poids », elles ont été renforcées par des paysans ukrainiens plus ou moins enrôlés de force et, surtout, ne jouissant d'aucune formation militaire. Tous les hommes valides des zones libérées, de 13 à 60 ans, sont ainsi incorporés pour compenser les pertes.

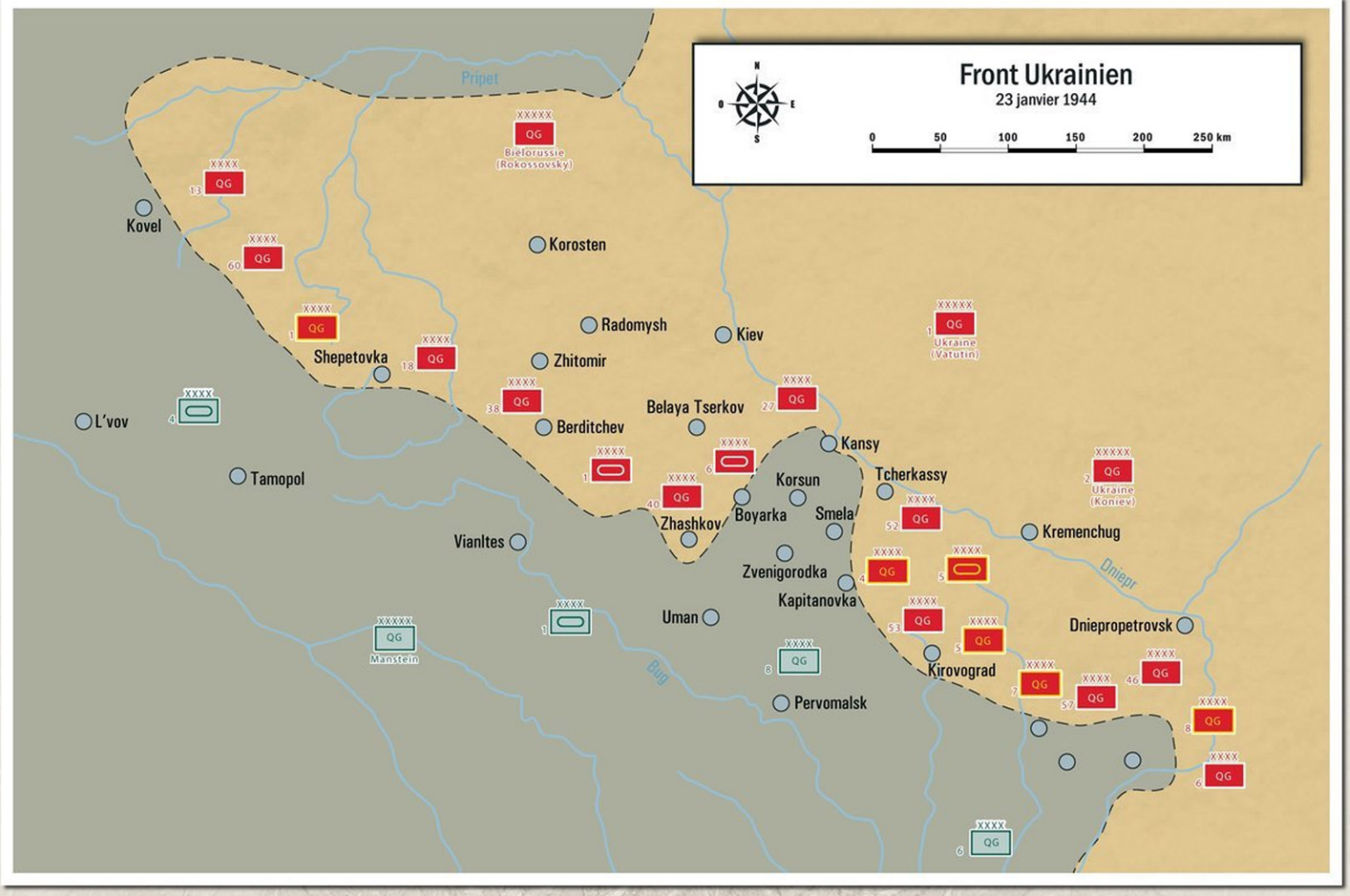
Pour l'offensive contre le saillant de Kanev, la localité située sur les bords du Dniepr, tout au Nord de la poche de Korsun, Vatutin aligne 290 blindés répartis entre le 5e Corps Blindé de la Garde – 54 chars et 4 automoteurs, pour une dotation théorique de 258 blindés – et le 5e Corps Mécanisé – 106 chars et 46 automoteurs, pour une dotation théorique de 200 blindés – l'ensemble formant la 6e Armée Blindée. De son côté, Koniev dispose de 321 chars et automoteurs. La 4e Armée de la Garde en a 27, la 53e Armée, 21, le 5e Corps de Cavalerie Cosaque de la Garde, 76 et, enfin, la 5e Armée Blindée de la Garde, fer de lance de l'opération, dispose quant à elle de 197 blindés. Les chars engagés sont principalement des T-34/76 (les 25 premiers T-34/85 sortent des usines au même moment) et des SU-76. Ils sont épaulés par quelques SU-85, des Sherman M4A2 reçus au titre du *Lend-Lease* et des chars légers T-70 ou T-80. Précisons qu'à l'issue de la réduction de la poche de Korsun-Shevchenko, les tout premiers JS-2 seront employés.

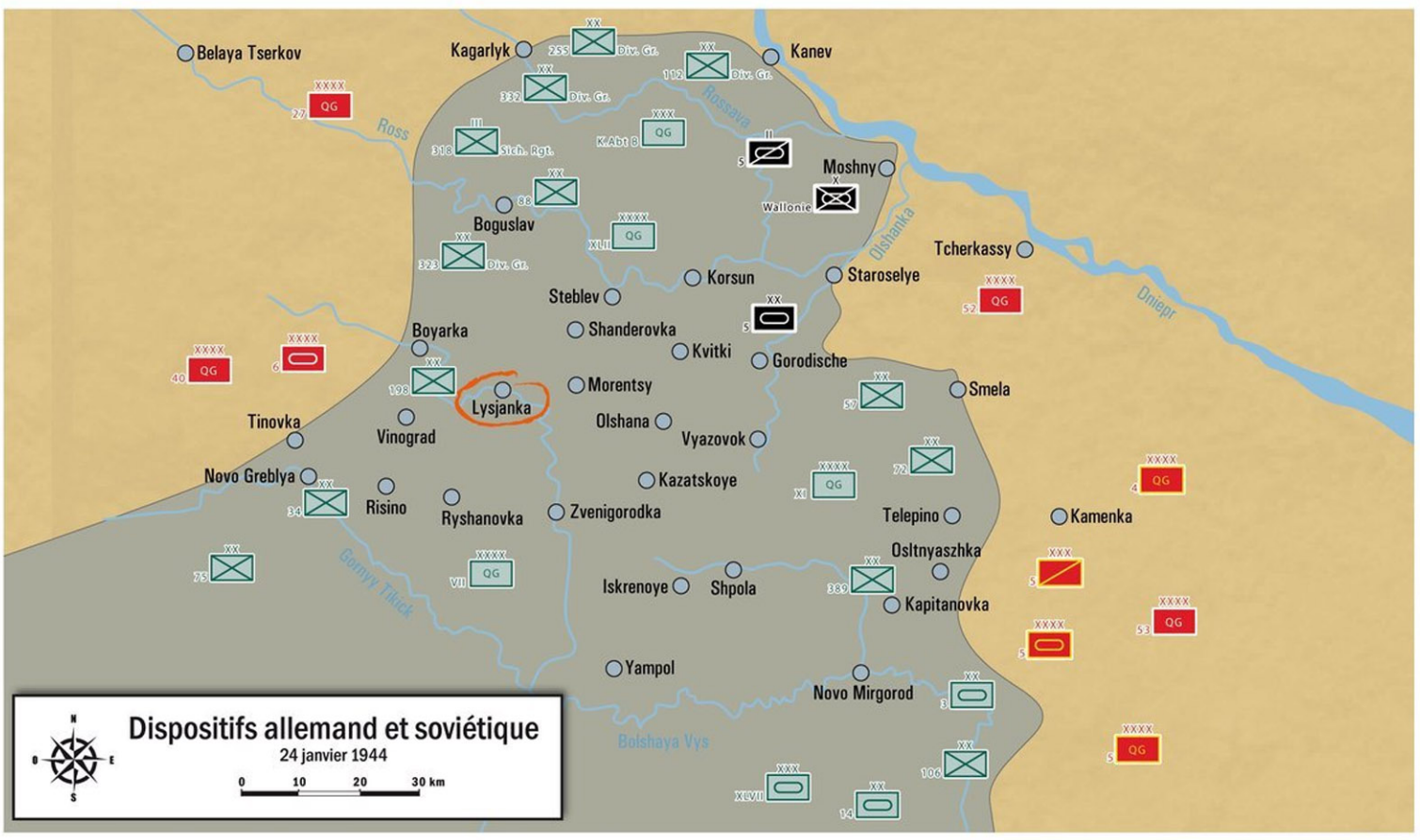
Côté allemand, outre les *Panzer III* et *IV* ainsi que les *StuGe* déjà évoqués, apparaîtront, au début du mois de février, des Tiger et des Panther qui tenteront d'ouvrir une brèche dans le dispositif russe. Ce seront alors 48 chars de la *16. Panzer-Division*, 29 de la *17. Panzer-Division* et surtout les 34 Tiger et 46 Panther du *schweres Panzer-Regiment* « Bäke », du nom de son chef de corps, l'*Oberst der Reserve* Franz Bäke, qui viendront rééquilibrer les forces en présence. Ils seront ultérieurement rejoints par d'autres unités cuirassées lors de la deuxième tentative de rupture de l'encerclement, à la mi-février, notamment la *1. Panzer-Division* – 48 Panther et 18 *Panzer IV lang* – et la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». On le voit, le rapport de forces est défavorable aux Allemands, du moins sur le plan quantitatif. Toutefois, sur le plan qualitatif, leurs engins, hormis les *Panzer III*, sont égaux voire supérieurs aux T-34/76 alignés par les Soviétiques.

Il est à noter que, pendant les 25 jours que durera cette opération, la météo sera très défavorable aux combattants des deux camps. Les hommes ne jouiront que de cinq jours de beau temps, tout le reste de la bataille se déroulant sous la pluie, ou plus rarement sous la neige, avec des températures oscillant entre -5 et +5°C. De ce fait, en ce début d'année 1944, le dégel s'amorcera très tôt en Ukraine et la *raspoutitsa* engluera tous les véhicules, rendant ainsi les déplacements extrêmement difficiles.

Sur le terrain, les forces russes attaquent les 25 et 26 janvier, Koniev le premier, par le Sud-Est du saillant, Vatutin le lendemain, par le Nord-Ouest. Les deux pinces soviétiques se rencontreront à Zvenigorodka, le 28 janvier, coupant la *8. Armee* de ses arrières. La *Gruppe* Stemmermann, du nom du général commandant les troupes enfermées dans le *Kessel*, se déplacera alors vers le Sud, tentant ainsi de rejoindre le *III. Panzer-Korps* qui, de son côté, remontera plein Nord pour essayer de rompre la tenaille soviétique. La première tentative du *Panzer-Korps* sera réalisée le 4 février mais elle ne débouchera sur rien de concret, les chars allemands n'arrivant pas à faire jonction avec les troupes encerclées. Le même jour, l'autre branche de l'offensive, menée par le *XXXXVII. Panzer-Korps,* qui dispose de 56 blindés en état de marche, échouera également. L'offensive sera reprise le 11 février par le *III. Panzer-Korps*, conjointement à la *Gruppe* Stemmermann qui forcera le passage vers le Sud-Ouest pour rejoindre les lignes allemandes. La sortie du chaudron aura lieu le 16 février via un étroit passage dont les Russes occuperont une partie.

◀ T-34/76 Modèle 1943 produit par la *Zavod 112*, reconnaissable aux poignées de maintien de l'infanterie visibles sur la plage avant du char. De même, les barres de protection de la base de la tourelle sont typiques de cette usine. C'est à bord d'un engin similaire que Fadin va prendre part au combat final de Korsun.
Sovfoto - Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère - Coll. Kadari


Front Ukrainien
23 janvier 1944
0 50 100 150 200 250 km
Pripet
Kovel
Korosten
Radomysh
Kiev
Shepetovka
Zhitomir
Berditchev
Belaya Tserkov
Kansy
L'vov
Tamopol
Korsun
Tcherkassy
Zhashkov
Boyarka
Smela
Kremenchug
Vianltes
Zvenigorodka
Kapitanovka
Uman
Dniepropetrovsk
Kirovograd
Pervomalsk
Bug
Dniepr
Bielorussie (Rokossovsky)
Ukraine (Vatutin)
Ukraine (Koniev)
Manstein


Dispositifs allemand et soviétique
24 janvier 1944
0 10 20 30 km
Belaya Tserkov
Kagarlyk
Kanev
Ross
Rossava
Moshny
Wallonie
Boguslav
Olshanka
Tcherkassy
Korsun
Staroselye
Steblev
Dniepr
Boyarka
Shanderovka
Kvitki
Gorodische
Morentsy
Smela
Lysjanka
Tinovka
Vinograd
Olshana
Vyazovok
Novo Greblya
Kazatskoye
Risino
Ryshanovka
Zvenigorodka
Telepino
Kamenka
Osltnyaszhka
Iskrenoye
Shpola
Kapitanovka
Yampol
Novo Mirgorod
Bolshaya Vys
Gornyy Tikich

28 JANVIER 1944

ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND

Gruppe Stemmermann
(General der Artillerie Wilhelm Stemmermann)
Armeetruppen : Armee-Nachrichten-Regiment 570, Eisenbahn-Pionier-Einheit "Schäfer", Eisenbahn-Betriebs-Kompanie 108, Landesschutz-Bataillon 867, (Armenisches) Infanterie-Bataillon 810

XI. Armee-Korps (General der Artillerie Wilhelm Stemmermann)
Korpstruppen : Sturmgeschütz-Brigade 239, Artillerie-Kommandeure (Arko) 6, Beobachtungs-Abteilung 67 (teilbeweglich), II./schwere Heeres-Artillerie-Abteilung 800 (17cm), schwere Heeres-Artillerie-Abteilung 842 (10cm), I./leichte Artillerie-Abteilung 108 (10,5cm), Pionier-Regimentsstab z.b.V. 601, Pionier-Bataillon 666, Bau-Pionier-Bataillon 410, Bau-Bataillon 155.
57. Infanterie-Division (Generalmajor Adolf Trowitz)
72. Infanterie-Division (Oberst Hermann Hohn (MdFB))
389. Infanterie-Division (Generalleutnant Kurt Kruse)

XXXXII. Armee-Korps (Generalleutnant Theobald Lieb (MdFB))
Korpstruppen : Artillerie-Kommandeure (Arko) 107, Beobachtungs-Batterie 75, leichte Beobachtungs-Abteilung 14, I./ Artillerie-Abteilung 248, Pionier-Regimentsstab z.b.V. 4, Pionier-Regimentsstab z.b.V. 26, Bau-Pionier-Bataillon 213.
88. Infanterie-Division (Generalleutnant Georg Graf von Rittberg)
Korps-Abteilung « B » (Oberst Hans-Joachim Fouquet (MdFB))
5. SS-Panzer-Division « Wiking » (SS-Brigade-Führer Herbert Otto Gille)
SS-Freiwilligen-Sturmbrigade « Wallonie » (rattachée à la « Wiking »)
SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadiere-Bataillon « Narwa »
(rattachée à la « Wiking »)

1. Panzer-Armee (Generaloberst Hans-Valentin Hube)

III. Panzer-Korps (General der Panzertruppen Hermann Breith)
1. Panzer-Division (Generalmajor Richard Koll)
16. Panzer-Division (Generalmajor Hans-Ulrich Back)
17. Panzer-Division (Generalleutnant Karl-Friedrich von der Meden)
1. SS-Panzer-Division « LSSAH » (SS-Brigade-Führer Theodor Wisch)
Schwere Panzer-Regiment « Bäke » (Oberstleutnant Franz Bäke)

VII. Armee-Korps (General der Infanterie) Ernst-Eberhard Hell
34. Infanterie-Division (Generalleutnant Friedrich Höchbaum)
75. Infanterie-Division (Generalleutnant Helmuth Beukemann)
198. Infanterie-Division (Generalmajor Hans-Joachim von Horn)

8. Armee (General der Infanterie Otto Wöhler)

XXXXVII. Panzer-Korps (Generalleutnant Nikolaus) von Vormann
3. Panzer-Division (Generalmajor) Fritz Bayerlein
11. Panzer-Division (Generalleutnant) Wend von Wietersheim
13. Panzer-Division (Generalmajor) Hans Mikosch
14. Panzer-Division (Generalleutnant) Martin Unrein
10. Panzer-Grenadiere-Division (Generalmajor) Walter Herold
106. Infanterie-Division (Generalleutnant) Werner Forst
282. Infanterie-Division (Generalmajor) Hermann Frenking
320. Infanterie-Division (Generalleutnant) Georg Postel
376. Infanterie-Division (Generalleutnant) Alexander Edler von Daniels

---

Armeetruppen : Unités organiques à l'échelon de l'armée
Korpstruppen : Unités organiques à l'échelon du corps d'armée
Korps-Abteilung : Regroupement de troupes équivalent aux effectifs théoriques d'une division d'infanterie mais avec des appuis et services réduits
z.b.V. : zur besonderen Verwendung (à emploi spécial)
(MdFB) : mit der Führung beauftragt (agissant en qualité de chef de corps à titre temporaire)

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE

1er FRONT D'UKRAINE (NIKOLAI VATUTIN)

27e Armée (Leytenant-General Sergei Trofimenko)
Unités organiques : 881e Régiment d'Artillerie lourde, 480e et 492e Régiments de Mortiers, 329e Régiments de Mortiers de la Garde, 298e Régiment d'Artillerie automotrice de la Garde, 713e et 1892e Régiments d'Artillerie automotrice, 25e et 38e Bataillons du Génie.

180e Division de Fusiliers
206e Division de Fusiliers
337e Division de Fusiliers

40e Armée (Leytenant-General Fedoseevich Zhmachenko)
Unités organiques : 28e Brigade d'Artillerie lourde, 680e Régiment d'Artillerie lourde, 33e Brigade d'Artillerie légère, 111e et 1528e Régiments d'Artillerie de la Garde, 4e et 317e Régiments Antichars lourds de la Garde, 9e, 10e et 493e Régiments de Mortiers, 9e Régiment Antiaérien, 1898e Régiment d'Artillerie automotrice, 14e Bataillon du Génie, 4e et 21e Bataillons de sécurité.

50e Corps d'Armée
38e, 240e, 340e Divisions de Fusiliers
4e Division Aéroportée de la Garde

51e Corps d'Armée
42e Division de Fusiliers de la Garde
163e et 232e Division de Fusiliers

104e Corps d'Armée
58e, 74e et 133e Division de Fusiliers

6e Armée Blindée (Leytenant-General Andrei Kravchenko)
Unités organiques : 745e, 1416e, 1458e, 1462e et 1228e Régiments d'Artillerie automotrice, 1827e et 1667e Régiments d'Artillerie lourde automotrice, 64e et 181e Bataillons du Génie.

5e Corps Mécanisé
2e, 9e et 45e Brigade Mécanisée
233e Brigade Blindée

5e Corps Blindé de la Garde
20e, 21e et 22e Brigade Blindée de la Garde
6e Brigade Motorisée de la Garde

47e Corps d'Armée
136e, 167e et 359e Division de Fusiliers

2e FRONT D'UKRAINE (IVAN KONIEV)

4e Armée de la Garde (Major-General Aleksandr Ryshov)
Unités organiques : 42e Brigade d'Artillerie légère, 97e et 98e Brigades d'Artillerie lourde, 568e et 1328e Régiments d'Artillerie, 466e Régiment de Mortiers et 27e Division antiaérienne.

20e Corps d'Armée de la Garde
5e et 7e Division Aéroportée de la Garde
62e Division de Fusiliers de la Garde
31e Division de Fusiliers

21e Corps d'Armée de la Garde
69e et 94e Division de Fusiliers de la Garde
252e et 375e Division de Fusiliers

52e Armée (Leytenant-General Konstantin Koroteyev)
Unités organiques : 1322e Régiment d'Artillerie lourde, 38e Régiment Antiaérien, 490e Régiment de Mortiers, 568e Régiment d'Artillerie, 17e Régiment de Mortiers de la Garde, 438e Régiment Antichar, 133e, 135e et 366e Régiments du Génie.

73e Corps d'Armée
254e et 294e Division de Fusiliers

78e Corps d'Armée
373e Division de Fusiliers

53e Armée (Leytenant-General Ivan Galanin)
Unités organiques : 63e et 122e Bataillons Antichars, 31e Brigade d'Artillerie légère, 1316e et 1327e Régiments d'Artillerie, 33e Brigade de Mortiers lourds, 189e Brigade Blindée, 30e Division Antiaérienne.

En réserve : 214e Division de Fusiliers, 78e Division de Fusiliers de la Garde, 16e Division d'Artillerie.

26e Corps d'Armée de la Garde
1e Division Aéroportée de la Garde
25e Division de Fusiliers de la Garde
6e Division de Fusiliers

48e Corps d'Armée de la Garde
14e Division de Fusiliers de la Garde
66e Division de Fusiliers de la Garde
89e Division de Fusiliers de la Garde

75e Corps d'Armée
138e Division de Fusiliers
213e Division de Fusiliers
233e Division de Fusiliers

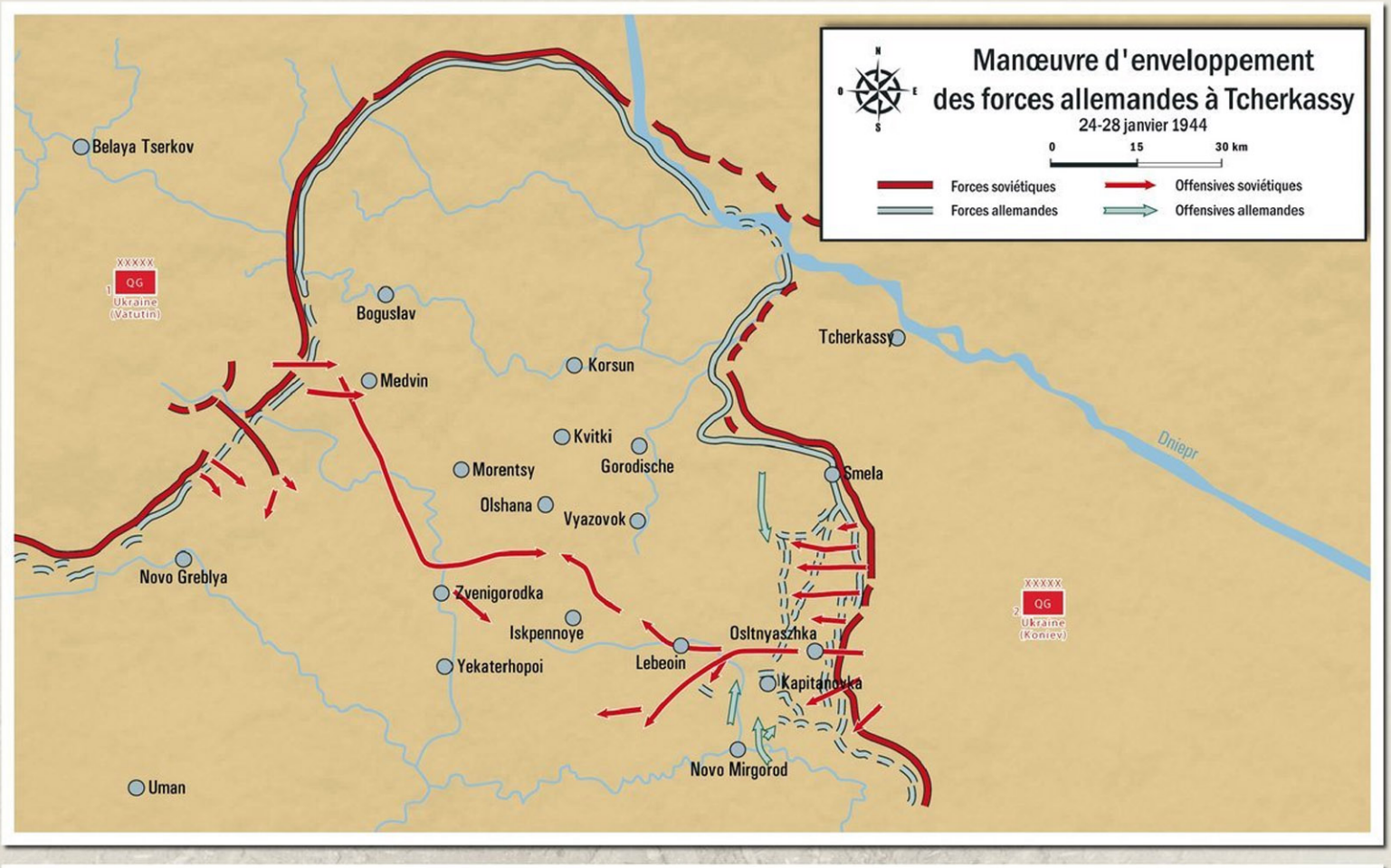
5e Armée Blindée de la Garde (General Armiyi Pavel Rotmistrov)
Unités organiques : 678e et 994e Régiments d'Artillerie, 689e Régiment d'Artillerie automotrice, 6e Division Antiaérienne, 377e Brigade du Génie.

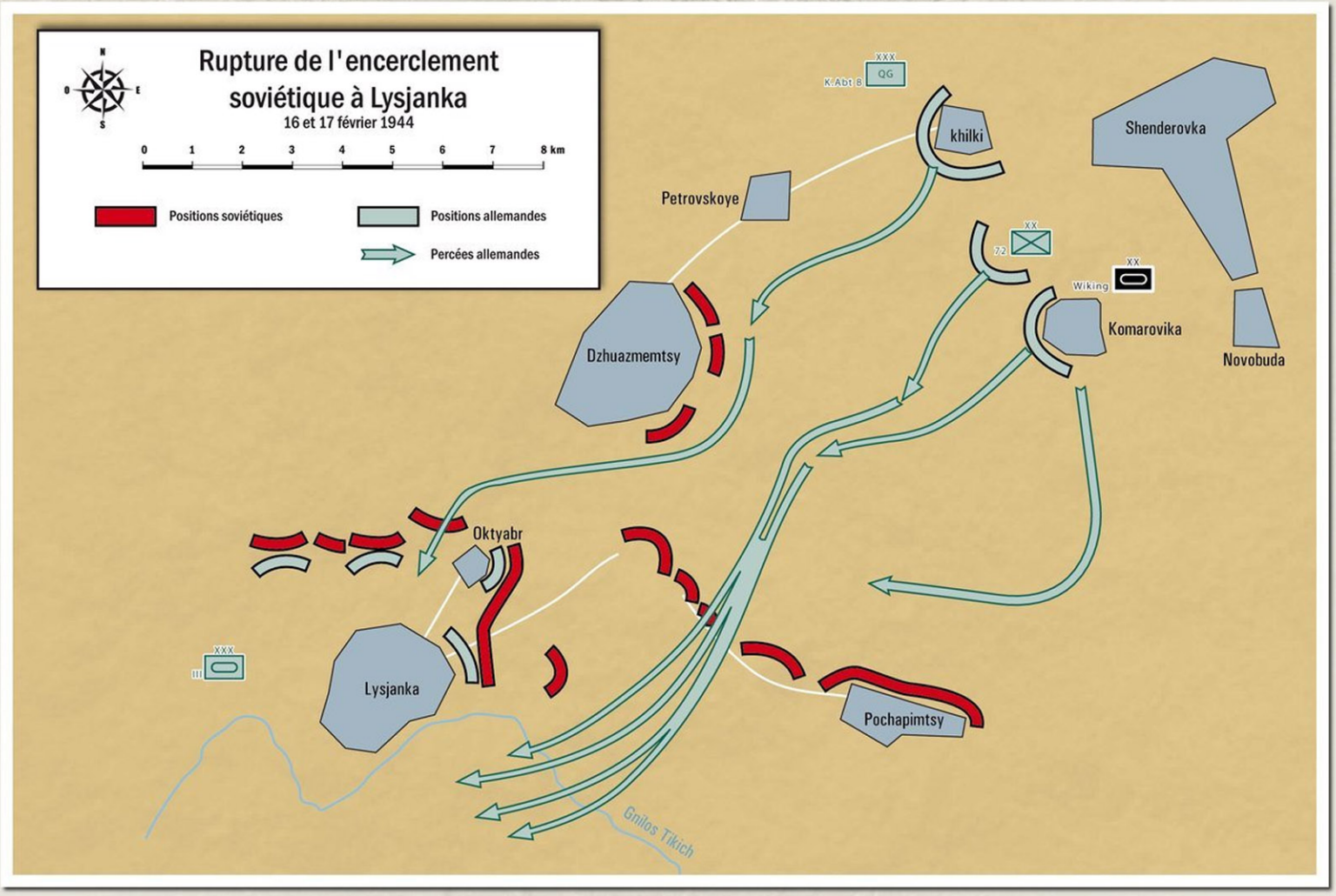
18e Corps Blindé
110e Brigade Blindée
170e Brigade Blindée
181e Brigade Blindée
32e Brigade Mécanisée

20e Corps blindé
8e Brigade Blindée de la Garde
80e Brigade Blindée
155e Brigade Blindée
7e Brigade Mécanisée

29e Corps blindé
25e Brigade Blindée
31e Brigade Blindée
32e Brigade Blindée
53e Brigade Mécanisée

5e Corps de Cavalerie (cosaques) de la Garde
(Major-General Aleksandr Selivanov)
11e Division de Cavalerie de la Garde
12e Division de Cavalerie de la Garde
63e Division de Cavalerie


Manœuvre d'enveloppement
des forces allemandes à Tcherkassy
24-28 janvier 1944
0 15 30 km
Forces soviétiques
Forces allemandes
Offensives soviétiques
Offensives allemandes
Belaya Tserkov
Boguslav
Medvin
Korsun
Tcherkassy
Kvitki
Morentsy
Gorodische
Smela
Olshana
Vyazovok
Novo Greblya
Zvenigorodka
Iskpennoye
Yekaterhopoi
Lebeoin
Osltnyaszhka
Kapitanovka
Novo Mirgorod
Uman
Dniepr
QG
Ukraine
(Vatutin)
QG
Ukraine
(Koniev)


Rupture de l'encerclement
soviétique à Lysjanka
16 et 17 février 1944
0 1 2 3 4 5 6 7 8 km
Positions soviétiques
Positions allemandes
Percées allemandes
khilki
Shenderovka
Petrovskoye
Dzhuazmemtsy
Komarovika
Novobuda
Oktyabr
Lysjanka
Pochapimtsy
Grilos Tikich
QG
Wiking

Et c'est précisément vers ce point de passage obligé, autour du village de Lysjanka, qu'est envoyé un jeune tankiste soviétique, Aleksandr Mikhailovich Fadin, chef de char d'un T34/76 modèle 43, avec son équipage de trois vétérans des batailles de Stalingrad et de Koursk.

ALEKSANDR MIKHAILOVICH FADIN

Aleksandr Fadin est un jeune lieutenant dont le baptême du feu a eu lieu à Koursk, à peine six mois plus tôt. Si l'homme manque encore d'une certaine expérience, *a contrario*, son équipage est formé « d'anciens » ayant tous participé à la défense de Stalingrad et arborant de nombreuses décorations.

Son unité est le 207e Bataillon de Chars de la 22e Brigade Blindée de la Garde, une unité constitutive du 5e Corps Blindé de la Garde, baptisé « Stalingrad ». Ce dernier vient justement d'être combiné avec le 5e Corps Mécanisé afin de donner naissance à la 6e Armée Blindée qui est commandée par le général Kravchenko et qui fait partie du 1er Front d'Ukraine qui couvre la partie Nord et Ouest du *Kessel*. Le bataillon est très fortement diminué car il n'aligne plus… qu'un seul et unique char, justement celui de Fadin ! En sus, l'unité ne compte que 68 fusiliers et 2 canons de 76mm ! Et encore, ces derniers, coincés dans la boue, ne pourront rejoindre que dans quelques heures…

La mission confiée à Fadin consiste à reprendre le village de Dashukovka aux troupes allemandes qui viennent d'en expulser les *Frontoviki* du 242e Régiment de Fusiliers et de boucher le trou ainsi créé dans l'encerclement. En effet, juste derrière le bourg serpente l'une des routes d'évacuation du *Kessel*. Celle-ci conduit à Lysjanka, une petite localité marquant la pointe extrême de l'avancée du *III. Panzer-Korps* et seule sortie possible pour les troupes encerclées. Ayant embarqué 150 obus au lieu des 77 prévus pour un T34/76 modèle 43 [le peu de place disponible à bord d'un char rend cette assertion surprenante. En emporter plus que la dotation est certes possible mais le double ne l'est pas, à moins de stocker des caisses d'obus à l'extérieur du char, pratique dangereuse pour aller au combat ! – NdlA], Fadin traverse la ravine qui entoure le village de Dashukovka sur trois côtés, avant de rouler vers son destin…

▲ L'évacuation de la poche de Korsun-Shevchenkovskii par les troupes allemandes présentera souvent cet aspect : des colonnes de véhicules hétéroclites mêlées à des files de soldats cherchant une issue à la souricière, le tout dans la boue, le froid et la vermine ! Et encore, ces hommes ont une certaine chance puisque qu'une « roulante » montée sur camion fait partie du convoi, ce qui leur permet de disposer de nourriture chaude ! Un véritable luxe à Korsun !

▲ Canon de *3,7cm Flak 37* attelé à un camion photographié au cours de la retraite. Le tube du canon a-t-il été démonté et mis à l'abri dans le véhicule ou bien s'agit-il d'un tube de rechange ? Pour lutter contre les intempéries, les hommes sont chaudement vêtus. Les uniformes et effets vestimentaires laissent à penser que des unités de la *Heer* et de la *Luftwaffe* se sont mélangées lors du repli.

« NE DÉTRUISEZ PAS TOUS LES CAMIONS ! »

▼ Dans les années 40, l'Ukraine occidentale est une région riche et misérable à la fois. Véritable grenier à blé et à céréales de l'Union Soviétique, elle a été maintenue dans une forme de pauvreté par le Kremlin qui n'a pas hésité à y planifier et organiser de véritables famines ! Un Kremlin dont le maître, Staline, se méfie des velléités d'indépendance des Ukrainiens. Ruinée par la guerre, c'est dans un chaos absolu mais avant tout humain que la *Wehrmacht* retraite péniblement vers l'ouest, l'Armée rouge sur ses talons. Ici un convoi motorisé traversant un petit bourg avec, au premier-plan, un camion Ford 3000S (semblant tracter la base d'un mortier de 120mm) et une Jeep livrée aux Soviétiques dans le cadre du Prêt-Bail. Capturée, elle est réutilisée par les Allemands. Le « J » (pour « *Instandsetzung* ») peint sur la portière de la voiture au second plan indique que nous sommes en présence d'une unité de réparations mécaniques.

Nous nous engageâmes dans l'une des boucles de la ravine, au point de passage le plus proche du village de Dashukovka, pour en descendre lentement la pente. Nous n'avions qu'une possibilité : traverser ce repli du terrain avant de monter à l'assaut du village par sa lisière Sud. Nous prîmes de l'élan dans la descente mais nous ne pûmes gravir l'autre versant. À chaque fois, à mi-chemin, le char peinait puis lâchait prise, redescendant à toute vitesse. Nous fîmes plusieurs essais, en vain.

Le soir, la température chutait en dessous de zéro et les pentes se recouvraient de glace, ce qui compliquait considérablement notre tâche. Je me souvins alors de la façon dont j'avais négocié un fossé antichar du côté de Kiev : en marche-arrière ; original mais efficace ! En farfouillant dans la boîte à outils du T-34, nous trouvâmes douze crampons et en fixâmes six à chaque chenille. Cela nous prit une trentaine de minutes. Ensuite, je fis faire demi-tour à notre engin pour le mettre en position. Avec le chargeur et le radio, nous commençâmes à le pousser pour l'aider à gravir la déclivité, comme s'il s'agissait d'une voiture en panne... Nous étions tellement épuisés que nous ne réalisâmes même pas que nos efforts ne servaient à rien pour un véhicule chenillé de 28 tonnes et que, si le char avait dû glisser, nous aurions péri, écrasés. Toutefois, notre colère, notre volonté ainsi que la compétence de Petr Doroshenko, le pilote, sans oublier les crampons, firent leur effet. Le moteur rugit et le char se mit à gravir la pente, lentement mais sûrement. Après avoir atteint la partie supérieure de la ravine, il s'arrêta une seconde ou deux, comme s'il hésitait à dégringoler de nouveau. Puis, finalement, il roula en terrain plat. Doroshenko lui fit alors faire demi-tour.

Les Allemands, qui entendaient les grondements du moteur, commencèrent à lancer quelques fusées éclairantes. Leurs tirs d'armes légères s'intensifièrent mais ceux-ci ne représentaient aucun danger pour nous. Je jetai un œil avant d'ordonner à l'équipage de remonter à bord ; nous nous reposâmes pendant une demi-heure. Je fermai la trappe et m'endormis sans demander mon reste. Apparemment, mes hommes en firent autant. Quelques temps plus tard, je fus réveillé par une série de grands coups sur la tourelle. C'était le commandant du 242e Régiment de Fusiliers. J'ouvris ma trappe et me présentai à lui. Il me félicita pour avoir franchi une ravine si profonde avant d'ajouter : « *Vous voyez ces lumières en mouvement dans le lointain ?* », dit-il. « *Ce sont des camions allemands. Je pense que plusieurs unités ennemies ont déjà brisé l'encerclement et qu'elles suivent cette route. J'ai les restes de mon régiment ici, environ une compagnie. Vous devriez profiter de l'obscurité pour appuyer une attaque de mon infanterie. Atteignez la lisière Nord du village et interrompez le trafic sur la route par vos tirs. Le bataillon de fusiliers motorisés de votre brigade ne va pas tarder à arriver, les secours arrivent.* »

À 200 mètres de distance, je voyais les rougeoiements des cigarettes scintiller, là où les soldats étaient allongés dans la neige humide. Je dis au conducteur d'avancer tout en hurlant : « *Préparez-vous au combat !* » Je montrai alors la paume ouverte de ma main au chargeur. Il comprit immédiatement la signification de ce code : « *Obus à fragmentation !* ». J'arrêtai le char à dix mètres de l'infanterie pour mieux observer le cordon d'hommes étendus dans la neige. Ils étaient principalement armés de fusils et seuls quelques-uns avaient des pistolets-mitrailleurs. Il semblait qu'ils avaient été rameutés de toutes les unités du régiment. La ligne s'étendait sur 300 ou 400 mètres. J'évaluai leur nombre à une cinquantaine. Penché hors de ma tourelle, je dis aux soldats : « *Les gars, nous allons expulser les Allemands du village et atteindre le bord opposé, où nous nous installerons en défensive. Alors ne perdez pas votre pelle de tranchée en cours de route ! Avancez par petits bons successifs devant le char, tout en tirant sur l'ennemi. N'ayez pas peur de nos obus, ils passeront au-dessus de vos têtes.* » L'un des soldats cria : « *Depuis quand les chars avancent-ils derrière l'infanterie ?* » Je lui répondis que c'était une bonne question mais que, pour cette attaque, nous ferions comme je l'avais dit. « *Je détruirai les mitrailleuses ennemies et, quand nous*

serons à 200 mètres du village, je foncerai en avant et vous me suivrez. Maintenant, regardez-moi et préparez-vous à avancer sur mon ordre ! ». Le moteur de mon char se mit à rugir. Comme précédemment, les Allemands lancèrent des fusées éclairantes, haut dans le ciel, et des mitrailleuses ouvrirent le feu. Je mis le viseur de mon canon en position de tir nocturne et commençai à les détruire, depuis la droite vers la gauche. Mes obus réduisirent au silence trois ou quatre mitrailleuses ennemies dans les deux premières minutes de la bataille. Il était alors temps d'ordonner aux fantassins de s'élancer : « *En avant !* ». Non sans difficultés, l'infanterie se dressa et se lança à l'assaut. Quatre ou cinq mitrailleuses ennemies ouvrirent le feu. J'en détruisis trois puis ordonnai à mon conducteur d'avancer d'une trentaine de mètres. Je tirai deux obus à la lisière du village puis, tirant en roulant, détruisis une autre mitrailleuse allemande. Je voyais l'infanterie suivre par bonds rapides.

L'ennemi ne pouvait riposter qu'avec de simples fusils car les Allemands n'avaient laissé qu'une petite arrière-garde dans le village, environ un peloton de fusiliers, sans un seul canon antichar [Il y en avait déjà peu dans la poche de Korsun. Aussi peut-on facilement imaginer que, trois semaines plus tard, moins encore étaient en service – NdlA]. Ils avaient dû lancer toutes leurs forces dans la tentative pour briser l'encerclement. Un moment décisif se présenta alors ; les *Frontoviki* croyaient en moi et continuaient à avancer par petits bonds, tout en harcelant les « fascistes ». Je ne pouvais pas manquer cette formidable opportunité : le buste hors du char, je hurlai : « *Beau boulot, les gars, maintenant, à l'assaut !* » Doublant l'infanterie, je me précipitai dans le village. Je m'arrêtai une seconde, tirai deux obus dans la rue où s'enfuyaient les Allemands puis une longue rafale de mitrailleuse. J'aperçus un véhicule monstrueux essayant de tourner au coin de la rue. Je commandai immédiatement à Doroshenko : « *écrase-le !* ». Il lança le char en avant et heurta le « monstre » du côté droit. Il s'avéra que c'était un mortier allemand à six tubes [Un *Nebelwerfer*, lance-fusées de gros calibre – NdlA]. Nous continuâmes à remonter la rue, tuant les Allemands qui s'échappaient des cabanes ou s'affolaient autour de leurs véhicules. Nombreux parmi eux s'échappèrent vers la ravine. Mais effrayés par l'obscurité, ils firent demi-tour pour courir le long de la rue principale où ils furent tous tués. Nous atteignîmes rapidement la limite septentrionale du village. Là, nous établîmes une position défensive pour prévenir tout retour offensif de l'ennemi. Isolée, à environ 200 mètres, une isba se dressait. J'eus alors l'idée d'y stationner mon char, en le camouflant le long de l'un des murs de la construction. De là, je pouvais observer des véhicules allemands isolés rouler sur la route, à 800 mètres environ. La mission était accomplie : la route était dans mon viseur.

▲ *Schlamm !* La boue est omniprésente en cette fin janvier 1944 dans cette partie du Front de l'Est. Un redoux inattendu transformera ainsi les routes en fondrières, ce qui posera d'immenses problèmes aux belligérants et ralentira le rythme des opérations.

▲ Pour gagner en mobilité et ainsi lutter contre la boue et la neige, l'une et l'autre omniprésentes en Union Soviétique à l'automne et en hiver, les Allemands vont rapidement avoir l'idée de greffer un train de roulement chenillé à certains de leurs camions, à l'instar de ce *Maultier* sur base de *Lkw* Ford 3000 pris en photo lors de l'évacuation du « chaudron » de Korsun.

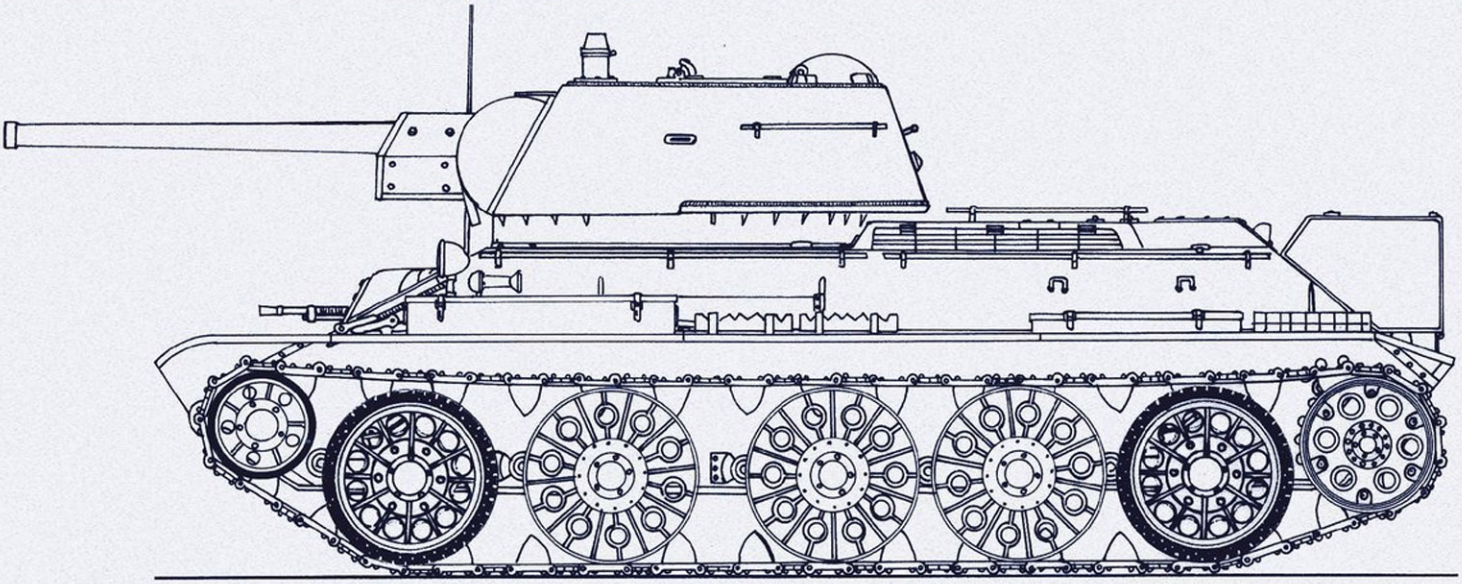
▶ Des *HiWis*, prisonniers russes se mettant au service des Allemands, bien souvent pour ne pas mourir de faim, rarement par conviction, posent devant un Opel Blitz et un Henschel Diesel, l'un et l'autre affublés de protection matelassée pour éviter que le froid n'endommage les moteurs. Plusieurs milliers de ces hommes étaient présents dans la poche. En cas de capture par leurs ex-camarades de combat, leur sort n'était guère enviable... Coll. Tiquet

Les fantassins arrivèrent peu à peu, à bout de souffle, les traits tirés. Ils n'étaient plus qu'une grosse vingtaine. Je leur ordonnai de se mettre en position défensive, en cercle, et de creuser, l'ennemi pouvant nous déborder en se faufilant par les ravines. Comme je le craignais, ils n'avaient pas de pelle de tranchée et s'agglutinaient autour de mon char, afin de bénéficier de sa protection.
Quelques minutes plus tard, une quantité de lumières apparut sur la route, droit devant, venant d'un bosquet sur notre gauche. C'était une colonne de camions allemands transportant des fantassins ; durant toute la guerre, les « fascistes » avaient l'habitude de rouler tous feux allumés pendant leurs déplacements nocturnes [cette remarque surprenante est-elle due au fait que les Russes n'avaient pas de feux de black-out, comme les *Notek* allemands, et que ces derniers étaient considérés comme un éclairage « normal » par les Russes ? – NdlA]. À travers mon viseur, j'estimai la vitesse du convoi à environ 40 km/h. J'attendis avec patience mais aussi excitation qu'ils entrent dans mon champ de tir avant d'ouvrir le feu ! Une fois que ce fut fait, sûr de moi, je me mis à tirer sur le premier camion qui se transforma sans délai en une grosse boule de feu. Je m'en pris alors au dernier camion, le onzième de la colonne. Il sauta en l'air puis retomba en miettes. Le chaos se répandit alors sur toute la route. Un semi-chenillé, qui circulait en deuxième place dans la rame, essaya de dépasser le premier camion en feu mais il s'embourba immédiatement. D'autres véhicules essayèrent eux aussi de s'enfuir en sortant de la route, à droite et à gauche, mais, à leur tour, ils restèrent collés dans la fange. Le semi-chenillé s'enflamma à l'impact de mon troisième obus. Je continuais à tirer à intervalles de 6 à 8 secondes. Depuis son poste de combat, Doroshenko me hurla : « *Lieutenant, ne détruisez pas tous les camions, nous devons faire quelques prises de guerre également !* » ; « *D'accord, j'ai compris* », lui répondis-je. Les incendies des véhicules éclairaient presque la scène comme en plein jour. Je pouvais voir les silhouettes des soldats allemands paniqués qui courraient dans toutes les directions. Avec les flammes de la colonne en feu à l'arrière-plan, ils se détachaient parfaitement bien. Je tirai plusieurs obus à fragmentation sur eux puis, par courtes rafales, vidai un tambour de DT [mitrailleuse de bord des chars russes – NdlA]. Ce fut un nouveau carnage.

« CAMARADE LIEUTENANT, DES CHARS ENNEMIS ! »

La nuit céda progressivement sa place à l'aube. Le temps était brumeux, humide et froid. Un peu de neige fondue tombait même des cieux. L'ennemi ne contre-attaqua pas mais essaya plutôt d'évacuer ses blessés du champ de bataille. Les fantassins étaient gelés jusqu'à la moelle ; ils essayaient de se réchauffer du mieux possible. Certains d'eux allèrent chercher un peu de chaleur dans les cabanes situées à la lisière du village. Mon équipage, lui, ne perdait rien de sa concentration. En soldats expérimentés, ils savaient que les Allemands allaient bientôt essayer de nous déloger du village. De fait, un peu plus tard, un jeune soldat marcha jusqu'à mon char et me cria : « *Camarade Lieutenant, des chars ennemis !* ».

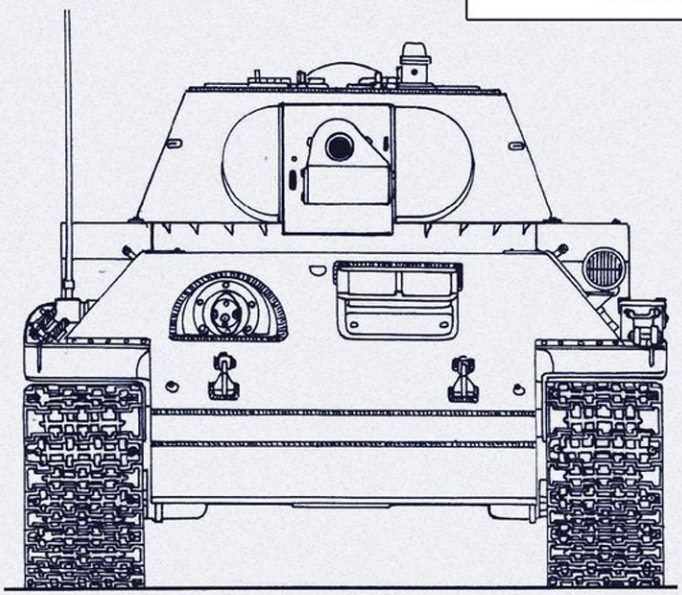
▶ Cet Opel Blitz a déjà bien « vécu » mais son calvaire ne semble pas être encore terminé... et de longs kilomètres dans la boue l'attendent encore !

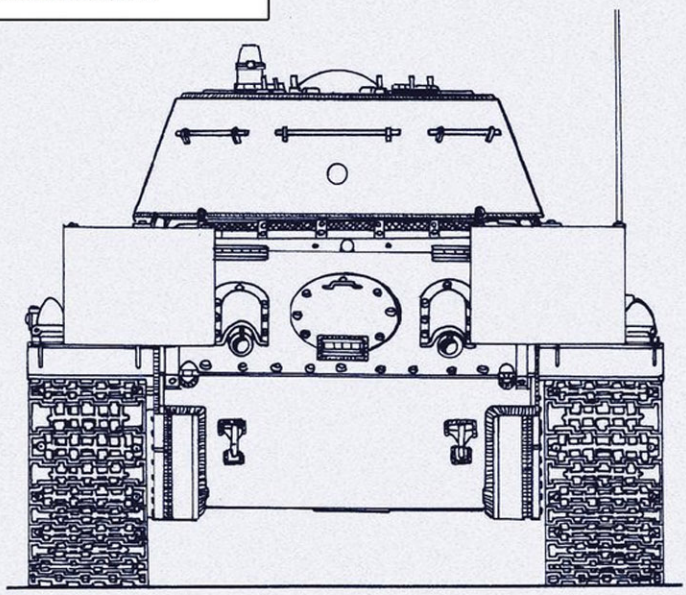


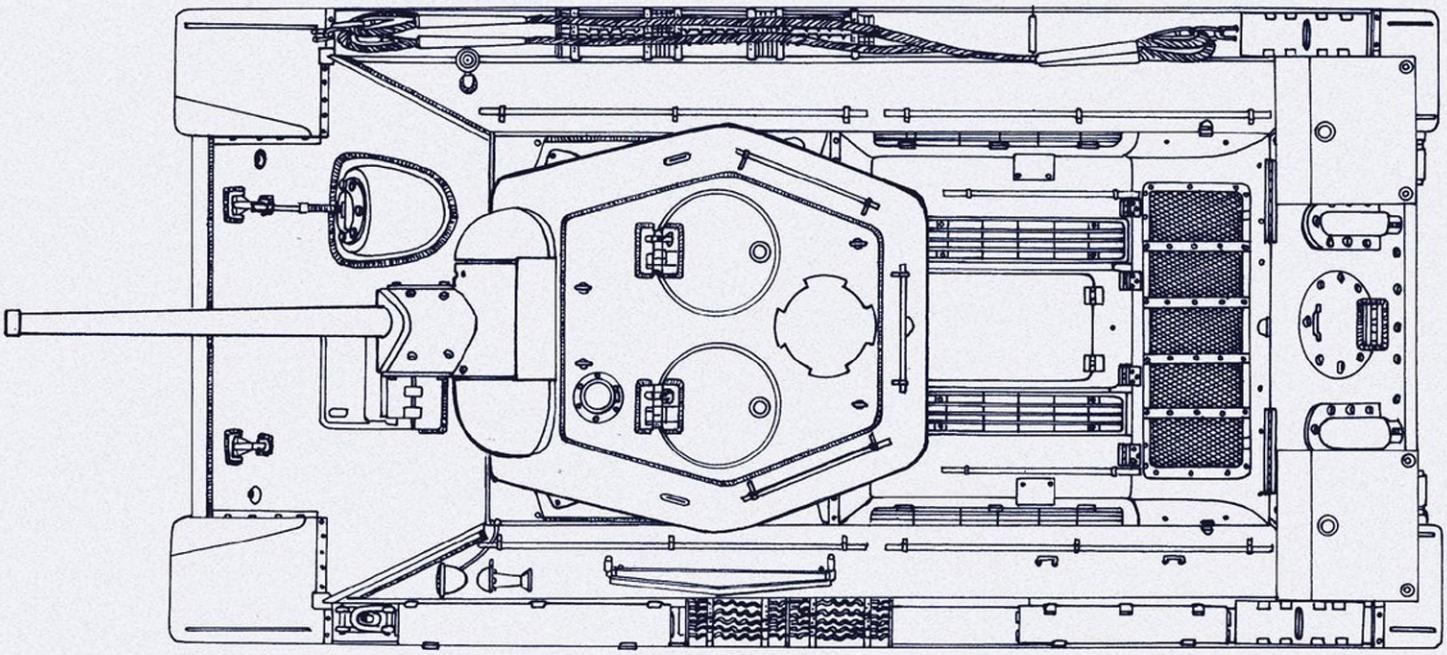
PLANS AU 1/35

T-34/76 Mod. 1943 (F-34)

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







Je commençai à ouvrir la trappe pour regarder aux alentours mais, avant que je n'aie pu lever la tête, je sentis une balle frapper le bord de la tourelle. Un minuscule éclat de blindage m'égratigna le cou. L'œuvre d'un tireur d'élite camouflé dans les bois, à coup sûr.

À l'abri dans le char, je me mis à scruter le terrain dans la direction indiquée par le jeune soldat, c'est-à-dire sur la droite, à 1,5 kilomètre. Et il ne me fallut que peu de temps pour apercevoir les silhouettes de deux *Panzer IV* essayant de contourner notre position à travers un champ labouré. « *Les revoilà !* », pensai-je. Je dis à l'équipage de se préparer au combat et ordonnai de charger un obus à fragmentation, vu que les deux chars étaient encore loin et que j'avais besoin de déterminer leur distance en les « encadrant ». L'obus explosa à 5 ou 10 mètres du premier blindé. Tandis que son ailier continua à progresser, lui s'arrêta un bon moment, ce qui me permit d'améliorer ma prise de visée. Et c'est ainsi que je parvins à le toucher, sur le flanc, avec un perforant. Le second char tenta alors de rompre le combat pour s'éloigner mais il ne put échapper à deux de mes obus. Un membre de l'équipage ennemi sauta de la tourelle et s'enfuit. Le 19 février commençait bien [L'évacuation du « chaudron » s'est terminée le 18. Y a-t-il confusion de date dans l'esprit de Fadin ? – NdlA] !

Le temps passant, fatigué par les combats de la nuit, je commençai à me détendre… et j'en fus presque puni ! Une seconde balle vint frapper le rebord de ma trappe de chef de char. Le jeune soldat qui m'avait désigné les blindés allemands revint vers moi, cette fois pour me dire que des officiers ennemis étaient en train d'observer notre position à la jumelle, depuis l'autre côté du fossé. Le fantassin s'en retourna lorsque, soudain, il fut pris comme d'une sorte de hoquet avant de s'effondrer comme une poupée de chiffons ! Je le regardai à travers le verre blindé de la fente de vision et je vis un filet de sang s'écouler de l'arrière de son crâne ; nul doute, un « fasciste » armé d'un fusil à lunette avait décidé de faire un carton. Je dis alors à mon pilote : « *Petr, marche-arrière et fais le tour de la maison. Sois prêt à revenir au même endroit.* » Le char recula lentement pour sortir de derrière la cabane.

Je fis pivoter la tourelle et, à travers le viseur, je pus voir quatre hommes avec des jumelles étendus dans la neige, à 400 mètres de moi, juste derrière la ravine. Le groupe d'officiers, dirigé par un général dont le col était en fourrure de renard, inspectait le terrain et ma position [Cette assertion est douteuse. Comment Fadin peut-il reconnaître un général à une telle distance, d'autant qu'il indique que le temps était brumeux ? – NdlA]. Fetisov régla le détonateur et rendit compte : « *Obus à fragmentation, prêt !* » ; « *Feu !* » ordonnai-je ! Et l'obus explosa en plein milieu du groupe. Immédiatement, je vis au moins une cinquantaine d'Allemands en tenue hivernale venir de toutes les directions au secours des blessés. Je vengeai alors le jeune soldat en tirant une quinzaine d'obus à fragmentation sur eux.

Les choses se passaient assez bien, si ce n'est que nous commencions à manquer de munitions. Or, personne ne répondait à mes appels radio et il ne me restait plus que 14 obus, dont un seul perforant, un à charge creuse et douze à fragmentation [Cette déclaration de Fadin implique qu'il aurait utilisé environ 130 obus

dans la nuit… L'on peut en conclure qu'il a emporté plus que la dotation normale d'un T34/76 (soit 77 obus) mais en aucune manière 150, comme il le précise au début de son récit – NdlA].

En complément, Elsukov et moi avions un demi-chargeur chacun pour nos mitrailleuses DT.

Tout à coup apparut un avion de derrière le bosquet qui était sur notre gauche. Nous surnommions ces avions « Caproni » car c'était un appareil de fabrication italienne. Il fit demi-tour pour voler à une altitude de 50 à 70 mètres, le long du ravin situé à gauche du village, vers l'endroit où j'avais abattu le groupe d'officiers allemands. Doroshenko remit à nouveau le char en position de tir tandis que j'observais les évolutions de notre « visiteur ». L'avion refit demi-tour puis vint vers nous. Au loin, des Allemands tirèrent des fusées vertes ; l'avion leur « répondit » en faisant de même. Il refit demi-tour puis lâcha une grande caisse et poursuivit son vol. Il y avait une route perpendiculaire à celle que nous avions coupée, longée par une ligne télégraphique. L'avion allait et venait le long de cette ligne de poteaux et, comme je connaissais à peu près la distance entre les poteaux, j'étais à même de grossièrement estimer sa vitesse. Il volait assez lentement. Après que l'avion eut largué sa charge, il repassa devant nous. Je décidai alors d'essayer de le descendre. Pour ce faire, j'ordonnai à Festov de régler le détonateur et de charger un obus explosif dans le tube de notre 76,2mm. L'avion revint, une fois de trop… L'obus le toucha au niveau de son moteur et l'appareil se brisa en deux. Ce fût un sacré spectacle ! L'instant d'après, le secteur grouillait de soldats allemands qui s'étaient cachés dans la neige. Ils se précipitaient vers les lieux du crash pour essayer d'y récupérer je ne sais trop quoi parmi les débris du « Caproni ». Oubliant que j'étais à court de munitions, dans le feu de l'action, j'expédiai une dizaine d'obus explosifs sur ces hommes [Cet épisode est peut-être réel mais la probabilité d'abattre un avion, même lent, avec un canon de char est infinitésimale ! Une consultation des archives de la *Luftwaffe* permettrait peut-être d'établir si un appareil allemand a réellement été abattu ce jour-là dans la poche – NdlA] !

Le char reprit sa position initiale, prudemment. Quant à moi, j'étais excité comme un enfant qui venait de faire une bonne blague. J'avais vu pas mal de choses en six mois de guerre mais descendre un avion avec un char, c'était un coup de maître ! Seul bémol, la radio restait muette, ce malgré nos appels répétés pour être ravitaillés. J'avais certes assez d'obus pour détruire deux cibles blindées et de cartouches pour repousser une attaque d'infanterie de la taille d'une compagnie, mais la situation était toutefois très inconfortable. Le temps s'écoulait lentement. Autour de nous, le silence était omniprésent, total. Un silence inquiétant. Ce dernier fut brisé par l'un des fantassins : « *Camarade Lieutenant, un canon d'assaut arrive à gauche, derrière la ravine* ». Je dis à Doroshenko : « *Fais le tour de la cabane, comme tout à l'heure* ». Au moment où nous émergeâmes de derrière l'isba, je vis un canon d'assaut allemand, le canon dirigé droit vers nous. Il n'eut cependant pas le temps d'ajuster sa visée car nous nous plaçâmes à défilement total, derrière la cabane. Il était désormais certain que les « fascistes » allaient tenter une percée d'une minute à l'autre.

▼ Le *Panjewagen*, chariot typique des pays de l'Est, est bien souvent le seul moyen de transport disponible pour le *Landser*. Tiré par des mulets, de robustes chevaux russes voire des chameaux venus du Caucase (!), il passe à travers tous les types de terrain. Comme on peut le voir sur cette photo, l'ultra-mécanisation de la *Heer* tient plus de la légende que d'autre chose…

▶ Un *StuG III Ausf. G* se joint à une colonne progressant à pied mêlant *Grenadiere* de la *Heer* et soldats de la *Luftwaffe*. On notera la longue section de patins de chenille utilisés comme blindage additionnel sur le flanc de la casemate. Au total, 48 *StuGe* étaient présents dans le « *Kessel* » de Korsun.

▼ Bref moment de détente pour ces deux soldats avec un repas pris sur le pouce. L'état des bottes des hommes et des pneus de leur véhicule démontre amplement le piètre état des « routes » ukrainiennes en ce début d'année 1944. Le camion est un *Einheits-Diesel* ou *le. gl. Einheits-Lkw. 2,5to (6x6)* dans la nomenclature de l'Armée allemande. Il est le résultat d'une tentative de standardisation lancée en 1937 et réunissant les constructeurs suivants : Büssing-NAG, Borgward, MAN, Henschel, Magirus, FAUN et Krupp. Au total, plus de 11 800 exemplaires de ce camion seront produits, avec un nombre important de variantes.

En fait, l'assaut allemand commença sur-le-champ, depuis la route.

Une centaine de soldats en tenue hivernale, armés de pistolets-mitrailleurs, avançait à découvert le long de la route en tirant de longues rafales. Ils étaient à 300 ou 400 mètres de mon char. Dans un premier temps, je ne compris pas pourquoi ils agissaient si hardiment. Si j'avais eu des obus à fragmentation ou encore quatre ou cinq chargeurs de mitrailleuse, j'aurais pu les « calmer » très vite. Puis, au milieu du crépitement des rafales de pistolets-mitrailleurs, j'entendis distinctement le rugissement typique du moteur d'un char lourd allemand, un Tiger ou un Panther. C'était donc pour cela qu'ils étaient si audacieux. Ils avaient un char lourd avec eux. Je criai aux trois ou quatre fantassins qui restaient à mes côtés de jeter un œil derrière la cabane et de regarder ce qu'il y avait sur la route, à gauche. Aucun ne répondit.

« ON VA LAISSER LE TIGER APPROCHER »

Je me décidai immédiatement : laisser le Tiger s'approcher et le tirer de pleine face avec mon dernier obus perforant en surgissant de derrière la cabane. Je dis à Doroshenko : « *Petr, démarre le moteur et ne le coupe pas. On va laisser le Tiger approcher, jaillir de derrière l'isba et quand tu auras compté jusqu'à quatre, sans que je te le commande, tu te caches à nouveau derrière la cabane.* » Le radio et moi-même tirâmes deux courtes rafales avec nos mitrailleuses, tuant plusieurs des Allemands qui attaquaient. Le bruit du moteur était alors très proche. Je hurlai : « *En avant !* » Nous nous précipitâmes en position de tir et vîmes le Tiger avec des soldats embarqués sur son capot-moteur. Il était à une distance de 150 mètres. Le *Panzer* venait juste de redémarrer après un court arrêt. C'était exactement ce qu'il me fallait. Je n'attendis même pas que mon char arrête de tanguer suite à son arrêt brutal. Je visai le char allemand et tirai. Rien ! Petr fit prestement reculer le T-34 et je criai à Fetisov de charger un obus explosif. Puis je vis que l'infanterie allemande s'était arrêtée. Nous émergeâmes à nouveau de derrière la cabane et fûmes stupéfaits par le spectacle. Des flammes enveloppaient lentement le Tiger. Le corps d'un membre de l'équipage ennemi, mort ou agonisant, pendait de la tourelle. Une explosion ébranla l'air. Le char nazi avait cessé d'exister. Nous avions gagné, une fois encore [Aucun Tiger n'était présent dans la poche de Korsun, ni même de Panther. Les rapports soviétiques mentionnent constamment des Tiger et des Ferdinand détruits. Il faut préciser à la décharge des Russes que, de loin, la silhouette d'un *Panzer IV* équipé de *Schürzen* ressemble beaucoup à celle d'un Tiger, surtout à travers les

épiscopes de faible qualité des chars soviétiques. Au milieu du vacarme et de la fumée des combats, l'erreur est pardonnable. Il est ainsi fort probable que ce soit un *Panzer IV* que Fadin détruisit ce jour-là – NdlA] !

Oubliant qu'il ne me restait qu'un obus à charge creuse, j'ordonnai à Fetisov de le charger et de détruire le canon d'assaut, en duel. Au lieu de me calmer, je cherchais les ennuis ! Petr fit reculer le char vers la gauche de la cabane et m'amena face au canon d'assaut qui, en fait, nous guettait avec son canon pointé. Il me laissa le temps de l'encadrer dans le viseur mais il tira le premier, touchant le bas de la tourelle avec un perforant. L'obus détruisit les contrepoids en fonte du canon, tua Fetisov, et s'encastra dans le blindage du fond de la tourelle. Le deuxième obus détruisit le masque de canon, fit pivoter la tourelle et bloqua la trappe. Instinctivement, je me mis à hurler « *évacuez !* » J'essayai d'ouvrir la trappe avec ma tête. J'y parvins avec beaucoup de difficultés, au troisième essai. C'est ainsi que je parvins à m'extirper de la carcasse du T-34 et à sauter en bas du char, juste au moment où le canon d'assaut tira une nouvelle fois. Le radio, Elsukov, courut sur une quinzaine de mètres, juste devant moi. Je me retournai et vis que les Allemands qui, quelques instants plus tôt, refluaient, s'étaient ressaisis et renouvelaient leur attaque. Ils étaient à 150 mètres de moi. Je me mis à suivre Elsukov vers les constructions les plus proches mais, après avoir parcouru quelques mètres, j'entendis le cri de Petr Doroshenko : « *Lieutenant, à l'aide !* » Je vis alors qu'il pendait de la trappe du conducteur, coincé sous le rebord. Je revins vers lui, sous le feu ennemi. Prenant mon courage à deux mains, je soulevai la trappe pour l'aider à se dégager avant de m'éloigner en le portant sur mes épaules. Des tâches de sang qui s'élargissaient étaient clairement visibles sur sa veste molletonnée. Devant nous, il y avait un fossé tenu sous le feu d'une arme automatique allemande. Vaille que vaille, je m'apprêtai à sauter par-dessus, tout en ne me faisant guère d'illusions sur nos chances de survie... Cependant, parvenu à deux mètres de l'obstacle, l'ennemi cessa soudain de tirer. Apparemment, les mitrailleurs étaient en train de changer de bande de cartouches ! Je franchis le fossé, toujours avec Petr Doroshenko.

J'étais à une vingtaine de mètres des dernières maisons du village lorsque, soulagé et heureux d'être encore en vie, j'aperçus les artilleurs de notre bataillon de fusiliers motorisés mettre deux canons en batterie, se préparant pour la bataille ; nos hommes formaient une ligne d'attaque avec leurs pistolets-mitrailleurs. Mes forces me quittèrent et je m'évanouis presque aussitôt. L'officier d'ordonnance du chef de bataillon, le capitaine Zinoviev et une infirmière coururent jusqu'à moi. Doroshenko et moi-même furent évacués...

▼ *Panzer IV Ausf. G* de fin de production ou *Ausf. H* de début de production appartenant à la *SS-Panzer-Division* « Wiking » ; à Korsun, la division *SS* en possédait treize en date du 1er janvier 1944.

ÉPILOGUE

La bataille, injustement appelée de « Tcherkassy », prend fin avec l'évacuation des derniers soldats allemands. Les troupes épuisées par cette sortie sont dans un état physique et moral lamentable et ont dû abandonner tout leur matériel. Les chiffres des pertes sont très différents selon le camp qui les proclame. Les Soviétiques indiquent dans leur « Étude de l'État-Major » que les Allemands ont perdu 63 000 hommes – 52 000 tués et 11 000 disparus – sur les 75 000 enfermés dans le chaudron. Ce qui voudrait dire que seuls 12 000 combattants s'en seraient échappés. Du côté allemand, le nombre de soldats encerclés était de 56 000 environ. 36 262 s'en échappèrent et 4 161 blessés furent évacués par avion. Les pertes avoisineraient donc 15 000 tués ou prisonniers. Les offensives russes se poursuivront sans relâche durant tout le printemps 1944 avec comme point culminant l'été suivant et le déclenchement de l'opération « Bagration ».

Les témoignages soviétiques sur la Seconde Guerre mondiale sont suffisamment rares pour que l'on apprécie celui d'Aleksandr Fadin, ce malgré quelques approximations ou exagérations. N'oublions pas que le temps passé, presque 60 ans depuis les faits, a une influence non négligeable sur la mémoire, ce qui nous oblige à prendre un peu de recul par rapport aux déclarations des combattants ayant vécu ces terribles moments. Cette description vivante des combats menés lors de la bataille de Korsun-Shevchenko nous donne cependant une bonne idée de l'ambiance frénétique qui régnait sur le terrain, lorsque les uns se battaient pour s'échapper et survivre et que les autres le faisaient pour maintenir la poche fermée et en bloquer les issues. Aleksandr Fadin terminera la guerre à Vienne en tant que commandant de compagnie au sein de la 20e Brigade Blindée de la Garde. ■

Hell on Wheels

Dans l'enfer de la Roer

Par Yannis Kadari

Les opérations américaines sur la Roer, mouvements offensifs s'inscrivant dans un ensemble plus vaste incluant ultérieurement les troupes britanniques de Monty et baptisé opération « Queen », débutent par un « *carpet bombing* » plus violent encore que celui ayant précédé l'opération « Cobra » en Normandie, à la fin juillet 1944. S'appuyant sur des cartes d'état-major d'origine française périmées et n'ayant pas été mises à jour, les stratèges anglo-américains sont en effet persuadés que plusieurs localités allemandes de la région dont, par exemple, Düren et Jülich, ont été maintenues au rang de forteresses militaires par la *Wehrmacht* ; statut martial que ces villes ont en réalité perdu depuis… 1860 ! C'est quelques minutes seulement après la fin de ces raids aériens de grande ampleur que les tankistes de la « Hell on Wheels » vont s'élancer dans la boue et le froid à l'assaut de la Roer !

LE GRAND RAMDAM

Pour réduire les « fortifications » allemandes, en grande partie imaginaires, car la plupart des cibles visées ne sont en réalité que de paisibles bourgades dénuées de solides défenses, un plan particulièrement ambitieux a été concocté. C'est d'abord la « Mighty Eight », la *8th Air Force*, habituellement chargée des bombardements stratégiques au-dessus du *Reich*, qui va frapper les villes d'Eschweiler et d'Aldenhoven ainsi que leurs alentours avec plus de 1 200 bombardiers B-17 et B-24 escortés par la bagatelle de 485 chasseurs, le tout échelonné en plusieurs vagues. Dans un second temps, la *9th Air Force* engagera ses bimoteurs B-26 et A-20, eux aussi protégés par des P-47 et P-51, sur une ligne allant de Jülich à Langerwehe. Dans le même temps, le *Bomber Command* de la *Royal Air Force* a reçu pour mission de réduire en ruines plusieurs nœuds de communication d'importance. Ainsi, plus de 5 600 tonnes de bombes larguées par 1 188 quadrimoteurs vont écraser Jülich et Düren, mais aussi des bourgades de taille plus modeste comme Heinsberg, Erkelenz ou Hückelhoven. On le voit, « Ike » Eisenhower et son état-major n'ont pas lésiné sur les moyens.

Pour réduire les risques de bombardements fratricides [tels qu'expérimentés en Normandie, justement lors de « Cobra », accidents qui ont causé entre autres la mort du *General* Lesley McNair – NdlA], le *General* Ernest Harmon, chef de corps de la *2nd Armored Division*, a pris ses précautions. Outre le traditionnel déploiement de repères colorés fluorescents sur les capots moteurs des engins de sa division ainsi que les tentes abritant les PC de campagne, il a fait établir à la verticale de ses unités de pointe des barrages de ballons captifs chipés dans un dépôt de la *Royal Air Force* en Belgique ; un dispositif que, le moment venu, les artilleurs allemands sauront exploiter à fond, puisque les innocentes « saucisses » évoluant à 2 000 pieds d'altitude leur indiqueront avec une précision diabolique où frapper !

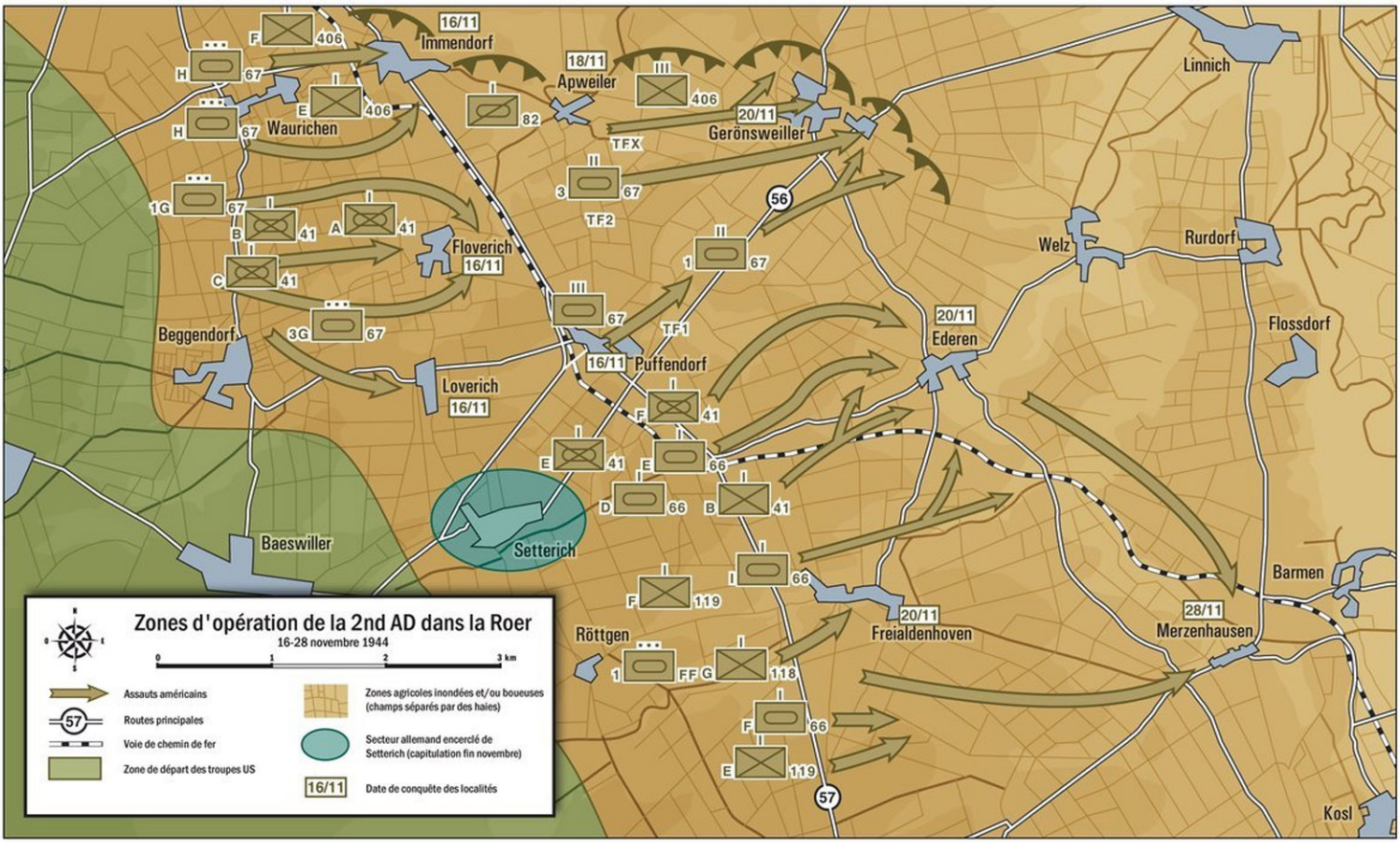
Les attaques aériennes débutent le 16 novembre, à 11h15, par un temps relativement clément, le soleil ayant enfin fait sa réapparition au-dessus de l'Allemagne occidentale. Rappelons que le jour « J » initialement choisi avait été fixé au 10 novembre 1944 mais qu'il avait été reporté à plusieurs reprises pour cause de mauvais temps. En moins d'une heure, une première vague de B-17, B-24, B-26 et A-20 noie le champ de bataille sous un déluge de feu et de fer. Si les chasseurs de la *Luftwaffe* ne brillent guère par leurs performances, ce n'est pas le cas de la *Flak* qui, se déchaînant, parvient à abattre nombre d'appareils alliés, y compris quelques « *Viermot* » [surnom donné aux quadrimoteurs alliés par les pilotes allemands – NdlA]. Toutefois, nul n'étant tenu à l'impossible, d'autant que leurs positions font l'objet d'un traitement en bonne et due forme de la part de l'artillerie de campagne alliée, les artilleurs antiaériens allemands ne peuvent empêcher les pilotes adverses de mettre la région à feu et à sang. Eschweiler, Weisweiler et Langerwehe sont rayées de la carte, joyaux architecturaux compris. Hamich, Hürtgen et Gey connaissent un sort quasiment similaire. Fin du premier acte de la tragédie.

Le second est à mettre au crédit des Britanniques. Il débute précisément à 12h48, lorsqu'environ 460 Halifax et Lancaster guidés par des Mosquito s'en prennent en même temps à Düren, Barmen et Jülich, des villes sur lesquelles ils s'acharnent. En parallèle, la cité médiévale d'Heinsberg est elle aussi attaquée par 180 bombardiers de la *Royal Air Force*. Les pertes parmi les civils y sont d'autant plus lourdes que la bourgade, comme tant d'autres dans la région, accueillait des réfugiés venus des provinces orientales du *Reich* désormais menacées par la progression soviétique ; principalement des femmes, des enfants et des vieillards.

À Düren et Jülich, après le départ des Lancaster, la pause n'est que de courte durée avant que les hurlements sinistres et stridents des sirènes ne retentissent de nouveau. C'est le troisième et dernier acte de la tragédie. À 15h30 puis 15h50, deux nouvelles vagues de bombardiers assombrissent les cieux alors même que les quelques pompiers allemands du secteur sont encore occupés à essayer de circonscrire les incendies ou à secourir des victimes ensevelies sous des monceaux de gravats. Cette fois, il s'agit de quadrimoteurs américains appartenant à la *8th Air Force*. En moins d'une heure, ils vont déverser plus de 3 990 bombes, soit plus de 1 700 tonnes d'explosif, ainsi que 123 000 bombes incendiaires. Les premières ont pour but d'éventrer les habitations afin que les secondes puissent y mettre le feu. L'objectif ? Que de monstrueux incendies se développent pour dévorer maisons… et habitants ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que le savoir-faire de l'*Air Force* ne va pas être mis en défaut, puisque les deux villes seront purement et simplement rasées, avec plus de 4 000 morts et 97% des constructions détruites à Jülich. Malgré des épisodes pluvieux, plusieurs jours durant, les ruines brûleront sans discontinuer, éclairant de jour comme de nuit la zone des combats de la « Hell on Wheels » d'une lointaine lueur blafarde. Ainsi, avant même que la bataille terrestre pour la Roer ne débute, la région venait déjà d'être transformée en un véritable enfer.

En effet, la violence du « *carpet bombing* » a été telle que la plupart des localités situées sur les arrières de la ligne de front de la *9. Panzer-Division* et la « Aachen-Division » [surnom donné à ce qu'il reste de la *183. Volks-Grenadier-Division* du *Generalleutnant* Wolfgang Lange arrivée depuis Linz sur le front de l'Ouest à la mi-septembre 1944 – NdlA] ne se résument plus qu'à des décombres fumants. Le déblaiement étant rendu difficile par la boue, le manque de moyens motorisés et la pénurie d'essence, contraignant les autorités militaires allemandes à établir des priorités sur le plan du ravitaillement, les défenseurs vont non seulement se faire une raison mais, en plus, exploiter cet état de fait avec une certaine habileté tactique. C'est ainsi que gravats, poutres, briques, etc., vont être « recyclés » sous forme d'abattis et de barrages établis sur les axes de communication ou encore pour améliorer le camouflage de points d'appui. En tout état de cause, ponts et ouvrages d'art, routes, voies de chemin de fer, lignes et centraux téléphoniques, etc., ont considérablement souffert des raids, ce qui n'ira pas sans compliquer la tâche des troupes allemandes. En outre, ici ou là, des prisonniers ou des déserteurs témoignent auprès des *GI's* que les recrues les plus jeunes ont été « sonnées » et démoralisées par la violence des bombardements.

◀ Page de gauche :
Ce M4A3 (76) photographié bien après les combats et qui a été victime des coups de canons de la *Pak* ou des Panther de la *9. Panzer-Division*, gît dans la plaine de la Roer. Nombre de ses congénères vont subir le même sort en ce mois de novembre 1944. Remarquez que l'étoile blanche peinte sur la tourelle, jugée trop voyante, a été obscurcie par l'équipage américain, une précaution qui, en définitive, s'est avérée inutile...
Archives Caraktère
Coll. Kadari



Conformément à la stratégie du *General* Harmon, tankistes et *GI's* se préparent à passer à l'attaque dès la fin du bombardement aérien. Pour ramollir les défenses et faire baisser la tête à l'ennemi, ils bénéficient des appuis fournis par l'artillerie divisionnaire mais aussi par celle du *XIXth Corps* (*Major-General* Raymond McLain), corps d'armée auquel la « Hell on Wheels » appartient. Durant une trentaine de minutes, la ligne de contact s'embrase sous les coups des obusiers automoteurs de 105mm des *14th*, *78th*, *92nd*, *65th* et *83rd Armored Field Artillery Battalions* conjugués à ceux de 155mm des *258th* et *557th Field Artillery Battalions* ; et pour être certain que le pilonnage sera assez puissant, Harmon a aussi demandé et obtenu le concours des artilleurs de la *84th Infantry Division* et celui des bataillons organiquement rattachés au *XIXth Corps* ! C'est donc une grêle mortelle qui s'abat de longues minutes durant sur les *Grenadiere* tapis au fond de leurs trous de combat ou camouflés dans les ruines des maisons. Et, pour le moment, les Allemands « encaissent » mais ne répliquent pas. Tout s'annonce donc au mieux pour les Américains et Harmon peut passer à la seconde phase de son plan. Comme explicité dans la première partie de notre étude, l'officier américain va attaquer en deux étapes ; c'est la métaphore du boxeur assénant à son adversaire un crochet du gauche, puis un uppercut du droit.

Dans un premier temps, au nord du champ de bataille, le *Combat Command B* (*CCB*) du *Brigadier-General* White aura à s'emparer des hauteurs situées près de Gerönsweiller puis de la bourgade elle-même. Une fois cette dernière conquise, il marquera un temps d'arrêt, en essayant de fixer un maximum de troupes adverses. Dans un second temps, à partir du 17 novembre, au sud, le *CCA* du *Colonel* Collier passera à son tour à l'offensive avec pour objectif Barmen. Une fois ces opérations réalisées, les Sherman des *CCA* et *CCB* pousseront conjointement vers l'Est, afin de prendre le contrôle des collines entre lesquelles la rivière Roer serpente. Interviendront alors les *102nd* et *29th Infantry Divisions* qui, couvertes par les chars, monteront en ligne pour établir des têtes de pont sur la rive orientale de la Roer. C'est donc au *General* White, « patron » du *Combat Command B*, que revient la lourde tâche d'ouvrir le bal.

▼ Le *Brigadier-General* Isaac D. White, chef du *Combat Command B* de la *2nd Armored Division*. Le 18 janvier 1945, il prendra la tête de la totalité de la division, passant *Major-General* le 23 mars 1945. US Nara

L'ATTAQUE DU *COMBAT COMMAND B*

Prudent, White n'est pas le genre d'homme à mettre tous ses œufs dans le même panier, aussi, a-t-il décidé de constituer trois *Task Forces* [groupements tactiques chargés d'une mission particulière – NdlA] qui s'élanceront à l'assaut en même temps mais en empruntant trois routes parallèles. L'ensemble du dispositif offensif allié couvre un front de 2,9 kilomètres de large. L'idée de White, du moins en théorie, est de permettre à ses détachements de s'entraider. La *Task Force 1*, puissante en chars mais presque dénuée d'infanterie, est sous la responsabilité du *Colonel* Paul Disney. Elle a pour objectifs Loverich et Puffendorf. La *Task Force 2* du *Lieutenant-Colonel* Harry Hillyard doit quant à elle marcher sur Floverich puis Apweiler. Hillyard peut compter sur ses chars moyens et légers escortés par un unique bataillon d'infanterie mécanisée. Enfin, partant de Waurichen, la *Task Force X* du *Lieutenant-Colonel* James Reeves doit prendre et conserver Immendorf. Il est ensuite prévu que les trois *Task Forces* se réalignent puis exploitent solidairement vers Gerönsweiller.

Les éléments de tête du *CCB* terminent de rejoindre leurs zones de rassemblement à 12h45. De là, après avoir assisté au « *carpet bombing* », *GI's* et *Tankers* se préparent pour le grand rush. C'est le *Colonel* Disney qui monte à l'assaut le premier. Si les premières minutes de l'at-

taque se déroulent sans grosses anicroches, la donne va rapidement changer. Il y a tout d'abord la boue épaisse et collante qui contraint les engins à roues et les semi-chenillés à rouler en colonne sur les routes pavées. Les chars qui progressent en tout-terrain avancent en première voire en seconde position, dans le meilleur des cas. Il y a ensuite les mines qui commencent à prélever leur tribut parmi les rangs des assaillants, immobilisant plusieurs Sherman. Des machines qui forment immédiatement autant de cibles « faciles » pour des *Panzeknackers* embusqués et les servants des antichars allemands tirant à longue portée. Enfin, il y a les artilleurs ennemis qui, dès les premiers signes avant-coureurs du mouvement américain, déclenchent un barrage d'artillerie d'une incroyable précision, aidés en cela par les ballons captifs déployés au-dessus des positions alliées et leurs observateurs avancés. Bien que relativement inoffensifs pour les chars, les obus qui dégringolent sur le terrain avec la régularité d'un métronome désorganisent leurs formations de combat et, surtout, séparent les blindés de l'infanterie d'accompagnement. Malgré tout, les Américains parviennent à se forcer un chemin en repoussant les *Landser* de la *183. Volks-Grenadier-Division* et en déclenchant des tirs de contrebatterie pour museler les pièces de l'ennemi. Celui-ci se bat avec l'énergie du désespoir et ne lâche rien mais il ne peut entraver la marche de la « Hell on Wheels ». Loverich est conquise en à peine 20 minutes par des *Tank Platoons* alternativement déployés en *Wedge*, *Column* ou *Column of Sections* selon la menace pressentie ou dévoilée. Les Sherman *Dozers* roulent en tête, lame abaissée, pour libérer la chaussée des abattis déployés par l'adversaire. Cependant, de part et d'autre, les pertes sont lourdes.

Dans la foulée, le bourg de Puffendorf change à son tour de mains, mais là aussi, la victoire coûte cher aux Américains qui laissent six chars détruits sur le terrain. Quatre autres sont endommagés et plusieurs embourbés. Pour Disney, il est clair que la partie qui s'engage ne sera pas aisée. D'ailleurs, sa tentative d'exploitation en direction de la cote 102,6 sur la route de Gerönsweiller se solde par un repli sous le feu ennemi et la destruction de plusieurs de ses véhicules de combat. Pour couronner le tout, outre le fait que les Allemands procèdent à des tirs de harcèlement sur Loverich et Puffendorf avec leurs mortiers lourds et leurs obusiers, des snipers sont aussi repérés dans le secteur. Ne pouvant poursuivre sa progression, le *Colonel* ordonne à ses troupes de s'enterrer sur place et d'attendre le lendemain, 8h00, pour repartir de l'avant, en direction Gerönsweiller.

Dans le secteur de la *Task Force 2*, les opérations se passent mal. Harry Hillyard prévoit d'enlever Floverich par un assaut frontal délivré par les *Medium Tanks* M4 du *Captain* James White (*G Company* du *67th Armored Regiment*) escortés par des fantassins du *41st Armored Infantry Regiment*.

▲ Un obusier automoteur de 105mm M7 Priest, positionné sur le terre-plein d'une *autobahn*, ouvre le feu sur les lignes allemandes. Chacune des progressions de la *2nd Armored Division* va être précédée par une puissante préparation d'artillerie censée réduire les défenses allemandes au silence. L'amère leçon de Monte Cassino n'a pas été retenue par l'*US Army* car les ruines des villages vont largement favoriser les défenseurs. À noter que nous sommes ici avec des automoteurs de la *9th Armored Division*.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

◀ Une colonne de Sherman M4A3 monte au front, alors que la brume matinale se dissipe. L'un d'entre eux est tombé en panne sur le bas-côté de la route et est pris en remorque par un M31 *Armored Recovery Vehicle*, un engin de dépannage construit sur châssis de M3 « General Lee ». L'équipage de l'infortuné engin assiste à la scène, sans se douter que cette panne va certainement leur sauver la vie... En effet, battue mais par encore vaincue, la *Wehrmacht* va défendre avec acharnement le moindre village de l'*Heimat*, une réalité que les *Tankers* vont découvrir sur les bords de la Roer.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

Après, il s'agira de couper la route n°56 perpendiculairement, puis d'exploiter vers Apweiler et de prendre les collines en pente douce situées au sud de ce gros village. Pour mener son affaire à bien, l'Américain compte sur l'appui fourni par la *B Company* du *702nd Tank Destroyer Battalion*. Les équipages des *TD*, qui viennent à peine de troquer leurs M10 *GMC* pour des M36 « Jackson » à canon de 90mm, ont hérité d'une mission spéciale : neutraliser les bouches à feu, antichars ou non, qui viendraient à se dévoiler à Floverich, Immendorf et Apweiler. Mais, du fait de l'emploi de fumigènes par leurs camarades et des nappes de brouillard stagnant au ras du sol, les *TD* ne seront pas d'une grande aide et les hommes de Hillyard vont bien vite se retrouver seuls, isolés en pointe…

Pourtant, dans l'ensemble, leur journée ne commence pas si mal. Ainsi, bien qu'étant eux aussi pris sous le feu des artilleurs allemands, les tankistes de la *G Company* parviennent à maintenir un semblant de cohérence dans leurs formations de combat, alternant entre le *Wedge* et l'*Inverted Wedge*. Et ce sont entiers, que deux *Tank Platoons* de Sherman prennent en tenaille Floverich en un temps record. Manœuvrant comme à la parade, les *Tankers* font leur jonction à l'est du village, isolant *ipso facto* celui-ci des lignes allemandes. L'absence de réaction des principaux intéressés laisse toutefois les Américains perplexes, les plus expérimentés y pressentant même un piège ! Le village de Floverich ne serait-il donc pas défendu ? Rien n'est moins sûr mais Hillyard venant de donner l'ordre d'occuper la bourgade, chacun aura bientôt la réponse à sa question. Et il ne faut guère de temps pour que celle-ci ne se fasse jour, puisque la *G Company* est littéralement prise dans un déluge de feu au moment où elle approche des premières maisons du bourg par le Nord, le Sud et l'Est. Six Sherman sont détruits coup sur coup par des tireurs de *Panzerfaüste* ou bien des mines. Dans le même temps, six autres sont plus ou moins endommagés mais demeurent opérationnels. Confrontés à une résistance aussi farouche et privés de leur escorte d'infanterie, celle-ci ayant été ralentie par des mines, des fossés antichars et le terrain détrempé, les tankistes du *Captain* White n'ont guère d'autre choix que de refluer pour se mettre à l'abri et attendre l'arrivée des fantassins. Ces derniers ne tardent pas à rallier sous la forme du *1st Battalion* du *41st Armored Infantry Regiment*. Et avec les *GI's*, arrivent leurs « petits amis », les chars légers de la *C Company* du *67th Armored Regiment*. Hillyard change alors de tactique : les Sherman de la *G Company*, du moins ce qu'il en reste, se tiendront à bonne distance de Floverich pour appuyer l'infanterie avec leurs pièces de 75mm et 76mm qui, elle, progressera vers le village en marchant derrière les Stuart. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, la conquête de Floverich est difficile, d'autant que les artilleurs allemands n'hésitent pas à pilonner le bourg où, pourtant, leurs camarades sont encore en train de se battre ! Et il faudra même l'intervention de deux Sherman (105mm) *Assault Guns*, tirant presque à bout portant sur les maisons en ruines, pour contraindre les *Landser* à la capitulation.

Floverich en sa possession, le *Lieutenant-Colonel*, qui entend ne pas perdre de temps, réorganise sa *Task Force* et la place à l'est du village. Les pleins sont complétés, les blessés évacués et de nouvelles consignes distribuées aux équipages. Il s'agit de foncer sans tarder vers le sud d'Apweiler et de se rendre maître du terrain avoisinant. Les Sherman de la *G Company* du *67th Armored Regiment* progresseront en tête, en *Wedge*, tandis que les *Half-Tracks* du *41st Armored Infantry Regiment* suivront et que les « *lights* » de la *C Company* se placeront en *Echelon Right* et *Left* pour flanc-garder l'ensemble. C'est donc un groupement relativement imposant qui se met en ordre de bataille puis en route. Il est alors 16h30, ce qui implique, en cette période de l'année et dans cette région de l'Allemagne, que le soleil ne tardera plus à se coucher ; et malgré les incendies consécutifs aux attaques aériennes qui ravagent les villes au loin, la visibilité va aller en se réduisant. Or, Hillyard veut impérativement atteindre son second objectif de la journée avant que la nuit ne tombe. Pour ce faire, il pousse ses troupes et fait forcer l'allure. Si les chars parviennent à avancer dans la boue – non sans mal malgré leurs « *unditching logs* » et le fait qu'ils soient « chaussés » de *Track Connector Extensions*,

▼ Ce char M4 « Sherman *Dozer* », équipé comme son nom l'indique d'une lame de bulldozer, traverse un village allemand partiellement détruit. Cet ingénieux dispositif permet de pousser les épaves vers les bas-côtés de la route empruntée par une colonne blindée américaine mais aussi d'éliminer les éventuels abattis posés par les Allemands durant leur retraite. Surtout, cette lame accroît de manière appréciable le blindage frontal du char face aux *Panzerfaüste* maniés par les *Volks-Grenadiere* ! US Nara

◀ Tout le monde descend ! Ces prisonniers allemands de la *Luftwaffe* transportés dans les lignes américaines sur le capot d'une Jeep vont être interrogés par des officiers de renseignement, puis pris en charge par la *Military Police* de la *2nd Armored Division*. Des infirmiers américains vont examiner ceux d'entre eux qui sont légèrement blessés. Le véhicule est équipé d'une barre métallique soudée sur le pare-choc destinée à rompre les fils de fer tendus par les Allemands sur les routes, afin de décapiter les chauffeurs américains. Archives Caraktère Coll. Kadari

les fameux « *ducks bills* » – ce n'est pas le cas des semi-chenillés qui décrochent les uns après les autres pour cause d'embourbement et se font par là-même distancer. Bientôt, ce n'est plus un groupement qui roule tant bien que mal vers Apweiler mais deux : chars esseulés devant et infanterie isolée derrière, celle-ci suivant le tempo des opérations comme elle le peut.

Et les Allemands dans tout ça ? À Apweiler, les *Grenadiere* se préparent au combat car, bien que les tankistes américains semblent se diriger plus au Sud, rien n'indique qu'ils ne changeront pas leur axe de progression, à la dernière minute, pour se rabattre vers le village. Mais, en fait, c'est précisément sur l'axe de progression des Sherman et des Stuart que l'ennemi est le plus dangereux. Camouflés dans des haies n'ayant rien à envier au bocage normand, bocage dont les tankistes de la *2nd Armored Division* gardent un mauvais souvenir, des pièces antichars sont à l'affût, prêtes à « cueillir » les Américains lorsqu'ils déboucheront au sommet d'un raidillon, à contrepente. Et ce qui devait arriver, arriva. Lorsque les dix « *Mediums* » du *Captain* White apparaissent à la vue des canonniers allemands, ceux-ci déclenchent un feu d'enfer avec leurs *7,5cm Pak 40* en visant les points faibles des engins. Les perforants frappent leur cible à 300 mètres. À ce stade, ce n'est pas une embuscade mais une exécution… En moins de deux minutes, White perd sept engins, dont trois sont mis en feu. Les pertes humaines sont à l'avenant. Les trois Sherman survivants répliquent avant de décrocher et deux *Pak 40* sont détruits par des obus explosifs. La « charge » du *Lieutenant-Colonel* Hillyard vient de virer au bain de sang, mais l'officier ne s'avoue pas vaincu pour autant !

Après avoir écouté le compte-rendu du *Captain* White par radio, Hillyard réoriente les soldats du *41st Armored Infantry Regiment* vers Apweiler en leur donnant l'ordre de prendre la localité à tout prix. Privés de l'appui des Sherman, qui finissent de flamber sur le champ de bataille, les malheureux *GI's* s'élancent à l'assaut du bourg, dans la boue et l'humidité de la nuit tombante, avec pour seule et unique aide celle offerte par les Stuart. Les « *Lights* » sont agiles et leurs équipages valeureux mais leurs canons de 37mm sont inopérants contre les fortifications de campagne établies par les Allemands et, surtout, les murs épais des habitations. En outre, bien plus en retrait, la *B Company* du *702nd Tank Destroyer Battalion* ne peut rien faire car l'obscurité et les fumées ont déjà envahi le champ de bataille. Et la boucherie de se poursuivre, les Américains se faisant hacher sur place par les rafales des MG-42 et les grenades à manche. Les premières maisons à colombage d'Apweiler ne sont plus qu'à 80 mètres mais l'élan des « *Boys* » n'est pas suffisant pour emporter le morceau. Les fantassins s'accrochent mais rien n'y fait et leurs demandes répétées d'appui d'artillerie restent sans effet, les artilleurs craignant de pilonner des troupes amies. Pris sous un feu croisé, ils finissent par abandonner et se replier, en emportant leurs blessés. Hillyard se résigne et se contente d'envoyer des renforts vers l'avant afin d'établir de solides positions de départ pour le lendemain.

Simultanément aux opérations conduites par la *Task Force 2*, le *Brigadier-General* White a ordonné à la *Task Force X* du *Lieutenant-Colonel* Reeves de passer à l'action contre Immendorf située au nord du secteur dévolu à la *2nd Armored Division*. Pour répondre aux attentes de son supérieur, Reeves a planifié une manœuvre classique mettant en scène deux compagnies d'infanterie appuyées par des *Tank Platoons*. Renforcée par quelques Sherman de la *H Company* du *67th Armored Regiment*, la *F Company* du *406th Infantry Regiment*, « prêtée » par la *102nd Infantry Division* à la « Hell on Wheels », lancera un assaut frontal sur Immendorf, tandis que la *E Company* développera un mouvement tournant pour envelopper la bourgade par le Sud. Pour ce faire, l'unité bénéficiera d'un *Platoon* de M4. Globalement, l'opération se déroule favorablement pour les Américains qui ne perdent dans l'affaire que quatre chars – sans compter ceux qui s'embourbent – et quelques fantassins, respectivement du fait de mines et des snipers.

Le travail de Reeves étant de tenir Immendorf pour empêcher une contre-attaque de flanc ennemie, il fait immédiatement établir des plans de feu pour ses mitrailleuses et ses mortiers, tandis que les Sherman prennent position, à défilement de tourelle, à l'orée de la localité pour en couvrir les pénétrantes et les approches. Dans le même temps, une unité du Génie entame la tâche ô combien périlleuse de déminer le terrain, de déplacer puis de ré-ensevelir les pièges mortels allemands dans d'autres zones, afin qu'ils puissent éventuellement gêner une contre-offensive. À la guerre, rien ne se perd !

Il est environ 19h00, en ce jeudi 16 novembre 1944, lorsque les armes se taisent. Seules quelques rafales échangées entre sentinelles nerveuses, dans le lointain, troublent la quiétude (toute relative) des hommes. Étouffés par le brouillard, les staccatos parviennent aux oreilles des combattants des deux camps, sans qu'ils n'y prennent réellement garde, tant ils sont épuisés. De part et d'autre, malgré la pluie qui est de retour, la consigne est identique et stricte : pas de feux de camp ! Tant pis, les hommes essaieront de dormir, malgré le froid et l'humidité, souvent entassés les uns contre les autres dans les coins des maisons en ruines.

Sur le plan opérationnel, le bilan de cette première journée de combat est globalement positif pour les Américains qui sont parvenus à conquérir la plupart de leurs objectifs, à l'exception notable d'Apweiler qui est restée allemande. En interrogeant des prisonniers, les officiers de renseignement du *Combat Command B* sont parvenus à identifier la grande unité à laquelle ils font face : le *Grenadier-Regiment 351* de la *183. Volks-Grenadier-Division*. Autant dire une troupe épuisée et amoindrie par l'effroyable bataille pour Aix-la-Chapelle venant d'être livrée et ne disposant pas de moyens importants. Pourtant, dans les déclarations de ces soldats, trop vieux ou trop jeunes, la présence de chars camouflés à proximité de la ligne principale de résistance, y compris d'engins lourds tels que des Panther, est un leitmotiv. Il ne fait donc pas de doute pour les « *Boys* » que « Jerry » ne tardera pas à répliquer et que, cette fois, ce ne seront pas des soldats de seconde ligne qui monteront au feu mais les vétérans de la *9. Panzer-Division* !

De fait, pour le *Generalleutnant* Harald *Freiherr* von Elverfeldt, le *Kommandeur* de la *9. Panzer-Division*, le temps de contre-attaquer est arrivé. Dans les jours ayant précédé l'assaut allié, prévoyant, l'officier allemand a fait franchir la Roer à des éléments de son unité qui, rappelons-le, est en réalité réduite à une grosse *Kampfgruppe*. Pour agir sur les points chauds face à la « Hell on Wheels », Elverfeldt a constitué des réserves mobiles dans lesquelles il a ventilé ses Panther, quelques *Panzerjäger IV* et ses précieux *Panzer-Grenadiere* montés sur des *Sd.Kfz. 251*. Situées sur les arrières immédiats de la ligne de contact, ces *Kampfgruppen* vont intervenir dès les premières lueurs de l'aube du 17 novembre.

LES PANTHER CONTRE-ATTAQUENT

La montée en ligne des réserves allemandes débute dans la nuit du 16 au 17 novembre. Pour camoufler la chose aux oreilles américaines, Elverfeldt fait déclencher plusieurs pilonnages d'artillerie sur les villages conquis par les *GI's*, profitant ainsi du vacarme des explosions pour faire avancer ses chars et ses semi-chenillés en toute « discrétion ». L'idée est bonne mais un manque de coordination entre les artilleurs et les *Panzerschützen* évente l'affaire et, au cours de la nuit, plusieurs avant-postes de la *2nd Armored Division* rendent compte de bruits caractéristiques de chars, tels que des cliquetis de chenilles ou des moteurs emballés, à quelques centaines de mètres à peine devant leurs positions. Ces rapports remontent jusqu'au *General* Harmon mais celui-ci décide de maintenir ses plans pour le lendemain.

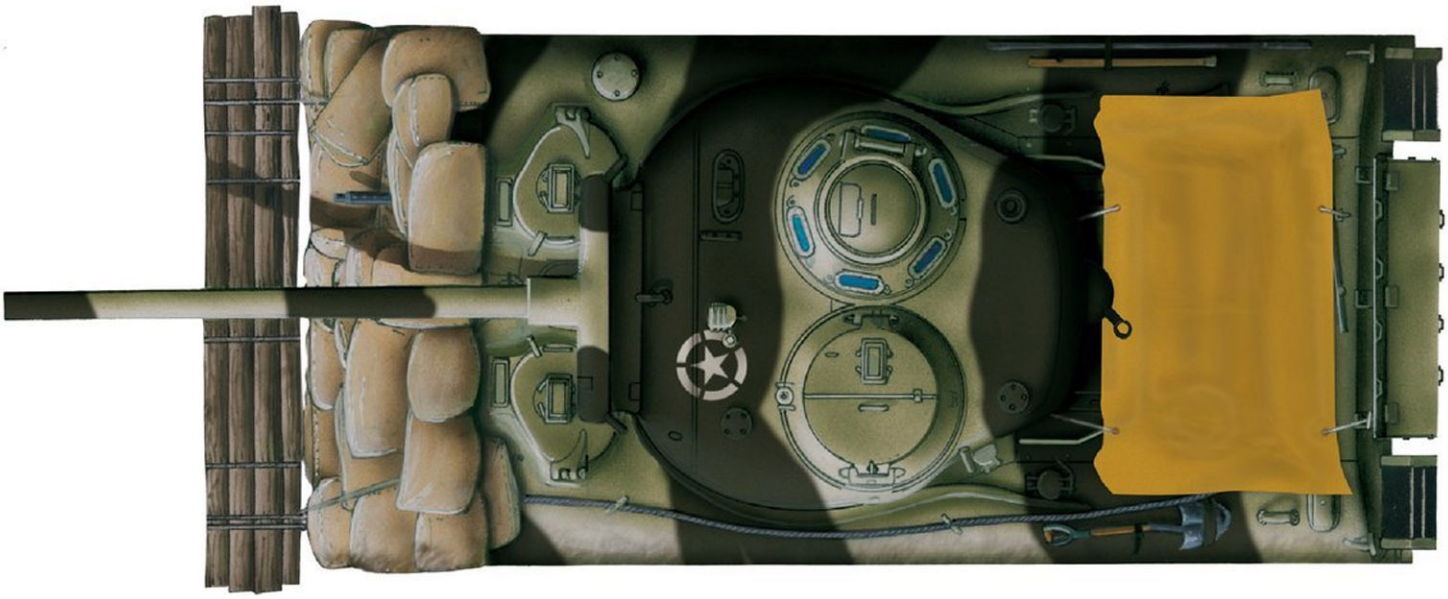
Ces plans, quels sont-ils ? Pour sa part, le *Combat Command B* de White poursuivra ses opérations au nord en s'emparant d'Apweiler puis de Gerönsweiller, tandis qu'au sud le *Combat Command A* du *Colonel* John Collier (agissant au grade provisoire de *Brigadier-General*) entrera en lice pour forcer le passage vers Ederen via Puffendorf, Setterich étant volontairement ignorée par l'état-major de la division. L'heure « H » pour la reprise des opérations est fixée à 8h00. Malgré les pertes de la veille, les Américains demeurent confiants et seule la météo les préoccupe vraiment. En ce 17 novembre, le secteur de la Roer est en effet noyé sous des nappes de brouillard matinal et un crachin glacial, ce qui rend illusoire tout espoir d'appui de la part de l'aviation tactique. Toutefois, d'ici peu, les *GI's* vont avoir d'autres soucis que celui de s'abriter de la pluie…

En effet, à 7h00 pile, soit une heure avant la reprise de la progression américaine, les Allemands déclenchent leur contre-attaque.

▶ L'équipage de cet *Half-Track* M3 T19/M21 armé d'un mortier de 81mm délivre un tir d'appui aux *GI's* progressant vers un village allemand. Par rapport aux mortiers M1 de 81mm démontables en trois fardeaux utilisés par l'infanterie, ce semi-chenillé offre l'avantage de la mobilité et de la protection face aux éclats et aux tirs d'armes légères. Sans compter la puissance de feu dispensée par la mitrailleuse *cal.50* montée à l'avant du compartiment de combat, très utile dans les combats à courte distance. On notera les mines stockées sur les racks sur le côté du semi-chenillé ainsi que les signes blancs en forme de croix peints à l'intérieur de l'engin, près de la mitrailleuse lourde : ennemis abattus ou bien repéres pour le mitrailleur ? Archives Caraktère Coll. Kadari

Medium Tank M4A1 (76)
E Company, 67th Armored Regiment
2nd Armored Division
Secteur de la Roer, Allemagne, novembre 1944

On notera le camouflage deux tons typique de la division depuis la Normandie (mais non appliqué sur tous ses chars) ainsi que les sacs de sable servant à renforcer la protection dans l'arc avant du blindé. Les rondins de bois ou *Unditchling Logs* servaient à désembourber la machine, ce qui dans la Roer était monnaie courante malgré les *Duck Bills*. Enfin, la toile réfléchissante orange était étalée sur la plage moteur à l'intention des pilotes alliés.



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

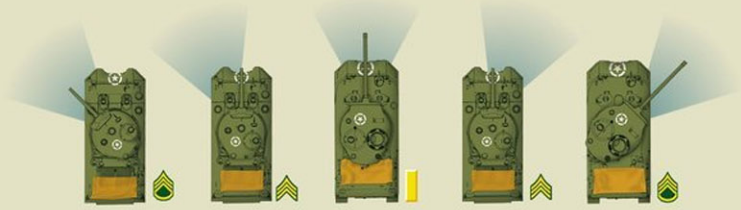
Formations théoriques de combat d'un *Tank Platoon* américain

(Source : Field Manual 17-30 daté du 22 octobre 1942)

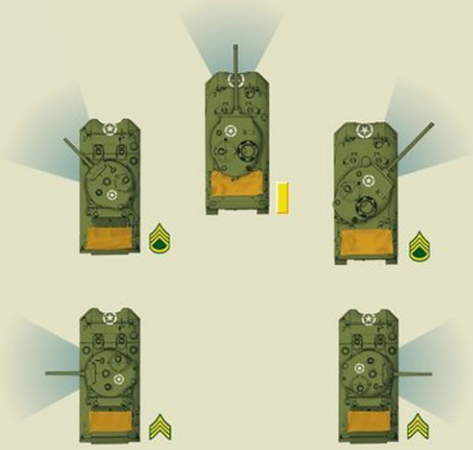
Légendes grades US Army

Sergeant E-5 (SGT) — Staff Sergeant E-6 (SSG) — 2nd Lieutenant O-1 (2LT)

Line / Ligne



Cette formation offre au *Tank Platoon* une grande puissance de feu et de bonnes capacités d'observation. Elle était choisie pour les engins engagés dans un assaut frontal. Largeur de la formation : de 180 à 800 mètres.



Variante de la *Line*, la *Line of Sections* était utilisée pour la pénétration profonde en zone hostile, la plupart des axes potentiellement hostiles étant couverts. Largeur : de 40 à 800 mètres.

Column / Colonne

Formation en *Column* en zone hostile, le char fermant la marche ayant son tube pointé à 6 heures. Longueur de la formation : de 180 à 800 mètres.

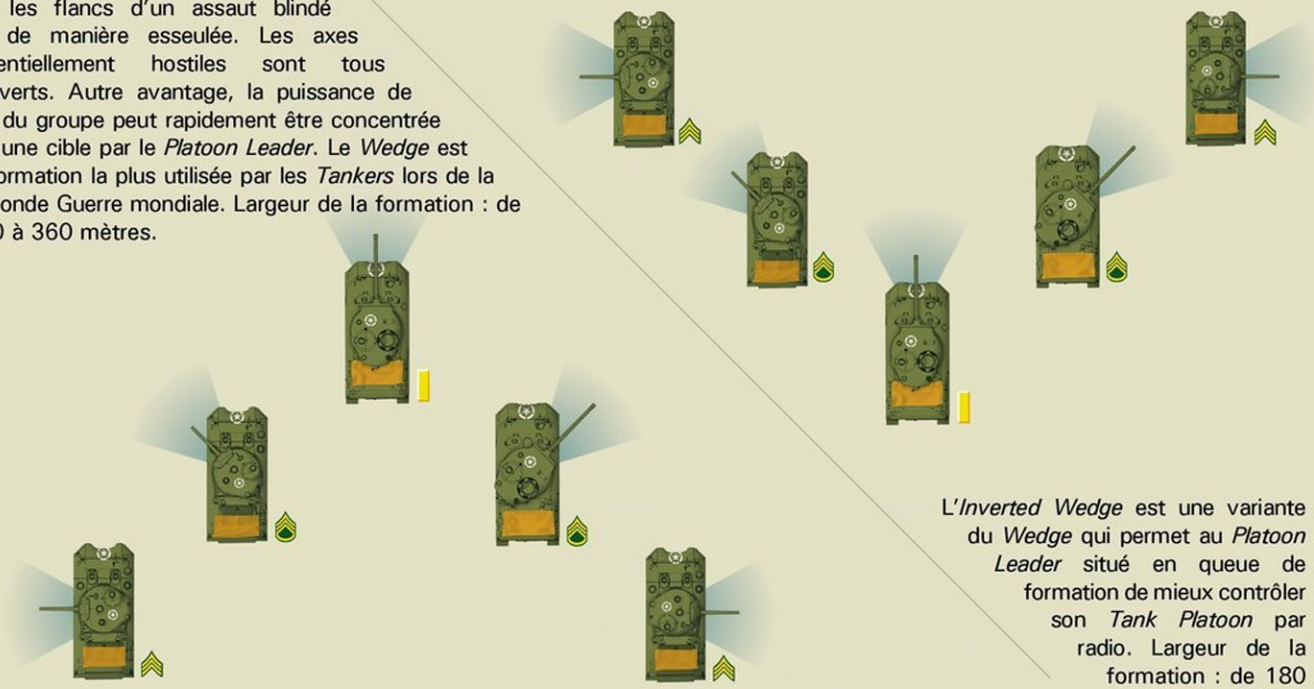
Formation en *Column* en zone amie. Longueur de la formation : de 180 à 800 mètres.

Formation en *Column* en zone hostile : les chars roulent tout en couvrant leurs flancs. Cette variante était utilisée en terrain découvert. Longueur de la formation : de 100 à 360 mètres.

Cette formation n'offre pas au *Tank Platoon* une grande puissance de feu. Aisée à contrôler par le *Leader*, elle était choisie pour les marches d'approche ou/et le franchissement de forêts ou de défilés en zone montagneuse.

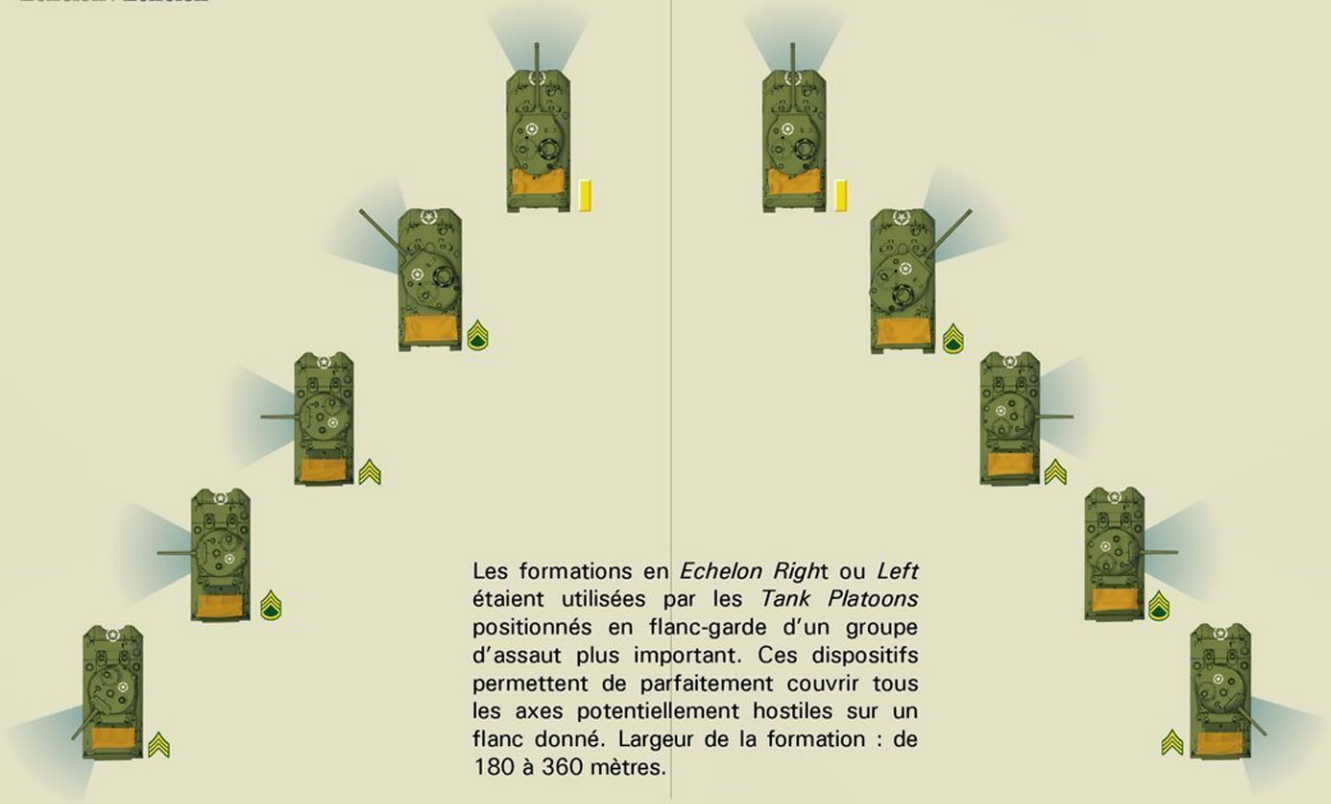
Wedge / Diamant

Formation en *Wedge* utilisée par les *Tank Platoons* évoluant sur les flancs d'un assaut blindé ou de manière esseulée. Les axes potentiellement hostiles sont tous couverts. Autre avantage, la puissance de feu du groupe peut rapidement être concentrée sur une cible par le *Platoon Leader*. Le *Wedge* est la formation la plus utilisée par les *Tankers* lors de la Seconde Guerre mondiale. Largeur de la formation : de 180 à 360 mètres.



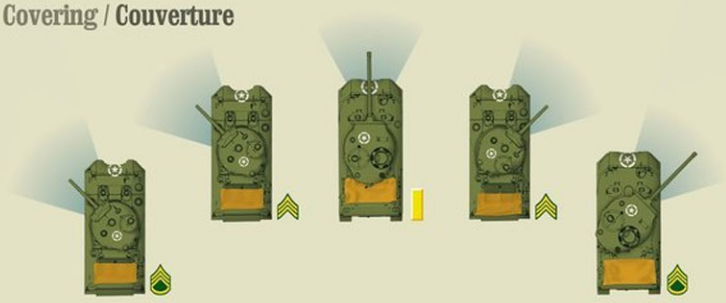
L'*Inverted Wedge* est une variante du *Wedge* qui permet au *Platoon Leader* situé en queue de formation de mieux contrôler son *Tank Platoon* par radio. Largeur de la formation : de 180 à 360 mètres.

Echelon / Échelon



Les formations en *Echelon Right* ou *Left* étaient utilisées par les *Tank Platoons* positionnés en flanc-garde d'un groupe d'assaut plus important. Ces dispositifs permettent de parfaitement couvrir tous les axes potentiellement hostiles sur un flanc donné. Largeur de la formation : de 180 à 360 mètres.

Covering / Couverture

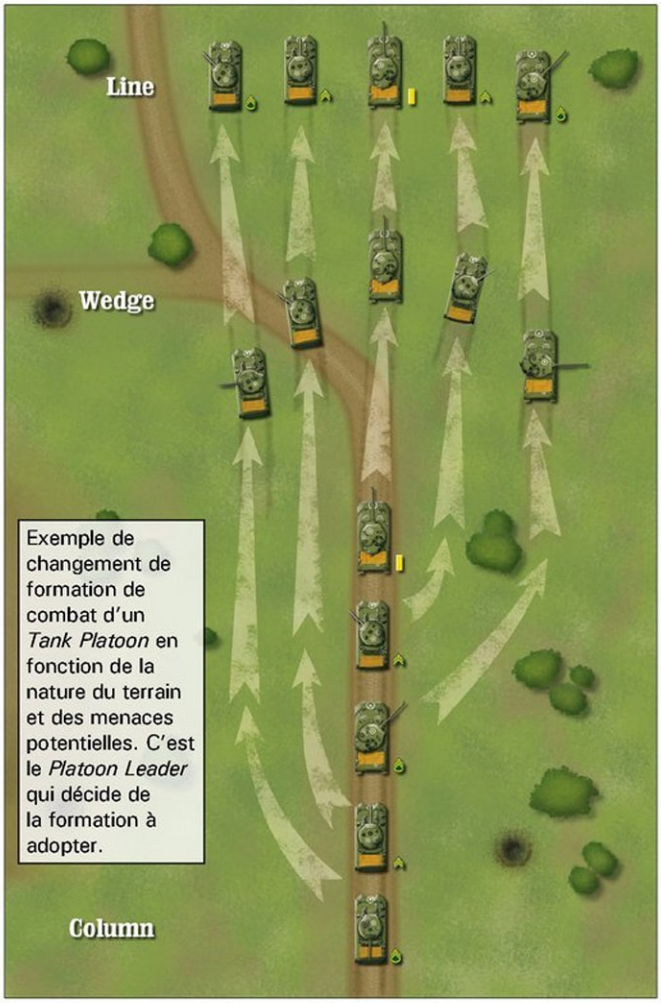


Le *Covering* était utilisé pour protéger les zones de rassemblement (*Assembly Area*) et les points de ralliement (*Ralliyng Points*). Largeur de la formation : de 400 à 900 mètres.

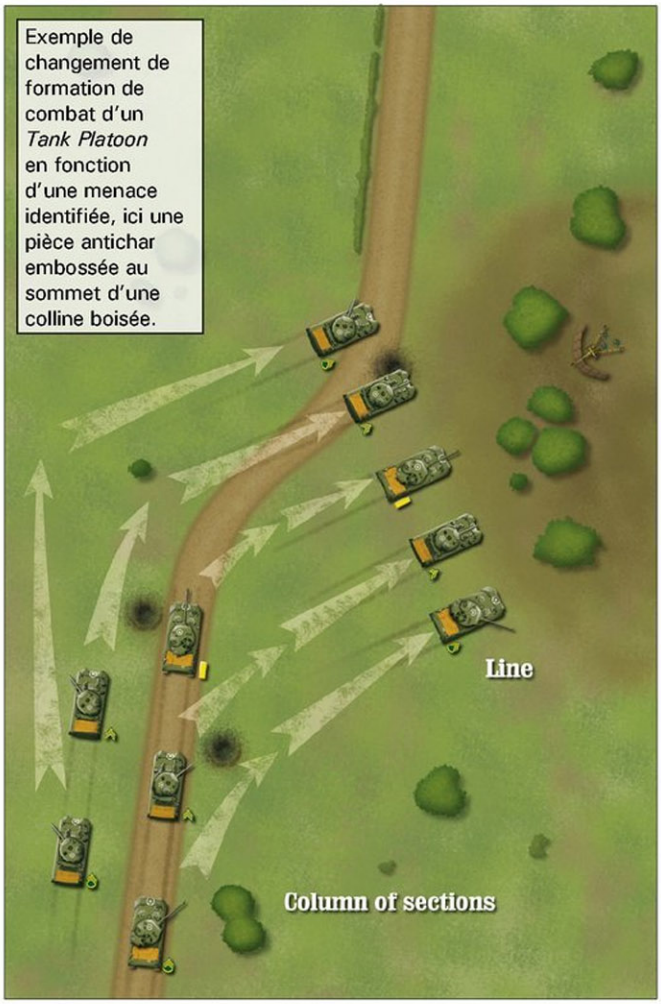
Note : Les orientations des tourelles et la zone principale d'observation de chacun des équipages sont données à titre indicatif, ces paramètres dépendant du terrain sur lequel les *Tank Platoons* évoluaient et des menaces supposées ou identifiées. Pour la composition de notre Tank Platoon, nous avons choisi trois Sherman à canon de 75mm et deux armés d'une pièce de 76mm, ce qui correspond *grosso modo* à la réalité du terrain à la fin 1944.

Exemple de formation théorique en *Column* pour la progression sur route d'un *Tank Platoon* ici renforcé par des éléments d'infanterie mécanisée. L'avant-garde précède le gros de la colonne d'environ 30 secondes.

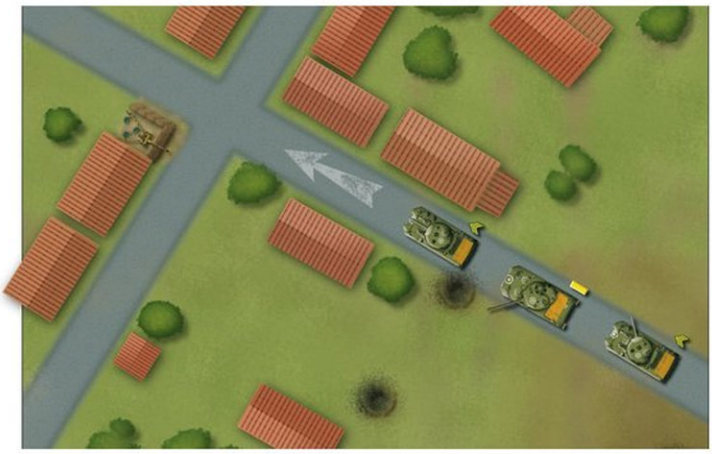
Exemple de formation utilisée par les tankistes américains lors de la bataille de la Roer. Le *Tank Platoon* évolue en *Inverted Wedge* et intègre un Sherman *Dozer* utilisé pour déblayer la route de ses obstacles. L'infanterie mécanisée et les chars lance-flammes suivent à environ une minute. Le cas échéant, ils peuvent être flanc-gardés par des chars légers M3 et M5.



Exemple de changement de formation de combat d'un *Tank Platoon* en fonction de la nature du terrain et des menaces potentielles. C'est le *Platoon Leader* qui décide de la formation à adopter.

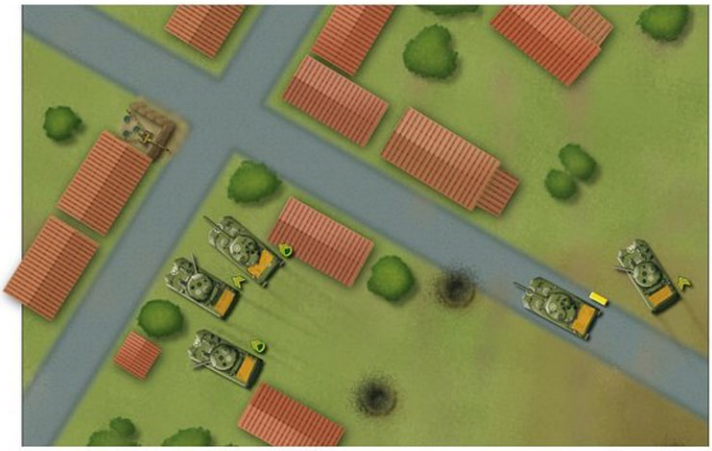


Exemple de changement de formation de combat d'un *Tank Platoon* en fonction d'une menace identifiée, ici une pièce antichar embossée au sommet d'une colline boisée.

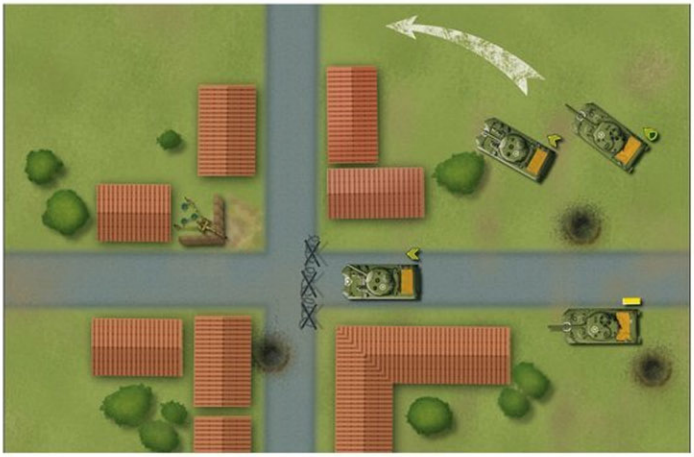


Ce qu'il ne faut pas faire ! Les chars engagent la résistance en *Column*, sans s'être déployés. Ils ne peuvent donc pas manœuvrer et s'appuyer mutuellement. Si le char de tête est détruit, c'est l'ensemble de la colonne qui est prise au piège.

Ce qu'il ne faut pas faire ! Les chars engagent la résistance en *Column*, sans s'être déployés. Ils ne peuvent donc pas s'appuyer mutuellement. En outre, ils sont ici stoppés par un obstacle, ce qui accroît la vulnérabilité du *Tank Platoon*.



Ce qu'il faut faire ! Les chars se déploient. Un groupe fixe la résistance, tandis qu'un autre la déborde pour la neutraliser.



Ce qu'il faut faire ! Les chars se déploient et manœuvrent. Un engin, dit « char-pigeon », fixe la résistance tandis que trois autres la débordent pour la neutraliser et que le *Platoon Leader* distribue ses ordres en se tenant en retrait.

Ce qu'ils ont fait dans la Roer ! Les *Assault Platoons* (*Tank Platoons* renforcés par des fantassins et des engins spéciaux) ont systématiquement cherché à déborder par les **deux flancs** les résistances. Dans les bourgs, l'infanterie mécanisée démontée, *Half-Tracks* à l'abri, combattait au plus près des chars qui progressaient en se couvrant mutuellement. Le cas échéant, les obstacles barrant les pénétrantes étaient dégagés par les Sherman *Dozers*, tandis que les chars lance-flammes engagés au contact de l'ennemi aidaient les *GI's* à nettoyer les maisons. Dans une telle configuration, la coordination via la radio par un chef expérimenté est vitale pour les assaillants.

À Puffendorf, les éléments de pointe de la *Task Force 1* du *Colonel* Disney signalent des tirs d'armes légères dans leur direction en provenance du nord. Moins de dix minutes plus tard, toujours à Puffendorf, les équipages des Sherman de la *D Company* du *67th Armored Regiment* indiquent que la menace ennemie a changé de nature et qu'ils sont désormais engagés par des chars lourds ; parmi les *Tankers*, on parle même de Tiger, ce qui est loin d'être le cas... Le brouillard gène cependant les observations et empêche d'identifier précisément le nombre de *Panzer* faisant mouvement vers la bourgade. Inquiet, Disney décide de se préparer au choc : il fait alors déployer en *Line* deux bataillons de chars pour « recevoir » comme il se doit l'ennemi.

Mais l'affaire tourne court pour les Américains surpris par une petite vingtaine de Panther de la *9. Panzer-Division* escortés de *Panzer-Grenadiere*, alors même qu'ils sont encore en train de manœuvrer pour se mettre en ordre de bataille. Les Sherman sont matraqués et, déjà, les premières victimes commencent à brûler, ici ou là, sur le terrain. Profitant d'une éclaircie et du brouillard se levant, les équipages allemands utilisent pleinement l'allonge de leurs tubes de *7,5cm* pour engager les tankistes de Disney, sans que ceux-ci ne puissent répliquer efficacement. Surpris en flagrant délit de mise en place, freinés par la fange qui semble prendre un malin plaisir à « capturer » les engins, ne disposant pas de la profondeur nécessaire pour serrer leur dispositif avec efficacité, surclassés sur le plan de la puissance de feu et de la protection, les tankistes alliés subissent dramatiquement le jeu allemand. Bien que se battant comme des lions, les Américains ne peuvent que constater l'infériorité de leur matériel lorsqu'ils observent leurs obus ricocher sur le blindage frontal des Panther. Et c'est l'un après l'autre que les M4 sont traités par les *Panzerschützen* qui consacrent prioritairement leurs efforts sur les engins équipés d'une pièce de 76mm. Acculés à la fuite, les Sherman tentent de décrocher en se protégeant derrière un écran de fumée mais il est déjà trop tard et les pertes sont élevées, puisque le *1st Battalion* ne totalise plus que trois Sherman et cinq Stuart et que le *2nd* n'aligne plus que huit chars... après en avoir perdu 19 ! C'est un carnage. En prime, les équipages ont largement entamé leur stock d'obus. Réfugiés dans les décombres de Puffendorf, les équipages se reprennent, demandant et obtenant un tir de barrage d'artillerie sur les Panther ainsi que la coopération des pièces de 90mm du *702nd Tank Destroyer Battalion*. Prudemment, après avoir infligé un coup d'arrêt sanglant aux « *Boys* », les Allemands se retirent au sud de Gerönsweiller où certains s'embusquent en profitant des haies et de quelques replis du terrain. Dans cette affaire, ils n'auront perdu que quatre Panther...

Si le « coup de croc » allemand de Puffendorf a violemment rappelé les Américains à une certaine réalité quant à l'infériorité technique de leurs chars, il n'entrave en rien la détermination du *General* Harmon à pousser sans délai la « Hell on Wheels » vers la Roer. Aussi, alors que les équipages de Disney se font décimer, une autre colonne d'assaut américaine, conjuguant des effectifs issus des *Task Forces 2* et *X*, se met en place pour s'emparer d'Apweiler. L'attaque débute à 8h00. À peine les véhicules de tête ont-ils couvert 200 mètres que, déjà, les artilleurs allemands les prennent pour cibles, contraignant les soldats de l'*Armored Infantry* à gicler de leurs *Half-Tracks* et à s'enterrer dans un sol gorgé d'eau pour éviter de récolter un mauvais coup. Le bombardement est limité dans le temps mais violent. Pensant que le « gros de l'orage » est passé, tankistes et fantassins se remettent en route en redoublant de prudence. C'est alors qu'ils sont engagés à longue distance par des MG-42 et surtout un Panther installé à proximité de Gerönsweiller. Sûrs de leur fait, les *Panzerschützen* ont positionné leur char de plus de 45 tonnes sur un petit monticule, à la vue de tous, sans même l'avoir camouflé. De là, ils vont méthodiquement « allumer » un par un les engins américains, une fois de plus incapables de riposter du fait des limites balistiques de leurs tubes. Le Sherman de tête, le « char-pigeon » de la colonne alliée, est immobilisé par un premier perforant puis incendié par un second. Très vite, un second « *Medium* » est pulvérisé. Consciencieusement, les Allemands alignent une troisième cible dans leur réticule de visée puis le détruisent avant que leur lourde tourelle ne se remette à pivoter à la recherche d'une nouvelle proie... Un quatrième blindé américain, quant à lui, achève sa carrière en sautant sur une mine, tandis que d'autres s'embourbent et sont évacués par leurs équipages. Prenant conscience du fait que leur situation est sans issue, les *GI's* font demi-tour et regagnent leurs positions à 9h10, sous le couvert de fumigènes.

Le reste de la journée du vendredi 17 novembre 1944 va ainsi se dérouler entre tentatives américaines avortées pour franchir les lignes ennemies, y compris celles du *Combat Command A* qui ne débouchent sur rien de concret, et contre-attaques ou opérations de harcèlement menées par les Allemands. Dans la nuit du 17 au 18, ceux-ci vont d'ailleurs parvenir à s'infiltrer à plusieurs reprises entre les postes avancés de la « Hell on Wheels », un commando d'une trentaine

▼ Ce M4A1 (76) embourbé dans un fossé est remorqué par un char de dépannage M31 *Armored Recovery Vehicle*, surnommé « T-2 » par les Américains. Armés de leurs fusils M1 Garand, deux *GI's* surveillent les alentours. Les pluies diluviennes de ce mois de novembre 1944 transforment les campagnes rhénanes en de véritables champs de boue qui limitent les manœuvres blindées américaines et immobilisent de nombreux Sherman.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

◀ Pulvérisé ! Ce char léger M5A1 Stuart a été détruit sur la rive d'un affluent de la Roer, sa tourelle a été arrachée par la violence de l'explosion et projetée dans la rivière. Un impact est visible sur la caisse du malheureux blindé, à côté du chiffre « 9B » peint par les services de récupération du matériel de l'*US Army*, bien que l'on puisse sincèrement se demander ce qui peut bien encore être réutilisé sur cette épave !
US Nara

de *Grenadiere* réussissant même un coup de maître à Puffendorf en y sabotant plusieurs chars. Ce coup d'éclat va contribuer à créer un sentiment d'insécurité qui, du simple *Private* aux chefs d'unité, va se propager à l'ensemble de la *2nd Armored Division*, y compris au sein de l'état-major divisionnaire. Rendus plus que méfiants, Harmon et ses officiers vont alors octroyer un crédit inconsidéré aux déclarations d'un prisonnier de guerre affirmant que, renforcée par des Tiger, la *9. Panzer-Division* s'apprêterait à lancer une vaste contre-offensive en date du 18, à 6h00. Parmi les presque 200 combattants allemands fait prisonniers depuis le début de la bataille, cet homme est le seul à tenir de tels propos. Et si rien, absolument rien, ne permet d'infirmer ces déclarations, rien, non plus, ne permet de les confirmer.

En réalité, de son côté, le *Generalleutnant* Harald *Freiherr* von Elverfeldt ne dispose que de moyens limités et sa mission consiste uniquement à rendre coup pour coup en tenant le terrain ; il n'a donc pas la possibilité de se lancer dans une contre-attaque générale, même avec les renforts attendus de la part de la *15. Panzer-Grenadier-Division*. Toutefois, passant d'un certain optimisme à une prudence extrême, le *General* Harmon annule ses consignes pour le lendemain, ordonnant à ses troupes de passer sur la défensive afin de se préparer au choc. Mieux encore, jouant à fond la carte de la sécurité, il planifie un tir d'artillerie sur les lignes allemandes. Celui-ci doit être déclenché à 5h30, soit une demi-heure avant le début du supposé assaut ennemi. Et lorsque le soleil se lève en ce 18 novembre et que le brouillard s'estompe, les Américains sont bel et bien contraints d'admettre qu'ils ont été bernés ou bien que le prisonnier de guerre a affabulé. Il n'empêche que, de ce fait, une division blindée entière est désormais stoppée, l'arme au pied. C'est donc dans une certaine improvisation que la conquête d'Apweiler et de ses alentours est programmée pour 14h00. Et pour éviter un revers supplémentaire, cette fois, les Américains mettent le paquet. Dans cette entreprise, ils engagent pas moins de trois bataillons d'infanterie – dont un monté sur *Half-Tracks* – appuyés par une vingtaine de chars, des *Tank Destroyers* et de l'artillerie, espérant submerger les points d'appui adverses avec cette armada mécanisée. Face à ce déploiement de forces, l'ennemi résiste deux heures avant de lâcher prise. L'affaire est entendue et, à 16h00, Apweiler est enfin sous contrôle américain.

LE *COMBAT COMMAND A* ENTRE DANS LA DANSE

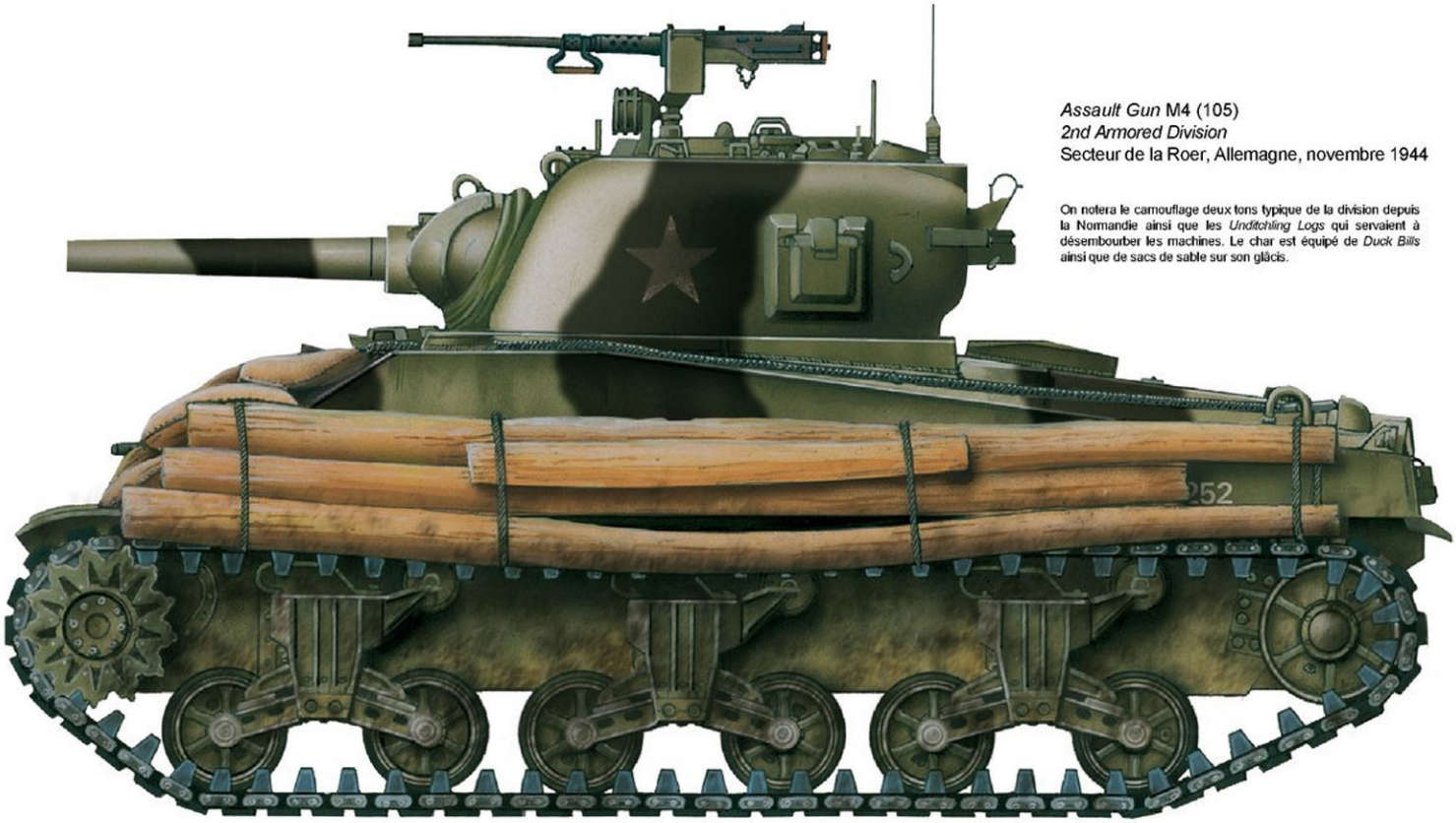
C'est dans une ambiance mitigée et sous une pluie battante que le *Combat Command A* se prépare à s'élancer à l'assaut de l'hinterland de la Roer, avec en points de mire Freialdenhoven et Ederen, l'état-major de la « Hell on Wheels » ayant décidé de définitivement ignorer la garnison de Setterich qui ne représente pas de menace.

En guise de préambule, la bourgade de Freialdenhoven est copieusement bombardée par l'artillerie américaine pendant une quinzaine de minutes. À l'issue, peu après 13h30, les chars du *1st Battalion* du *66th Armored Regiment* du *Lieutenant-Colonel* Parker s'ébranlent en direction du village, les *Platoons* évoluant en *Wedge*, conformément au règlement de l'*Armored Force*.

◀ D'une manière générale, durant les combats de la Libération, la Croix Rouge apposée sur les engins de toutes nationalités n'offre qu'une protection relative à leurs occupants, que ce soient les véhicules sanitaires allemands en Normandie soupçonnés par les pilotes alliés de transporter des munitions aux première lignes ou cette ambulance Dodge WC-54 de l'*US Army* victime des tirs de mortiers allemands sur la Roer.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

▲ Voici le prototype d'engin spécial imaginé par les mécanos de la « Hell on Wheels », unissant une passerelle du Génie et un char de dépannage T-2 ! US Nara

Redoutant d'avoir à franchir un imposant fossé antichar, les *Tankers* sont soulagés de constater qu'il n'en est finalement rien. À 14h00, l'avant-garde alliée s'est déjà faufilée au-delà de l'obstacle. Elle est toutefois stoppée par un vaste champ de mines transversalement disposé aux pénétrantes de Freialdenhoven. Sur les coups des 17h00, rejoints par l'infanterie mécanisée, les tankistes reçoivent l'ordre de s'enterrer et de passer la nuit sur place, car le soleil est en train de se coucher.
Il faut donc attendre le lendemain, 10h00, pour que l'attaque se développe, après la disparation du traditionnel brouillard matinal. Mais la progression alliée est de nouveau stoppée par un autre champ de mines, à moins de 100 mètres de Freialdenhoven ! Pris sous le feu des défenseurs, les *GI's* demandent d'urgence le concours de quatre chars lance-flammes Churchill « Crocodile » prêtés aux Américains par les Britanniques ; il s'agit de machines appartenant au *B Squadron* du *Fife and Forfar Yeomanry*. Tandis que les opérateurs du Génie ouvrent et balisent une brèche dans les mines à l'aide de leurs « poêles à frire », les « Crocodile » s'activent et chassent les soldats allemands en projetant leurs langues de feu sur les ruines du village. À 14h00, le 20 novembre, des Sherman emportant des groupes de fantassins sur leur moteur font irruption dans la localité bouleversée et calcinée ; les combats tournent rapidement à l'avantage des assaillants, d'autant que l'ennemi est démoralisé du fait de l'apparition dans les rues des « Crocodile ». Freialdenhoven est totalement sécurisée par la « Hell on Wheels » en début de soirée.
L'opération contre Ederen débute elle aussi le 19 novembre, à 15h00, mais elle est entravée par la contre-attaque d'une *Kampfgruppe* réunissant quelques Panther et des *Panzer-Grenadiere* appartenant a priori à la *15. Panzer-Grenadier-Division* dont quelques éléments sont arrivés en renfort sur le champ de bataille. Dès le lendemain, 20 novembre, *GI's* et *Tankers* « remettent le couvert ». C'est la *Task Force A* du *Combat Command A* qui est chargée de l'affaire. Cette fois, les Américains s'organisent différemment puisqu'ils font évoluer en pointe deux *Assault Platoons* de Sherman issus de la *E Company* du *66th Armored Regiment* renforcés par des Sherman *Dozers* et un char porte-pont artisanalement né de la greffe d'une passerelle du Génie à un char de dépannage T-2 dans les ateliers du *17th Armored Engineer Battalion*. Le déploiement d'engins spécialisés s'explique par la présence d'un fossé antichar large et profond coupant la route des assaillants, obstacle qu'il faudra bien franchir d'une manière ou d'une autre : soit en le comblant avec de la terre et des « *unditching logs* », ce qui est le rôle des Sherman *Dozers*, soit en le « sautant » grâce à une passerelle posée par-dessus, ce qui est la mission du T-2 modifié. Pour lutter contre les Panther qui rôdent dans le secteur,



Assault Gun M4 (105)
2nd Armored Division
Secteur de la Roer, Allemagne, novembre 1944

On notera le camouflage deux tons typique de la division depuis la Normandie ainsi que les *Unditchling Logs* qui servaient à désembourber les machines. Le char est équipé de *Duck Bills* ainsi que de sacs de sable sur son glacis.

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

la *Task Force A* dispose aussi d'un *Platoon* de *Tank Destroyers* M36 *GMC* apte à établir une base de feu antichar le temps que le nécessaire soit fait en ce qui concerne la tranchée antichar. Pour finir, l'infanterie est fournie par le *41st Armored Infantry Regiment*.

Mettant en application la doctrine de combat de l'*Armored Force*, les deux *Assault Platoons* mêlant chars et chasseurs de chars roulent en tête, en *Echelon Right* et *Left*, de part et d'autre de l'axe de l'attaque, les Sherman *Dozers* et le T2 évoluant sur la petite route pavée menant droit à Ederen. Derrière eux, à une distance d'environ 200 mètres, installés dans leurs *Half-Tracks*, dix à quinze secondes séparant les véhicules des uns des autres, suivent les *GI's* de l'infanterie mécanisée. Enfin, en réserve et fermant la marche, deux « Crocodile », un Sherman (105) *Assault Gun* et deux M8 *HMC* « General Scott » se tiennent prêts à intervenir en cas de résistance. Pour encore accroître leur puissance de feu, les tankistes emportent un surplus d'obus perforants et de cartouches pour les mitrailleuses de bord. Chacun s'attend à un combat acharné. C'en est au point qu'en second rideau, le « patron » du *Combat Command A*, le *Colonel* John Collier, a ordonné la formation d'une *Task Force* quasiment identique, mettant en œuvre une *Tank Company* et une autre d'infanterie. Ce groupement a reçu pour mission d'appuyer la marche du premier et, le cas échéant, de prendre la relève si la *Task Force A* venait à être neutralisée. Plus en arrière encore, une compagnie d'infanterie motorisée est maintenue en réserve opérative, prête à bondir vers l'avant si le besoin venait à s'en faire sentir.

L'histoire officielle américaine, tout comme les documents et les archives consultés pour cette étude, n'ont pas retenu si le *Colonel* Collier avait ou non un don de clairvoyance… En tout état de cause, à peine parvenue en vue d'Ederen, à proximité du fossé antichar, la *Task Force A* va effectivement subir un feu antichar intense qui, en quelques dizaines de secondes, lui coûte quatre Sherman et un *Tank Destroyer*. Clouée sur place, l'unité essaie de répliquer tant bien que mal contre les pièces de *Pak* habilement camouflées dans les ruines des bâtisses d'Ederen, en vain. Et c'est des cieux que le salut des *Tankers* va venir. Non pas de l'aviation tactique qui, du fait de la météo défavorable, est contrainte de demeurer au sol mais du vent qui, changeant brutalement de direction, rabat les volutes de fumée s'échappant des chars alliés en feu vers la bourgade, aveuglant ainsi les servants allemands. Profitant de ce coup de pouce inattendu, les Américains se réorganisent, franchissent le fossé antichar en le comblant grâce aux Sherman *Dozers* puis avancent par bonds successifs jusqu'au bourg, dont ils atteignent la périphérie à 15h30 ; ils opèrent alors en deux groupes d'assaut, tandis qu'un troisième fixe les défenseurs. Dépassé par les événements, la plupart d'entre eux se rend mais des irréductibles décident d'aller jusqu'au bout de leur mission et des combats de rues débutent. *Panzerfaüste* contre *Bazookas*, *M aschinenpistole* « Schmeisser » contre *Sub-Machine Guns* « Thompson », les accrochages durent jusqu'à 17h30, heure à laquelle Ederen est officiellement sécurisée après l'intervention fracassante des M8 *HMC* œuvrant à bout portant contre les derniers nids de résistance allemands.

◀ Ces *GI's* du *Combat Command A* de la *2nd Armored Division* installent des panneaux de signalisation dans une rue d'Ederen. Nul doute que les précédents ont été retirés ou intervertis par les Allemands avant leur retraite, afin de tromper « l'envahisseur » américain ! Pour les combattants allemands les plus irréductibles, tous les moyens sont bons désormais pour ralentir l'*US Army*. US Nara

VERS LA FIN DES COMBATS

Reste maintenant à en finir avec Gerönsweiller. L'assaut est prévu pour le 20 novembre, au plus tard à 9h00. Ses préparatifs sont cependant bouleversés par les pluies torrentielles qui s'abattent sur la région dans la nuit du 19 au 20, ce qui oblige le *General* Harmon à repousser l'heure « H » à 11h00. Précédant l'attaque, un tir d'artillerie réunissant les tubes de six bataillons débute à 10h50 avec pour cible les abords immédiats de la petite ville que les Américains soupçonnent d'abriter, à juste titre, des Allemands retranchés. Dix minutes plus tard, les pièces des unités organiques du corps d'armée entrent à leur tour dans la danse en matraquant le centre-ville pendant environ un quart d'heure. À 11h15, la totalité des batteries déclenchent un tir de barrage roulant traitant Gerönsweiller d'ouest en est, achevant de réduire la localité en un vaste tas de décombres.

Dès le pilonnage de l'artillerie terminé, trois *Task Forces* mixtes réunissant chars moyens et légers, blindés spéciaux, dont des Sherman *Dozers*, et infanterie montée sur *Half-Tracks*, chargent en direction de Gerönsweiller. L'une d'elle contourne le bourg sans dommage et s'installe en hérisson, faisant barrage face à l'Est, au cas où l'ennemi tenterait d'envoyer des renforts vers le bourg. La seconde et la troisième foncent vers le sud de Gerönsweiller où elles sont accueillies par deux Panther, dont un camouflé dans les débris d'une ferme située en retrait du village. Les tubes de *7,5cm* des *Panzer* font mouche à plusieurs reprises, détruisant cinq Sherman en moins de trois minutes. La réaction allemande est si sévère et violente que les *Tankers* rebroussent momentanément chemin pour mettre de la distance avec les deux « prédateurs » qui chassent à l'affût. Seule l'infanterie mécanisée, débarquée de ses semi-chenillés, poursuit son effort avec l'appui de quelques chars qui, de loin, expédient obus sur obus sur la localité ; par un coup du sort incroyable, l'un d'eux achève sa course dans l'épave d'un camion-atelier allemand qui s'enflamme immédiatement.

Les restes du véhicule contenant un peu d'essence et surtout de la graisse et de l'huile provoquent une épaisse fumée noirâtre qui, au lieu de s'élever vers le ciel du fait du vent tourbillonnant, se répand dans le secteur à hauteur d'homme. Momentanément aveuglés, les équipages des deux Panther en sont réduits à l'impuissance ! Profitant de l'aubaine, les *GI's* chargent au pas de course et parviennent à s'approcher du village où ils affrontent des *Panzer-Grenadiere* déterminés. Un effroyable combat de rues débute alors. Il vire très vite en un affreux corps-à-corps à l'arme blanche, le tout dans un paysage rendu apocalyptique par les fumées et les grenadages. Au nord de Gerönsweiller, un *Zug* de Panther intervient à longue distance mais les tirs allemands manquent de précision. Engagés par les M36, les *Panzer* n'insistent pas et décrochent. Utilisant le couvert artificiel des fumées, les Américains font pousser leurs chars vers le bourg, notamment un Sherman *Dozer* qui, lancé à pleine vitesse, va enterrer vivants quelques combattants allemands abrités dans une tranchée. Au fil des minutes qui passent et des renforts alliés qui rejoignent Gerönsweiller et submergent les positions adverses, la résistance des défenseurs faiblit pour finalement cesser en milieu de soirée. Gerönsweiller vient de tomber entre les mains de la « Hell on Wheels ».

Gerönsweiller, Ederen, Freialdenhoven, Puffendorf, Immendorf, Floverich et Loverich conquises, Setterich encerclée et neutralisée, les *Combat Commands A* et *B* ont atteint leurs objectifs et sont alignés sur une ligne parallèle au cours de la Roer, ce qui était la condition *sine qua non* pour la montée en ligne des *29th* et *30th Infantry Divisions* chargées d'établir des têtes de pont par-delà la rivière. Dans les jours qui suivent, les Américains vont achever de nettoyer le secteur et préparer des bases d'assaut pour la suite des événements. Au cours de ces opérations, plusieurs chars seront de nouveau perdus du fait de tirs à longue portée de Panther et de pièces de *8,8cm* camouflées.

C'est dans ce contexte que le 28 novembre, soit quatre jours après *Thanksgiving*, Merzenhausen, bourg commandant les accès à Barmen, ville elle-même établie sur la rive occidentale de la Roer, est conquis de haute lutte par le *CCA* qui continue d'opérer au sud du dispositif offensif du *General* Harmon. Cette affaire prendra plus de cinq jours aux *GI's* et leur coûtera de très lourdes pertes, malgré de nombreux renforts en blindés et infanterie ainsi que l'intervention des Churchill « Crocodile » britanniques. Merzenhausen ne sera ainsi totalement contrôlée qu'à l'issue de furieux combats au cours desquels chaque maison, chaque ruine, chaque remise, chaque mètre carré aura fait l'objet de charges et de contre-charges d'infanterie respectivement appuyées par des Sherman et des *Panzer*. Une contre-attaque allemande dans la nuit du 27 au 28 menacera même le fragile dispositif allié lorsque deux Panther sèmeront mort et désordre dans les ruines de la ville avant d'être immobilisés puis détruits. Suivra la capture de Barmen qui marquera la fin de l'effort de la *2nd Armored Division* dès lors relayée par les *GI's* des divisions d'infanterie.

ÉPILOGUE

Loin de l'image d'Épinal de l'action « classique » d'une division blindée caracolant sur les arrières ennemis, la bataille de la Roer conduite par la « Hell on Wheels » est particulièrement instructive sur l'emploi d'une unité de ce type dans le contexte d'une bataille méthodique se déroulant presque au pas du fantassin. Du 16 au 28 novembre 1944, Ernst Harmon et ses hommes vont ainsi combattre dans un « mouchoir de poche », un secteur large d'à peine sept kilomètres et profond de huit. Une zone offrant si peu de possibilités pour déborder ou contourner les résistances, qu'elle implique pour seule tactique celle de l'assaut frontal, toujours brutal et sanglant, les chars se contentant alors de jouer les « béliers » pour le compte de l'infanterie. Quant aux réserves, impossible de les engager ou alors elles provoqueraient une saturation des quelques axes routiers empruntables. Évoluant dans une boue épaisse et gluante, sans appui aérien du fait de la météo, dans le froid, sous une pluie battante et un brouillard dense, se frayant un chemin à travers de vastes champs de mines, franchissant des fossés antichars atteignant parfois trois à quatre mètres de large, tankistes et *GI's* de la *2nd Armored Division* vont avoir fort à faire pour percer la ligne de défense allemande et triompher de l'adversité.

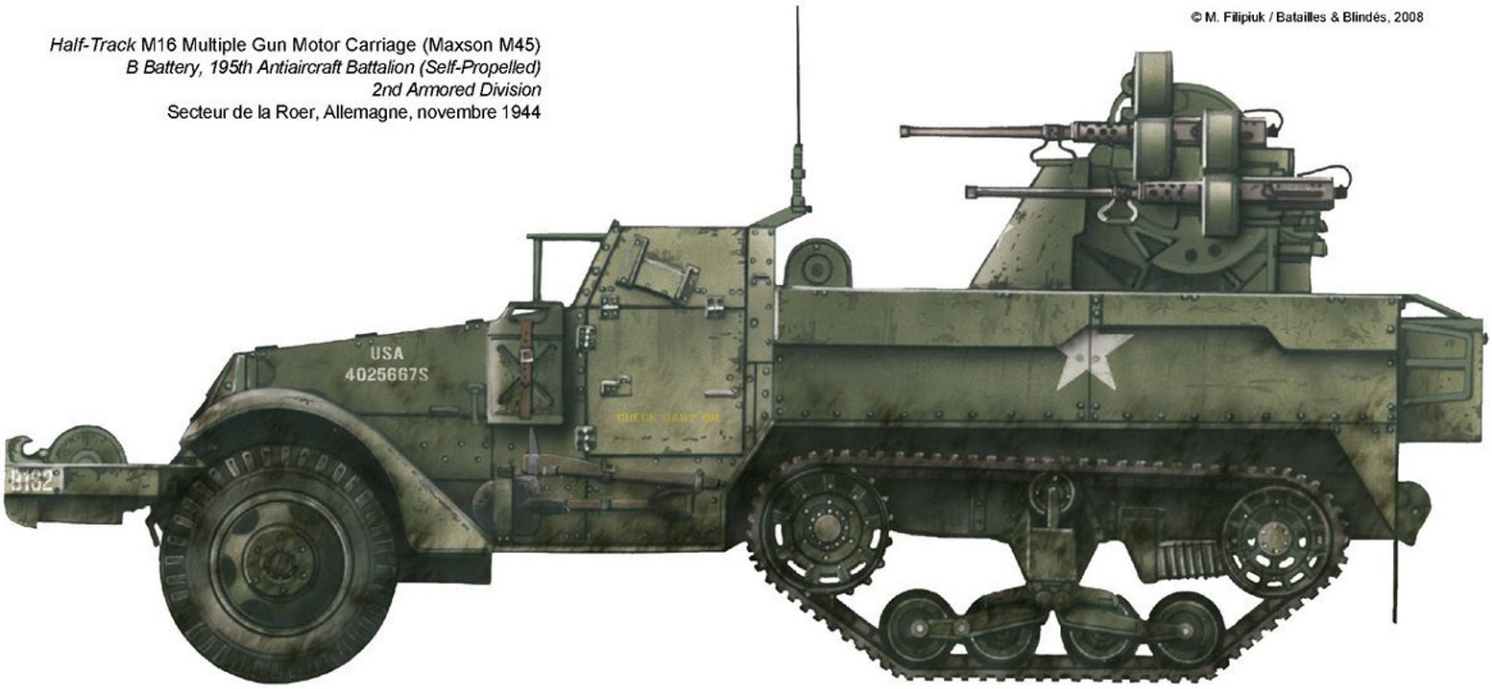
Pour venir à bout de sa mission, le chef de corps de la « Hell on Wheels » n'a laissé aucun détail de côté. La préparation de la bataille a d'ailleurs été conduite de main de maître par Harmon qui s'est attaché à la superviser lui-même : cartes d'état-major commentées, maquettes à l'échelle, enchaînement des opérations, balisage des axes de progression, plans de feu, créations de *Task Forces ad hoc* et protection des lignes avancées pour éviter les bombardements aériens fratricides, comme durant « Cobra » en juillet 1944, tout a été pensé pour que le rythme des opérations soit, dès le début, conforme à la planification alliée. Aux abattis déployés sur les routes par les Allemands, les Américains vont répondre par l'usage intensif des Sherman *Dozers*. Pour ce qui concerne les champs de mines et les fossés antichars, la solution viendra du Génie

▼ Des canots pneumatiques sont déchargés du toit de camions GMC par des camions-grues Brockway C666, afin de construire un pont de bateaux sur la Roer. US Nara

▼ Le pont de bateaux est en cours de construction. Les *Engineers* sont en train d'amarrer les canots les uns aux autres afin de stabiliser l'ouvrage provisoire. US Nara

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

Half-Track M16 Multiple Gun Motor Carriage (Maxson M45)
B Battery, 195th Antiaircraft Battalion (Self-Propelled)
2nd Armored Division
Secteur de la Roer, Allemagne, novembre 1944

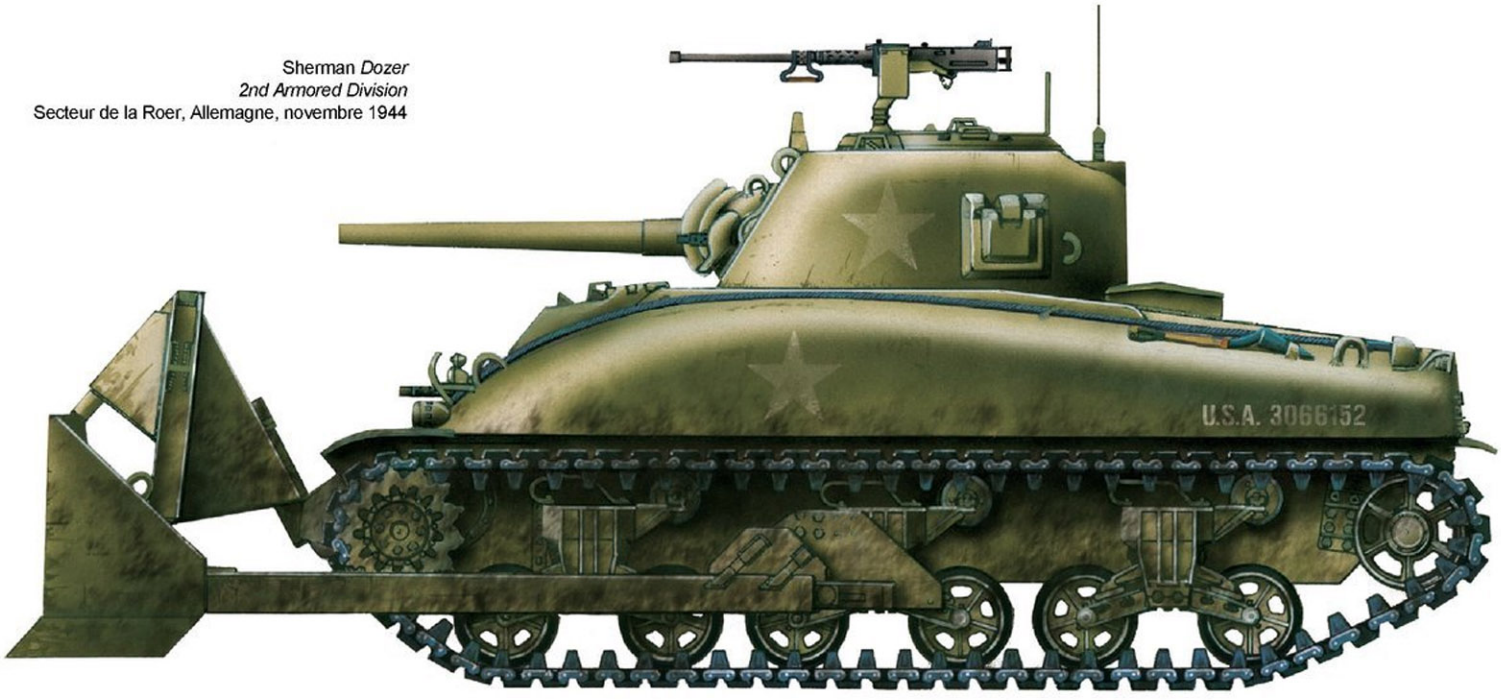


mais aussi, pour les seconds, de chars porte-passerelle bricolés par les ateliers divisionnaires. Pour déloger *Landser* et *Panzer-Grenadiere* de leurs trous de combat et de leurs abris, les Américains n'hésiteront pas à solliciter, en « bons voisins », l'aide des équipages anglais des chars lance-flammes « Crocodile ». Les effets de la boue, loin d'être vaincus, seront en partie réduits grâce à l'usage des « *unditching logs* » et des « *ducks bills* » ou « pattes de canard » ; toutefois, durant la bataille, plus de 320 véhicules, dont 166 chars, s'embourberont au point de nécessiter des moyens de remorquage lourd !

Dans le fond, seul le différentiel qualitatif entre les Sherman de la « Hell on Wheels » et les Panther de la *9. Panzer-Division* va réellement poser problème aux assaillants. Un problème auquel ils ne sauront répondre du fait des limitations techniques intrinsèques du « *Medium* ». Et les conséquences en seront funestes puisque la division perdra une soixantaine de Sherman, sans compter les autres engins de combat comme les chars légers M5 et les *Half-Tracks*. L'emploi des nouveaux *Tank Destroyers* M36 équipés du canon de 90mm permettra de contrebalancer quelque peu la supériorité de l'ennemi. Cependant, trop peu nombreux, ceux-ci ne pourront intervenir partout et tout le temps. L'infanterie aussi va considérablement souffrir, consentant la perte de plus de 2 000 hommes (dont 72 officiers), morts ou blessés.

Côté allemand, les chiffres fiables concernant les pertes manquent, d'autant que les *After Action Reports* américains les surévaluent, puisqu'ils arrivent à un total de 86 chars et 12 canons d'assaut ou chasseurs de chars détruits, alors que la *9. Panzer-Division* ne totalise au début de la bataille, au matin du 16 novembre 1944, que 45 Panther et 17 *Panzerjäger IV* armés du *7,5 cm PaK 39 L/48*... Et encore, ils ne sont pas tous opérationnels ni tous sur la rive occidentale de la Roer. Quoiqu'il en soit, dans ces premiers jours de décembre, pour les Allemands, une nouvelle bataille à préparer occupe déjà les esprits : c'est l'opération « Wacht am Rhein » mieux connue sous l'appellation de contre-offensive des Ardennes ! ■

Sherman *Dozer*
2nd Armored Division
Secteur de la Roer, Allemagne, novembre 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

AU PAYS DES FAUVES

LES UNITÉS BLINDÉES LOURDES ALLEMANDES EN ITALIE CENTRALE, ÉTÉ 1944

Par Claudio Biscarini (Traduction/adaptation de l'Italien par Alain Suche et David Zambon)

À la lecture de nombreux témoignages de soldats alliés ayant combattu en Italie durant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de ceux de civils, l'on ne peut qu'être frappé par l'évocation constante du char lourd allemand Tiger dans les récits. Ces monstres d'acier de 56 tonnes sont ainsi souvent signalés comme appartenant intrinsèquement à de grandes unités cuirassées, à l'instar de la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ». Or, en réalité, celle-ci n'en a jamais été dotée de façon organique. En Italie, durant l'été 1944, deux *Abteilungen* de Tiger et une de Panther seront engagées au feu. De telles unités, de la consistance d'un bataillon, dépendent directement, en tant que réserves blindées, du commandement de la *Heeresgruppe C* du *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring, qui en ordonne l'emploi selon les exigences du moment. Nous nous proposons donc de brièvement traiter des historiques de ces trois unités.

LA *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 504*

La *schwere Panzer-Abteilung 504* est formée le 18 février 1943 à Fallingbostel, à partir de personnels issus des *Panzer-Regimenter 1*, *4* et *15*. Initialement commandée par l'*Oberleutnant* Hummel [1], cette *Tiger-Abteilung* va recevoir son baptême du feu sur le front méditerranéen, plus précisément en Tunisie, durant les ultimes phases de la guerre en Afrique du Nord. En effet, une fois son entraînement terminé, l'unité part pour l'Italie en train, parvenant à Trapani, en Sicile, où la *1. Kompanie* embarque pour la Tunisie. Touchant progressivement la terre d'Afrique entre le 12 mars et le 16 avril 1943, les onze Tiger de la *1. Kompanie* sont immédiatement engagés au combat, puis sont perdus à la suite de la capitulation de la *Heeresgruppe* « Afrika » en mai. La composition du bataillon, qui ne compte désormais plus que ses *2.* et *3. Kompanien*, est basée sur les organigrammes de juin 1943, soit un mois avant le débarquement allié en Sicile, et se présente comme suit :

- une *Stabs-Kompanie* (compagnie de commandement) comprenant deux Tiger de commandement et cinq *Panzer III kurz*,
- deux *Panzer-Kompanien* fortes chacune d'un *Stabs-Zug* comprenant un *Tiger* et deux *Panzer III kurz* et de quatre *Zuge* (pelotons) de deux Tiger et deux *Panzer III*.
- la *Werkstatt-Kompanie* est quant à elle chargée de la maintenance des engins.

Au total, la *schwere Panzer-Abteilung 504* compte 20 Tiger et 25 *Panzer III*. Vient alors l'opération « Husky », le débarquement allié en Sicile, le 10 juillet 1943. Seule la *2. Kompanie* se trouve alors sur la grande île. Stationnée à l'est de la Sicile, la *2./504* est dotée de neuf Tiger et de six *Panzer III Ausf. L*, huit de ses chars lourds lui ayant été livrés quelques semaines auparavant. Rattachée à la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », l'unité est de tous les combats de la campagne (à ce sujet, voir *Ligne de Front n°2*). Durant ces engagements siciliens, certaines difficultés endémiques à toutes les *Tiger-Abteilungen* apparaissent, comme le remorquage des machines en panne ou endommagées, toujours problématique pour des engins aussi lourds. Au fil des combats, presque tous les chars de la *2. Kompanie* sont perdus. Ainsi, sur les quatre Tiger survivants, seul le n°222 pourra être convoyé jusqu'en Calabre le 17 août 1943, après avoir traversé le détroit de Messine à bord d'une *Fahrprahme*. Toutefois, son équipage le sabordera quelques temps plus tard, suite à des ennuis mécaniques. Il ne reste alors plus à la *2./504* que 65 véhicules et motos. Le rapatriement au *Heimat* est donc nécessaire.

La reconstitution de l'unité a lieu aux Pays-Bas, au camp de Wezep, près de Zwolle. Pour recompléter ses effectifs, la *Tiger-Abteilung 504* absorbe la *Panzer-Abteilung 18*. Des cours spéciaux sont dispensés aux équipages, à Padeborn, au sein de la *Panzer-Ersatz und Ausbildungs-Abteilung 500*. En ce qui concerne le matériel, 54 Tiger de dernière génération sont livrés, dont 28 bénéficient d'un toit de tourelle au blindage renforcé. A cela s'ajoutent deux Bergepanther [2] et trois semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D*. Enfin, comme la *3./504* intégre à ses effectifs la *Panzer-Kompanie 314 (Funklenk)*, elle perçoit les 36 chenillés de démolition radiocommandés *Borgward B IVb Schwerer Sprengladungsträger* de cette unité spéciale. La *schwere Panzer-Abteilung 504*, placée sous le commandement de l'*Hauptmann* Kühn, est dès lors organisée selon la *K.St. N.1150e* de mars 1943. Sa dotation théorique est donc la suivante :

- une *Stabs-Kompanie* de trois Tiger,
- trois *Panzer-Kompanien* forte chacune de trois *Zuge* de quatre Tiger et une *Stabs-Zug* de deux Tiger,
- la *Werkstatt-Kompanie*.

Cela représente un total de 45 *Panzer VI Ausf. E*, dont deux de commandement dotés d'une antenne radio double mais privés de leur mitrailleuse coaxiale, 6 semi-chenillés antiaériens, 36 engins chenillés *B IV*, 2 Bergepanther, 8 semi-chenillés de 18 tonnes, 30 motocyclettes et 200 véhicules. La troupe comprend environ 1 000 hommes.

Entre mars et avril 1944, tous les éléments de la *504* sont transférés en France, dans la région de Tours, à Poitiers et Parthenay, où les entraînements se déroulent avec les unités de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » du *SS-Brigadeführer* Ostendorff. Entre temps, le parc de véhicules de l'*Abteilung* s'est encore accru, puisque outre les engins de combat cités plus haut, l'on dénombre trois semi-chenillés armés de *Flakvierling* de *2cm*, dix semi-chenillés moyens et lourds, six semi-chenillés légers, six *Maultier*, trois *Kettenkraftrad*, 116 camions, 47 voitures, dont quelques *Schwimmwagen,* et 25 motos.

◀ Le *Bordführer* de ce *Befehlspanzer* Panther (reconnaissable à son antenne parapluie et l'absence de la MG-34 coaxiale) de la *I./Panzer-Regiment 4* scrute les collines de Toscane à la recherche de l'ennemi. Bien moins à l'aise en Italie que sur l'*Ostfront*, le Panther n'aura pas le loisir de remporter de francs succès contre les chars alliés. Bundesarchiv-Bildarchiv

[1] Blessé le 11 juillet 1943, en Sicile, Hummel est remplacé par le *Leutnant* Haim. Lui-même touché le 16 juillet, il laissera son commandement au *Leutnant* Goldschmidt.

[2] Blindés spéciaux chargés de la récupération et du remorquage.

[3] Ce terme désigne les partisans italiens et, en particulier, ceux de la *23a Brigata Bis Garibaldi* « Guido Boscaglia ».

[4] La *Zimmerit* est une pâte à base de ciment destinée à empêcher que les mines magnétiques adhèrent aux parois du blindé. Cette pâte est utilisée de septembre 1943 à septembre 1944.

Insigne de la *Schwere Panzer-Abteilung 504*

Lorsque les Alliés débarquent en Normandie le 6 juin 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 504* est en plein transfert pour l'Italie. Elle ne partagera donc pas le sort de la *503*. Le voyage est long car il faut traverser l'Allemagne puis l'Autriche. Une fois le col du Brenner franchi, les trains sur lesquels les Tiger ont embarqué rejoignent Sarzana, Massa Carrara et Pontremoli, en Toscane et en Ligurie, où les « lourds » sont débarqués. Commence alors la route vers le Sud. La première étape a lieu dans la pinède de San Vincenzo, près de Livourne. Le trajet n'est cependant pas de tout repos car les chasseurs-bombardiers anglo-américains, maîtres du ciel, attaquent la colonne blindée, occasionnant les premières pertes au bataillon, autant au sein du personnel que du matériel (le premier blessé est le *Leutnant* Wörle, de la *2. Kompanie*). La *3. Kompanie*, elle, partie plus tard via Stuttgart et Vérone, arrive à La Spezia et se dirige vers Valdicastello et Pise, qui est atteinte le 16 juin 1944.

Pendant ce temps, la *5th Army* américaine et la *8th Army* britannique sont parvenues à enfoncer la ligne « Gustav » et Rome est libérée le 4 juin, les Alliés fonçant désormais vers la Toscane. Ayant subi de lourdes pertes, les troupes allemandes sont en retraite. Le 11 juin 1944, la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 504* se me en route vers Grosseto, tandis que la *2.* se dirige vers Livourne et la *3.* vers Rosignano Solvay et San Vincenzo, sur la côte de la mer Tyrrhénienne. Le premier engagement contre les troupes américaines se déroule le 20 juin 1944. La *1. Kompanie*, commandée par l'*Oberleutnant* Pont, doit appuyer une contre-attaque des Turkmènes de la *162. (Turk.) Infanterie-Division* sur Montepescali, petit bourg au nord de Grosseto. L'attaque tourne au fiasco en raison du feu de l'artillerie adverse et le commandant de la compagnie engagée est blessé. Le relief accidenté ne facilite pas le déploiement des Tiger. La zone d'opérations est difficile d'accès, avec des routes étroites et une garrigue très dense. Le commandant du *XIV. Panzer-Korps*, le *General der Panzertruppen* Fridolin von Senger und Etterlin évoque dans ses mémoires (« Krieg in Europa ») l'intervention des chars lourds : « *Au nord de Cecina, en terrain découvert, nous avons la possibilité d'affronter avec des chars les véhicules blindés alliés et d'empêcher de ce fait la rupture du front. Tant que nous avons combattu en terrain boisé au sud de Volterra, nous avons pu employer nos chars, dont de nombreux Tiger, ces derniers étant employés uniquement sur les routes. Les chars sont indispensables comme points d'appui pour une infanterie vaincue et démoralisée, mais nous en avons perdu plusieurs douzaines parce que ces monstres ne peuvent être remorqués même si les dégâts sont mineurs. Les « bandes »* [3] *font sauter les ponts devant ou sur le côté des chars ou construisent avec une rapidité extrême des barrages à l'aide de troncs d'arbres. Les pertes sont en outre élevées du fait que les Tiger arrivent d'Allemagne le plus souvent un par un et sont employés de façon isolée ou, au mieux, en binôme. J'ai protesté, en vain, en vertu de l'expérience acquise sur le front oriental comme commandant de formations blindées, contre cet emploi éparpillé de chars irremplaçables : les ordres viennent de plus haut* ». Le *General* Senger n'est pas tendre non plus avec la troupe, *Landser* et *Panzerschützen* ; en effet, il ajoute : « *l'infanterie non plus n'est pas entraînée à la coopération avec les chars. Ainsi, les équipages des blindés commencent à s'octroyer une certaine indépendance. Je connais par expérience les avaries, souvent insignifiantes et devenues des prétextes, à cause desquelles les chars prétendent ne point pouvoir prendre part au combat. Un Tiger, même temporairement immobilisé, ne peut être remorqué que par un autre Tiger. Dans ces circonstances, le char constitue une excellente cible, que les efficaces observations aériennes et d'artillerie ennemies repèrent rapidement, concentrant sur celle-ci le feu des canons. De ce fait, les avaries aux chenilles deviennent inévitables. Au sud de Cecina, nous avons perdu un grand nombre de chars* ».

Après le combat de Montepescali, la *162. (Turk.) Infanterie-Division* se retire vers la zone de Massa Marittima, où est installé le poste de commandement de la division, aux ordres du *Generalleutnant* Ralph von Heygendorff, ainsi que celui de la *Tiger-Abteilung 504*. C'est là que l'unité blindée est, pour la première fois, confrontée à la lutte anti-partisans. Le *Leutnant* Lindler, commandant du *Pionier-Zug*, périt dans une embuscade organisée par des partisans. C'est également dans ce secteur que l'*Abteilung* connaît son premier succès. Le 22 juin 1944, en effet, le *Combat Command B* de la *1st Armored Division* américaine avance sur le flanc droit du corps de manœuvre allié pour une mission de reconnaissance. Aux abords de la petite localité de Perolla, l'*Oberfähnrich* Oskar Röhring se poste en embuscade avec trois Tiger de la *1. Kompanie*. Le char de l'*Oberfeldwebel* Kessel vient de subir un pilonnage d'artillerie et a fini sa course dans un ruisseau, ce qui a encrassé sa pièce de *8,8cm*. Alors qu'il nettoie cette dernière, Kessel entend des coups de canon et assiste à la destruction de onze blindés américains par les Tiger de la *1. Kompanie*. Il aperçoit, dans le même temps, les équipages de dix autres chars abandonner leur engin et fuir à perdre haleine. Pour accroître l'efficacité de son tir sur les blindés adverses, Röhring progresse en traversant un ru et prend position derrière trois maisons distantes de l'ennemi de 800 mètres environ. Après cette action, le *Generalleutnant* Greiner, *kommandeur* de la *362. Infanterie-Division*, proposera l'officier pour la *Ritterkreuz*.

Comme les autres unités de la *Heeresgruppe C*, la *schwere Panzer-Abteilung 504* est contrainte à des replis successifs sous les coups de boutoirs alliés. Les effectifs de l'*Hauptmann* Kühn commencent alors à se clairsemer de manière alarmante. La première victime est le char n°200 du commandant de

▼ Cecina, juillet 1944. Un soldat de la *34th Infantry Division* désigne du doigt l'impact causé par l'obus perforant qui a percé l'épais blindage du Tiger n°221 du *Leutnant* Wilhelm Keitel. Ce coup au but est l'œuvre du Sherman du *Lieutenant* Edwin Cox du *752nd Tank Battalion*. On remarquera que les flancs de la caisse du blindé allemand sont en partie enduits de *Zimmerit* destinée à éviter la pose de mines magnétiques. US Nara

la *2. Kompanie*, l'*Oberleutnant* Heim, incendié par l'artillerie ennemie. Heim est alors recueilli par le Tiger n°211 de l'*Oberfeldwebel* Uhlemann qui connaît à son tour le même sort, obligeant l'infortuné *Bordführer* à retraiter une seconde fois à pied ! Dans les jours qui suivent, les pertes augmentent encore et encore. À Tatti, à l'ouest de Massa Marittima, l'*Oberleutnant* Bau perd la vie quand son char, harcelé par les artilleurs alliés, tombe dans un ravin. Néanmoins, le repli des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504* s'effectue rapidement, par Monte Rotondo, Castelnuovo Val di Cecina, Pomarance, dans le secteur de Larderello, un terrain difficile en raison du mauvais état des routes et des nombreux virages en lacet particulièrement étroits. Ainsi, plusieurs « lourds » sont-ils abandonnés à la suite de sorties de route ou de ruptures de direction. La carcasse du Tiger n°121 reste un certain temps abandonnée dans les environs de Pomarance car le *Leutnant* Goldschmidt, « patron » du groupe de récupération, n'a plus de *Bergepanther*. Il doit alors recourir à trois semi-chenillés *Sd.Kfz. 9* de 18 tonnes pour remorquer les Tiger victimes des ennuis mécaniques les plus graves. Or, en phase de repli, le dépannage par les semi-chenillés n'est pas toujours possible. C'est ainsi qu'un Tiger est capturé intact par les Américains. En définitive, pas moins de 22 Tiger sont perdus par la *schwere Panzer-Abteilung 504* durant cette laborieuse retraite. À l'issue de celle-ci, l'unité est littéralement éparpillée et réduite de moitié. Les restes des *1.* et *2. Kompanien* sont donc intégrés au *Panzer-Regiment 26* de la *26. Panzer Division*, tandis que la *3. Kompanie* est rattachée à la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS », stationnée sur la côte.

À partir du 29 juin 1944, les troupes de la *34th Infantry Division,* la « Red Bull », arrivent en vue de Cecina, une bourgade située sur la mer Tyrrhénienne, au sud de Livourne. La ville et le secteur attenant sont défendus par la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division*. Le dispositif de la division du *SS-Gruppenführer* Max Simon s'articule autour des *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter 35* et *36* appuyés par les *StuGe III* de la *SS-Panzer-Abteilung 16*, ceux de la *1./SS-Panzerjäger-Abteilung 16*, les *Marder III Ausf. M* de la *3./SS-Panzerjäger-Abteilung 16* et quelques Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504*.

L'attaque américaine, menée par le *133rd Infantry Regiment* appuyé par la *B Company* du *752nd Tank Battalion*, vise à investir la petite ville de Cecina. Comme nous ne pensons pas qu'il soit opportun de suivre toutes les phases de la bataille qui dure trois jours (à ce sujet, voir *Batailles & Blindés n°3*), nous nous limiterons à la narration de la fin du Tiger n°221, le 1er juillet 1944. Le soir, après une journée de combats, les *GI's* du *3rd Platoon*, *B Company* du *133rd Regiment*, exténués, occupent quelques maisons de Cecina. Bientôt, la nouvelle leur parvient que les Allemands « sont en train de contre-attaquer ». La nuit tombe rapidement mais une clarté suffisante demeure. Les assaillants consistent en deux Tiger et quelques dizaines de *Panzer-Grenadiere* du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 35*. Divisés en deux colonnes, les Allemands avancent le long de la route, à l'époque non goudronnée, et qui se trouve aujourd'hui près de l'hôpital. Evoluant au milieu, le Tiger n°221 du *Leutnant* Keitel, commandant du second *Zug* de la *2. Kompanie*, ajuste l'ennemi à droite et à gauche. Un *StuG III* l'appuie dans sa progression. Précautionneusement, les Allemands s'engagent sur les routes du centre de Cecina. Cinq *Sherman* du *3rd Platoon* du *752nd Tank Battalion* font alors mouvement pour venir en aide aux fantassins américains ; ils se dirigent vers la briqueterie, qui existe encore aujourd'hui. Le char n°11, celui du *Lieutenant* Edwin Cox, voit soudain un bras se lever d'un fossé longeant la route, geste qui coûte immédiatement la vie au soldat allemand. Mais rapidement, après les *SS-Panzer-Grenadiere*, c'est au tour des tankistes américains d'être désagréablement surpris. En effet, le long canon d'un Tiger apparaît soudainement au détour d'un virage de la route. Le *Panzer* manœuvre aussitôt et se retrouve face au *Sherman*. Celui-ci ouvre le feu le premier, mais l'Allemand réplique par un obus de *8,8cm* qui frappe le sol et secoue l'engin américain. Le projectile antichar de Cox touche l'avant du monstre d'acier et ne réussit à pulvériser qu'un morceau de *Zimmerit* [4]. Compte tenu de la situation, pour le moins défavorable, et profitant d'un aveuglement momentané de l'équipage du Tiger, Cox ordonne à son pilote, le *Sergeant* Raymond Holt, de faire marche arrière et de se dissimuler sur une route adjacente, tandis que le char n°13 contrôle une autre route.

▲ Autre vue du Tiger n°221 de la *2./504 schwere Panzer-Abteilung* mis hors de combat par l'équipage du *Lieutenant* Cox à Cecina. Cette vue d'ensemble met en évidence l'application de la Zimmerit sur la presque totalité de l'engin. On remarque aussi un impact sur l'avant de la caisse, qui n'a pu perforer le blindage. Ces *GI's* semblent prendre un certain plaisir à fureter autour d'un engin aussi impressionnant que redouté par les troupes alliées !
US Nara

◣ Front de l'Arno, secteur de Ponsacco (Pise), été 1944. Des fantassins afro-américains de la *92nd Infantry Division* passent nonchalamment devant la carcasse d'un Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504*. Le train de roulement gauche (à droite, ici) a subi des dommages importants puisque le barbotin et plusieurs galets ont été arrachés de leur logement. C'est aussi le cas du toit de la caisse qui s'est soulevé, peut-être sous la violence d'une explosion interne (bien qu'il n'y ait pas de traces d'incendie). Ce char a-t-il été sabordé par son équipage ? *A priori*, tout indique que oui, à l'instar de la tourelle « tube à 6 heures » qui laisse à penser que le *Panzer* était remorqué. Au passage, fait des *Panzeschützen* ou des *GI's*, de nombreux équipements ont disparu : mitrailleuse de caisse, phare de route, garde-boues, etc.
Coll. Biscarini

▶ Sur la route de Florence, en août 1944, un Sherman néo-zélandais et un Tiger sont immobilisés, presque nez à nez. Le Sherman est déchenillé et ne peut logiquement poursuivre sa route mais il est plus que probable qu'il sera réparé par un atelier mécanique ou « *workshop* » et remis en état de combattre. Quant au Tiger, son état n'est pas meilleur que celui de son adversaire, notamment à en juger par sa poulie de tension semblant comme affaissée. Il s'agit même d'un « vieux guerrier » à en juger par l'état de la *Zimmerit* qui a disparu par plaques entières sur son flanc gauche. Malgré tout, « planté » au milieu de cette route, le char lourd allemand demeure être une machine impressionnante voire effrayante ! Alexander Turnbull Library

Une fois le Sherman n°11 embossé, Cox pointe la tourelle à 6 heures et attend la suite des événements car, entre temps, l'artillerie américaine a saturé la zone d'obus. Le barrage d'artillerie terminé, le Tiger, qui ignore où sont passés ses adversaires, reprend son chemin. Keitel semble croire que son adversaire s'est camouflé à gauche de la route, dans un verger, et non à droite. En effet, son canon de *8,8cm* est braqué à 11 heures. Cox va aussitôt profiter de la chance qui s'offre à lui. À 20h45, alors le soleil est pratiquement couché, la sinistre silhouette du n°221 apparaît aux yeux du pointeur américain, le *Corporal* Jack Leech. À peine le « lourd » allemand est-il en plein viseur qu'il reçoit une grêle d'obus de 75 qui le touchent latéralement, pénétrant le blindage et le réservoir d'essence, endommageant également le moteur. Les coups ont été tirés à moins de 25 mètres, c'est-à-dire à bout portant, et même un Tiger ne peut y résister. Le char de Keitel prend immédiatement feu. Le *Corporal* Leech et le *Private* Walter Luhmann, membres de l'équipage de Cox, aperçoivent seulement deux Allemands s'extraire de la carcasse et croient, pendant des années, avoir causé la mort des autres. En réalité, les cinq *Panzerschützen* ont pu s'échapper de l'épave de leur *Tiger* en flammes. Il s'agit, outre le *Leutnant* Keitel (*Bordführer*), de l'*Unteroffizier* Erich Fuchs (canonnier), du *Gefreiter* Scharnowsky (chargeur), de l'*Obergefreiter* Albert Vogt (pilote) et du *Gefreiter* Anton Bumüller (radio). Pendant que le char de Cox est aux prises avec le Tiger n°221, le *Sherman* n°13 ouvre le feu à la mitrailleuse sur les *Waffen-SS* qui tentent de s'infiltrer dans le village. La contre-attaque de la *Kampfgruppe* est repoussée.

Le 2 juillet, la bataille de Cecina est terminée. Elle a coûté au *133rd Infantry Regiment* 16 officiers et 168 soldats, morts, blessés ou disparus, 11 Sherman du *752nd Tank Battalion* ont également été détruits.

Dix jours plus tard, à Rosignano Marittimo, deux Tiger de la *3./504*, le n°312 de l'*Unteroffizier* Jobst et le n°331 de l'*Oberfeldwebel* Gross, détruisent quatre *Sherman* du *752nd*, prenant ainsi leur revanche sur l'unité blindée américaine. Après la bataille de Cecina, les chars de la *504* se retirent derrière l'Arno, passant le fleuve à Pise, sur un pont. À la fin du mois de juillet, les Tiger sont envoyés à Isola della Sacala et quittent la Toscane. Seuls restent, mais pour peu de temps, les équipages « démontés » de la *1. Kompanie* aux ordres de l'*Oberleutnant* Maessen, qui effectuent des missions de lutte anti-partisans dans le secteur de Garfagnana.

LA *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 508*

La *Tiger-Abteilung 508* est la seconde formation de chars lourds qui combat en Toscane durant l'été 1944. Ce bataillon est formé en Allemagne, le 11 mai 1943, à partir des cadres de la *I./Panzer-Regiment 29*. Devant être équipés de Panther, les *Panzerschützen* de l'unité débutent leur entraînement sur ce type d'engins le 15 juillet 1943, à Heilbronn. Le 25 septembre, le bataillon reçoit sa dénomination officielle de *schwere Panzer-Abteilung 508*. Il est à cette époque renforcé par l'intégration de personnels provenant de la *III./Panzer-Regiment 4*, du *Panzer-Regiment 8* et de la *Panzer-Abteilung 190*. Environ 350 nouvelles recrues viennent s'amalgamer aux vétérans des unités pré-citées pour l'entraînement se déroulant à Sennelager et Kessel. Par la suite, une partie des hommes sont transférés en France, via Alençon et Falaise, pour rejoindre Mailly-le-Camp où, du 10 octobre au 19 décembre 1943, les 17 premiers Tiger sont réceptionnés, 28 autres étant livrés à la mi-janvier 1944. Le 1er janvier, le *Major* Hudel prend la tête de la *508*, l'*Hauptmann* Clauss étant son commandant en second. La *Stabs-Kompanie* du bataillon est mise sur pied à Fresnay.

Une fois ses 45 Tiger perçus, la *schwere Panzer-Abteilung 508* quitte Mailly-le-Camp, le 4 février 1944, à destination de l'Italie. En effet, les troupes anglo-américaines ont débarqué à Anzio le 22 janvier et le *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring, *Kommandeur* de la *Heeresgruppe C*, a un besoin urgent de renforts pour contenir la tête du pont du *VIth Army Corps*, voire rejeter ce dernier à la mer. Le voyage promet d'être long car le convoi doit passer par la Sarre, Stuttgart, Ulm, Munich, l'Autriche et le col du Brenner. Les Tiger sont installés sur des wagons spéciaux, les trains se déplaçant à intervalles réguliers afin de réduire les pertes en cas de sabotage ou d'attaque aérienne. Bolzano, Trento, Bologne, Florence et Arezzo sont traversés sans encombre. Le poids des *Panzer* ne va pas sans causer quelques problèmes aux trains durant

◀ Ces mécaniciens de la *schwere Panzer-Abteilung 508* procèdent à la mise sous tension de la chenille d'un Tiger. Le difficile relief italien et la détermination des équipages des chars alliés mettent à rude épreuve les *Panzer* lourds allemands et, par conséquent, le personnel des ateliers de réparations... Bundesarchiv-Bildarchiv

Insigne de la *Schwere Panzer-Abteilung 508*

le voyage mais les convois ferroviaires atteignent finalement Ficulle, un village de la province de Terni, en Ombrie, où les plateformes sont enfin délestées de leur charge. Après avoir troqué leurs chenilles de transport pour leurs chenilles de combat, les chars lourds se dirigent vers Rome, pour rejoindre la caserne du Forte Tiburtino. Ce trajet n'est pas sans conséquence, puisqu'une vingtaine de Tiger sont victimes d'ennuis mécaniques, l'un d'entre eux étant abandonné après un incendie (*Bordführer* Nagel, de la *3. Kompanie*).

Les premières opérations de la *schwere Panzer-Abteilung 508* contre la tête de pont d'Anzio interviennent le 14 février 1944, avec quatre Tiger engagés près d'Aprilia. L'unité n'est pas encore au complet car des engins des *1.* et *3. Kompanien* arrivent sur place le lendemain. Le soldat Rolf Aichele écrit dans son journal : « *25 février 1944. Nous sommes sous le tir de l'artillerie. C'est mon baptême du feu* ». Sur le front de la tête de pont d'Anzio, les détachements du *Major* Hudel soutiennent plusieurs semaines de durs combats, les difficultés du ravitaillement contraignant les équipages à n'embarquer que 12 obus à l'intérieur de chaque *Tiger* au lieu des 92 habituels (au sujet de la bataille d'Anzio, voir *Ligne de Front n°5*). Le 20 février, la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* (avec 11 *Panzerjäger* Elefant) est rattachée à la *1. Kompanie* afin d'en accroître la puissance de feu.

◀ Cet autre Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 508* subit une révision complète, comme en attestent les échappements démontés ainsi que le système de ventilation posé au sol. Nous sommes dans une oliveraie proche du secteur d'Anzio-Nettuno ou les « lourds » interviendront à plusieurs reprises. Bundesarchiv-Bildarchiv

▶ Ce Tiger de la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 508* a été capturé par les Néo-Zélandais dans une oliveraie située près du petit village de la Romola, sur la ligne « Paula », position allemande protégeant les approches de Florence. Y étaient présentes la *29. Panzer-Grenadier-Division* et la *4. Fallschirmjäger-Division* appuyées par quelques chars lourds. Ici, la plaque amovible recouvrant le moteur du char est relevée et les jupes de caisse légèrement abîmées. On distingue la petite *Balkenkreuz* qui émerge timidement des stries provoquées par l'application de la *Zimmerit*. Sur le fond, la magnifique campagne toscane s'étend à perte de vue. Imperial War Museum

Les Tiger se distinguent durant les combats de février 1944 en détruisant de nombreux engins ennemis. Le 29, l'ensemble de l'*Abteilung* Hudel, flanqué de nombreuses unités de la *Wehrmacht* et de la République Sociale Italienne (RSI), attaque les troupes alliées dans l'intention de réduire la tête de pont. Cependant, l'artillerie alliée – de campagne et maritime – parvient à arrêter cette importante contre-attaque : quatre Tiger sont mis hors de combat et plusieurs sautent sur des mines. Finalement, il reste seulement à Hudel 32 chars opérationnels. Fort heureusement, huit Tiger de l'ex-*Gruppe* Meyer, rebaptisée *Gruppe* Schwebbach, arrivent en renfort à partir du 8 mars pour compléter la dotation théorique de la *schwere Panzer-Abteilung 508*. Reste que les problèmes mécaniques privent le bataillon d'un nombre non négligeable de ses engins. De fait, la compagnie de dépannage, restée à Forte Tiburtino avec un atelier installé à Cori, près de Frosinone (au sud de Rome), travaille à plein régime.

Les chars lourds sont engagés au front durant tout le mois d'avril, le plus souvent en appui d'autres unités allemandes. Le 12 mai 1944, les forces alliées déclenchent l'opération « Diadem », l'ultime offensive contre la forteresse de Monte Cassino et la ligne « Gustav ». C'est d'ailleurs de la tête de pont d'Anzio-Nettuno, dans laquelle les troupes anglo-américaines se sont notablement renforcées, que part l'attaque, à la mi-mai. Placée en arrière-garde à Velletri, la *schwere Panzer-Abteilung 508*, toujours renforcée par neuf Elefant, se dirige vers la tête de pont adverse. Ventilée au sein de diverses unités tentant de contenir l'avance alliée, elle détruit plusieurs chars ennemis, tout en appuyant les *Landser*. Toutefois, ces engagements sont marqués par des pertes sensibles : à Cori, le 25 mai, sept Tiger de la *3. Kompanie* sont sabordés par des membres de l'atelier. Trois autres engins ont déjà été abandonnés et onze supplémentaires subissent le même sort dans les rues de Giulianello et de Valmontone. Le dernier Tiger survivant de la *3. Kompanie* arrive à Rome le jour même, monté par 30 *Panzerschützen* désormais dépourvus de véhicule de combat et tracté, ironie du sort, par deux Sherman détournés utilisés comme *Bergepanzer* ! Cette hécatombe matérielle justifie une enquête dirigée contre le *Major* Hudel qui aboutit au limogeage de l'officier. Le *Kommandeur* de la *schwere Panzer-Abteilung 508* est alors assuré par intérim par l'*Hauptmann* Clauss.

Le 27 mai, les onze Tiger survivants sont employés à la défense de Velletri, tandis que les équipages à pied servent dans les *Panzerjäger*. Plus rien désormais ne semble pouvoir empêcher les Américains de s'emparer de Rome. Entre le 1er et le 3 juin, les chars Tiger renforcent la *3. Panzer-Grenadier-Division* qui combat devant la capitale italienne. Privée de véhicules, la *3. Kompanie* s'est entre temps regroupée à Sinalunga, dans la province de Sienne, après être passée par Viterbe et Montepulciano. Le 12 juin 1944, le soldat Aichele note dans son journal : « *Nous faisons mouvement sur Poggibonsi* ». De là, les *Panzerschützen* se dirigent le 14 juin sur Empoli, à 35 kilomètres à l'ouest de Florence, où ils reçoivent, toujours selon Aichele, de nouveaux chars. Après s'être repliée à son tour, la *2. Kompanie* touche elle aussi de nouveaux Tiger à Poggibonsi, à partir du 18 juin.

Entre-temps, quelques engins encore opérationnels poursuivent le combat contre les Alliés à Montefiascone, le long de la via Cassia, à Orvieto et Ficulle. L'un des chars lourds, détruit, est découvert par les Américains de la *88th Infantry Division* rue Prenestina, à Rome, le jour de leur entrée dans la ville, le 4 juillet 1944. Dans le même temps, le *Flak-Zug* de la *schwere Panzer-Abteilung 508* a été détaché, dès le 6 juin 1944, pour défendre le pont enjambant l'Arno, à Empoli. À cette époque, en effet, les « *Jabos* » alliés sont maîtres du ciel et les ponts sur l'Arno sont sous la menace constante d'attaques de la *Royal Air Force* et de l'*US Air Force*. En témoigne le raid aérien du 25 juin, qui se solde par la mort de l'*Unteroffizier* Eggeman, membre de ce même *Flak-Zug*. À partir du 10 août, ce dernier fait mouvement sur Prato, poursuivant quinze jours plus tard en direction de Bologne. Le pont d'Empoli saute le 16 août après avoir été miné par les *Pioniere*.

À Cetona, petite ville au sud-est de Sienne, un Tiger solitaire s'oppose à l'avancée de la *6th South African Armoured Division*. Le 21 juin, quelques Sherman tentent de débusquer le *Panzer*, mais le feu de son *8,8cm* tue le pilote de l'un des chars sud-africains, le soldat Blignaut. Le commandant du peloton,

le *Lieutnant* Bucke, fait alors tirer une salve de quatre coups en direction du char allemand, à laquelle s'ajoute le feu des pièces du *723th Medium Artillery Regiment*. Le *Panzer* profite de la fumée et de la poussière soulevées par les obus sud-africains pour disparaître, alors que quelques *Tank Destroyers M10* s'apprêtaient à leur tour à entrer en action. La marche des « *Springboks* » peut alors reprendre mais lorsque les éléments de la *24th Guards Brigade* s'approchent des positions défensives de Sarteano – surnommées par les Allemands « Anton » *Stellung* – défendues par la *Kampfgruppe* Tomsen de la *356. Infanterie-Division*, ils sont accueillis par les tirs d'un Tiger. L'assaut se développe donc sur les collines qui entourent la petite ville, particulièrement sur la cote n°685, conquise le 24 juin par les *Scots Guards*. Dans la nuit, après avoir éliminé trois *Landser*, une patrouille des *Coldstream Guards*, guidée par le *Lieutnant* Comte Bantinck, dont fait partie le *Sergeant* Philip Gourd [5], parvient à pénétrer dans Sarteano. Sur la route venant de Cetona, les « *Tommies* » découvrent la carcasse du Tiger du *Leutnant* Engelhardt, de la *3./508*, qui a été touché par le Sherman du *Sergeant* Stevens du *Pretoria Regiment/Princess Alice's Own*, dont plusieurs obus tirés à environ un kilomètre de distance ont fait mouche. Ce Tiger est resté près de l'église de San Francesco, sur la place principale de Sarteano, plusieurs années après la guerre, l'épave étant « cannibalisée » au fil du temps par les habitants.

Pendant tout ce temps, la situation des forces allemandes, surtout sur le flanc droit du *XIV. Panzer-Korps*, ne s'est pas améliorée, loin s'en faut. Les Américains progressent sur la côte et, dans l'arrière-pays, les partisans italiens tendent des embuscades aux colonnes allemandes. Par conséquent, les positions des éléments de la *Heer* stationnés au sud de Sienne menacent d'être contournées. Le *Generalfeldmarschall* Kesselring envoie donc quelques unités renforcer cette zone. La route nationale 441 est l'un des secteurs les plus exposés, en particulier la section située entre Massa Marittima et la nationale 73 qui débouche ensuite sur Sienne. Si les Américains s'emparent de Massa et décident ensuite de se diriger vers l'est le long de cette route, les unités allemandes postées au sud de Sienne et la ville du Palio seront directement menacées d'encerclement. À 9h15 le 23 juin, une communication téléphonique entre le commandement de la *14. Armee* et le *General der Panzertruppen* von Senger und Etterlin, chef du *XIV. Panzer-Korps*, témoigne des dispositions prises : « *Il n'est pas certain que Roccastrada soit encore entre nos mains. Il semble que l'ennemi ne désire pas continuer au-delà de la nationale 73. Le commandant en chef communique qu'une autre compagnie composée de six Tiger s'approche de Sienne en direction de Monticiano. Cette compagnie doit se joindre au regiment qui est en train de rejoindre le lieu dit, mais elle ne devra être utilisée que sur autorisation de l'Armée* ».

La compagnie en question est la *2./508* de l'*Oberleutnant* Siegfried Junghans. Kurt Hirlinger, alors membre de cette compagnie, écrit : « *Le 22 juin, nous faisons mouvement vers un nouveau point de rassemblement à Frosini. Le 24, nous atteignons Chiusdino afin de surveiller la nationale 441 et prévenir tout mouvement de renfort ennemi. L'après-midi, nous faisons marche arrière sur ordre du bataillon* ». Désormais, à partir des 27 et 28 juin 1944, la marche des Alliés reprend, en particulier celle des divisions du Corps Expéditionnaire Français dont l'objectif est Sienne. Le 1er août, la *schwere Panzer-Abteilung 508* passe sous le commandement direct de la *14. Armee*. Trois jours plus tard, le lendemain de la chute de Sienne, la *3. Kompanie* combat dans le secteur de Colle Val D'Elsa où elle repousse les assauts de l'infanterie française ; un Tiger (*Bordführer* Haberer), bloqué dans une cave, est abandonné après sabordage. Le 8, les chars de la *3./508*, postés sur la route de la belle petite ville médiévale de San Gimignano, tombent sous le feu de l'artillerie adverse et doivent se replier. Les quelques Tiger restants sont désormais utilisés en binômes ou isolément, mais cet emploi est vivement critiqué par le *Kommandeur* du bataillon, le *Hauptmann* Stelter.

Les « lourds » sont alors épaulés par des paras de la *4. Fallschirmjäger-Division* et des hommes de la *356. Infanterie-Division*. La *2. Kompanie*, ventilée entre Barberino Val D'Elsa et Tavarnelle, sur la Cassia à environ 25 kilomètres au sud de Florence, parvient à détruire six Sherman, le 8 juillet 1944, tandis que la *3. Kompanie*, en progression sur la route nationale 429, de Poggibonsi à Empoli, exécute quelques actions offensives à Certaldo et Castelfiorentino. Inopinément, les Tiger de cette dernière compagnie bifurquent vers l'est ; ils sont alors mis à la disposition de la *4. Fallschirmjäger-Division*, afin d'être engagés dans le secteur de Mercatale Val Di Pesa. Le *1. Zug* occupe Monte Fili, le *2. Zug* se rend près de Strada in Chianti et le *3. Zug* prend position à Mercatale.

[5] Le *Sergeant* Philip Gourd a laissé un témoignage très vivant sur son entrée dans Sarteano. Ce texte est d'ailleurs repris dans l'ouvrage de C. Biscarini : « Messaggio speciale, le sigarette sono arrivate », FM Edizioni, 2002.

Le Tiger du *Leutnant* Künkele, de la *schwere Panzer-Abteilung 508* a fini sa course dans… une fosse à fumier de la ferme Palaie, près d'Impruneta, au sud-est de Florence. Les archives allemandes admettent quant à elles que le blindé est tombé dans une cave, ce qui est naturellement moins humiliant ! On remarque que l'état général du char semble excellent et seule la MG-34 de caisse en a été délogée.
South African National Museum of Military History

C'est à l'issue des combats dans cette zone que les soldats de la *2nd New Zealand Division* baptisent la région « *Tiger Country* », « le pays des Tiger ». Les opérations sont ainsi décrites par le soldat Aichele : « *23 août 1944. Chars ennemis signalés au sud de San Casciano. 24 août 1944. Le Tiger de Brunners tombe d'un pont et prend feu. 25 août 1944. Dix Sherman aperçus. Nous faisons mouvement et en frappons une partie. Traversons un sentier et sommes contraints d'agir durant la nuit. Le char du* Leutnant *Künkle tombe dans une cave et doit être détruit. 25 août 1944. Kurt Knödler meurt. 26 août 1944. Dans l'après midi, nous détruisons un* Sherman ».

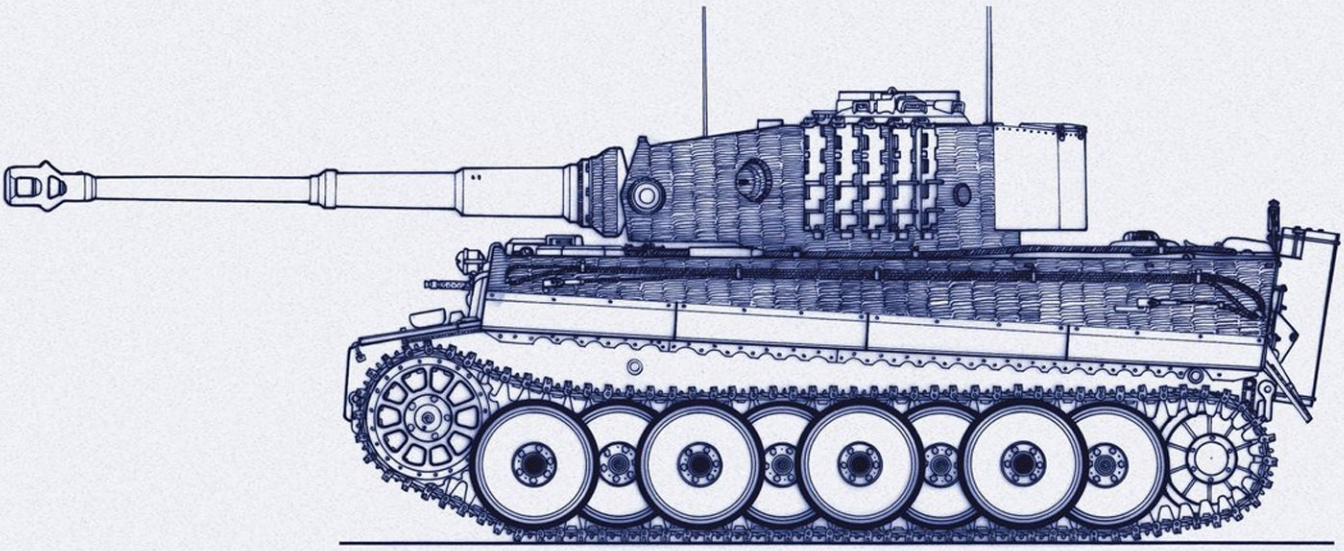
Le 23 août 1944, un Tiger positionné près du cimetière de Villa Strada, localité appelée par les Néo-Zélandais « The Castle », détruit un trio de Sherman du *A Squadron*, *18th Armoured Regiment* de la *2nd New Zealand Division*, dont celui du *Corporal* Don Cates. Un autre Tiger, embusqué à Villa Bonazza, au sud de Florence, réussit à toucher quatre Sherman du *B Squadron*, qui déplore des morts et des blessés. Finalement, le char allemand est atteint par un projectile qui ricoche sur le pot d'échappement du moteur, obligeant son équipage à l'abandonner dans un champ de maïs. Ce décrochage permet aux Néo-zélandais de poursuivre leur avance vers la capitale toscane. Désormais, les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 508* sont contraints de combattre isolément pour appuyer l'infanterie ou les *Fallschirmjäger*. Cet emploi au combat est en totale contradiction avec le *Merkblatt 47a/29*, c'est-à-dire le manuel d'utilisation tactique des chars lourds, qui prévoit les consignes suivantes : « *Le* Panzerkampfwagen VI *accomplit ses missions de combat à l'échelle du peloton, exceptionnellement de la section et de l'unité pour des actions de surveillance des zones de repos et de rassemblement de sa propre unité* ». Or, durant les différentes phases de la campagne d'été en Toscane, l'usage exceptionnel par section deviendra la règle.

San Casciano Val di Pesa libérée, les « *Kiwis* » de Freyberg poussent en direction de la ligne « Paula ». Cette position défensive allemande s'étend du confluent du Pesa et de l'Arno à Montelupo Fiorentino, en direction de l'est, le long d'une ligne de crêtes basses et très boisées qui surplombent Florence. Cette ligne fortifiée est tenue par la *29. Panzer-Grenadier-Division* et la *4. Fallschirmjäger-Division*, appuyées par quelques chars de la *508*. Le petit village de Romola est l'un des points d'appui majeurs de cette ligne défensive. À proximité de cette bourgade, un des Tiger engage et détruit quelques Sherman du *B Squadron* du *20th Armoured Regiment*. Les chars lourds allemands profitent du relief accidenté pour se dissimuler et tirer à distance sur les engins alliés. Le 31 juillet 1944, avant d'être repliée sur Bologne, la *2. Kompanie* cède ses chars à la *3.* de l'*Oberleutnant* Kurt Stein. Les combats sur la ligne « Paula » sont particulièrement durs et constituent aujourd'hui encore une page méconnue de la campagne d'Italie. Un épisode curieux survient alors. Ce même 31 juillet, un *Panzer* de la *3. Kompanie* est capturé intact à Romola par des fantassins néo-zélandais. Une patrouille commandée par le *Lieutnant* Arthur Woolcott, du *5th Platoon* du *22nd Battalion*, se retrouve soudain nez à nez avec le Tiger de l'*Unteroffizier* Heberer. Face à l'absence de réaction de l'équipage du monstre d'acier, tout porte à croire que celui-ci prend son petit déjeuner ou dort tranquillement. Les *Panzerschützen* sont surpris par les « *Kiwis* » et faits prisonniers avec leur engin. Un autre char est quant à lui sabordé par son équipage, le 2 août, aux portes de Florence, dans la localité de Galluzzo [6]. Dans son journal, Rolf Aichele note à cette date : « *le* Leutnant *Lang est sérieusement blessé. Le char de Bobe est détruit. Jung est tué* ». Le 4 août, la bataille pour la ligne « Paula » s'achève et les premiers soldats de la *6th South African Armored Division* pénètrent dans les quartiers de Florence, au sud de l'Arno. Malgré l'arrivée des Alliés dans la capitale culturelle de la Renaissance, Aichele rejoint l'atelier principal de la *schwere Panzer-Abteilung 508* qui s'est installé dans les locaux de la FIAT, au nord de la ville. Il y retrouve Lang, gravement blessé. Les Alliés vont cependant mettre du temps à sécuriser les abords de la ville et ce n'est que le 14 août que les troupes de la *8th Indian Infantry Division* prennent contact avec les partisans des « divisions » « Potente » et « Giustizia e Libertà » qui combattent les Allemands depuis trois jours. De fait, la *3./508* parvient à faire mouvement vers Pise dès le 14 août, tandis que des éléments des services atteignent la station balnéaire de Viareggio. La retraite de la compagnie de l'*Oberleutnant* Stein s'effectue dans d'excellentes conditions. Le journal d'Aichele nous apprend que le secteur est calme, si bien que les *Panzerschützen* peuvent prendre le temps de se baigner dans la mer Tyrrhénienne ; nous sommes le 23 août et le front est stable le long de l'Arno. À partir du 4 septembre, ce qui reste de la *3. Kompanie* est transféré par voie ferrée dans la région de Parme.

[6] Dans son journal, Rolf Aichele note: « *30 juillet 1944 : le Tiger de Heberer et son équipage sont capturés à Galluzzo.* » En réalité, le char en question a été capturé à la Romola. À Galluzzo, il s'agit d'un autre Tiger.

▼ Ce soldat néo-zélandais étend son bras musclé à titre de comparaison avec la largeur des chenilles du Tiger de la Romola. Imperial War Museum

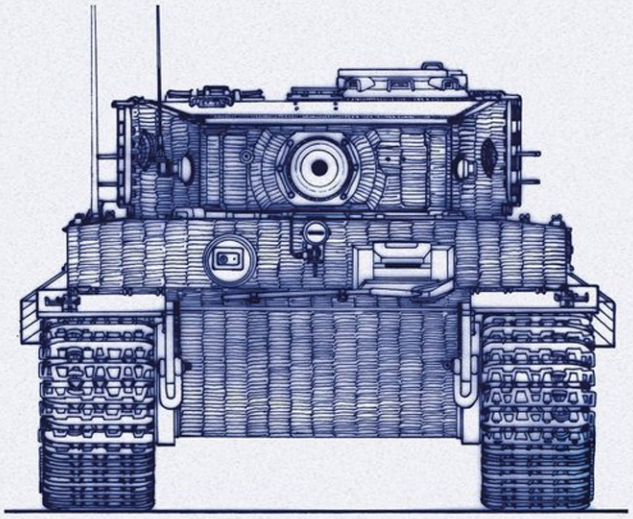
La *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 508 (Tiger)* sera équipée d'engins de démolition Borgward B IVb *schwerer Sprengladungsträger* radiocommandés. C'est la raison pour laquelle certains Tiger de la *508* recevront un dispositif *ad hoc* incluant une antenne radio supplémentaire, située à l'arrière-droite du *Panzer*.

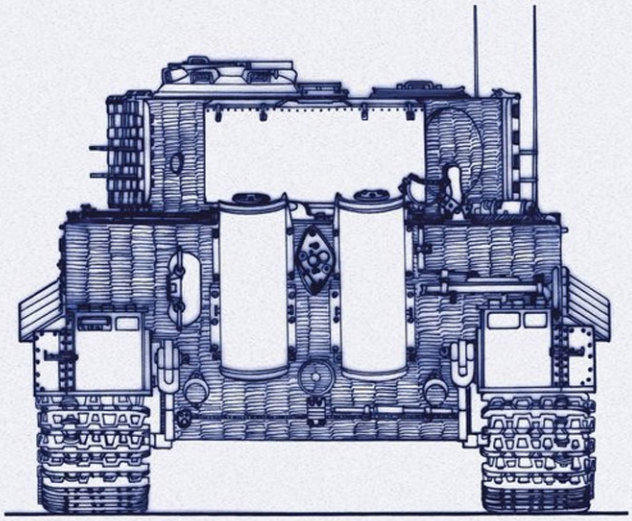


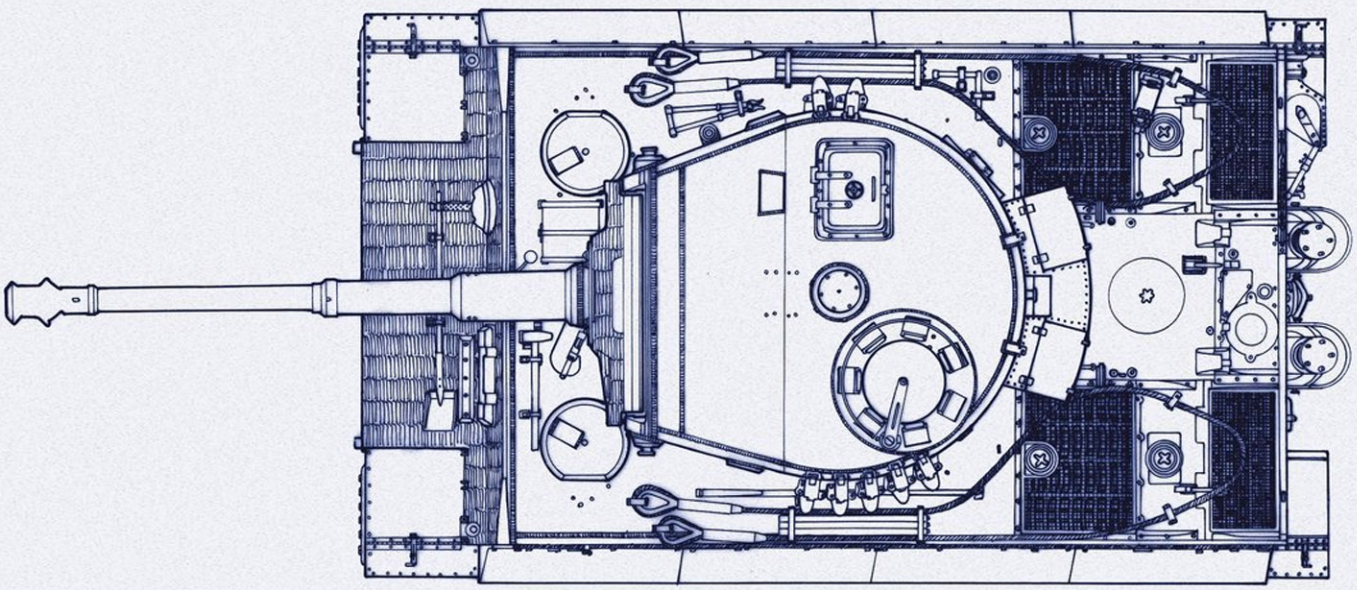
PLANS AU 1/48

Panzer VI Ausf.E "Tiger"
Leitpanzer für Funklenk-Einheiten

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







HISTOIRE DE LA *I./PANZER-REGIMENT 4*

Le *Panzerkampfwagen V* est sans aucun doute l'un des blindés les plus intéressants de la Seconde Guerre mondiale. Fait relativement méconnu, que nous allons maintenant aborder de façon synthétique, les Allemands ont envoyé en Italie un détachement équipé de Panther, unité qui combattra en Toscane durant l'été 1944.

À partir de la fin du mois d'août 1943, la *III./Panzer-Regiment 4* de la *13. Panzer-Division* rejoint Château-Gonthier, en Mayenne, pour s'entraîner sur ses nouveaux chars. Le 19 octobre, cette unité est redésignée *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 4* et dispose à la fin de l'année de 38 Panther. Suit une nouvelle période d'entraînement à Mailly-le-Camp, l'unité étant dotée de 76 chars en janvier 1944, à raison de 17 engins par *Panzer-Kompanie*. Le 24 janvier, après le débarquement allié à Anzio-Nettuno, la *I./4* est transférée sur le front italien, via Munich, le col du Brenner, Vérone et Florence. Sa destination finale est normalement Civita Castellana, près de Viterbe, mais les importantes destructions qu'ont déjà subi les voies ferrées italiennes contraignent les *Panzerschützen* à débarquer leurs Panther à Ficulle afin de rejoindre Rome par la route. Une fois la « ville éternelle » atteinte, le bataillon est placé en réserve de la *Heeresgruppe C*. La *I./4* dépend théoriquement du *Panzer-Regiment 69* resté dans les frontières du *Vaterland*. Elle est commandée par le *Major* Förster. La *1. Kompanie* est aux ordres du *Leutnant* Weis (remplacé plus tard par l'*Hauptmann* Baums), la *2.* est commandée par l'*Hauptmann* Reverchon (remplacé en juin 1944 par l'*Hauptmann* Schuit), la *3. Kompanie* par l'*Oberleutnant* Leichsenring (commandant en second du bataillon jusqu'au 10 mai 1944) et la *4. Kompanie* par l'*Hauptmann* Eck. La *Stabs-Kompanie* dépend quant à elle de l'*Hauptmann Freiherr* Pulitz.

En février 1944, inquieté par le débarquement des Alliés sur les arrières de la ligne « Gustav », Kesselring tente de les rejeter à la mer. Le 16, une force blindée, composée de la *I./4*, de la *schwere Panzer-Abteilung 508*, de la *Panzer-Abteilung 301 (Funklenk)*, de la *Sturmpanzer-Abteilung 216* sur Brummbär et de la *2./schwere Panzerjäger-Abteilung 525* équipée de Nashorn, appuie l'offensive du *LXXVI. Panzer-Korps* contre la tête de pont. C'est à cette occasion que les Alliés occidentaux affrontent pour la première fois les Panther qui, certes subissent des pertes, le plus souvent, du fait de pannes mécaniques, mais qui affirment durant ces combats leur statut de terrible machine de guerre. L'offensive allemande se poursuit jusqu'au 18 février, sans avoir raison de la tête de pont anglo-américaine. La capture de *GI's* à Anzio permet aux habitants de Rome d'apercevoir le nouveau char allemand. En effet, de nombreux prisonniers alliés, en particulier des *Rangers* américains capturés au cours de la malheureuse attaque sur Cisterna [7], doivent défiler le long de la via dei Fori Imperiali (qui part du Colysée et rejoint Piazza Venezia), escortés de quelques Panther. Le 29 février, les Allemands tentent encore une attaque sur Anzio-Nettuno, à laquelle participent les Panther ainsi que les Goliath téléguidés de la *Pionier-Kompanie 811*, à nouveau en vain. À la fin de la bataille, la *I./4* n'a plus que 34 chars sur les 67 qu'elle comptait au début des combats. Heureusement, 9 *Panther Ausf. A* et 3 *Befehls-Panther* sont réceptionnés fin avril 1944, ce qui permet de recompléter les effectifs.

Le soir du 11 mai, les Alliés lance une offensive générale sur le front italien afin d'enfoncer la ligne « Gustav ». Pour faire face à cette situation, les Panther sont dispersés : la *1. Kompanie* est envoyée à Pratica di Mare en réserve de la *10. Armee*, les *2.* et *3. Kompanien*, ainsi que la *Stabs-Kompanie*, sont déployées à Latina, nommée à l'époque « Littoria » par le régime fasciste, et la *4.* se retrouve quant à elle dans la région de Frosinone.

À partir du 15 mai, toute l'Abteilung est placée sous le commandement du *XIV. Panzer-Korps* et doit rejoindre Ceprano, dans le secteur de Frosinone, afin de renforcer la *26. Panzer-Division*. Cette dernière a pour mission de prêter main forte aux restes de la *71. Infanterie-Division*, étrillée par les Marocains du général Juin sur les monts d'Ausonia. Les Panther de Förster entrent en action près de Pico, avec pour mission de bloquer l'avance alliée en direction de la *Riegel* « Senger », une position située en arrière de la ligne « Gustav », percée depuis le 19 mai 1944. Dès le 23 mai, la *I./4* expédie ses chars appuyer le *Panzer-Grenadier-Regiment 361* de la *90. Panzer-Grenadier-Division*, entre Raccasecca et Arce, au centre de la ligne de défense. Au cours de cet engagement, la *4. Kompanie* réussit à détruire une quarantaine de chars ennemis, en majorité canadiens, pour la perte de six Panther. Le commandant de compagnie, l'*Hauptmann* Eck, sera

[7] Le 30 janvier 1944, les *1st*, *3rd* et *4th Rangers Battalions*, commandés par le *Colonel* William Darby, tentent un assaut sur la petite ville de Cisterna en partant de la tête de pont d'Anzio. L'opération est un désastre complet et de nombreux *Rangers* sont tués ou bien capturés par les Allemands.

▼ Gare aux Sherman qui passeront à portée des « crocs » de ce Panther ! Si les dépressions du terrain nuisent à la mécanique des Tiger et Panther, leurs équipages vont rapidement apprendre à tirer partie de la moindre colline et du moindre verger pour transformer leurs chars en de véritables forteresses inexpugnables. En effet, chaque « fauve » bien embossé constitue pour les Alliés un obstacle infranchissable qui demande parfois plusieurs heures de combats pour être franchi, l'appui de l'aviation tactique n'étant jamais de trop ! Deux détails intéressants sur ce *Panzer V Ausf. A* ou « Anton » pour reprendre l'alphabet phonétique de la *Wehrmacht* : les rondins de bois solidarisés entre eux qui permettaient le franchissement de zones boueuses après les avoir glissé sous les chenilles et, surtout, le couvre-bouche du canon de *7,5cm* percé, ce qui tend à laisser penser que ce char a ouvert le feu malgré sa présence. Pratique surprenante mais courante du fait de certaines urgences ! Bundesarchiv-Bildarchiv

◀ Chose rare au cours de l'été 1944, ces *Panzerschützen* profitent de l'absence de l'aviation alliée pour prendre quelques instants le soleil sur leur Panther n°334 (*3. Kompanie*, *3. Zug*). Nous sommes en arrière du front puisque le redoutable *7,5cm* est « paisiblement » posé sur sa chaise de route et qu'un jerrycan d'essence traine sur la plage arrière. Néanmoins, les branchages disposés sur la tourelle et le bloc moteur rappellent que cette menace existe bien, ce malgré la présence de la *Flak* qui est souvent disposée en ombrelle protectrice autour des « lourds ». Ce superbe *Ausf. A* a la particularité d'être peint en jaune foncé (RAL 7028) mais d'avoir un canon camouflé en trois tons ; dispositif idéal pour la chasse à l'affût depuis l'orée d'une oliveraie, par exemple ! Bundesarchiv-Bildarchiv

décoré de la *Ritterkreutz* en récompense de cette action. Le 26 mai, la *I./4* n'a plus que treize chars disponibles, ces engins étant envoyés à Ceccano et Castro dei Volsci, en renfort de la *26. Panzer-Division*. La colonne de *Panzer* qui s'étire le long de la via Casilina est harcelée par les *Tank Destroyers* M10 français qui infligent des pertes supplémentaires aux Allemands. En dépit de ces accrochages coûteux, les Panther placés en arrière-garde rendent la monnaie de leurs pièces aux blindés alliés dont aucun n'est en mesure de résister à l'impact d'un obus de *7,5cm*. Le 1er juin 1944, le *Major* Förster ne peut plus compter que sur six engins opérationnels. Trois jours plus tard, Rome tombe aux mains des Alliés. Dans la retraite, quelques Panther doivent être abandonnés près de Soriano nel Cimino, dans la région de Viterbe. Le 12 juin, la *8th Army* rapporte avoir dénombré seize Panther détruits dont huit sabordés (probablement à cause du manque de carburant) à Acuto, près de la ville thermale de Fiuggi. Le surlendemain, les débris de la *I./4*, soit quatorze chars, se regroupent au nord de Spolète. Fort heureusement, 38 *Panzer* sont bientôt livrés à Maraldi, au nord de Florence, pour combler les pertes de l'unité. Cependant, l'inexpérience des nouveaux *Panzerschützen* affectés à la *Panther-Abteilung* montre que l'Allemagne commence à racler les « fonds de tiroir ». En effet, trop jeunes et insuffisamment formés, les *Fahrer* mettent hors d'usage six des précieux chars lors de leur convoyage à la *I./Panzer-Regiment 4*. Le 16 juin 1944, les troupes françaises du Corps de Poursuite du général De Larminat (3e Division d'Infanterie Algérienne du général De Monsabert et 1re DFL du général Brosset), arrivent au contact de la ligne « Albert », qui passe par le Mont Amiata et les collines de Radicofani, au sud de Sienne. De fait, la *Kampfgruppe* Hintz est constituée pour renforcer le *I. Fallschirm-Korps* du *General der Fallschirmtruppen* Schlemm dans les secteurs situés entre Acquaviva–Pienza-Chiusi-Montepulciano, au sud de Sienne. Ce groupement de combat comprend cinq Panther de la *I./4*, six Tiger de la *508* et un *Elefant* de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. Le 18 juin, à Radicofani, trois Panther rattachés au *Panzer-Grenadier-Regiment 67* de la *26. Panzer-Division* tentent d'enrayer la progression de la 1re DFL. Les combats sont violents et le point d'appui allemand tombe après des combats de rues sans pitié. L'un des Panther est mis hors de combat par les *M10* du 8e Régiment de Chasseurs d'Afrique, un second est capturé et le troisième bat en retraite sur la via Cassia, tout en tenant les Français en respect. Le commandant du point d'appui de Radicofani, Rutjens, semble s'être suicidé.

▼ Le Panther est loin d'être à son aise en combat urbain. Toutefois, les rues étroites des villages toscans offrent des couverts appréciables entre deux déplacements. De loin ou d'altitude, cet engin de la *I./4* est difficilement repérable. Afin de « casser » sa silhouette et de la soustraire aux pilotes des avions de reconnaissance alliés, son équipage a disposé branchages, paillasses et autres volets en bois sur la tourelle. Bundesarchiv-Bildarchiv

La ligne « Albert » rejoint plus à l'est la ligne du lac Trasimène, en Ombrie, un lieu chargé d'histoire puisque les légions romaines y furent défaites lors de la Deuxième Guerre punique, au IIIe siècle avant notre ère. Les flancs de cette ligne sont défendus par deux *Kampfgruppen* de la *I./4* : la *Kampfgruppe* Reverchon en appui de la *15. Panzer-Grenadier-Division* puis de la *305. Infanterie-Division* et la *Kampfgruppe* Leichsenring disposée entre Castiglion del Lago, Pucciarelli et Chiusi, en appui de la *334. Infanterie-Division* et de la célèbre *1. Fallschirmjäger-Division*. Lorsque les Britanniques se ruent à l'assaut de la ligne, à l'ouest du lac, la *Kampfgruppe* Leichsenring parvient à détruire douze chars ennemis près de Pozzuolo, au nord de Castiglion del Lago, pour la perte de trois de ses engins, avant de replier les Panther restants vers Foiano della Chiana et Arezzo. Le 1er juillet, le *Major* Förster ne dispose plus que de quatorze chars opérationnels. Et les pertes augmentent quotidiennement. Depuis plusieurs semaines, la *1. Kompanie* voit ses engins perdus au combat être remplacés par des *Panzer IV lang* de la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », des engins en mauvais état laissés en Italie par cette division récemment mutée sur le front de l'Est. Le dimanche 16 août 1944, vers 19h00, les avant-gardes blindées du *2th Lothians and Border Horse* et d'autres détachements britanniques atteignent Ponte Buriano, point de passage intact sur l'Arno, au nord d'Arezzo. Il s'agit d'une victoire importante pour les Alliés car elle assure la possession du plus grand fleuve toscan. Le journal de marche du *2th Lothians and Border Horse*, dont le *C Squadron* a été chargé de prendre le pont, rapporte le 16 juillet à 19 heures : « *un char du 4e peloton du* B Squadron *touché par un Panther à 276388 (zone de Sitorni). Trois blessés* ». Le 24 juillet, les renseignements de la *2nd New Zealand Division* signalent un Panther dans le secteur de Tavarnella Val di Pesa. Le 1er août 1944, la *I./4* possède encore 19 Panther opérationnels, répartis dans les *2.* et *4. Kompanien*. Une fois replié de Toscane, l'*Abteilung* Förster se regroupe dans le secteur d'Imola.

▼ Toscane, été 1944. Ce Panther *Ausf. A* (codé n°232, donc de la *2. Kompanie*) déchenillé a été remorqué dans la cour de ce qui semble être l'un des nombreux édifices religieux d'Italie. Les soldats posant devant le char appartiennent au *28th Maori Battalion*, de la *New Zealand Expeditionary Force*, une unité connue pour sa férocité au combat et qui sera retirée de la ligne de front en Italie, au cours du mois de décembre 1944. Ici encore, l'application de la pâte anti-magnétique est de rigueur. Coll.Guglielmi

ÉPILOGUE

Après la Toscane, les unités équipées de Tiger et de Panther opèrent en Emilie-Romagne. La *26. Panzer-Division* absorbe les *Panzer V* tandis que les *Tiger* livrent leurs dernières batailles dans la zone de Medicina (en Emilie-Romagne). En conclusion, l'on peut affirmer que l'emploi en Italie centrale de ces véhicules de combat a été extraordinaire, au sens propre du terme. En effet, hormis quelques cas particuliers, autant les Tiger des deux *schwere Panzer-Abteilungen* que les *Panther* ont été utilisés de manière isolée ou bien en binômes, se mutant ainsi en fortins mobiles destinés à appuyer l'infanterie au lieu de revêtir leur rôle d'engins de rupture. Autant dire que cette stratégie va exactement à l'encontre des doctrines du *Blitzkrieg* qui, au début du conflit, a étonné le monde. Mêmes les tankistes adverses, pour lesquels Tiger et Panther sont de véritables bêtes noires, ont appris à leurs dépens à repenser l'utilisation de leurs chars, pourtant inférieurs au Tiger mais aisément manoeuvrables, au point d'obtenir de bons résultats comme à Cecina. Les carcasses des monstres d'acier solitaires, victimes de l'ennemi ou des petites routes italiennes inadaptées à leur gabarit, ont jonché pendant des années durant la campagne tosco-émilienne. ■

◀ Ces « Springboks », soldats sud-africains, ont bien peu eu l'occasion de croiser de tels « fauves » dans le *bush* de leur pays ! Ce Panther détruit (notez l'impact de 75mm sur la tourelle, sous le 3 du numéro tactique) de la *I./Panzer-Regiment 4* est inspecté sous toutes ses coutures par ses vainqueurs. Imperial War Museum

Nous tenons à remercier notre ami Daniele Guglielmi pour les renseignements relatifs aux Tiger.

Avec l'aimable autorisation du magazine « Storia Militare ».

MAI 1940

La bataille d'Arras

Un échec salvateur pour les Britanniques ?

Par Hugues Wenkin (avec la participation de Yannis Kadari)

Le vendredi 17 mai 1940, après une semaine d'avance victorieuse et rapide à l'Ouest, les stratèges de l'*Oberkommando des Heeres*, le grand état-major de l'Armée de terre allemande, sont partagés entre la possibilité stratégique inespérée offerte par la progression rapide de leurs *Panzer-Divisionen* et la nécessité d'assurer un front continu et solide. Adolf Hitler lui-même est inquiet pour ses corps d'armée motorisés dont les flancs sont dangereusement exposés, « en l'air » comme l'on dit dans le jargon militaire. Pour leur part, les chefs de corps œuvrant à la pointe du dispositif blindé allemand, dont Erwin Rommel à la tête de la *7. Panzer-Division*, la « *Gespensterdivision* » ou « division fantôme » tel qu'elle gagnera son surnom à l'issue de la Westfeldzug, insistent pour poursuivre sur leur élan jusqu'à la Manche, sentant les troupes alliées au bord de l'effondrement total. Pourtant, une contre-attaque de « Tanks » britanniques dans le secteur d'Arras va couper les ailes de leur témérité et tempérer leur enthousiasme, quelques jours durant, seulement…

RIEN DEVANT… MAIS PAS GRAND-CHOSE DERRIÈRE !

Il est vrai que la situation des *Panzer-Divisionen* et des divisions d'infanterie motorisées est paradoxale. Elles sont ainsi très profondément enfoncées dans le dispositif allié, navigant comme des bateaux isolés dans des eaux ennemies. Leurs adversaires belges, français et britanniques ne sont *a priori* pas en mesure de leur opposer la moindre résistance et le but stratégique de la première partie de la *Westfeldzug* est en vue : les côtes de la Manche. Si les *Panzer* les atteignent, ils enfermeront du même coup dans une immense nasse les divisions alliées s'étant imprudemment aventurées en Belgique pour l'exécution de la manœuvre « Dyle » et son extension « Breda ». Le temps presse pour la *Wehrmacht* car il lui faut absolument refermer le piège avant d'avoir à affronter un sursaut franco-britannique. D'un autre côté, chars et équipages ont besoin d'être continuellement ravitaillés et approvisionnés pour combattre. Il faut donc impérativement que le corridor qu'ils sont parvenus à ouvrir demeure ouvert. S'il venait à être coupé, la situation se retournerait totalement contre les Allemands et leur fer de lance blindé courrait alors le risque d'être encerclé, voire d'être anéanti. Le problème qui se pose à l'*Oberkommando des Heeres* est donc la sécurisation de ce cordon ombilical, d'autant que les divisions d'infanterie chargées de combler les « trous » et de flanc-garder la queue logistique des *Panzer* n'arrivent pas à suivre le rythme que ces derniers leur imposent. Il faut dire que ces *Infanterie-Divisionen* font largement appel à la traction hippomobile et que les fantassins sont tributaires de leurs pieds pour aller de l'avant.

C'en est au point que, le 17 mai, le *Führer* ordonne deux jours d'arrêt à ses troupes, afin de laisser aux fantassins le temps de « recoller » aux tankistes. Cette première décision, ce premier *Haltbefehl*, coupe littéralement l'élan victorieux des *Panzer* et génère une grave crise de commandement, au point que l'impétueux Heinz Guderian demande à être démis de ses fonctions. Il le sera effectivement, pendant une demi-journée, jusqu'à ce qu'il obtienne du *Kommandeur* de la *12. Armee*, le *Generalfeldmarschall* Wilhelm List, de pouvoir reprendre sa progression sous la forme d'une « reconnaissance en force ». La principale raison de cette divergence d'opinion est à rechercher dans les différentes visions qu'ont les protagonistes d'envisager le déroulement des opérations. Les membres de l'*Oberkommando des Heeres*, en général, et le *Reichskanzler*, en particulier, estiment que les flancs des unités motorisées doivent être protégés et gardés d'un « mauvais coup » ennemi. Autrement dit, les uns comme les autres ne sont pas encore convaincus de la justesse des vues de Guderian et consorts qui, eux, préconisent de foncer sans réellement se préoccuper des arrières, ce dans le but de jeter le désarroi dans la profondeur du dispositif adverse et d'ainsi obtenir son délitement. C'est, schématiquement et en simplifiant quelque peu les choses, ce que l'on appellera le *Blitzkrieg*, une doctrine offensive prenant la forme d'une attaque brusquée, elle-même reposant sur des moyens mécanisés interarmes préalablement réunis à un point précis du front ennemi pour en obtenir la rupture.

En attendant, le mouvement général ne reprend effectivement que le 19 mai. La *7. Panzer-Division* fait alors partie du groupement blindé qui opère sur le flanc Nord de la poussée mécanisée allemande. La bride sur le coup, l'unité de Rommel reprend sa progression, marchant vers l'Ouest. Elle est suivie de près par la *5. Panzer-Division* de Max von Hartlieb-Walsporn qui se trouve être légèrement en retrait et au Nord. Le 20 mai, les chars de Rommel font leur entrée dans les faubourgs de Cambrai. Pour le lendemain, la mission de l'Allemand consiste à contourner Arras, agglomération d'environ 32 000 habitants (en 1940) située au confluent de la Scarpe et du Crinchon, par le biais d'un mouvement tournant le faisant passer au Sud de la ville. Une fois l'ex-capitale de la province d'Artois tournée, Rommel devra ensuite s'assurer de différents points de passage sur la Scarpe, notamment à Acq, bourgade située à environ 15 kilomètres à l'Ouest d'Arras.

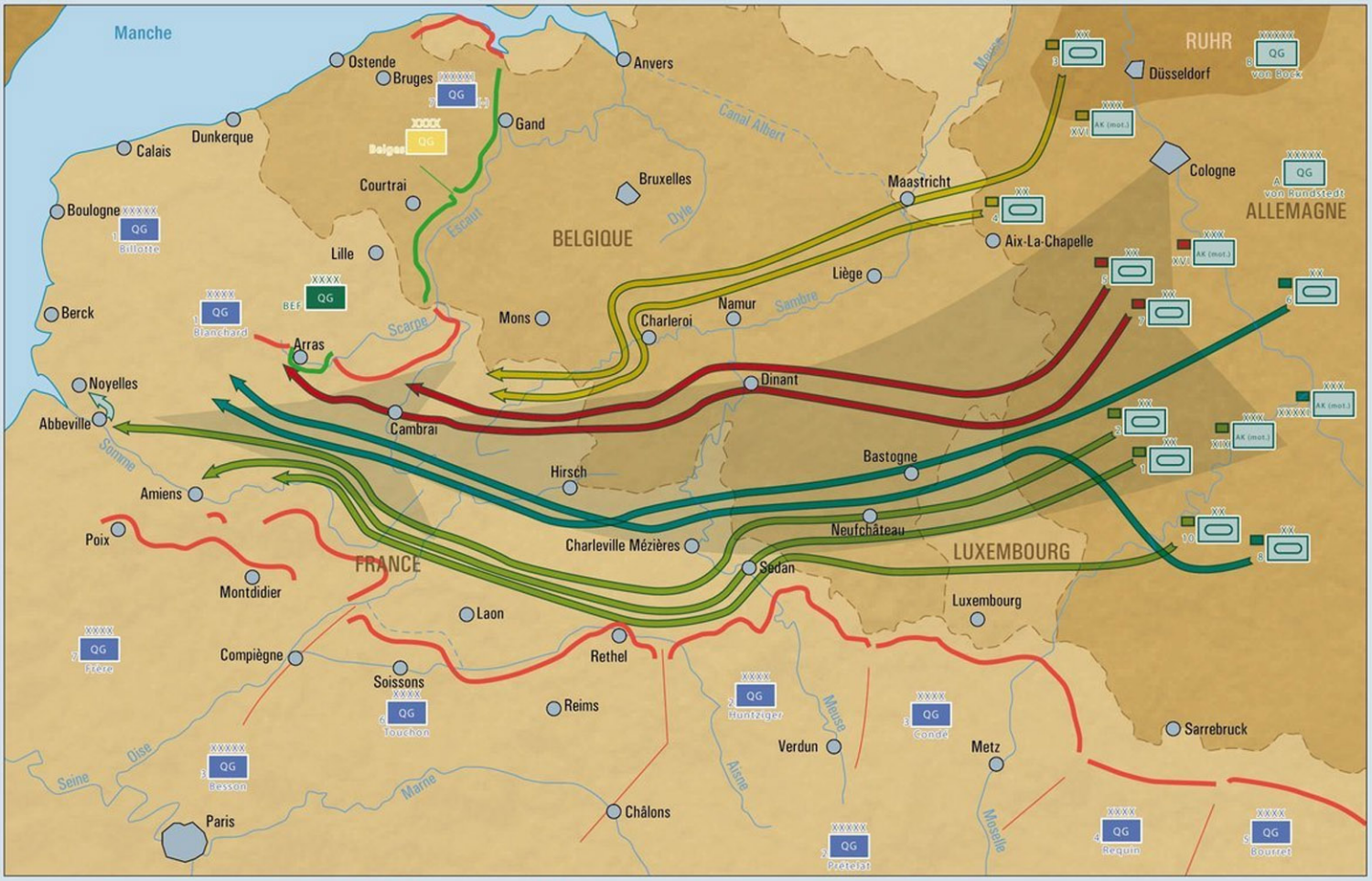
Au même moment, du côté allié, c'est la confusion la plus complète. Le plan voulu par le général Gamelin reposant sur la manœuvre « Dyle », visant à se porter en Belgique pour y bloquer la marche de l'ennemi, assortie de son extension « Breda », prévoyant l'envoi de troupes aux Pays-Bas, est un échec cuisant ! Paul Reynaud en tire les conséquences et limoge le généralissime le 17 mai. Il rappelle Maxime Weygand, alors en poste en Syrie. Ce dernier n'arrive à Paris que le 19. Lors de la passation de pouvoir, il réalise l'ampleur du désastre et, entre autres choses plus catastrophiques les unes que les autres, que l'Armée française ne dispose plus de réserves.

Weygand veut cependant se faire une idée de la situation par lui-même. Pour ce faire, afin de « geler » la situation le temps de la comprendre, il commence par annuler les dernières consignes de son prédécesseur, notamment la directive n°12 qui ordonnait au général Georges, commandant en chef du front du Nord-Est, de profiter de la trouée laissée dans leur sillage par les unités blindées allemandes en s'y enfonçant. Non sans une certaine acuité, Gamelin y précisait : « *tout est question d'heures* ». L'idée était bonne et aurait pu causer de réels soucis à l'ennemi mais, suite à la décision de Weygand, finalement, rien ne bougera et les Alliés perdront là une bonne occasion de réagir. Dans le même temps, guère inquiétés sur leurs arrières, les *Panzer-Divisionen* poursuivent leur sanglante progression, taillant dans le vif au cœur même d'un dispositif que les Alliés, dépassés par les événements, se montrent incapables de stabiliser. Certes, ici ou là, d'aucuns se sacrifient pour l'honneur, parvenant même à retarder l'inéluctable de quelques heures en infligeant aux « Boches » un coup d'arrêt, mais rien ni personne ne semble être en mesure d'endiguer le flot mécanisé de l'ennemi. À moins que… car, dans la poche qui se dessine peu à peu, l'on trouve une grande partie de la *British Expeditionary Force* (*BEF*) qui n'a pour ainsi dire pas encore été engagée et qui est donc presque intacte !

LA *BEF* UNE FORCE MAL PRÉPARÉE

Avant de poursuivre plus avant le récit de la bataille d'Arras, il est un prérequis nécessaire à la compréhension des événements qui consiste à faire un point sur la situation de la *BEF* en 1940. En effet, cette formation n'a plus rien à voir avec son équivalent

▼ L'affût pivotant sur 360° de ce canon antichar britannique de *2 Pounder* (40mm) à tir rapide semble être parfaitement adapté à la lutte antichar moderne. Les performances du tube sont d'ailleurs bien supérieures à celles de son *alter ego* allemand de *3,7cm*, le *Pak 35/36*, en terme de performances balistiques. Par contre, il pêche par une silhouette trop élevée et un poids deux fois supérieur. Archives Caraktère Coll. Kadari



MAI 1940						
LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

10 Mai - Début de la campagne à l'Ouest (*Westfeldzug*)
11 Mai - La division se fraye un chemin dans les Ardennes belges
12 Mai - La *7. Panzer-Division* atteint la ville belge de Dinant
13 Mai - Rommel passe la Meuse défendue par les Français
15 Mai - Philippeville est dépassée. La « Gespensterdivision » fonce vers l'ouest
17 Mai - Premier « Haltbefehl » hitlérien
21 Mai - La *7. Panzer-Division* contourne Arras par le sud. Contre-attaque britannique
24 Mai - Second « Haltbefehl » hitlérien

JUIN 1940						
LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

5 juin - Abbeville est atteinte par Rommel.
8 juin - La *7. Panzer-Division* entre dans les faubourgs de Rouen.
10 juin - La Manche est atteinte à l'ouest de Dieppe.
17 juin - Rommel assiége la garnison de Cherbourg qui dépose les armes le lendemain
25 juin - Fin de la *Westfeldzug* pour la « *Gespensterdivision* »

de 1914 qui causa nombre de soucis au *Kaiser* pendant les premières phases du plan « Schlieffen ».
Elle dispose en effet d'un contingent bien moins important et, en général, mal entraîné et sous-équipé. Si la force expéditionnaire britannique envoyée sur le continent est considérée comme étant entièrement mécanisé, elle souffre pourtant de lacunes importantes. Il faut rappeler que les politiciens britanniques ont eu la vue courte et qu'en dépit des menaces apparues lors des accords de Munich de 1938, ils n'ont guère pris de véritables mesures pour mettre sur le pied de guerre une force terrestre digne de ce nom. Autrement dit, l'Armée anglaise est parfaitement incapable de contraindre à la prudence la puissance militaire continentale qu'est devenue l'Allemagne sous la houlette hitlérienne. Il faut attendre février 1939, pour que les premières décisions concernant l'envoi de troupes en France soient prises. Lors de l'été, la mise en place est laborieuse mais des plans de transport voient enfin le jour. Du fait des risques d'attaques sous-marines – Londres garde en mémoire les exploits des *U-Boote* de la Grande Guerre – les ports de la Manche, pourtant à proximité des côtes anglaises, sont évincés au profit des installations portuaires de Cherbourg, Nantes et Saint-Nazaire. Les unités de Sa Majesté y sont débarquées pour ensuite être déployées à proximité de la frontière belge. Cette disposition sécuritaire a pour effet pervers de rallonger les lignes de communication et la queue logistique britannique. L'arrivée des unités combattantes ne commence *de facto* que le 10 septembre 1939, en plein écrasement de la Pologne par la *Wehrmacht*. Un drame qui se joue sans que la *BEF* ne puisse peser sur son déroulement, pas plus que l'Armée française d'ailleurs.
En outre, le moins que l'on puisse dire, c'est que les forces anglaises sont mal préparées à une guerre de mouvements. Selon l'historien militaire britannique Brian Bond, il y a bien onze régiments de cavalerie mécanisée et cinq unités blindées constitutives du célèbre *Royal Tank Regiment* (*RTR*) mais leurs parcs mécanisés sont constitués d'un mélange tout sauf homogène de *Light Tanks*, *Cruisers* et *Infantry Tanks*. Ces troupes ne sont pas organisées de manière à pouvoir rivaliser efficacement avec les *Panzer-Divisionen* aguerries par leur baptême du feu à l'Est. En prime, la décision de lever hâtivement de nouvelles divisions en vue de l'imminence d'un nouveau conflit à grande échelle en Europe génère une situation endémique de sous-équipement liée à une improvisation généralisée.

▲ La contre-attaque d'Arras a, par réaction en chaîne, permis d'évacuer à Dunkerque une bonne partie des effectifs d'active de l'Armée britannique. Ces mêmes soldats, sauvés de justesse, formeront l'épine dorsale des unités qui se reconstitueront en Angleterre. Rommel les retrouvera lors de ses campagnes en Afrique du Nord, tout comme il recroisera la route des Matilda II. Archives Caraktère Coll. Kadari

En juillet 1940, un rapport sur les difficultés des divisions régulières indique qu'en moyenne seules 72 des 240 pièces antiaériennes prévues dans les tables d'équipement théoriques sont disponibles et que seulement 30% d'entre-elles sont correctement approvisionnées en munitions ! L'artillerie de campagne n'est d'ailleurs pas mieux lotie, le nouveau canon de campagne de *25 Pounder* n'étant pas encore entré en dotation. Quant aux chars, seuls 66 engins d'appui d'infanterie sont disponibles sur les 1 644 requis. La *BEF* est sensée être entièrement motorisée. Pour y parvenir, les autorités d'outre-Manche ont réquisitionné des véhicules auprès des firmes civiles et des administrations. Il en résulte que les moyens de transport disponibles sont disparates et constituent un véritable casse-tête pour les équipes de maintenance. Laissons brièvement la parole à Bernard Law Montgomery, futur *Viscount of* Alamein, qui à l'époque vient d'être nommé à la tête de la « *Iron Division* », la *3rd Infantry Division* qui s'était couverte de gloire en France en 1916 :« *La majorité des moyens de transport de ma division étaient constitués de camions civils provenant de communes et de villes d'Angleterre. Ils étaient en mauvais état mécanique et, quand ma division a fait mouvement entre les ports et les zones de concentration, à proximité de la frontière française, le paysage français était jonché de véhicules en panne.* » Montgomery insiste également sur les carences des transmissions et des moyens de lutte antichars. En résumé, la *British Expeditionary Force* est loin d'être équipée pour remplir les missions que l'on attend d'elle.

Mais là où le bas blesse particulièrement, en comparaison avec la *Wehrmacht*, c'est dans l'absence presque généralisée de l'appui tactique de l'aviation. La *Royal Air Force* garde jalousement la haute-main sur ses appareils et, si elle les déplace en partie sur des terrains français, dans le cadre de l'*Advanced Air Striking Force*, c'est pour se rapprocher des cibles potentielles de ses bombardiers qui restent totalement sous la responsabilité de l'état-major aérien. Ainsi, seule une infime partie des appareils disponibles sera mise à la disposition de l'Armée de Terre dans le cadre de la *BEF Air Component*. En tout et pour tout, il s'agit de deux *Squadrons* de bombardiers, de six d'appui tactique et de quatre de chasseurs. Pis encore, le moment venu, pas le moindre de ces avions n'opérera au-dessus d'Arras pour appuyer les troupes au sol et encore moins gêner les *Stuka*.

▶ La force blindée britannique qui attaque à Arras est en grande partie equipée de chars d'infanterie Matilda I. Le chiffre « 4 », présent sur la plage avant ainsi que le nom de « Dreadnought » (commençant par « D », soit la quatrième lettre de l'alphabet) sur le char du premier plan, indique que ces engins appartiennent au *4th Royal Tank Regiment*. L'œil stylisé peint sur la tourelle est un symbole de chance. Cette tradition remonte à la Première Guerre mondiale ; elle a été instaurée par les coolies chinois chargés de la manutention autour des vénérables *Mk. IV*. Cet emblème sera repris par les *Guards* lors de la formation de leur division en 1941. Il sera alors connu sous le sobriquet du « *Ever open eye* » ou « l'œil toujours ouvert ». On notera aussi la présence de plaques d'immatriculation civile sur ces machines. Imperial War Museum

UNE AFFAIRE MONTÉE À LA HÂTE

Ne voyant rien venir du haut-commandement français, sous les ordres duquel les divisions britanniques sont placées, le *General Sir* William Edmund Ironside, « patron » de l'*Imperial General Staff*, prend l'initiative d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Pour ce faire, il convoque le chef de la *British Expeditionary Force*, *Lord* Gort et le général français Gaston Billotte, commandant le Groupe d'Armées 1. Ces deux entités disposent encore d'un potentiel offensif suffisant pour réagir avant qu'elles ne soient enfermées dans ce que les journalistes vont bientôt appeler le « chaudron des Flandres ». Ensemble, suivant dans les grandes lignes la volonté directrice de Gamelin, officiers français et britanniques définissent un plan dont la finalité est simple : cesser de subir et reprendre l'initiative, au moins localement, en attaquant sans délai le corridor ennemi. La contre-offensive doit rassembler une grande partie des ressources blindées et mécanisées encore disponibles pour accompagner l'assaut des fantassins des *5th* et *50th (Northumbrian) Infantry Divisions* britanniques. La ville d'Arras est choisie pour être le point de départ de l'action devant se développer vers le Sud.

Au départ, la contre-attaque est pensée pour avoir un impact stratégique sur la bataille de France puisque l'idée est de prendre en tenaille les *Panzer-Divisionen* par deux poussées concertées. L'une partant de la zone Nord, l'autre depuis la zone Sud, afin de tenter de faire jonction avec les troupes en passe d'être encerclées en Belgique et en France septentrionale. De fait, cette manœuvre nécessite une coordination sans faille des éléments engagés. D'une part, il faut assurer un alignement de l'Armée anglaise sur les décisions françaises dans la partie Nord du front et, d'autre part il est nécessaire que les opérations offensives lancées au Sud de la poussée allemande se déroulent simultanément. Weygand ne parvient pas à réaliser cette gageure car il s'est projeté dans les Flandres afin d'y « prendre la température ». Tant au Nord qu'au Sud, Britanniques et Français n'arrivent donc pas à conjuguer leurs efforts. Et comme si tout ceci ne suffisait pas, une malheureuse erreur de traduction vient encore un peu plus brouiller les cartes ! Elle a pour effet désastreux de désolidariser l'attaque anglaise du reste du dispositif allié. Ironside veut attaquer le 21 mai. Or, en Français, ses instructions sont traduites en stipulant que les opérations devront débuter à partir du 21. Sur ce, les forces françaises, notamment la 25e Division d'Infanterie Motorisée, grande unité d'Active aux ordres du général Jean-Baptiste Molinié, se déclarent prêtent à intervenir à l'aube du 22 mai, et encore, en direction de Cambrai, soit avec un jour de retard sur les Anglais qui, par la faute de ce *quiproquo* linguistique, se retrouveront à peu près seuls pour « faire l'effort ». L'opération d'Arras lancée par les Britanniques n'a donc presque aucune chance de réussir car elle est isolée et ne s'inscrit pas dans une action plus vaste. Le coup de boutoir que les Matilda du *Royal Tank Regiment* vont tenter se révélera insuffisant pour changer le cours des événements.

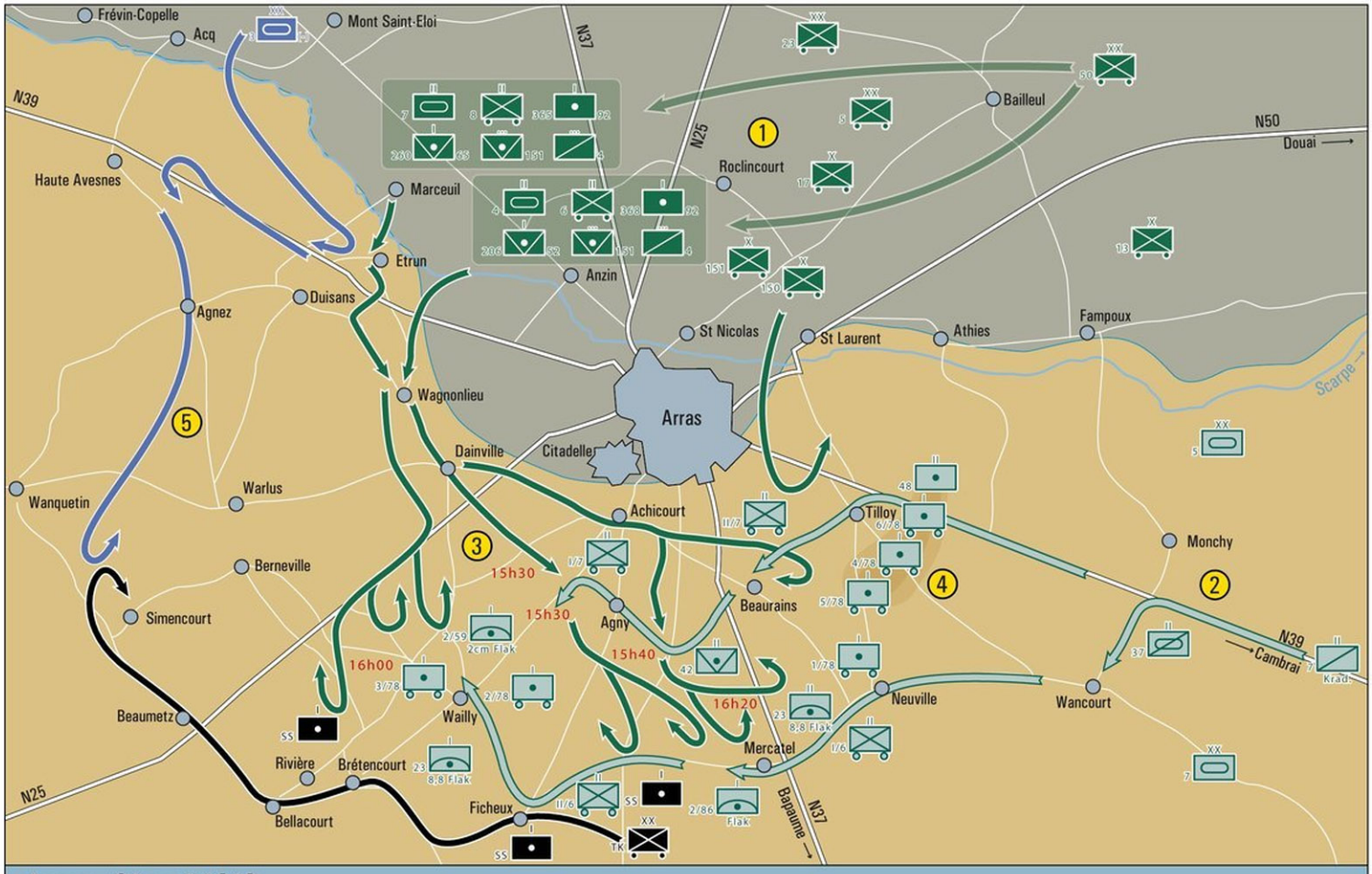
D'ailleurs, au niveau local, aussi, l'opération tient plus de l'improvisation que d'autre chose. Elle est placée sous l'égide du *Major-General* Harold Franklyn, le commandant de la *5th Infantry Division*, mais ce dernier n'est pas au courant de l'importance stratégique de l'action qu'il est chargé de mettre en place. En réalité, dans un premier temps, il a reçu pour ordre de mener une opération limitée visant à simplement soulager la garnison d'Arras.

ORDRE DE BATAILLE - UNITÉS BLINDÉES DE LA *BRITISH EXPEDITIONARY FORCE* - 10 MAI 1940

Unités	Light Tank Mk. VI	Matilda I	Matilda II	Cruiser Tank	Bren Carrier	Scout Car Daimler	Arm. Car Morris
4th/7th Dragoon Guards	28				44		
5th Dragoon Guards	28				44		
13th/18th Hussars	28				44		
15th/19th Hussars	28				44		
1st Lothians	28				44		
1st Fife and Forfar	28				44		
East Riding Yeomanry	28				44		
12th Lancers							38
4th Northumberland Fusiliers						12	
4th RTR	5	50			8		
7th RTR	7	27	23		8		
1st Armoured Division	134			150	15	30	
Total	342	77	23	150	339	42	38

Note : Ce décompte ne prend pas en considération le parc de 96 *Bren Carriers* affecté à chacune des Infantry Divisions présentes en France dans le cadre de la *BEF*.

▼ Cette magnifique vue arrière d'un Matilda II de la *BEF* immobilisé dans le nord de la France nous permet de découvrir la queue de franchissement de l'engin. Cet appendice est une sorte de « résidu d'un certain passé doctrinal » témoignant du retard conceptuel de l'Armée anglaise. Au départ, l'engin est en effet étudié pour accompagner l'infanterie au travers du « *no man's land* » existant entre les tranchées qu'il est censé franchir pour assurer sa mission. En 1939-40, comme les Français, les Britanniques ont beaucoup de mal à tourner la page de la Grande Guerre... Ce char appartient au *7th Royal Tank Regiment*, comme en témoigne son nom de baptême malheureusement en partie caché par le carré blanc permettant l'identification des véhicules de la *BEF* et facilitant la conduite de nuit, les pilotes se guidant grâce à ces marquages. On notera aussi le camouflage de la machine en deux tons de vert ainsi que son immatriculation civile. Archive of the Modem Conflict



Arras - 21 mai 1940

1 Le *Major-General* Franklyn constitue deux groupements tactiques de force équivalente et leur fait contourner Arras par le sud, l'effort britannique portant en direction de Bapaume.

2 Pendant ce temps, le *General-Major* Rommel lance sa *7. Panzer-Division* également au sud de la ville afin d'atteindre les ponts sur la Scarpe, à Acq. Le *Kradschützen-Bataillon 7* et les fusiliers motorisés du *Schützen-Regiment 7* évoluent dangereusement en pointe car la *5. Panzer-Division* a pris du retard et ne peut assurer la couverture du flanc droit de la « Gespensterdivision ».

3 La rencontre se déroule au sud-ouest d'Achicourt vers 15h30. Totalement surpris par la contre-attaque des Matilda, les motocyclistes du *Kradschützen-Bataillon 7* et les fantassins du *Schützen-Regiment 7* refluent en désordre, après avoir subi des pertes sensibles. Ce repli précipité entraîne celui d'une partie de la *SS-Division* « Totenkopf », une unité peu aguerrie qui flanc-garde au sud.

4 Rommel reprend en main les éléments bousculés de sa division et fait mettre en batterie les pièces de *10,5cm* de l'*Artillerie-Regiment 78* et de *8,8 cm* de la *Heeres Flak-Abteilung 23* sur la ligne de front. Les tubes allemands parviennent à repousser les chars britanniques.

5 Le 3e DLM, qui devait constituer le crochet droit de l'offensive de Franklyn, intervient trop tard pour peser dans la bataille mais mène des combats retardateurs qui permettent aux chars anglais refoulés de se replier en bon ordre.

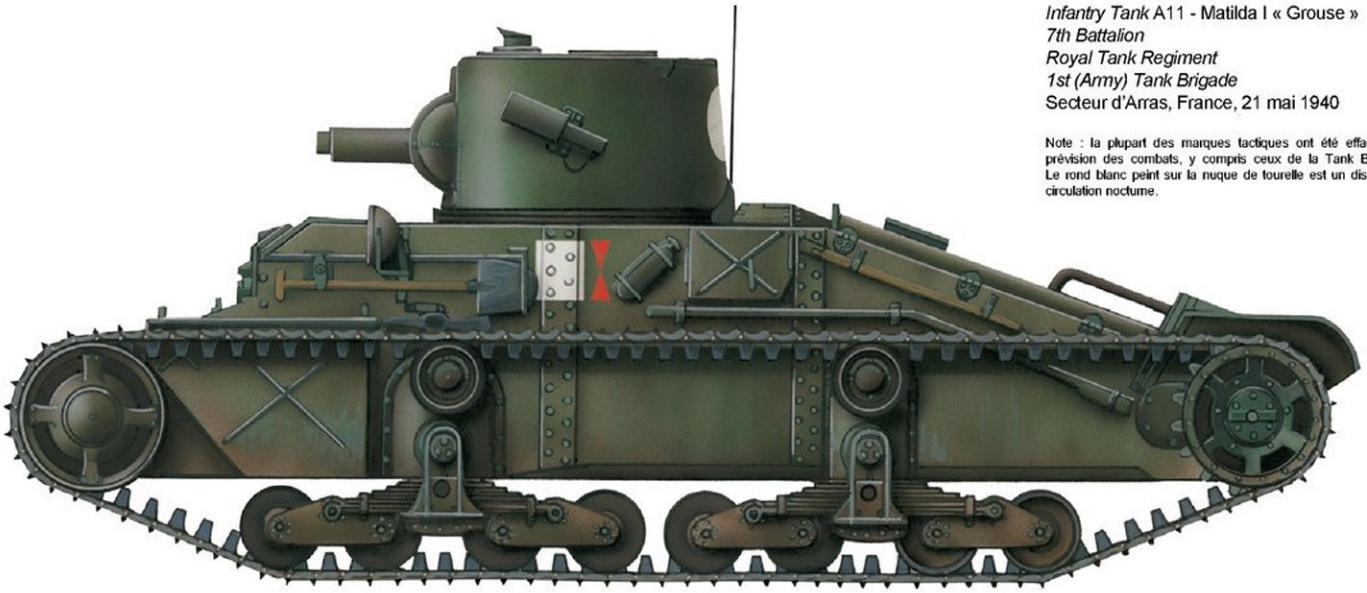
Entre-temps, personne n'a jugé utile de l'informer des changements stratégiques décidés en haut-lieu. Aussi, bien que disposant de deux divisions d'infanterie quasi-complètes pour monter son affaire, il n'engage qu'une partie de ses moyens en fantassins : *grosso modo* deux bataillons et quelques unités organiques prendront part à la contre-offensive. Cette confusion supplémentaire limite d'emblée le potentiel de l'attaque qui manquera du punch nécessaire pour l'emporter, faute d'effectifs suffisants.

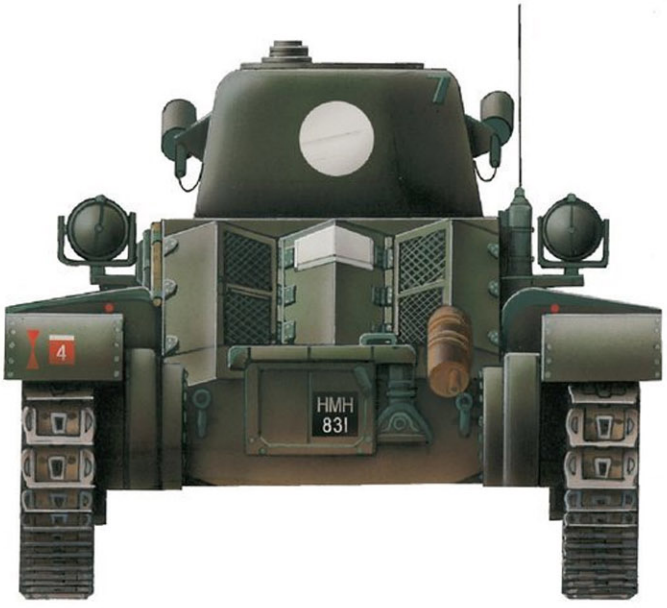
Franklyn décide d'opérer en deux colonnes parallèles devant marcher vers le Sud. L'idée est de partir des hauteurs dominant Arras à l'Ouest puis d'obliquer vers la gauche au Sud de la ville. Pour garder son flanc droit et ainsi prévenir une tentative allemande de débordement, le Britannique décide d'utiliser les Somua S-35 de la 3e Division Légère Mécanique (DLM) ainsi que les appareils du Groupe de Bataillons de Chars (GBC) 515 formé des 13e et 35e Bataillons de Chars de Combat (BCC), des Renault R35 et des Hotchkiss H35 que les Français ont en partie mis à sa disposition. Cette décision est pour le moins regrettable car la puissance de choc de ces engins cuirassés aurait renforcé les chances de succès de l'opération, s'ils avaient pu prendre part à la percée proprement dite. La colonne de droite est composée du *7th Royal Tank Regiment*, du *8th Battalion* du *Durban Light Infantry*, d'éléments d'infanterie et de reconnaissance du *4th Northumberland Fusiliers* (*Company Z*). Le tout est appuyé par les artilleurs de la *260th Battery* du *65th Antitank Regiment* du *Royal Artillery*, ceux de la *365th Battery* du *92nd Field Artillery Regiment* et un peloton de la compagnie antichar de la *151st Infantry Brigade*. La colonne de gauche, celle qui passera au plus près d'Arras, reprend une organisation parfaitement symétrique. Elle se compose du *4th RTR* et du *6th Battalion* du *Durban Light Infantry*, également accompagnés par des éléments d'infanterie et de reconnaissance du *4th Northumberland Fusiliers* (*Company Y*). L'artillerie est quant à elle représentée par une *Battery* du *52nd Antitank Regiment* ainsi qu'un peloton de la compagnie antichar de la *151st Infantry Brigade* et la *368th Battery* du *92nd Field Artillery Regiment*.

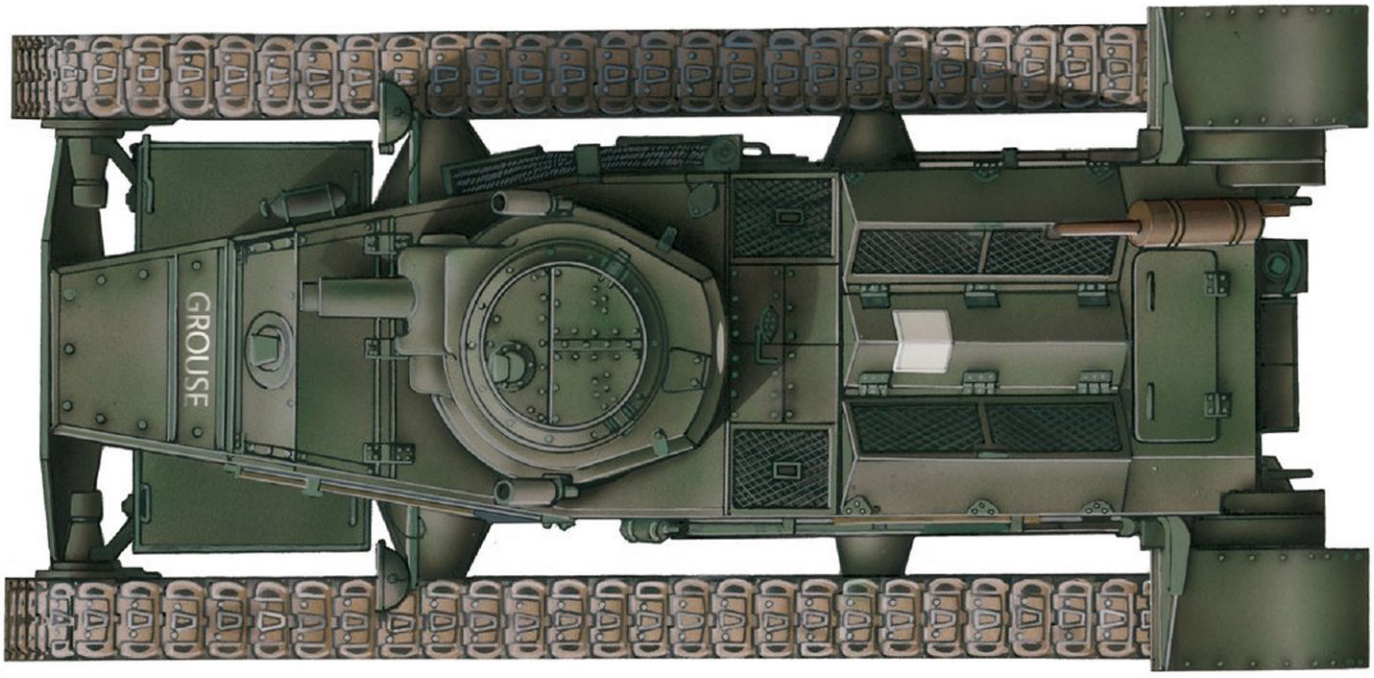
Trois types de chars différents entrent dans la composition de ces deux colonnes. Il y a une majorité de Matilda I (A11), 58 engins au total. Ces chars d'infanterie biplace fortement blindés sont armés d'une seule mitrailleuse Vickers .303 ; notons que sur quelques exemplaires cette arme aura laissé sa place à une autre de calibre .50. Le moteur V8 qui les équipe est poussif et permet à peine d'atteindre les 12 km/h. Le successeur de ce « *Tank* » fait également partie de l'attaque. C'est évidemment le Matilda II ou A12 dans la nomenclature anglaise. Au nombre de 16, mieux armés, ils sont protégés par une cuirasse de 78mm. Ils emportent trois membres d'équipage à une vitesse de 24 km/h. À l'origine, tous les chars de ce type sont ventilés au sein du *7th RTR* qui en rétrocédera six au *4th RTR* en vue de l'attaque. Enfin, 14 chars légers Vickers *Mk. VIb* de la section de commandement complètent la dotation. Ils n'ont pour eux que leur vitesse de 56 km/h pour se tirer d'affaire car leur blindage de 4mm est aussi fin que du papier à cigarette.

Infantry Tank A11 - Matilda I « Grouse »
7th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Note : la plupart des marques tactiques ont été effacés en prévision des combats, y compris ceux de la Tank Brigade. Le rond blanc peint sur la nuque de tourelle est un disque de circulation nocturne.







© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▶ Ces *TNHP* d'origine tchèque, rebaptisés *Panzer 38(t)* par leurs nouveaux propriétaires allemands, sont armés d'un canon Skoda de 37,2mm long de 47 calibres. Cette arme antichar est d'une qualité supérieure au canon de même calibre qui équipe les rares *Panzer III* alors disponibles pour la *Westfeldzug*, la campagne de l'Ouest. Rappelons que sans l'annexion de la Tchécoslovaquie, nation sacrifiée par la France et la Grande-Bretagne à l'appétit de conquête du *Führer* lors de la conférence de Munich de 1938, ces excellents engins n'auraient jamais déferlé à l'ouest. Ils forment d'ailleurs le gros des dotations du parc blindé de la *7. Panzer-Division* de Rommel. Nous sommes ici avec des chars de la *1. Kompanie* du *Panzer-Regiment 25* et des artilleurs qui ne semblent pas appartenir à l'*Artillerie-Regiment (mot.) 78*, le régiment organique de la division, puisque les pièces sont hippomobiles ! Archives Caraktère

Au total, ce sont donc 88 chars, des trois types confondus, qui vont essayer de jeter l'effroi au sein des lignes allemandes.

Le principal écueil pour le *Major-General* Franklyn consiste à serrer son dispositif offensif dans un temps record afin de profiter de l'opportunité générée par les discontinuités dans les colonnes en mouvement de la *Wehrmacht*. Il en résulte une coordination interarmes décidée et planifiée à la va-vite qui va avoir des conséquences désastreuses. Le gros souci réside dans les communications radio. Le témoignage du *Captain* Cracroft, tiré du livre de Brian Perret, nous éclaire sur la raison de ces dysfonctionnements : « *Les chars Matilda sont équipés avec des postes émetteurs-récepteurs* Set 11 *à relativement courte portée. Ils sont extrêmement difficiles à régler. À bord des Matilda I, il n'y a pas d'opérateurs radio et c'est le chef de char qui doit utiliser le poste, en descendant dans la caisse. Les chars légers sont équipés de postes à bien plus longue portée, des* Set 9, *faciles à régler. En outre, ces engins disposent d'un opérateur radio. Quand le* 4th RTR *est arrivé en Belgique, le 12 mai 1940, nous étions camouflés dans la forêt de Soignes, juste au Sud de Bruxelles. Là, nous étions tenus au silence radio le plus absolu et tous les postes furent étalonnés sur la fréquence de combat avec un mesureur de longueurs d'ondes. Il n'y avait qu'un appareil de ce type dans tout le bataillon. Cela prenait bien évidemment beaucoup de temps et, en raison du silence radio imposé, il nous fut impossible de vérifier si le travail avait été bien effectué. L'interdiction de communiquer par radio n'a pas été levée au moment où nous avons fait mouvement vers Arras. Nous devions parcourir une distance de 208 kilomètres. La route était en mauvais état et nous avons subi notre part de bombardements ; ces cahots ont sérieusement déréglé nos postes et la plupart d'entre eux n'étaient plus réglés sur la bonne fréquence. Mes chars légers faisaient exception car ils avaient été en patrouille tout le temps vers l'Est et avaient donc des postes en état de fonctionner. C'est donc le 21 mai au matin, au moment de la levée du silence radio, juste avant l'attaque, que nous nous sommes rendu compte que seuls les* Mk. VIb *et quelques rares Matilda pouvaient communiquer. La faute en revient à l'état-major qui nous a interdit de communiquer et de vérifier l'état de nos radios. Les postes en eux-mêmes fonctionnaient bien, ils étaient juste déréglés et très difficiles à accorder sur la bonne fréquence du fait de leur disposition dans la caisse.* » L'affaire s'annonce donc sous de très mauvais auspices pour les tankistes anglais car, lors de l'assaut, ils seront dans l'impossibilité de coordonner leurs mouvements et efforts par radio. Malheureusement pour eux, leurs adversaires sont parfaitement entraînés à ce genre d'exercice et y excellent. En outre, les chars anglais attaqueront seuls, sans appui de l'aviation, et avec un contingent français de la 3e DLM qui, soit, pour certaines unités, ne s'engagera pas à fond, ou, pour d'autres, interviendra en décalé, se lançant dans la bataille trop tardivement.

▼ Avant de se heurter de plein fouet aux fusiliers motorisés d'Erwin Rommel en mouvement vers l'ouest, les Matilda I et II anglais vont tomber en plein sur le flanc « en l'air » du bataillon motocycliste de la « Gespensterdivision ». Complètement surpris par la soudaine attaque ennemie, ces hommes, pourtant aguerris mais privés de moyens antichars, commenceront à se débander au point qu'ils devront être repris en main par Rommel en personne ! Archives Caraktère Coll. Anderson

MAUVAISE SURPRISE POUR ROMMEL

Tandis que les Alliés tentent de mettre en place leur contre-offensive, pour sa part, Erwin Rommel monte son attaque en direction d'Acq afin de se saisir des ouvrages d'art sur la Scarpe : « *Vers 15 heures, je donnai au* Panzer-Regiment *l'ordre d'attaquer. Quoique le nombre de nos blindés fût alors sérieusement réduit par les avaries et les pertes, le dispositif était un modèle du genre. Quand j'en vis la puissance, je me sentis certain que la nouvelle poussée de la* 7. Panzer-Division *en territoire ennemi connaîtrait le même succès que toutes les actions des jours précédents. J'avais eu, en fait, l'intention d'accompagner encore les chars moi-même, avec le* Leutnant *Most, mes estafettes, ma voiture blindée et le camion radio d'où j'aurais conduit les opérations.* » Le *General-Major*, fidèle à ses habitudes, désire être à la pointe du combat, « *là où cela se passe* » comme il prend plaisir à le répéter. L'opération qu'il monte est toutefois risquée. Son unité doit décrire un large mouvement tournant pour contourner le Sud d'Arras, ville de taille moyenne qu'il sait occupée en force par l'adversaire. Il présente donc son flanc droit à l'ennemi avec un dispositif affaibli car fortement étiré. Dans le plan initial, il est prévu que la *5. Panzer-Division* s'occupe de couvrir cette aile mais elle a pris du retard sur l'horaire et n'est pas là où elle devrait être. Tandis que le futur « Renard du désert » caracole à la tête de ses *Panzer*, les Matilda se préparent à passer à l'assaut. Et leur itinéraire doit justement les conduire sur la *7. Panzer-Division* en mouvement !

Les tankistes britanniques partent avec un peu de retard car leur planning a été perturbé par la fastidieuse mise en place de l'infanterie. C'est un jour estival, le temps est fort agréable et les températures clémentes. Au moment où l'orage de feu se déclare sur les terres d'Artois, le soleil brille dans le ciel de mai. Progressant cahin-caha au pas de l'homme, les Matilda tombent en plein sur le flanc d'une colonne mêlant motocyclistes du *Kradschützen-Bataillon 7* et fantassins motorisés du *Schützen-Regiment 7* qui sont complètement surpris par la soudaineté de l'attaque anglaise. Les tankistes de Sa Majesté s'en donnent alors à cœur joie. Le *Second Lieutenant* Peter Vaux est au cœur de l'action : « *Nous ne nous attardons pas et très vite nous traversons la ligne de départ. Dès le démarrage, nous rencontrons nos premiers problèmes à cause d'une voie de chemin de fer dont le fossé était bien plus profond que nous ne l'avions prévu. Je me souviens que deux chars, arrivés en bas de la pente, ne parvinrent jamais à remonter de l'autre côté. Ils n'avaient pas moyen de faire marche-arrière et restèrent ainsi immobilisés le long de la voie. Le passage à niveau avait ses barrières abaissées et le signal sonnait pour annoncer l'arrivée imminente d'un train. Cela nous a pris du temps avant de pouvoir franchir l'obstacle, d'autant que la totalité du régiment a dû emprunter ce chemin. Ce n'est qu'une fois de l'autre côté de la coupure que nous nous sommes dispersés. À notre grande surprise, nous sommes tombés en plein dans le flanc d'une colonne mécanisée allemande qui passait juste devant nous. Ils étaient aussi surpris que nous. Il faut dire que nous étions carrément parmi eux. Pendant un quart d'heure, cela a été un vrai « tir aux pigeons ». Nous avons détruit bon nombre de leurs camions. Il y avait des Allemands qui couraient dans tous les sens, bien trop effrayés pour tenter quoique ce soit. Certains sautaient sur nos chars et j'en ai personnellement vu un me regarder à travers mon épiscope ! Nous nous sommes ainsi regardés jusqu'à ce qu'un char bien aimable ait bien voulu tourner sa mitrailleuse pour me débarrasser de mon passager clandestin.*

▲ Ce Matilda I immobilisé dans la banlieue d'Arras est une figure emblématique du demi-échec britannique. Notez les phares aux orbites évidées, véritables métaphores de la mort de l'engin... « Despatch » faisait partie du *4th Royal Tank Regiment*. Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Les échelons de ravitaillement de la 7. *Panzer-Division* de Rommel forment une queue logistique de plusieurs kilomètres de long fortement vulnérable aux attaques de blindés. Lors des combats autour d'Arras, plusieurs véhicules de transport seront d'ailleurs mitraillés par des Matilda I qui s'en donneront à cœur joie. Heureusement pour les *Landser*, le « tir aux pigeons » des Britanniques ne durera qu'un temps... Côté allemand, les dégâts seront toutefois relativement importants, sans compter sur le choc psychologique lié à cette opération à laquelle personne ne s'attendait au sein des *Panzer-Divisionen* lancées vers la Manche ! Archive of the Modern Conflict - E010897

Structure du Panzer-Regiment 25, 7. Panzer-Division au 10 mai 1940

(la Panzer-Abteilung 66 rattachée à la 7. Panzer-Division jusqu'en mars 1942 faisait office de 3e Abteilung pour le régiment)

Regiment-Stab

Nachrichten-Zug

leichte Panzer-Zug

Légendes

Panzer 38(t)

Panzer II

Befehlswagen III

Panzer IV

Befehlswagen 38(t)

Kleiner Panzer Befehlswagen I

Panzer I

I. Panzer-Abteilung

I. Panzer-Abteilung-Stab

Nachrichten-Zug

leichte Panzer-Zug

1. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

1. Zug

2. Zug

3. Zug

4. Zug

2. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

1. Zug

2. Zug

3. Zug

4. Zug

3. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

leichte Panzer-Zug

1. Zug

2. Zug

Staffel I

II. Panzer-Abteilung

II. Panzer-Abteilung-Stab

Nachrichten-Zug

leichte Panzer-Zug

4. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

1. Zug

2. Zug

3. Zug

4. Zug

5. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

1. Zug

2. Zug

3. Zug

4. Zug

6. Panzer-Kompanie

Kompanie-Trupp

leichte Panzer-Zug

1. Zug

2. Zug

Staffel II

Panzerkampfwagen I Ausf. A
2. Kompanie, I. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Panzerkampfwagen 38(t)
2. Kompanie, I. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Panzerkampfwagen II Ausf. C
II. Panzer-Abteilung-Stab
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Panzerkampfwagen IV Ausf. D
6. Kompanie, II. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▲ Cette photo a été prise en pleine attaque britannique, alors que les chars de Rommel sont en train de se ravitailler. Les engins sont camouflés, en cas d'une improbable attaque de la *Royal Air Force*. L'appui aérien fera en effet cruellement défaut aux soldats britanniques obligés de s'élancer à l'assaut sans la moindre ombrelle protectrice de chasseurs, ce qui permettra aux Stuka d'intervenir sans être inquiétés et d'infliger de lourdes pertes aux assaillants. À noter sur cette vue, au second-plan, que quelques véhicules britanniques ont déjà été capturés ! Archives Caraktère Coll. Kadari

Je me souviens d'un motocycliste sur le côté de la route. Quand il a vu le char, ses cheveux se sont littéralement dressés sur sa tête. Il a essayé de lancer sa moto mais elle ne voulait pas démarrer. On pouvait voir les veines proéminentes sur le cou de ce gars et ses yeux prêts à sortir de ses orbites. Il s'escrimait sur son démarreur, sans parvenir au moindre résultat. Mon canonnier riait tellement qu'il lui a été impossible de viser et de tirer. Finalement, l'Allemand a jeté sa moto dans un fossé avant de courir s'y réfugier. »

Pour les Allemands, l'heure est grave. En effet, pour la première fois depuis le début de la campagne, une dizaine de jours plus tôt, des éléments de la « *Gespensterdivision* » paniquent, commençant même à refluer en désordre. Rommel, quant à lui, s'inquiète de ne pas voir arriver ses motocyclistes et son infanterie motorisée. Aussi décide-t-il de faire demi-tour. À son arrivée, une scène chaotique se déroule devant ses yeux.

« *Les régiments d'infanterie étaient si lents que je retournai tout de suite à la recherche du* Schützen-Regiment 7 *afin de le presser. Il était introuvable ! À 1 500 mètres environ au Nord de Ficheux, nous tombâmes sur une partie du* Schützen-Regiment 6 *; roulant le long de cette colonne, nous nous dirigeâmes avec elle du côté de Wailly. À 800 mètres à l'Est de ce bourg, nous fûmes assaillis par le feu de pièces qui tiraient depuis une position située au Nord. L'une de nos batteries d'obusiers était déjà en position, à la sortie Nord du village, et tirait sans discontinuer sur des chars ennemis qui attaquaient depuis Arras en direction du Sud. Pris sous le feu de mitrailleuses et comme l'infanterie s'était déjà abritée sur la droite, Most et moi courûmes vers la position de la batterie. Il ne semblait pas que celle-ci éprouvât de grandes difficultés à riposter aux chars ennemis car les canonniers leur envoyaient, avec le plus grand calme, projectile sur projectile sans se soucier de ceux qu'ils recevaient. Passant derrière les obusiers, nous arrivâmes à Wailly où nous fîmes l'appel des véhicules. Les tirs des chars ennemis avaient créé une grande confusion parmi nos troupes qui encombraient les voies et les cours du village avec leurs véhicules, alors qu'elles auraient dû s'engager avec toutes leurs armes disponibles pour repousser l'assaut de l'adversaire. Nous essayâmes donc de rétablir l'ordre.* »

Si le ton des carnets d'Erwin Rommel est calme, en réalité, la situation est périlleuse. À force de braver le danger avec une témérité folle, de foncer tête baissée, la division de Rommel se retrouve dans une position critique : si les Anglais réussissent à percer, ils encercleront le *Panzer-Regiment 25* qui, dans le même temps, pourra être pris à partie par les appareils de la 3e DLM. Plus grave encore, en cas de réussite, c'est le flanc droit de cinq *Panzer-Divisionen* qui serait exposé, sans défenses immédiates ! L'attaque d'Arras, pourtant si mal planifiée, est peut-être sur le point de réussir et de donner un coup d'arrêt fatal à la progression allemande vers la Manche.

▼ Un chemin creux est une voie idéale pour progresser à couvert sur un champ de bataille et les équipages de ces trois Matilda I l'avaient bien compris. En dépit de ces précautions, il semble que le char de tête ait été surpris puis immobilisé, comme ses deux successeurs ! On notera la présence d'une antenne radio sur le second blindé, chose suffisamment rare lors de la bataille d'Arras pour être signalée, puisque la plupart des Matilda I rencontraient de réels soucis avec leur poste radio, au point que les équipages les avaient démontés ! Archive of the Modern Conflict - R00091-32

Panzerkampfwagen 38(t)
1. Kompanie, I. Panzer-Abteilung
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Sturmpanzer I (Sd.Kfz.101)
Schwere Infanterie-Geschütz-Kompanie 705
(*Hauptmann* Fischer)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Befehlswagen 38(t)
Regiment-Stab
Panzer-Regiment 25 (*Oberst* Karl Rothenburg)
7. Panzer-Division
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

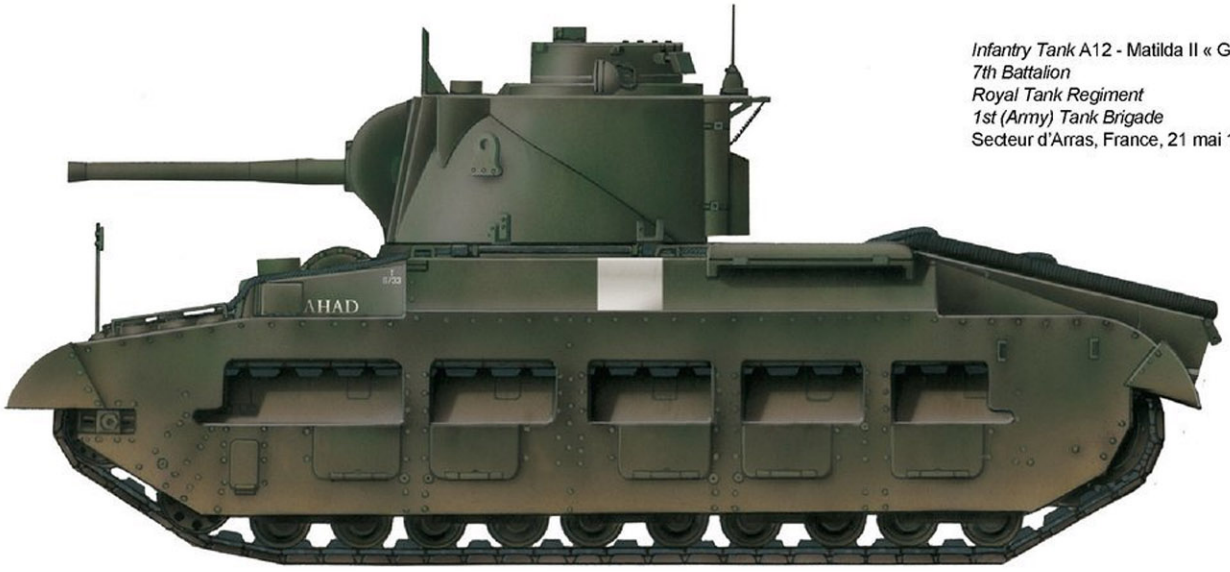
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

UNE REPRISE EN MAIN ÉNERGIQUE !

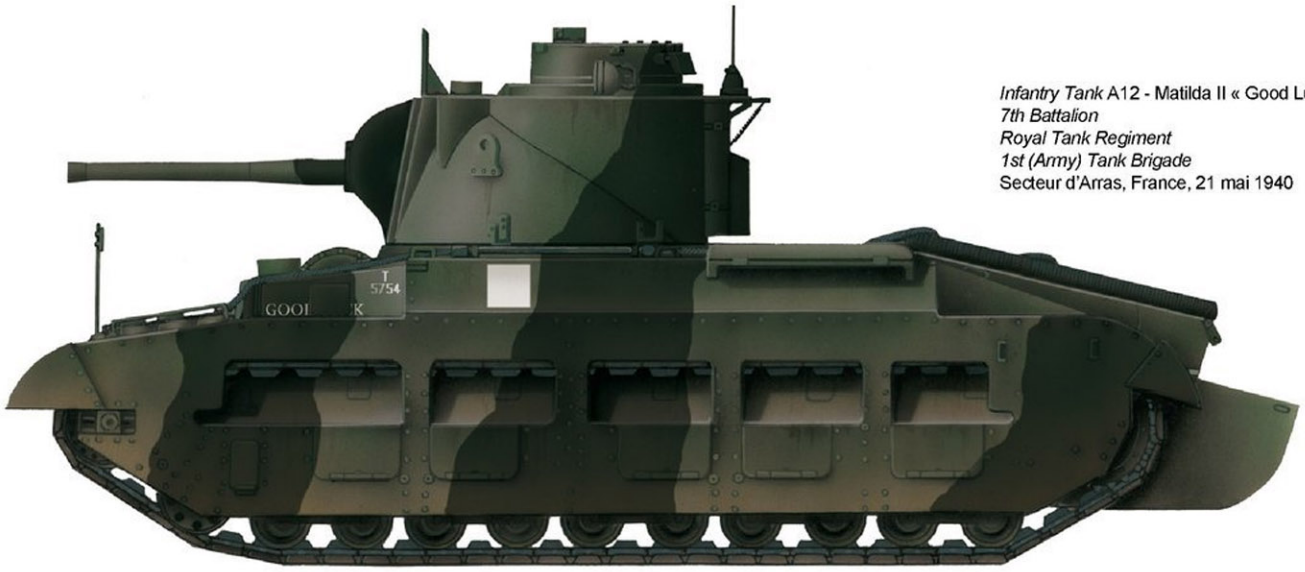
Dans ses carnets, Rommel décrit comment il reprend la situation en main : « *Après avoir fait connaître à l'état-major de la division la situation critique régnant dans Wailly et aux alentours, nous nous rendîmes sur une colline à un kilomètre à l'Ouest. Nous y trouvâmes un petit détachement anti-aérien et plusieurs canons antichars installés dans des creux et dans un petit bois, la plupart bien abrités. À 1 200 mètres de notre position, les premiers engins ennemis, parmi lesquels un char lourd, avaient déjà traversé la voie ferrée Arras-Beaumetz et démoli l'un de nos* Panzer III. *Plusieurs autres chars ennemis progressaient sur la route de Bac-du-Nord, franchissant le chemin de fer en direction de Wailly. L'endroit était fort malsain, d'autant que d'autres chars ennemis se trouvaient près de Wailly, au Nord. Entraînés par l'infanterie en retraite, les servants d'une batterie d'obusiers abandonnèrent leurs pièces. Avec le* Leutnant *Most, je fis tirer contre les chars par tous les canons disponibles, à la cadence la plus rapide, indiquant personnellement son objectif à chaque équipe de tir. Devant des chars ennemis aussi rapprochés, seul un feu rapide de tous les canons pouvait sauver la situation. Nous courions d'une pièce à l'autre. Je ne tins pas compte des objections avancées par les chefs de pièce qui prétendaient que la distance était encore trop grande pour que le tir fût efficace, tout ce que je voulais, c'était arrêter les chars grâce à un tir d'artillerie nourri. Bientôt, nous réussîmes à mettre hors de combat les chars de tête. À 150 mètres de notre petit bois, un capitaine britannique descendit d'un char lourd et se dirigea vers nous, d'un pas incertain, les mains hautes ; nous avions tué son conducteur. Du côté de la batterie d'obusiers, malgré une distance de 1 200 à 1 500 mètres, le tir rapide des pièces antichars et antiaériennes força également l'ennemi à s'arrêter et parfois même à se retirer. Nous dirigeâmes ensuite notre tir contre les chars de l'autre groupe qui attaquaient depuis Bac-du-Nord et nous parvînmes à les tenir à distance, en incendiant quelques-uns, en arrêtant d'autres, et contraignant le reste à battre en retraite. Le plus mauvais semblait passé et l'attaque repoussée lorsque, soudain, le* Leutnant *Most tomba à terre, derrière un canon antiaérien, tout près de moi ; il était mortellement blessé et du sang coulait par sa bouche. Je ne m'étais pas douté qu'il y eût d'autres tirs, dans le voisinage, que celui de notre pièce de* 2cm. *Cependant, l'ennemi commençait alors à canonner très fortement notre position. Il n'y avait rien à faire pour le pauvre Most, qui mourut avant de pouvoir être porté à l'abri à côté de la position. Je ressentis profondément la perte de ce magnifique soldat.* »

Les compagnons d'arme de Rommel sont catégoriques quand ils décrivent sa tenue en première ligne. C'est sa présence sur les lieux qui sauve la situation car il rassure par son sang froid. De plus, énergique et sûr de lui, il prend les bonnes décisions au bon moment. Tandis qu'il dirige le feu de ses pièces sous les tirs adverses, il se rend compte que les canons anti-chars mis en batterie sous sa direction se montrent incapables d'infliger autre chose que des égratignures aux cuirasses des *Infantry Tanks* britanniques. En réalité, les *Pak 35/36* de *3,7cm*, qui équipent également les *Panzer III*, sont bien trop légers pour pouvoir agir efficacement contre les engins fortement blindés de la *British Expeditionary Force*. La plupart des pièces sont mises hors de combat ainsi que leurs servants. Ils finissent écrasés sous les chenilles des Matilda II qui, à cette occasion, gagnent leur surnom de « *Queen of the battle* ». Les soldats de la division *SS* « Totenkopf », postés au Sud du dispositif de Rommel, sont moins disciplinés et n'ont pas encore été aguerris. Au spectacle du reflux de leurs voisins de la *7. Panzer-Division*, certains prennent peur, paniquent et abandonnent leurs positions alors qu'ils ne sont pas encore attaqués. Voyant que la situation se dégrade et devient de plus en plus critique, le *General-Major* fait mettre en place une seconde ligne de défense pour donner de la profondeur à son dispositif.

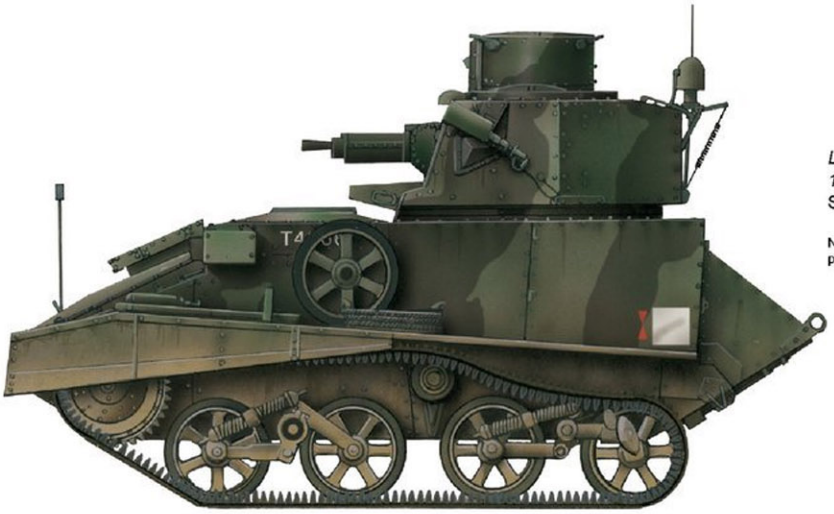
▼ Photo-souvenir autour d'un Matilda I détruit dans le nord de la France. Il est vrai que ces soldats allemands, bardés de bandes de cartouches anglaises servant à alimenter la mitrailleuse de l'*Infantry Tank*, peuvent s'estimer heureux d'avoir survécu à cette terrible journée, pendant laquelle l'unité de Rommel a essuyé ses plus lourdes pertes en hommes et en matériels depuis le début de la campagne à l'Ouest. Baptisé « Discovery », ce char appartenait au *4th Royal Tank Regiment*. Comme nombre de machines de la *BEF*, il arbore un camouflage en deux tons de vert ainsi que divers signes de reconnaissance, dont cet omniprésent carré peint en blanc avec de la peinture réfléchissante et un rond d'une couleur indéterminée sur sa nuque de tourelle. Archive of the Modem Conflict R00408-02



Infantry Tank A12 - Matilda II « Galahad »
7th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940



Infantry Tank A12 - Matilda II « Good Luck »
7th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940



Light Tank Vickers *Mk. VIb*
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Note : la plupart des marques tactiques ont été effacés en prévision des combats, y compris ceux de la Tank Brigade.

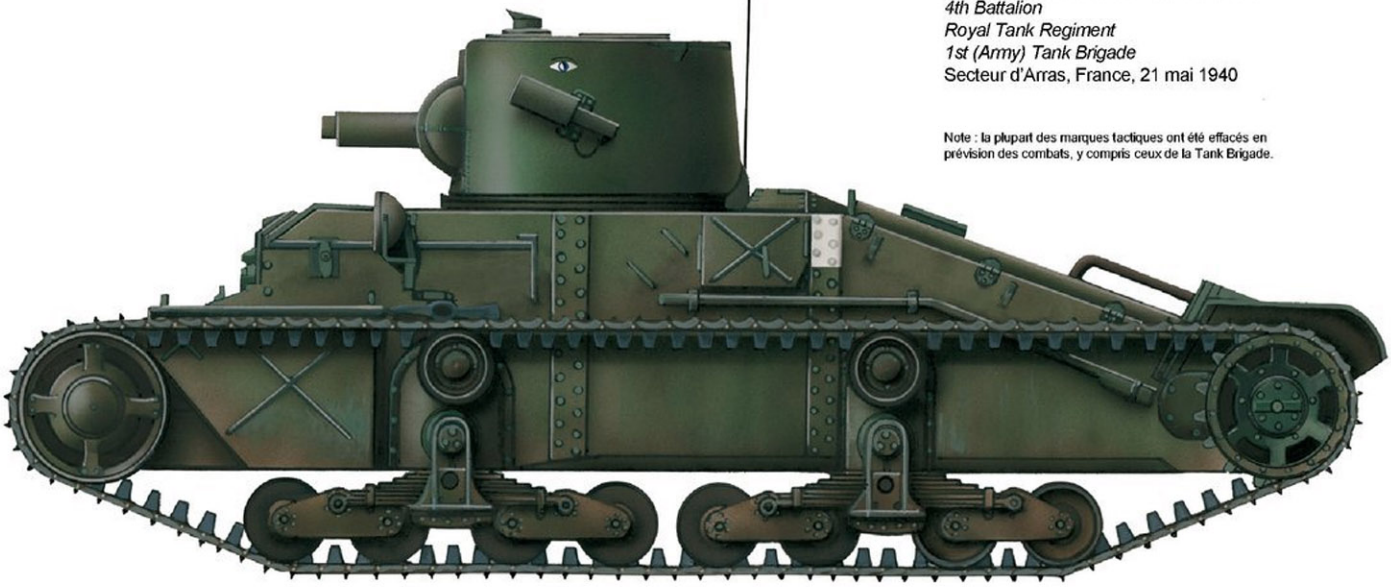
Bren Carrier (scout) Mk. I
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

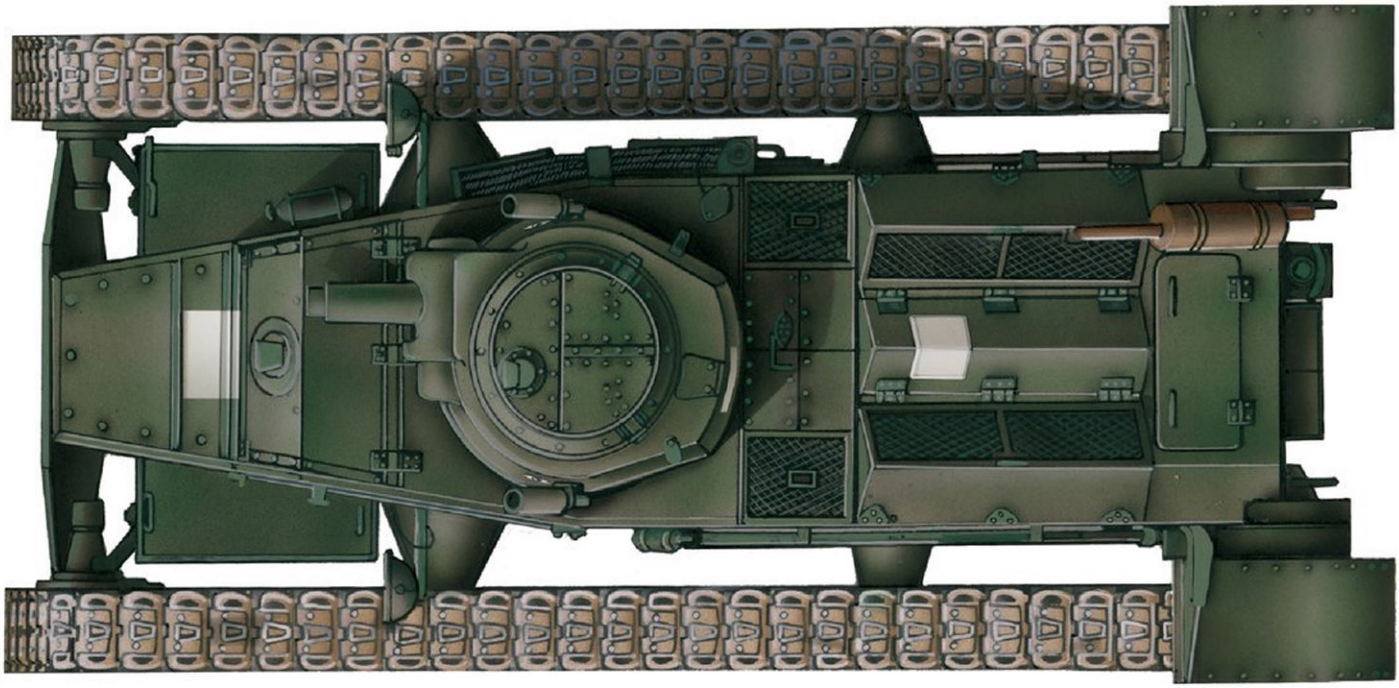
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

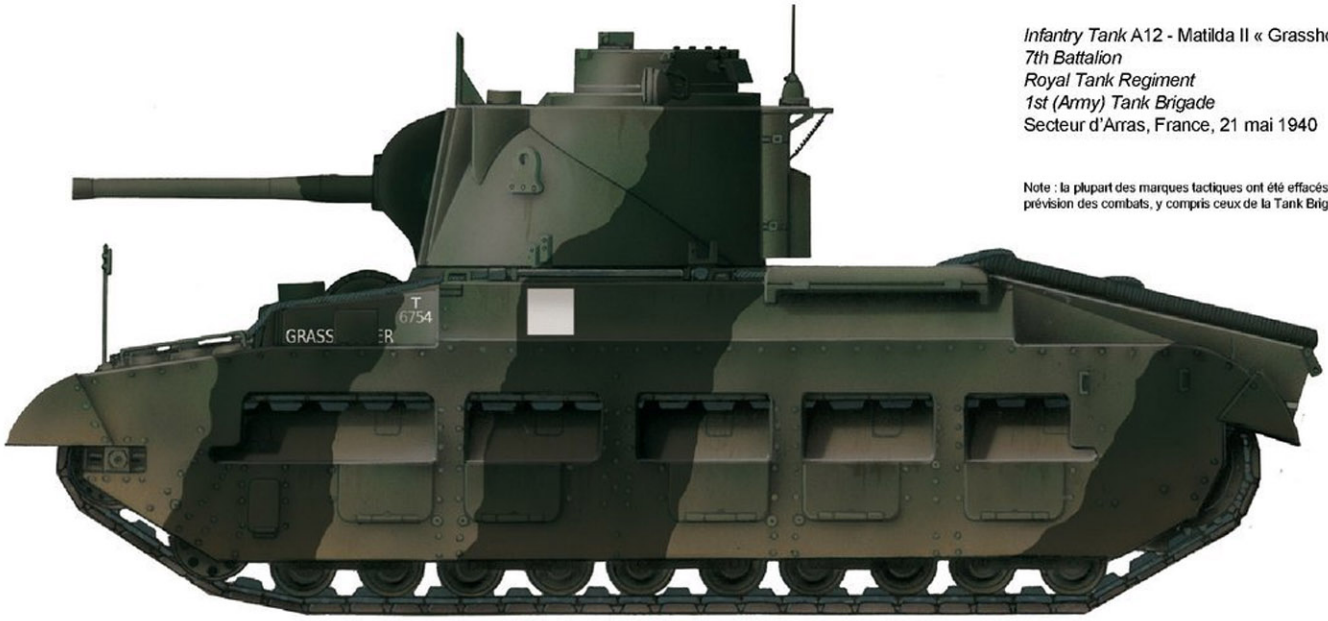
Attention, les vues page gauche et page droite ne sont pas à la même échelle !

Infantry Tank A11 - Matilda I « Demon »
4th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Note : la plupart des marques tactiques ont été effacés en prévision des combats, y compris ceux de la Tank Brigade.

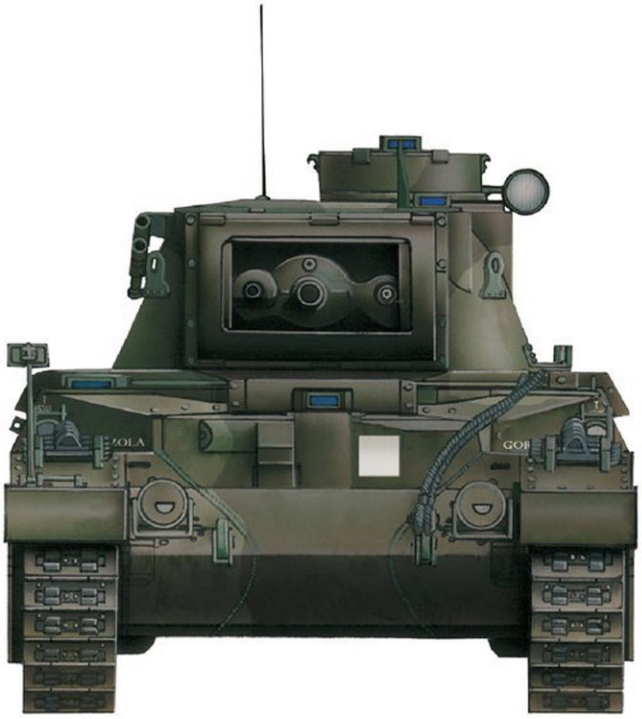






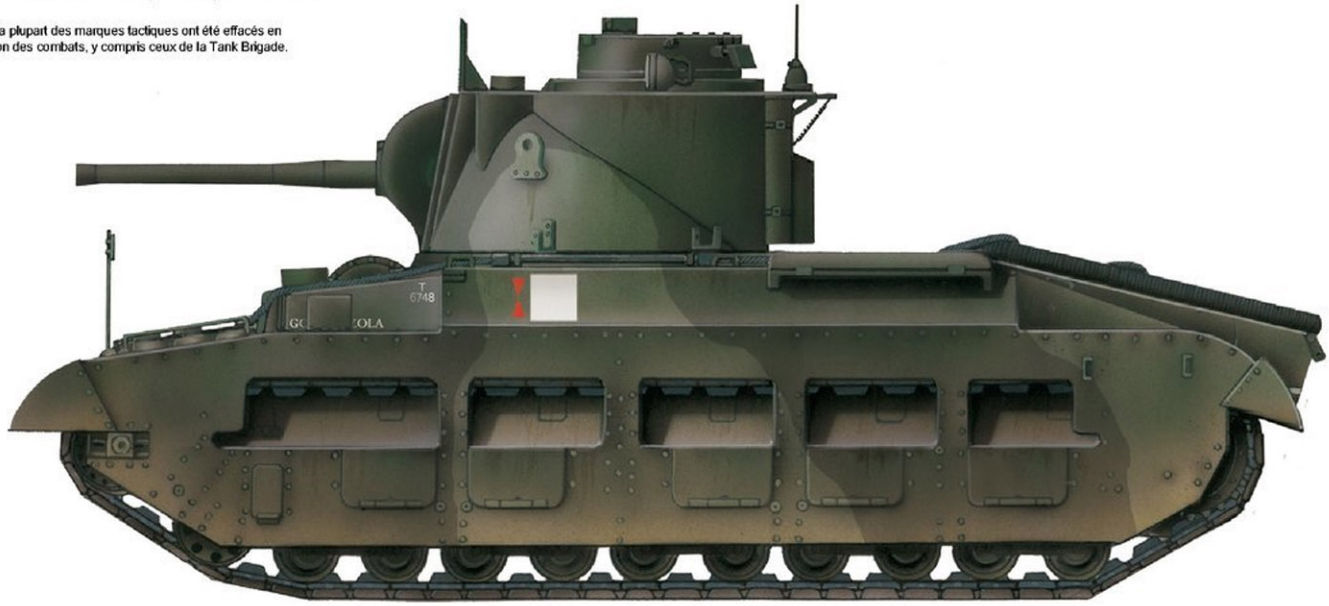
Infantry Tank A12 - Matilda II « Grasshopper »
7th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Note : la plupart des marques tactiques ont été effacés en prévision des combats, y compris ceux de la Tank Brigade.



Infantry Tank A12 - Matilda II « Gorgonzola »
7th Battalion
Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Note : la plupart des marques tactiques ont été effacés en prévision des combats, y compris ceux de la Tank Brigade.



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

En attendant, dans le secteur Tilloy-Beaurains-Agny, les motocyclistes du *Kradschützen-Bataillon 7* subissent de grosses pertes, aussi bien en hommes qu'en matériels.

▶ On oublie trop souvent que « l'affaire » d'Arras est une opération (bien mal) coordonnée entre les Armées françaises et britanniques. Les soldats français de la 3e DLM se sont ainsi battus avec acharnement pour protéger la retraite des chars anglais à la fin de cette journée pleine de rebondissements. Malheureusement, pour ces hommes, la guerre s'arrête-là et, désormais, tous les moyens sont mis en œuvre pour aider les camarades blessés lors des combats. Au second-plan, on reconnaîtra la silhouette d'un Laffly abandonné. Archives Caraktère Coll. Kadari

▼ Rommel n'a qu'une seule solution pour arrêter les *Infantry Tanks* : faire mettre en batterie ses pièces antiaériennes lourdes de *8,8cm*. L'expérience acquise par les Allemands lors de la guerre d'Espagne a largement démontré que ces canons disposent d'un indéniable potentiel antichar, au point qu'une munition a été spécifiquement produite pour cet usage. À Arras, Rommel bénéficie ainsi des analyses des tacticiens de la *Wehrmacht*, ce qui, d'ailleurs, ne l'empêchera pas de faire feu de tout bois, puisqu'aux côtés des « 88 », des pièces de *10,5cm* entreront aussi dans la partie, œuvrant en tir tendu. Archive of the Modem Conflict E025056

LES « 88 » SAUVENT LA SITUATION !

La seconde ligne de résistance voulue par Rommel est armée en principal de pièces antiaériennes lourdes de *8,8cm,* les célèbres *Flak 18*, appelés « 88 » par les Alliés. Eux seuls ont le calibre suffisant pour percer les épaisses cuirasses des chars anglais en tir tendu et à longue portée. L'idée n'est pas neuve, puisque ce puissant canon antiaérien a déjà été engagé de façon similaire pendant la guerre d'Espagne, afin de contrer la portée supérieure des T-26 et BT de fabrication soviétique sur les armes emportées à bord des engins de l'Armée franquiste et de la Légion « Condor ». La position d'arrêt de la *7. Panzer-Division* est installée sur les hauteurs qui surplombent le terrain découvert entre Mercatel et Tilloy. Elle est complétée par de l'artillerie divisionnaire, notamment des canons de *10,5cm*. La décision est heureuse et les « 88 » parviennent à arrêter les Matilda engagés juste en face d'eux. Dans ses carnets, Rommel évoque un « score » de 28 chars détruits, dont un Matilda II et sept Matilda I, les petits Vickers étant dévolus aux pièces légères de la *Flak*. Deux ans plus tard, dans les sables d'Afrique du Nord, la même technique sera utilisée par Rommel et ses « *Afrika-Kämpfer* » contre les « *Queens of the battle* », avec plus de succès encore, le terrain désertique étant plus que favorable à l'allonge des tubes des *8,8cm*.

À Arras, donc, la situation finit par se retourner en faveur des Allemands. Les chars anglais sont arrêtés quand entre en scène le concert des sirènes des *Stuka*. Entre 18h00 et 20h30, ces appareils d'appui tactique effectuent pas moins de 300 attaques. Pour planifier cette opération d'envergure, les pilotes des *I.* et *VIII. Fliegerkorps* ont mis moins de deux heures entre la demande formulée par Rommel et leurs premiers assauts. Ce délai, on ne peut plus bref, témoigne de la parfaite coordination interarmes allemande, rodée pendant la campagne de Pologne et améliorée lors de l'inactivité de la drôle de guerre.

Tandis que l'infanterie motorisée et les motocyclistes de la division de Rommel subissent de plein fouet les assauts britanniques, à Acq, le *Panzer-Regiment 25* de l'*Oberst* Karl Rothenburg atteint ses objectifs. L'arme aux pieds, Rothenburg, qui, avec son *Kommandeur*, fait partie des rares élus à porter la prestigieuse Croix de l'Ordre « Pour le Mérite » remise durant la Grande Guerre, attend en vain l'arrivée du bataillon d'éclairage divisionnaire – *Aufklärungs-Abteilung 37* – et des éléments de pointe de la *Schützen-Brigade 7*. Vers 19h00, Rommel lui ordonne finalement de pousser en direction du Sud-Est, de manière à attaquer, par le flanc droit et l'arrière, les chars anglais qui entament leur retraite. Pendant cette opération, alors que le crépuscule

◀ Quatorze chars légers Vickers *Mk. VIb* issus de l'état-major participent à l'opération d'Arras. Ils n'ont pour eux que leur vitesse de pointe de 56km/h pour se tirer d'affaire car leur blindage de 4mm est aussi fin que du papier à cigarette ! Conçus pour la reconnaissance et absolument pas pour une attaque frontale, ils subiront de lourdes pertes. Archive of the Modern Conflict R00412-06

commence à doucement envahir le champ de bataille, le *Panzer-Regiment* se heurte au Sud de Duisant à une force de plusieurs dizaines de chars de la 3e DLM, des S-35 mais aussi des R35 et H35 du GBC 515. Un combat acharné s'ensuit, char contre char, au cours duquel les *Panzer* détruisent sept appareils français et six canons, au prix cependant de lourdes pertes : trois *Panzer IV*, six *Panzer III* et plusieurs *Panzer 38(t)* sont en effet mis hors de combat lors de cet affrontement. La poussée de Rothenburg finit par aboutir mais elle ne permet aucunement d'encercler les Matilda et leurs fantassins qui se sont déjà retirés dans les faubourgs d'Arras. L'attaque alliée a fait long feu et ses pertes sont lourdes, 60 des 88 engins britanniques ne sont pas rentrés de cette sanglante expédition.

LES CONSÉQUENCES BÉNÉFIQUES D'UN ÉCHEC

L'affrontement d'Arras peut être considéré, à juste titre, comme un échec de plus du commandement interallié. Les combattants et leur matériel ne peuvent en aucun cas être mis en cause dans ce lamentable raté. C'est dans une coordination défaillante, tant sur le plan tactique qu'opérationnel, voire stratégique, que résident les raisons de l'avortement de cette contre-attaque. Le général Weygand, arrivé en France très tardivement, il est vrai, n'a pu organiser efficacement son opération au moment le plus favorable de la campagne. Il a perdu un temps précieux en voulant se rendre compte par lui-même de la situation dans le « chaudron des Flandres », arrivant à Ypres à l'instant même où se déroulait l'opération qui aurait pu changer ou, à défaut, influer favorablement sur le cours des événements pour les Alliés. S'il avait mis son énergie au service d'une action coordonnée tant au Sud qu'au Nord du saillant allemand, les choses auraient pu être bien différentes. Le *Major-General* Franklyn, quant à lui, n'a reçu sur la situation et les enjeux de son opération que des informations parcellaires, ce qui a eu pour effet de limiter l'impact de son attaque. L'urgence dans laquelle s'est déroulée la préparation de l'opération a engendré des conséquences désastreuses et funestes sur le résultat final. Les chars Matilda se sont élancés sans pouvoir coordonner leurs efforts, faute de jouir de liaisons radio efficaces. Les tankistes ne pouvaient donc combattre qu'en attaquant droit devant eux, « au petit bonheur la chance » et à l'instinct. En aucune manière un manque d'audace ou d'allant ne peut leur être reproché. De plus, leur appui d'infanterie était trop limité, sans parler de l'artillerie… Enfin, l'absence totale de la *Royal Air Force* dans les cieux d'Arras complète un tableau des lacunes organisationnelles alliées déjà bien noir. Une fois de plus, les états-majors alliés ont été dépassés par la rapidité avec laquelle se sont déroulées les opérations. Préparés depuis 20 ans à la bataille méthodique telle qu'elle se concevait pour percer une ligne de tranchées, les chefs français et britanniques n'ont pu, en quelques heures, monter une offensive mécanisée efficace.

À l'inverse, la « *Gespensterdivision* » s'est montrée à la hauteur de sa mission, même si le désastre n'a été évité que grâce à l'arrivée d'Erwin Rommel se risquant en première ligne pour sauver son unité d'une grave menace.

▼ Ce Matilda I (portant encore sa plaque d'immatriculation civile à moitié arrachée et commençant par RMY !) semble avoir été stoppé par une attaque de Stuka dans les faubourgs d'Arras ou bien à Pont-à-Marcq, à une quarantaine de kilomètres d'Arras. Au cours de la journée du 21 mai 1940, les bombardiers en piqué allemands vont effectuer pas moins de 300 sorties, sans être inquiétés par la chasse alliée ! Leurs actions combinées aux tirs précis des canons de *8,8cm* de la *Flak* auront raison de l'allant britannique. Archive of the Modern Conflict E015134

Page de droite, en haut : Après leurs premiers effrois et le stress de l'action, des soldats du *Kradschützen-Bataillon 7* posent en vainqueurs devant le véhicule qui leur aura causé leur plus grande peur de toute la campagne à l'ouest en mai 1940, le Matilda II (ici, le « Gorgonzola » du *7th Royal Tank Regiment*). Archive of the Modem Conflict E007809

Page de droite, en bas : « *For you, the war is over !* ». Cette sentence a sûrement été répétée à satiété par la *Feldgendarmerie* allemande chargée d'escorter ses trop nombreux prisonniers vers l'arrière. Le visage souriant de ces « *Tommies* » emmenés en captivité nous rappelle que l'affaire d'Arras a été le déclencheur d'une crise, voire d'une panique, au sein du haut-commandement allemand pouvant en partie expliquer l'ordre d'arrêt de Hitler. Cette erreur tactique majeure a permis le rembarquement de Dunkerque. Archives Caraktère Coll. Kadari

La rapidité avec laquelle sont intervenus les *Stuka-Geschwader* [les escadres de *Stuka* – NdlR] démontre la parfaite cohésion des différentes composantes du dispositif allemand. S'il est vrai que les bombardiers en piqué se sont présentés au-dessus du champ de bataille quand la situation tournait déjà en faveur des *Panzer*, leur appui a tout de même débouché sur une destruction immédiate de la cohésion des *4th* et *7th RTR* déjà mis à mal par le dysfonctionnement de leurs transmissions.

L'échec allié à Arras reste néanmoins un paradoxe de l'histoire militaire contemporaine car, d'une certaine manière, il a très certainement sauvé la *British Expeditionary Force* ! Pour s'en rendre compte et comprendre dans quelle mesure cette surprenante assertion est fondée, il est nécessaire d'analyser le rapport de cette journée dans le carnet de campagne de la *7. Panzer-Division* pour mesurer l'intensité du choc causé par l'attaque britannique sur le haut-commandement allemand.

En voici un extrait rapportant les événements du 21 mai 1940, tiré du livre de Bryan Perrett : « *Vers 15h00, heure allemande, le* Panzer-Regiment 25 *aux ordres de l'*Oberst *Rothenburg franchit la route Arras-Beaumetz, à 2,5 kilomètres au Nord-Est de Beaumetz. Il est suivi par les* Schützen-Regimenter 6 *et* 7, *tous deux renforcés et positionnés à droite et à gauche de la ligne médiane de l'attaque. Tandis que le* Panzer-Regiment *attaque à l'Est et à l'Ouest de Warlus, le gros de la division est pris à partie lors d'une attaque surprise conduite par une puissante formation de chars appuyée par de l'infanterie partant d'une ligne allant du Sud de Dainville au Sud-Est d'Arras. Des combats intensifs se sont déroulés entre 15h30 et 19h00 contre plusieurs centaines de chars ennemis suivis par des fantassins dans les environs d'Achicourt-le-Bac, Berneville, Brettecourt, Ficheux, Mercatel et Tilly. Le* Schützen-Regiment 6, *sous les ordres du* Major *von Paris et la* Panzerjäger-Abteilung 42 *de l'*Oberst *Nickl ont eu à subir de lourdes pertes. Nos canons antichars se sont révélés manquer de puissance, même à courte portée, pour détruire les chars anglais. Les lignes de défense antichars ont été percées par l'ennemi. Les canons ont été détruits ou écrasés par les engins adverses, la plupart des servants ont été tués. Finalement, il n'a été possible de tenir en respect cette attaque que par le feu défensif combiné de toutes les batteries de l'*Artillerie-Regiment 78 (mot.), *de celles de la* leichte Flak-Abteilung 86 *du* Major *Dohrader, de trois batteries de la* leichte Flak-Abteilung 59 *de l'*Hauptmann *von Hirsfeld, une batterie de la* Flak-Abteilung 23 *et d'une partie de la* Panzerjäger-Abteilung 42. *Après la perte de nombreux engins, l'ennemi s'est retiré dans Arras. En outre, quelques escadrons de* Stuka *ont été d'une grande aide pour secourir la division. Pendant ces durs combats, le* Panzer-Regiment 25 *a atteint la colline située au Sud de la Scarpe, près d'Acq. Il a reçu l'ordre de la division de refranchir la route au Sud de Dainville et d'attaquer sur les arrières des chars quittant Arras. En remplissant cette mission, le* Panzer-Regiment *est parvenu au contact de l'ennemi au Sud d'Agny. Lors du sévère accrochage qui s'en est suivi, le régiment a réussi à percer le dispositif ennemi, détruisant sept chars lourds et six canons antichars.* »

Le texte d'Erwin Rommel est certes complet mais il indique erronément « plusieurs centaines » de chars, ce qui correspond à l'effectif de plusieurs divisions blindées. Et pour les généraux de l'*Oberkommando des Heeres*, cette simple erreur quant aux effectifs adverses va se transformer en la consécration de leur plus grande crainte : l'enveloppement par une puissante force mécanisée ennemie de leur fer de lance blindé ! Événement gravissime qui aurait pu déboucher sur un retournement complet de la situation. Si, sur le terrain, la crise tactique a pu être évitée, elle a des retentissements jusqu'au sein du grand état-major allemand et Adolf Hitler lui-même. Hans Günther von Kluge prend peur et, en accord avec Gerd von Rundstedt, stoppe les *Panzer-Divisionen*. Pour eux, il convient d'abord de régler « l'affaire d'Arras » avant de pousser plus avant. Ce nouvel ordre d'arrêt, second *Haltbefehl* depuis l'aube du 10 mai 1940, infondé au regard des réalités martiales du moment mais compréhensible sur le plan émotionnel, surtout du fait de l'erreur de Rommel, fait perdre 24 heures aux *Panzer* dans leur course à la mer. Or, ce répit inespéré est justement mis à profit par la

▶ La *Wehrmacht* est encore très largement hippomobile en 1940 et seules quelques unités d'élite de la *Heer* ou des *Waffen-SS* sont entièrement motorisées (et encore, bien souvent avec des moyens disparates !). Cette dichotomie dans les moyens de transport et donc dans la vitesse de progression des unités en campagne est à l'origine d'un espacement dangereux entre les divisions blindées engagées à la tête du dispositif à l'ouest et les unités d'infanterie chargées de protéger les flancs de la percée. Bien évidemment perçue par les stratèges britanniques et français, cette faiblesse allemande a été à l'origine du plan ayant débouché sur l'offensive d'Arras. Malheureusement pour les Alliés, l'opération ne s'est pas déroulée correctement et les Allemands sont parvenus à rester maîtres du terrain ; terrain sur lequel de nombreuses carcasses vont encore trôner quelques mois, comme ce Matilda II au camouflage à deux tons de vert et encore équipé de sa queue de franchissement. Archive of the Modem Conflict E014071

Royal Navy pour déposer des troupes afin de renforcer les garnisons de Calais et de Boulogne qui, jusqu'alors, étaient insignifiantes. Notons que ces villes étaient justement les objectifs assignés par Heinz Guderian aux *1.* et *2. Panzer-Divisionen* tandis que la *10.* devait pour sa part se saisir de Dunkerque sans délai. Au final, Calais et Boulogne opposeront une farouche résistance aux Allemands ; quant à la *10. Panzer-Division*, momentanément mise en réserve pour pallier une éventuelle nouvelle contre-offensive alliée, elle renoncera *de facto* à prendre Dunkerque. Finalement, la *Wehrmacht* n'arrivera aux portes de « l'église dans les dunes », du nom de la ville de Dunkerque en Flamand, que le 27 mai, pour y trouver une position retranchée et efficacement protégée par les Spitfire, Defiant et autres Hurricane de la *Royal Air Force*. L'opération « Dynamo », l'évacuation des troupes par les navires de la *Royal Navy* épaulés par des volontaires civils, qui s'y déroulera du 25 mai au 3 juin 1940, sauvera alors la *British Expeditionary Force* d'une inéluctable capitulation en rase campagne.

D'un point de vue opérationnel, pour Londres, la bataille d'Arras est un échec tactique de faible envergure, dont le bilan est mitigé : si les pertes anglaises sont relativement lourdes, celles de l'ennemi ne sont pas neutres non plus, puisque la *7. Panzer-Division* a perdu plus de 200 hommes, morts ou prisonniers, ainsi qu'une vingtaine de chars et que la « Totenkopf » a laissé une centaine de morts et plus de 200 prisonniers sur le terrain.

D'un point de vue stratégique, pour Berlin, l'affaire est perçue différemment car, amplifiée par le compte-rendu de Rommel, la bataille résonne comme une épée de Damoclès pesant sur les troupes rapides du *Reich* engagées en porte-à-faux dans le Nord de la France. Au sein de l'*Oberkommando des Heeres*, l'inquiétude gagne tous les échelons de la hiérarchie et il en résultera des prises de précautions logiques mais totalement inutiles qui auront de grandes conséquences sur la suite des événements. D'un certain point de vue, Arras est une sorte de grain de sable qui aura grippé, pendant toute une journée salvatrice, la mécanique bien huilée des *Panzer-Divisionen*. Sans le vouloir réellement, puisqu'ils poursuivaient l'objectif inverse, les stratèges de la *British Expeditionary Force* vont se donner un peu « d'air » ; celui-ci leur permettra quelques jours plus tard d'organiser le réembarquement du gros de leurs forces. ■

Bibliographie :

« Le mythe de la guerre-éclair », Karl-Heinz Frieser, Belin, 2003.
« La guerre sans haine », Erwin Rommel, Presse de la cité, 1962.
« The Matilda », Brian Perrett, Ian Allan, 1973.
« The Battle for France and Flanders, sixty years on », collectif, Brian Bond & Michael Taylor, 2001.

Par Laurent Tirone

Les INFANTRY TANKS MATILDA

Du vilain petit canard à la reine des champs de bataille

Si l'on excepte les engins légers, les *Light Tanks*, principalement employés pour l'éclairage et la reconnaissance, l'Armée britannique entame la Seconde Guerre mondiale avec deux grandes familles de chars, les *Cruisers* et les *Infantry Tanks*. Peu blindés mais rapides, les premiers sont destinés à exploiter les percées réalisées par les seconds, beaucoup plus lents mais lourdement cuirassés. C'est certes là une vision binaire et schématique, héritée de la victoire de 1918, mais telle est la doctrine d'emploi de l'Arme blindée anglaise durant l'entre-deux-guerres. Bien que des théoriciens comme Fuller s'acharnent en vain à préconiser l'emploi de grandes formations mécanisées autonomes, sortes de *Panzer-Divisionen* avant l'heure à la sauce anglaise, la prudence continue de l'emporter dans les hautes sphères de l'état-major impérial. Et il en sera ainsi jusqu'à l'orée de la grande déflagration de 1939. De fait, le concept du char d'infanterie ayant fait ses preuves durant la Der des Ders, le *Master General of Ordonnance* du moment, *Sir* Hugh Elles, et son directeur de la mécanisation, le *Major-General* Davidson, décident en toute bonne foi d'orienter leurs recherches vers de nouveaux modèles de chars d'infanterie pour remplacer les précédents désormais parvenus en bout de potentiel.

◀ Le Matilda I n'est jamais qu'un char biplace de dimensions modestes. La présence d'un officier allemand en inspection donne une bonne idée de la taille réelle de l'engin. Toutes les photos des chars de ce type engagés à Arras montrent que leurs lance-pots fumigènes ont été démontés, tout comme la plupart des antennes radio devenues inutiles du fait des soucis rencontrés avec les postes en eux-mêmes ! Dans une logique un peu similaire, les marquages tactiques des unités, dont l'insigne de la *1st (Army) Tank Brigade* réunissant les *4th* et *7th Battalions* du *Royal Tank Regiment* ont été effacés par les tankistes britanniques ; peut-être étaient-ils trop voyants ? Mais dans ce cas, pourquoi conserver les carrés blancs d'identification vus sur de nombreuses épaves photographiées sur le champ de bataille d'Arras ? Archive of the Modern Conflict R00408-01

LE MATILDA I UN CHAR À PAS CHER !

Tandis que le *Master General of Ordonnance* s'occupe de la partie doctrinale des futurs chars d'infanterie, le *Major-General* Davidson, qui est aussi ingénieur de son état, commence à tracer les grandes lignes des différents projets qui déboucheront sur les appels d'offres destinés aux industriels. Rapidement, la notion de combat entre blindés est mise de côté. Le retour sur expérience de la Première Guerre mondiale dans ce domaine étant limité, le futur char n'a ainsi pas vocation à engager ses congénères. Partant de ce principe, une mitrailleuse de Vickers de 0.303 en guise d'armement principal fera largement l'affaire. Un choix qui est aussi justifié par des raisons de coûts financiers. Le budget de 15 000 livres Sterling par engin laisse en effet une marge de manœuvre assez étroite à ses commanditaires. Une question pécuniaire qui sera d'ailleurs récurrente tout au long de la mise au point de l'*Infantry Tank*. Alors inspecteur du *Royal Tank Corps*, celui qui deviendra le « père » des célèbres « *Funnies* » de la *79th Armored Division*, *Sir* Percy Hobart, est consulté pour donner son avis. Grâce à celui-ci, les caractéristiques techniques de l'engin sont grossièrement définies : le blindé doit pouvoir résister aux armes antichars de petits calibres, présenter une silhouette réduite et jouir d'une mobilité suffisante pour pouvoir s'affranchir des défenses ennemies et des inévitables tranchées qui, et c'est une évidence pour les stratèges britanniques, referont surface en cas de conflit ! Seule concession à une certaine forme de modernité, une mitrailleuse de calibre 0.50 à vocation antichar (!) est aussi prévue au cas où le A11 rencontrerait des engins adverses. Compte-tenu de ces impératifs, et toujours pour limiter au maximum son coût de fabrication, les officiers du roi optent pour un « *Tank* » de petite taille servi par un équipage de seulement deux hommes. Ses ingénieurs possédant une bonne expérience dans la conception des blindés légers, la firme Vickers-Armstrong est contactée pour donner vie au projet. Malgré cela, la genèse de l'engin est pour le moins rocambolesque. Reprenant les idées de Hobart, le chef du bureau d'études de Vickers, John Carden, croque les premiers plans de l'*Infantry Tank* sur… le coin d'une nappe en papier dans la cafétéria de l'usine ! Nous sommes alors en octobre 1935. Dessiné à la va-vite, l'engin présente des similitudes avec la silhouette d'un canard. Aspect qui lui vaut sa désignation, dans un premier temps non-officielle, de « Matilda » reprise du nom d'un canard de dessin animé de l'époque. Difficile de faire moins sérieux et plus britannique…
D'un poids en ordre de combat d'un peu plus de 11 tonnes, le A11 est servi par un équipage de deux hommes.

▼ Le sumom de Matilda de l'*Infantry Tank* A11 trouve son origine dans le croquis effectué à la va-vite par son concepteur, John Carden, sur une nappe en papier. L'arrière proéminant du char et sa petite tourelle le font ressembler à un personnage de *cartoon* très à la mode dans la Grande-Bretagne des années 30, un petit canard baptisé « Matilda ». Ici, une belle étude du char « Demon » du *4th Royal Tank Regiment*. Archives Caraktère Coll. Kadari

▲ Le Matilda I est un char d'infanterie biplace fortement blindé mais armé d'une seule mitrailleuse Vickers. Le moteur qui l'équipe est poussif et lui permet à peine d'atteindre 13 km/h, vitesse alors considérée comme suffisante pour accompagner des fantassins au combat. Celui-ci a rencontré son funeste destin sur une route pavée du Nord... On s'attardera sur le camouflage deux tons ainsi que sur l'allure générale du char avec ses feux de route brisés. Archive of the Modem Conflict R00408-04

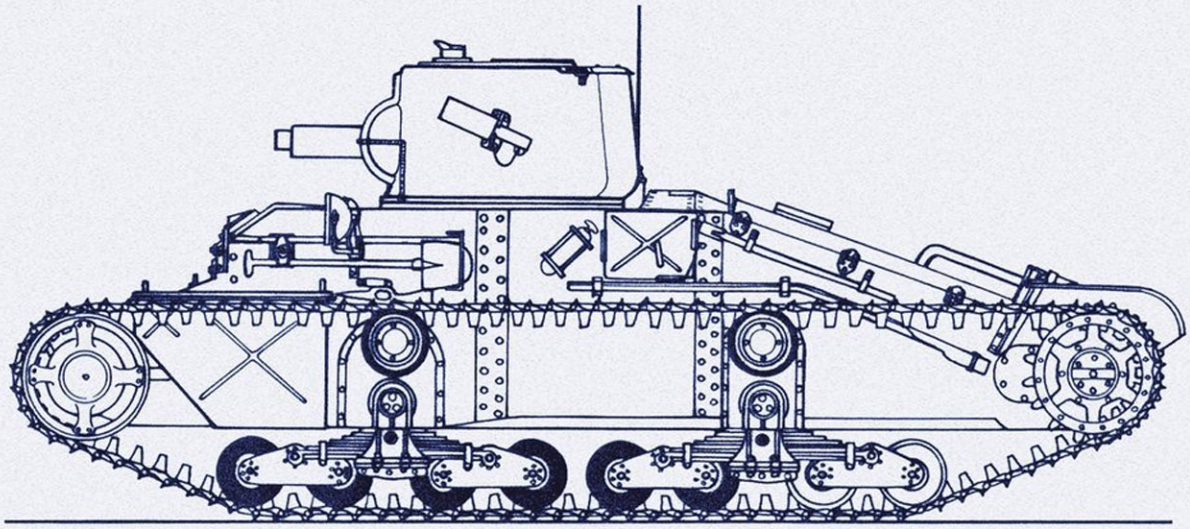
Le blindage maximum est de 65mm, une épaisseur qui met l'engin à l'abri de la majorité des armes antichars alors en service. La vitesse maximale s'élève à 13 km/h. Le Matilda I peut ainsi suivre l'infanterie qui progresse à pied à une vitesse moyenne de 8 km/h. Dans un premier temps, aucun poste radio n'est prévu à bord. D'une part, d'un point de vue tactique, sa présence n'est pas justifiée puisque les blindés doivent opérer selon un dispositif serré et aux ordres des fantassins. D'autre part, cela permet encore d'économiser sur le coût de production de l'engin car le prix de revient d'une machine de série doit maintenant s'élever à 5 000 livres Sterling maximum ; crise économique et coupes sombres dans les finances de l'Armée sont passées par là ! Réalisé selon des critères doctrinaux obsolètes et un budget dérisoire, le Matilda I se révèle logiquement être un piètre véhicule de combat, tout sauf moderne. Le chef de char est totalement débordé par la multitude de tâches qui lui incombe. Sans compter qu'il doit en plus servir la radio qui, entre-temps, a finalement été installée… mais à l'extérieur du char ! L'homme doit ainsi sortir de sa tourelle et s'exposer au feu ennemi pour pouvoir l'utiliser. Bien trop lent, sous-armé, inapte à affronter ses congénères, souffrant du manque de protection de ses chenilles, le Matilda I ne sera produit qu'à 140 exemplaires. Faute de mieux, pourrait-on dire. Au cours de la bataille d'Arras, son épais blindage lui assurera pourtant quelques succès locaux sans toutefois que cela ne change quoique ce soit à l'issue des combats. Arras représentera ainsi le baptême du feu mais aussi le champ du cygne du « vilain petit canard » !

LE MATILDA II, ENTRE MODERNISME ET PASSÉISME

Parallèlement au Matilda I, afin de prendre en compte l'éventuelle présence d'engins chenillés adverses sur le champ de bataille, *Sir* Percy Hobart préconise aussi la mise en service d'un char lourdement blindé doté du tout nouveau canon anti-char de *2 Pounder* (40mm). Il s'agit toujours d'un *Infantry Tank* mais, cette fois, suffisamment puissant pour livrer bataille contre d'autres chars. Désigné Matilda II, l'A12 se révèle être un étonnant mélange d'archaïsme et de modernisme.

Les considérations qui ont prévalu à sa conception ne sont guère différentes de celles du Matilda I. L'engin doit toujours accompagner l'infanterie mais il peut aussi affronter les blindés ennemis. D'un point de vue technique, cela se traduit par des performances générales relativement médiocres bien que supérieures à celle du A11; ce qui, toutefois, n'est guère difficile à faire… Avec 24 km/h en vitesse de pointe sur route, le Matilda II ne brille pas par sa vélocité, *Infantry Tank* obligeant. D'autant que, sur terrain bouleversé, la vitesse moyenne plafonne à moins de 10 km/h, ce qui est bien trop lent pour la guerre de mouvements que la *Wehrmacht* va imposer aux armées d'Europe occidentale.

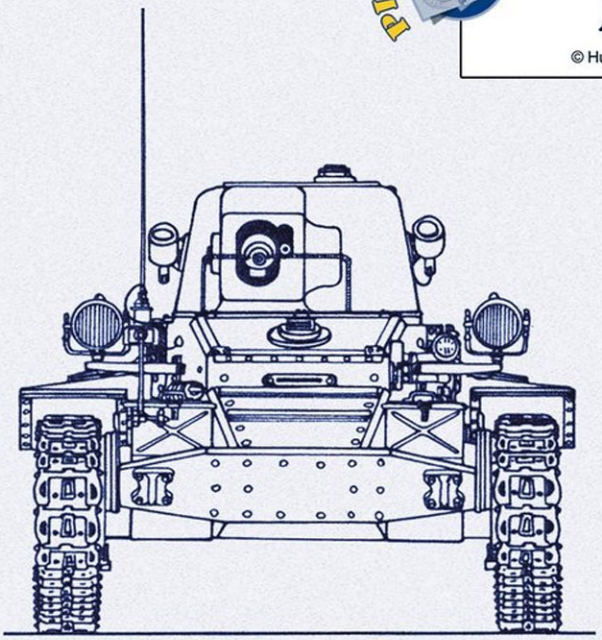
Pourtant, en 1940 et même en 1941, ce char de presque 27 tonnes est par certains aspects loin d'être dépassé. Et c'est là tout le paradoxe de ce matériel. Certaines de ses caractéristiques techniques vont ainsi lui permettre de jouer un rôle non négligeable lors de la campagne de France puis dans les sables d'Afrique du Nord. Tout d'abord, son épais blindage de 78mm le met à l'abri de la majorité des armes antichars ennemies à l'exception notable du redoutable et surpuissant *8,8cm* utilisé en tir tendu. En outre, les Matilda II sont équipés d'un poste radio leur permettant de coordonner leurs actions sur le champ de bataille, à condition cependant que ces matériels, particulièrement fragiles et sensibles, soient correctement étalonnés et réglés sur les bonnes fréquences, ce qui ne sera pas le cas lors des combats à l'Ouest d'Arras. Et puis, surtout, l'équipage se compose de quatre hommes dont trois prenant place en tourelle. La répartition des tâches est ainsi bien plus rationnelle que dans la majorité des chars de l'époque. Seuls les *Panzer III* et *IV* peuvent prétendre à une plus grande souplesse d'emploi grâce à la présence d'un cinquième homme faisant office de radio et mitrailleur de caisse.

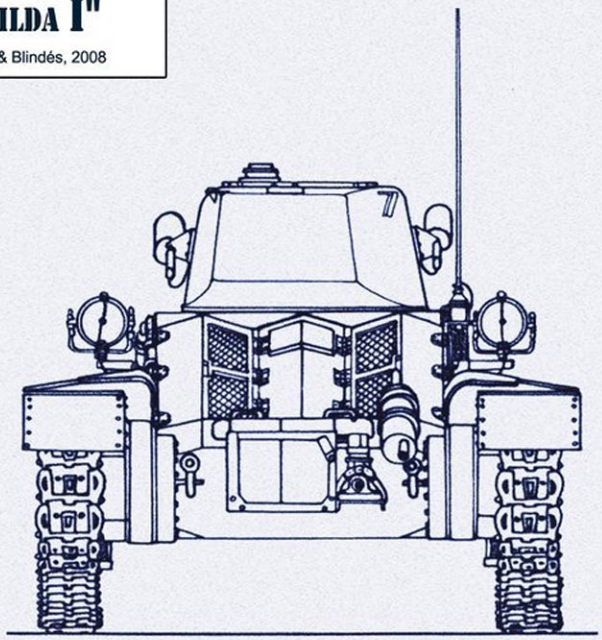


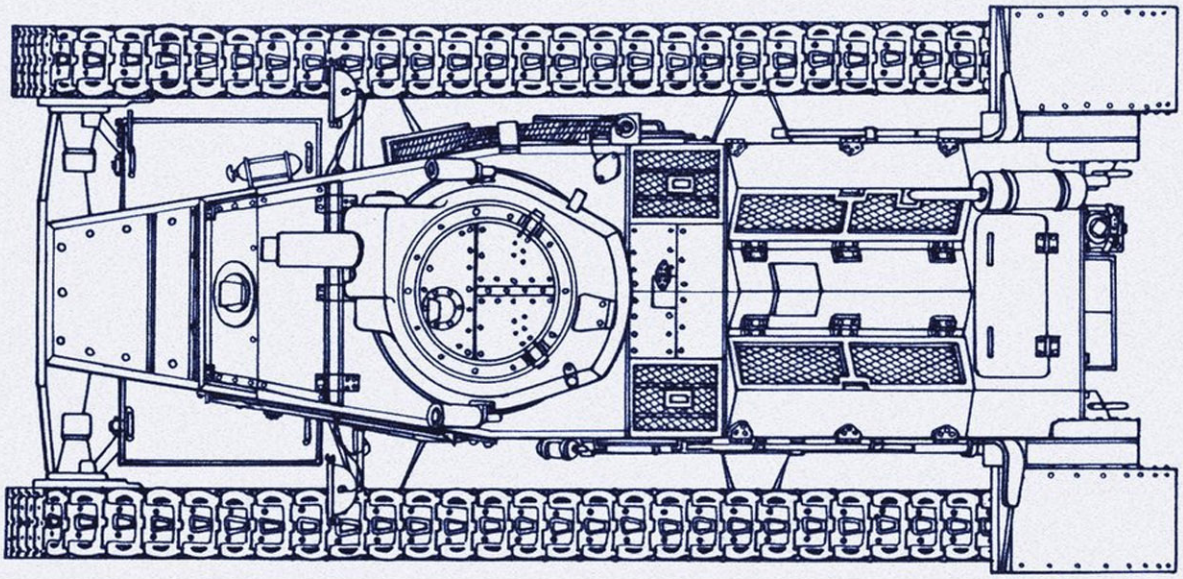
PLANS AU 1/35

Infantry Tank A11 "Matilda I"

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







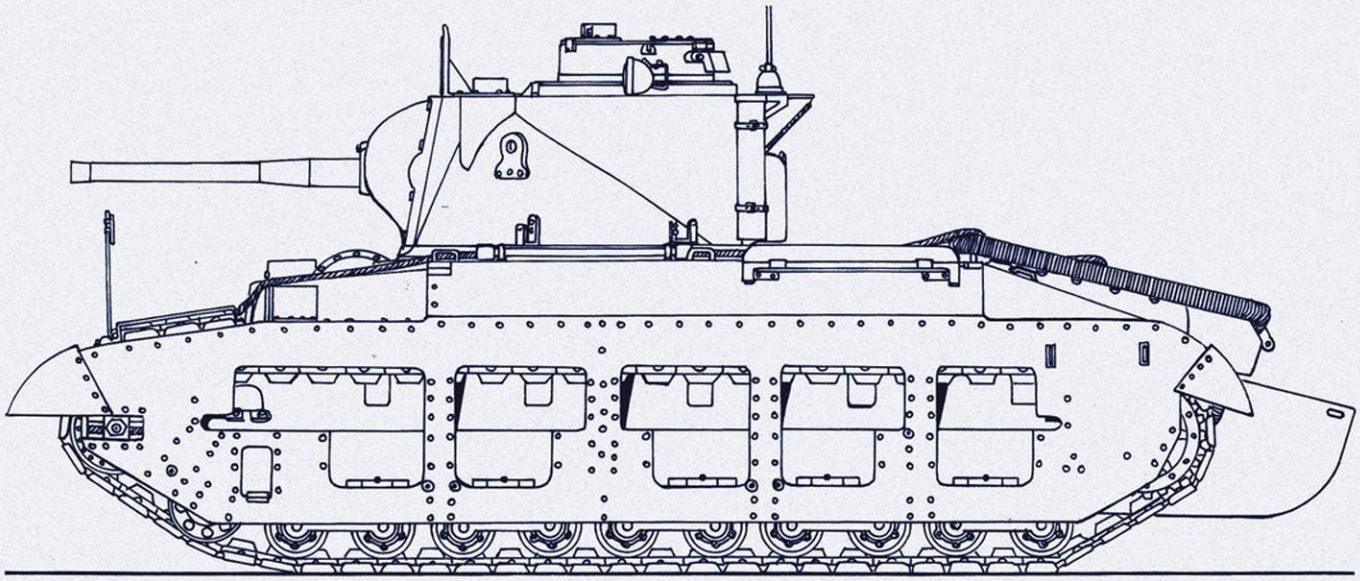
▲ Cette superbe photo de ce Matilda II a été prise lors d'un entraînement en Angleterre, bien après le drame de la campagne de France et le rembarquement de Dunkerque. Outre les insignes tactiques, la présence d'une mitrailleuse coaxiale de type BESA bien moins volumineuse que la précédente version confirme la datation du document. Notez le casque typique des tankistes de sa Majesté. Archives Caraktère Coll. Kadari

Dans la tourelle triplace du A12, le chef de char coordonne l'action du tireur, ce dernier étant assisté par le chargeur qui fait aussi office d'opérateur pour le poste radio. Enfin le char est armé d'un canon de *2 Pounder*. Régulièrement raillé par d'aucuns pour ses piètres performances balistiques, cette pièce est loin d'être dépassée en 1940-41. Avec son obus perforant, elle peut venir à bout de 54mm de blindage à 450 mètres de portée sous une incidence de 60°. Or, au début de la Seconde Guerre mondiale, les distances usuelles de combat ne dépassent guère cette distance. Dans une telle configuration, le Matilda II est un blindé potentiellement dangereux pour tous les *Panzer* de l'époque dotés d'un blindage frontal n'excédant pas les 30mm d'épaisseur et armés de canons de *3,7cm* et *7,5cm* inefficaces contre la cuirasse du char anglais. L'engin présente toutefois quelques tares qui nuisent à son efficacité. L'obus explosif de 40mm manque ainsi cruellement de puissance, un comble pour un char d'infanterie dont la mission principale consiste à justement appuyer les fantassins de son feu ! De plus, sa motorisation composée de deux blocs six cylindres diesel de 87 chevaux se révèle difficile à synchroniser et d'un entretien complexe.

CONCLUSION

Au vu de leurs caractéristiques techniques, de leur allure ainsi que de leurs performances, l'on peut affirmer que les Matilda se suivent mais ne se ressemblent pas ! La première version, le A11, est un char conceptuellement sorti des tranchées de la Grande Guerre et il n'a aucunement sa place dans l'arsenal des unités britanniques qui affronteront les *Panzer-Divisionen* en 1940. Le deuxième modèle est par contre mieux pensé. Bien qu'issu des mêmes théories surannées d'avant-guerre, il intègre certains aspects modernes, comme une tourelle triplace ou un canon antichar suffisamment « performant » pour l'époque pour avoir sa place sur les champs de bataille. Le Matilda II mérite ainsi son titre de « *Queen of the battle* ». Il ne le perdra qu'en 1942, lorsque les Allemands équiperont leurs *Panzer* de pièces capables de détruire le blindé anglais à longue distance, sans oublier les ravages causés dans ses rangs par les *8,8cm* ! ■

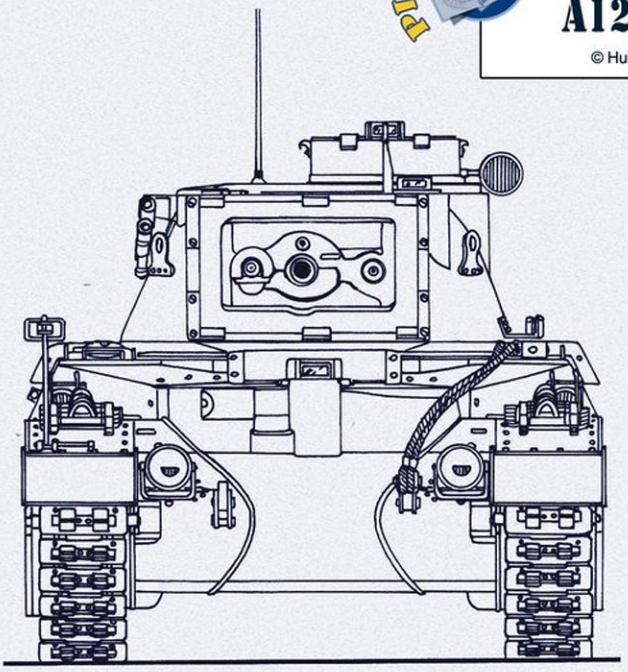
▲ Très fortement blindé, le Matilda II est presque invulnérable aux armes antichars allemandes. Les obus perforants ricochent littéralement sur sa cuirasse ; il s'agit ici de « Grimsby » du *7th Royal Tank Regiment*. Archive of the Modern Conflict - R00091-03

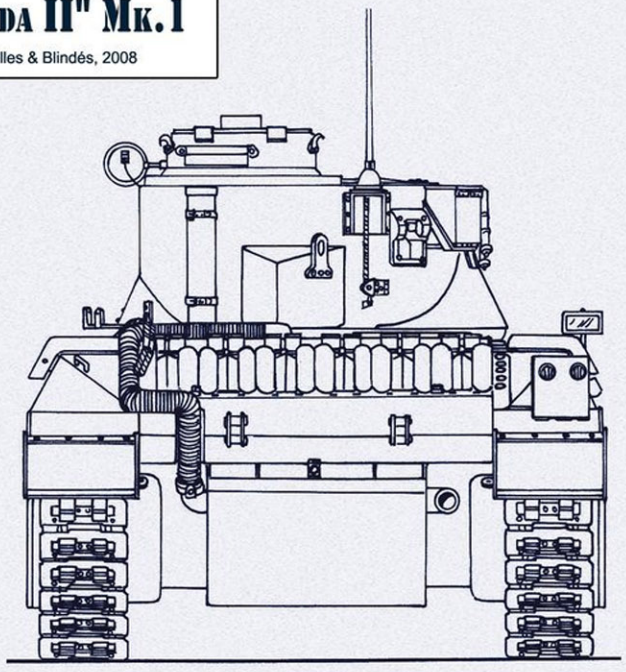


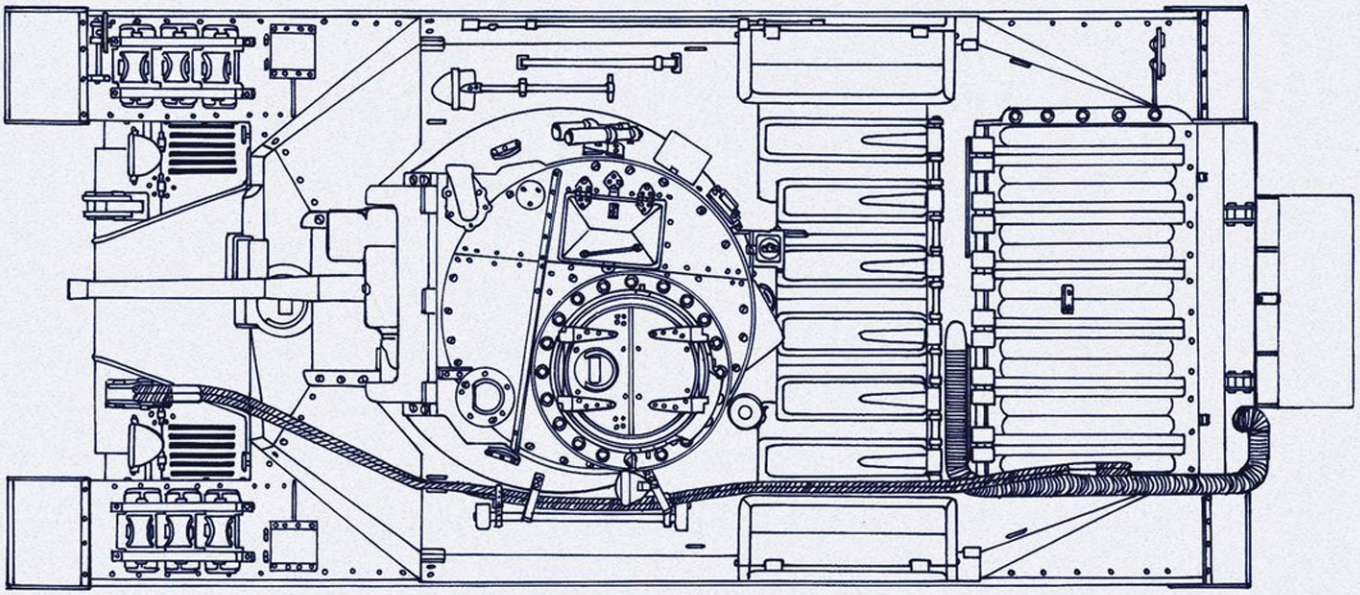
PLANS AU 1/35

Infantry Tank A12 "Matilda II" Mk.1

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008







Traduction/Adaptation : **Yannis Kadari**

La « Old Ironsides » au combat

Retour d'expérience de la campagne de Tunisie, 1942-43 / 1e Partie

À l'issue de la campagne de Tunisie de 1942-43 et de son baptême du feu contre les troupes italo-allemandes, l'*US Army* s'engage dans une vaste étude afin de tirer les leçons de l'expérience acquise par ses unités lors des opérations. C'est dans ce contexte que, le 13 juin 1943, le *Major-General* Ernest Harmon, commandant en chef de la *1st Armored Division*, va rédiger le rapport dont nous vous proposons quelques extraits. Bien que quelques passages semblent exagérés, comme par exemple la prétendue supériorité du M3 *Medium Tank* sur les *Panzer*, ce texte issu des archives d'outre-Atlantique est une véritable mine d'informations. Il met en exergue, entre autres, une certaine impréparation américaine qui aura été payée au « comptant » face aux vétérans de l'*Afrika-Korps*.

Document rédigé en juin 1943 par le *Major-General* Ernest Harmon de la *1st US Armored Division*.
(Traduction/adaptation de l'Anglais par la rédaction)

Outre les renseignements qu'il contient, ce texte a aussi le grand mérite de souligner les difficultés de la mise en route de la machine de guerre américaine qui ne commencera à pleinement « donner » qu'à la fin 1943. Pour illustrer cet état de fait, en guise d'introduction au document proprement dit, voici un passage du courrier signé de la main d'Ernest Harmon accompagnant le rapport et adressé au *Major-General* Alvan Gillem, « patron » de l'*Armored Force* à Fort Knox et, donc, responsable de la formation des unités blindées américaines : « *nous rencontrons beaucoup de difficultés à engager et à maintenir au feu une division blindée. En Tunisie, quand la* 1st Armored Division *était au front, la* 2nd *se voyait contrainte de nous envoyer des véhicules pour remplacer nos pertes ainsi que des spécialistes de toute sorte pour nous prêter main forte. Maintenant que la* 2nd Armored Division *est sur le point d'engager le combat et que nous sommes à l'arrière, on est en train de nous saigner à blanc pour l'aider. J'attends avec impatience le jour où nous aurons suffisamment de matériel et d'hommes pour que les deux divisions puissent opérer de façon indépendante, sans que l'une n'ait besoin de l'autre, car il est très difficile de former une division tant que les hommes et le matériel sont continuellement envoyés ailleurs et sans savoir quand ils reviendront.* »

▲ « General Lee » de la *1st Armored Division* en Tunisie. L'équipage exhibe fièrement quelques-uns de ses 46 obus de 75mm, dont il existe deux modèles de rupture, le M61 et le « *Composite* », un explosif, le M48, et un fumigène, le M83 « *Smoke* ». Le canon de 37mm monté en tourelle peut quant à lui être alimenté par le M52 perforant, le M63 explosif et le M2 « *Canister* », pour un total de 178 coups. Enfin, 9 200 coups pour les mitrailleuses *30 Cal.* sont montés en bandes souples de 250 cartouches avec une traçante à raison de quatre perforantes.

Toutes photos : US Nara

◀ Équipage d'un *Medium Tank* M3 « General Lee » appartenant à la *D Company* du *2nd Tank Battalion* du *12th Armored Regiment* de la *1st Armored Division*. Cet engin a été photographié à Souk El-Arba, en Tunisie, en novembre 1942 (époque à laquelle la « Old Ironsides » n'était pas encore aux ordres d'Ernst Harmon). Outre ses défauts hérités en doite ligne de son concept très inspiré du char français B1 bis (armement principal en casemate, silhouette trop haute, etc.), le M3 est un engin qui sera servi par des équipages inexpérimentés et relativement mal formés. Ce point est d'ailleurs soulevé en détail par le rapport Harmon.

EN GÉNÉRAL

Au cours de la plus grande partie de la campagne d'Afrique du Nord de 1942-43, la *1st Armored Division* n'a jamais été utilisée de manière homogène, sauf dans la phase finale des combats, à Mateur puis Bizerte. La division est arrivée au front en étant morcelée et elle a été utilisée par petits paquets, au coup par coup. Cette méthode d'engagement est due au manque d'expérience des hauts-gradés quant à l'usage approprié des unités blindées mais aussi aux besoins et aux réalités opérationnels qui ont souvent obligé la division à se disperser sur un front de grande largeur. De fait, elle était la seule unité suffisamment mobile et puissante pour pouvoir enrayer les attaques ennemies sur une ligne de contact faiblement tenue par nos troupes.

Globalement, la doctrine d'emploi des unités blindées enseignée au sein de l'*Armored Force* s'est avérée pertinente et concluante. Cependant, une faiblesse aussi inquiétante que récurrente est apparue lors des combats les plus intenses, surtout avec les chefs d'unité inexpérimentés ou n'ayant pas encore été soumis à l'épreuve du feu : la formation militaire basique et les réflexes acquis à l'entraînement ont été négligés voire purement et simplement oubliés. Ceci a débouché sur des pertes conséquentes en vies humaines ainsi que d'importantes destructions de matériels. À plusieurs reprises, ce manque de rigueur a eu des conséquences désastreuses sur l'issue de la bataille.

L'expérience acquise en Afrique du Nord permet de mettre en exergue deux grandes faiblesses auxquelles la formation des hommes et leur préparation à la bataille devront impérativement répondre.

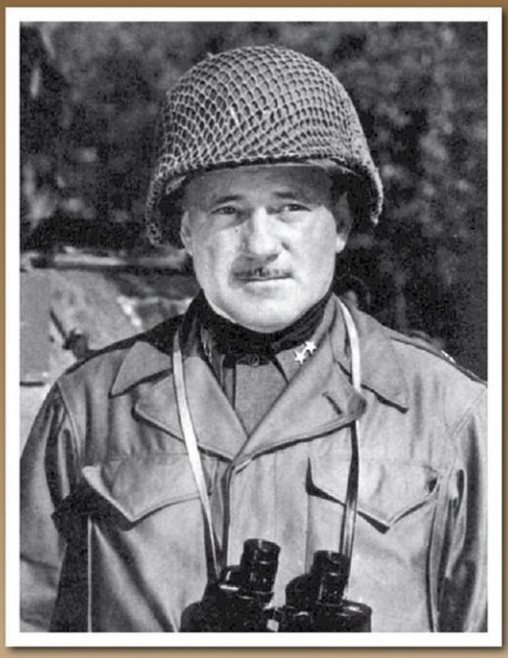
Premièrement, nous avons besoin d'une formation basique approfondie et plus complète, aussi bien pour le simple soldat que pour les chefs des petites unités [*Squads*, *Platoons* et *Companies* – NdlR]. Ceci n'inclut pas seulement les classes élémentaires du soldat, dans tous les domaines, comme la discipline, le camouflage, la dispersion, l'hygiène, se mettre à couvert, se dissimuler, l'usage de trous individuels de combat, etc., mais également la vitesse et la précision des servants des armes collectives ou d'appui telles que les mitrailleuses et les mortiers ou encore l'ensemble des armements emportés par les véhicules de combat. Il convient de mettre l'accent sur le leadership et de responsabiliser les commandants des petites unités. Tout aussi nécessaire est d'améliorer la formation des chefs de bataillons, de régiments et de brigades. Tout est affaire d'équipe et la division réussira si le *Platoon* réussit.

Deuxièmement, il faut impérativement conférer aux hommes et à leurs chefs une réelle discipline au combat, tout en faisant ressortir le fait qu'il y a un prix à payer pour obtenir le succès. Cet état d'esprit non seulement agressif mais aussi discipliné et encadré a cruellement manqué à la division, ce à de nombreuses occasions. Il n'a pu être développé qu'après l'expérience décevante et sanglante des premiers combats. Il faut inculquer à la troupe et à ses officiers que chaque obus et chaque bombe ne leur est pas forcément destiné et qu'ils ont de grandes chances de survivre, quelle que soit l'intensité du feu adverse. Cependant, tous doivent aussi savoir que, qu'ils survivent ou pas, quelqu'un devra payer le prix pour conquérir un objectif. Nos hommes doivent faire preuve de dignité et d'ingéniosité. Et c'est de la responsabilité des sous-officiers que de préparer les soldats à faire leur devoir sur le champ de bataille.

Une image biaisée des combats blindés et mécanisés, basée sur l'idée simpliste que la vitesse et l'agressivité emportent tout sur leur passage, a été véhiculée auprès des tankistes aux États-Unis. Elle a inutilement coûté des vies et du matériel car certaines unités de la division ont ainsi foncé tête baissée dans la bataille, au lieu de progresser régulièrement et adroitement, en utilisant le terrain mais aussi tous les moyens de reconnaissance et de feu mis à leur disposition par le commandement. Il convient d'apprendre aux chefs qu'ils ne rempliront leur mission qu'en avançant mais aussi en tenant le terrain conquis.

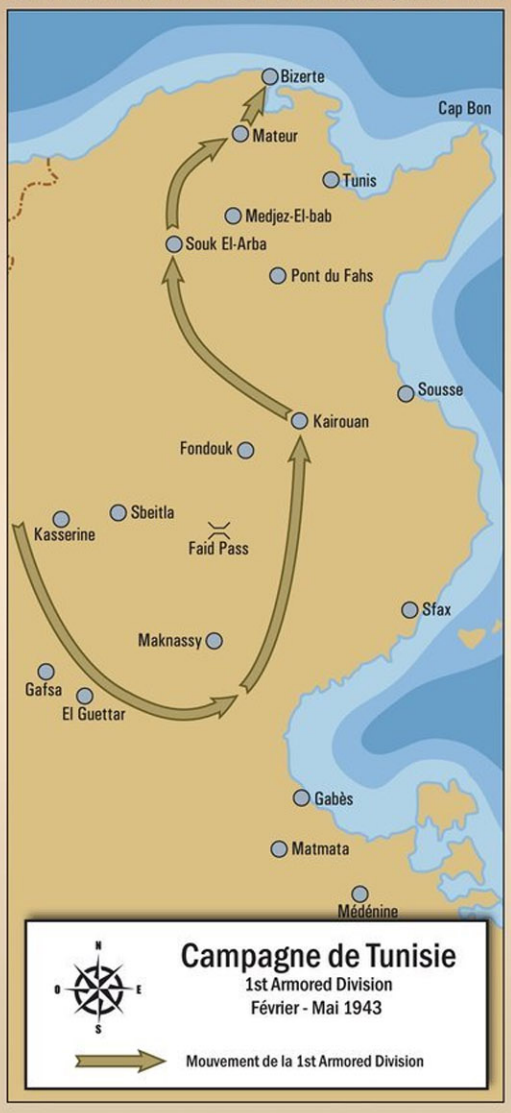
Ernest « Old Gravel Voice » Harmon

Ernest Nason Harmon voit le jour le 26 février 1894, à Lowell, Massachusetts. Sa famille déménage lorsqu'il est en bas-âge et part s'installer à West Newbury, dans le Vermont. Là, Ernest grandit paisiblement, tout en se passionnant pour l'histoire militaire, principalement la guerre de Sécession et l'épopée napoléonienne. C'est donc fort logiquement qu'il intègre l'Université de Norwich pour y faire son Droit et ainsi préparer le concours d'entrée à la *United States Military Academy*. Besogneux et appliqué, le jeune homme parvient à rejoindre West Point. Il en sort en 1917 avec une affectation dans la cavalerie où il croise un personnage emblématique de l'histoire de l'*US Army*, le bouillonnant George Patton. Rapidement, les deux hommes deviennent des amis intimes. Harmon est un jeune officier consciencieux mais aussi, à l'instar de Patton, un sportif accompli, même s'il n'a pas une carrure athlétique ; il ne mesure en effet que 1m70. C'est ainsi que le futur général va, entre autres, participer avec l'équipe américaine aux épreuves du pentathlon moderne lors des Jeux Olympiques se déroulant à Paris de mai à juillet 1924. Point de médaille pour notre homme durant cette Olympiade mais une découverte de la France et de sa capitale dont



Harmon tombe amoureux. L'Armée américaine étant victime de coupes sombres budgétaires, Ernest Harmon poursuit sa carrière dans des bureaux. Bien que militant pour le développement d'une Armée blindée autonome, comme Patton et quelques autres, ses efforts ne débouchent sur rien. Ce sont finalement la menace allemande en Europe et, dans une moindre mesure, celle des Japonais en Asie, qui font bouger les choses. La chute de la Pologne en 1939, puis l'effondrement brutal de la France en 1940, changent la donne aux États-Unis où, désormais, chacun a conscience que la guerre est inévitable. Lié à Patton et entretenant des relations cordiales avec le *General* Marshall, Ernest Harmon est nommé *Commanding General* de la *2nd Armored Division* en juillet 1942. En avril 1943, il devient chef de corps de la *1st Armored Division*, la « Old Ironsides », avec laquelle il termine la campagne de Tunisie. Il combat ensuite en Italie avec sa division, s'emparant notamment de Rome, avant de rentrer aux États-Unis. En septembre 1944, il est de retour en Europe occidentale où il retrouve la « Hell on Wheels » alors engagée dans l'exploitation de la rupture du front allemand de Normandie, notamment dans le secteur de la Roer (voir notre article dans ce numéro). Il conserve ce poste jusqu'en janvier 1945, passant ensuite commandant en chef du *XXIInd Corps.* S'ensuivront plusieurs commandements, dont celui de la *3rd US Army* en 1947. Harmon quitte l'Armée en 1948. Il se recycle alors dans le civil en tant que Président de l'Université de Norwich de 1950 à 1965. Docteur en Droit, il décède le 13 novembre 1979 à son domicile de White River Junction, dans le Vermont.

Excellent planificateur, officier proche de ses hommes mais attaché à la discipline et, surtout, au respect des règles de combat, Ernest Harmon était connu sous le sobriquet de « Old Gravel Voice » ou « voix de gravier », du fait de son timbre de voix rocailleux ■



Ils doivent être persuadés que pour conserver des objectifs récemment capturés, ils doivent faire usage, de façon maximale mais avec habileté, de toutes les armes dont ils disposent. Ces règles de base, comme par exemple l'établissement de plans de feu, ont été violées à plusieurs reprises, ce qui a entraîné des désastres.

L'Allemand est un combattant courageux, habile, impitoyable et passé maître pour camoufler ses intentions… mais il peut être battu ! Des soldats américains l'ont vu reculer et même fuir. En Tunisie, le mythe de l'invincibilité de l'Armée allemande et de ses matériels à été démoli par les Alliés. Il l'a été par des soldats compétents, résolus et habilement commandés. Nous ne pouvons battre les Allemands que de cette façon.

Aucune unité plus petite qu'une division ne devrait être utilisée sous le commandement d'une nation alliée. Chaque pays et chaque armée a son système d'entraînement, ses doctrines d'emploi des troupes, sa logistique, etc. Or, le rattachement de troupes américaines à des commandements alliés a invariablement eu pour résultat une perte de confiance mutuelle. Cela a été vrai avec les Britanniques mais aussi avec les Français.

L'organisation actuelle de la division blindée, la rendant numériquement forte en chars et en artillerie mais faible en infanterie motorisée, s'appuie sur l'axiome qui consiste à théoriquement la faire œuvrer au sein d'un corps d'armée comptant deux divisions d'infanterie. C'est à ces dernières que revient la mission de fournir les troupes nécessaires pour crever le front ennemi et ainsi générer des opportunités d'exploitation pour les chars. L'expérience de la campagne de Tunisie montre que cette conception doctrinale est valide. D'ailleurs, la puissance d'une division blindée exploitant une percée a été démontrée à Mateur comme à Bizerte. Il convient toutefois de prévoir des moyens motorisés importants et immédiatement disponibles pour assurer le transport rapide d'une partie des divisions d'infanterie. Évoluant sur les arrières des chars, les fantassins doivent tenir le terrain conquis par les tankistes. Les chars sont des « armes d'opportunité » à qui l'on doit laisser une certaine liberté d'action pour qu'ils puissent pleinement exprimer leur potentiel. *A contrario*, lorsqu'ils sont employés pour aider des fantassins, ils doivent directement être placés sous la responsabilité du commandant de la division à laquelle ils viennent en aide. Il s'agit là de l'unique moyen pour que des attaques coordonnées entre fantassins et tankistes puissent être montées avec des chances de succès.

Armored (Tank) Battalion (Medium)

TOE n°17-25 du 1er mai 1942

Battalion Headquarters

HQ Section

Recon Section

Tank Section

Battalion Company

HQ Section

Mortar Platoon

Assault Gun Platoon

Tank Company A

Tank Company Headquarters

Administration Mess and Supply

Maintenance

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

Tank Company B

Tank Company Headquarters

Administration Mess and Supply

Maintenance

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

Tank Company C

Tank Company Headquarters

Administration Mess and Supply

Maintenance

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

▲ Il est un fait que l'Amérique entre en guerre en n'y étant pas préparée. Les militaires vont donc faire flèche de tout bois en attendant que la surpuissante industrie nationale ne se mette en branle, remplissant en cela son rôle « d'arsenal des démocraties » selon le mot du Président Roosevelt lui-même. Manquant de matériels et reprenant des doctrines et tactiques pourtant rendues caduques par les opérations allemandes en Europe, les Américains vont développer toute une gamme de véhicules de combat de faible valeur tactique, à l'image de ce Dodge WC-55 M6 *3/4 ton* appelé par la troupe « Fargo », emportant un canon antichar de 37mm (la mitrailleuse *50 Cal.* est un ajout des « propriétaires » du véhicule). Dans son rapport, le *General* Harmon va d'ailleurs dénoncer cet état de fait, insistant sur le manque d'intérêt opérationnel de cet engin dont il demande le remplacement sans délai !

Lors de la phase finale de la campagne de Tunisie, dans le secteur américain, le point-clef du terrain a été capturé en appliquant ce principe. Cependant, durant ces opérations, un bataillon entier de chars a été gaspillé, sans qu'il ne puisse accomplir la moindre action de valeur, simplement parce qu'aucune planification et coordination n'avait été prévue par l'état-major de la division d'infanterie à laquelle il avait ponctuellement été rattaché.

Les bataillons de *Tank Destroyers* doivent faire partie intégrante de la division blindée. La pratique qui consiste à continuellement changer les rattachements des *Tank Destroyers* a pour résultat de fausser le jeu d'équipe. Les *Tank Destroyers* ont grandement participé à la progression des chars en établissant des bases de feu et en fournissant un appui direct depuis des positions à défilement de tourelle. Ils ne devraient pas poursuivre les blindés ennemis mais partir en reconnaissance pour en détecter l'approche et être ainsi prêts à les engager depuis des positions choisies avec soin et bon sens.

Même si elle s'améliore sensiblement, notre capacité à récupérer des chars endommagés sur le champ de bataille est toujours très inférieure à celle établie par les Allemands. De même, l'emploi de porte-chars pour les déplacements stratégiques des unités blindées en est encore à ses débuts. Faire rouler des engins chenillés sur des dizaines de kilomètres dans le cadre d'étapes de liaison est un non sens qui doit être proscrit.

Pour qu'une division blindée puisse demeurer active sur le champ de bataille, il faut qu'elle dispose d'une réserve de chars et de personnels située juste derrière la ligne de front, afin de rapidement remplacer les pertes. Contrairement à la théorie, les véhicules qui ne peuvent être réparés en quelques heures par les unités de combat seront laissés sur place et ce sera aux échelons de maintenance, basés à l'arrière, de s'en occuper. C'est le temps et non la distance qui doit être le facteur primordial pour déterminer la responsabilité de la maintenance et de la récupération entre les unités de combat et les échelons de maintenance.

▶ Faute de mieux, les *GI's* utilisent (et utiliseront encore assez longtemps) un canon antichar de 37mm. Ernst Harmon va cependant proposer de le conserver pour quelques temps encore car si cette pièce n'est pas particulièrement performante dans son rôle initial (antichar), elle apporte tout de même un certain « confort » aux fantassins en remplissant une fonction d'appui-feu contre des nids de mitrailleuses.

ORGANISATION ET ÉQUIPEMENT

La question de la réorganisation des divisions blindées et des changements de matériels a été le sujet de plusieurs communications émises par le quartier général en rapport avec l'étude actuellement menée par le *War Department*. Étant donné que l'étude du *War Department*, que les tableaux de réorganisation et que les tableaux d'équipement prendront encore beaucoup de temps pour être établis et que, de ce fait, la division risque d'être de nouveau engagée au combat avant que cela ne soit terminé, nous souhaitons suggérer dans le présent rapport des changements de matériels et d'organisation qui pourraient être réalisés sans délai afin d'accroître l'efficacité de la division au combat :

– Un bataillon organique de *Tank Destroyers* devrait toujours faire partie de la structure d'une division blindée. En attendant que cela devienne possible, il convient que la division puisse compter sur un bataillon de *TD* lui étant rattaché de façon permanente. Cela développera le jeu d'équipe et la confiance des uns envers les autres. Le *701st Tank Destroyer Battalion* ayant été constitué avec des personnels de la *1st Armored Division*, il est recommandé qu'il soit affecté à la division pour les combats à venir. Ce bataillon devra être équipé avec des M10 *GMC*.

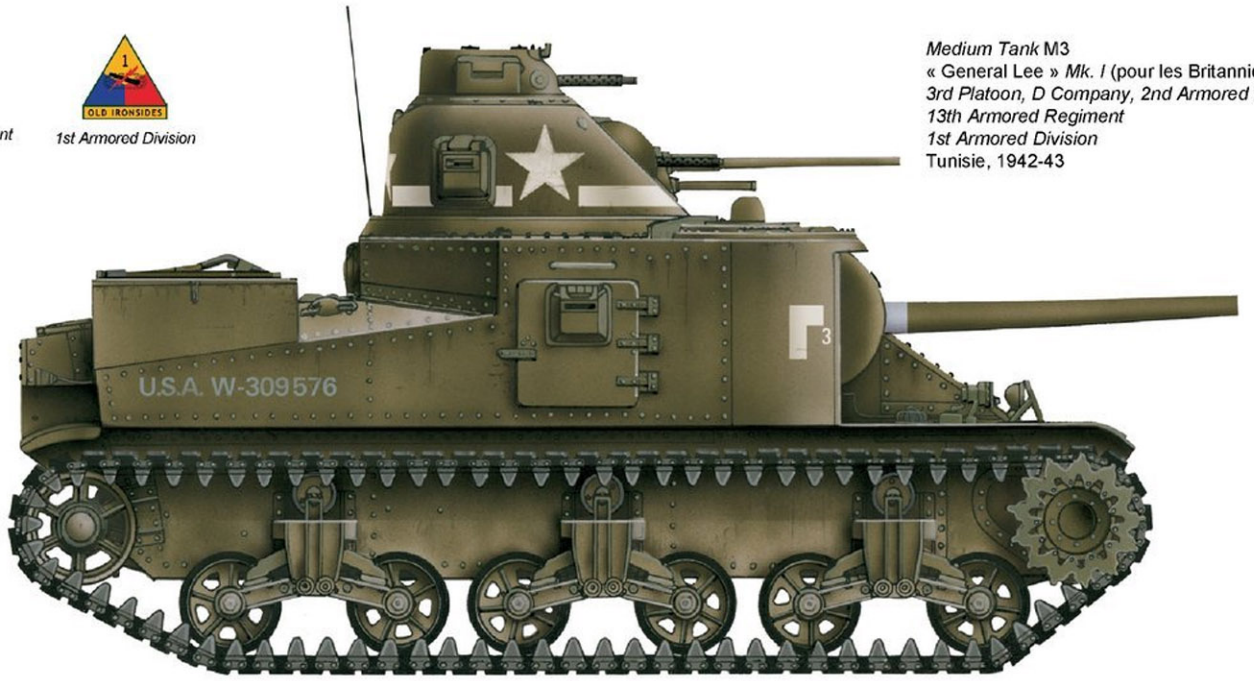
– Au cours de la campagne, toutes les unités antiaériennes ont progressivement été ôtées à la division et réaffectées ici ou là, au gré des évolutions de la bataille. Il s'agit d'une grave erreur car il est vital que la troupe puisse continuer à s'entraîner et à combattre avec « ses » unités antiaériennes. Le quartier général a recommandé au *War Department* que les unités antiaériennes fassent partie intégrante de la division. En attendant une décision, un bataillon antiaérien devrait immédiatement être affecté à la division. Il serait ventilé afin de protéger les unités en marche et les bivouacs. Un minimum de quatre batteries est requis pour atteindre un tel objectif. Nous pensons que les mitrailleuses *50 Cal.* jumelées et le canon de 37mm sont les armes les plus efficientes pour tenir ce rôle.

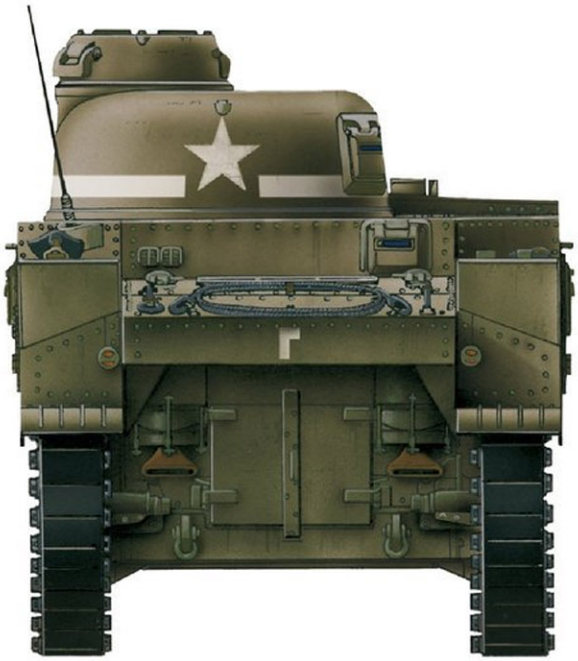
– La division est actuellement équipée de 120 canons antichars automoteurs de 37mm montés sur des châssis *3/4 ton* et d'approximativement 60 canons antichars tractés de 37mm. Les antichars automoteurs sont absolument dénués de toute valeur au point qu'ils n'ont pas été employés par nos hommes.

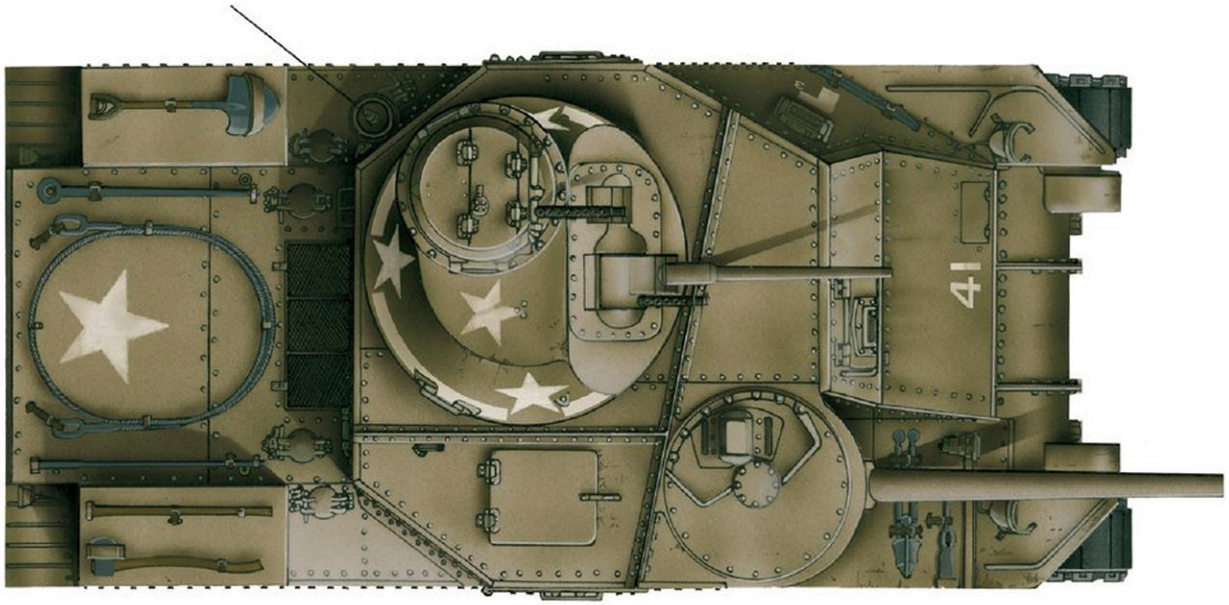
13th Armored Regiment

1st Armored Division

Medium Tank M3
« General Lee » *Mk. I* (pour les Britanniques)
3rd Platoon, D Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43







© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008

▶ L'étemelle corvée quotidienne des tankistes en guerre, à toutes les époques : le nettoyage des tubes ! Le code tactique (ou *tactical marking* en Anglais) en forme de « L » (peint en jaune sur la barbette abritant la pièce de 75mm) nous offre quelques précieux renseignements quant à l'unité à laquelle ce M3 appartient. Il s'agit d'un char de la *F Company*, du *2nd Tank Battalion* du *13rd Armored Regiment (Combat Command B* de la *1st Armored Division)*. Le petit « 2 » précise que ce blindé évolue au sein du *2nd Platoon*. Les amateurs de détails noteront la présence d'un bidon d'huile d'une contenance de 4 *Gallons US* (soit un peu plus de 15 litres) posé près de la pièce de 75mm. Nous sommes près de Medjez El-Bab, à l'orée de l'hiver 1942.

Les manchons couvre-bouche n'ont été enlevés que pour nettoyer les tubes. Il est souhaitable que l'on remplace ces pièces par 64 canons antichars de 57mm tractés par des *3/4 ton*. Le solde des camions non requis serait alors regroupé au sein d'une section de transport supplémentaire. En revanche, pour l'instant, nous proposons de conserver les canons tractés de 37mm car ils sont utiles pour l'infanterie lorsqu'elle attaque des nids de mitrailleuses et de mortiers. Ils ont aussi une certaine valeur en tant qu'arme antichar à courte portée. Il est aussi envisagé de tracter une partie des canons antichars dans la bataille par des chars moyens et légers.

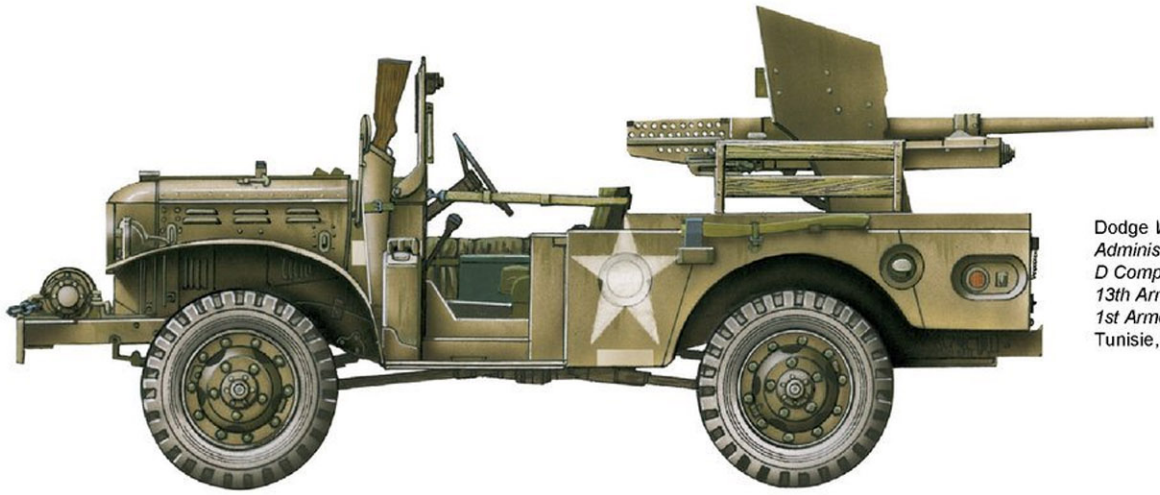
L'expérience montre qu'il est essentiel que la compagnie de transmissions divisionnaire soit transformée en un bataillon à deux compagnies minimum, l'une opérant sur les arrières de la division, l'autre sur ses avants. Des tableaux sont en train d'être préparés au sein du quartier général, ils seront envoyés pour ratification si notre recommandation est favorablement considérée. En outre, toujours en relation avec les transmissions, il nous aurait fallu plus de câbles téléphoniques pendant les opérations que cela n'avait été défini dans les tableaux d'allocation. En moyenne, lors des opérations offensives, nous avons quotidiennement consommé plus de 63 000 mètres de câble.

Optiques de tir – Il y a nécessité absolue pour que les organes de visée du canon de char de 75mm soit remplacés par un dispositif jouissant d'un grossissement plus important. Cette question a été abordée de façon informelle avec le chef des forces blindées. Actuellement, les dispositifs allemands permettent des prises de visée à une portée quatre fois plus importante que celle de nos chars. Cette question est urgente, étant donné que nous disposons d'un char supérieur à celui de l'ennemi [Le *General* Harmon fait ici référence au M3 *Medium Tank* « General Lee » qui, en réalité, est largement inférieur aux *Panzer III* et *IV* allemands - NdlR] et d'un canon adéquat mais d'organes de visée très inférieurs. Autre mesure urgente : chaque char moyen doit être équipé d'un système compatible avec celui de l'artillerie pour pouvoir ouvrir le feu en tir indirect de manière coordonnée. Le tir indirect s'est avéré avantageux à plusieurs reprises mais la division n'a pas pu utiliser cette méthode à cause de la pénurie de matériels adaptés.

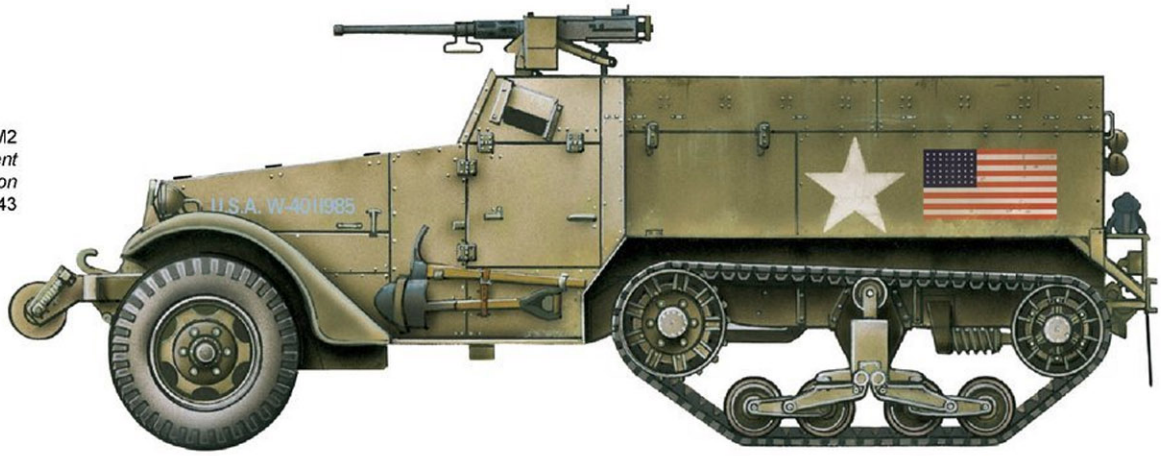
L'une des grandes lacunes dans l'organisation actuelle de nos divisions blindées réside dans le manque d'infanterie. Le régiment d'infanterie de la *1st Armored Division,* monté dans des semi-chenillés, représente l'équivalent d'un bataillon au sein d'une division d'infanterie (si l'on en retire les 544 chauffeurs nécessaires à la conduite des engins). Une solution peut être facilement et rapidement trouvée en transportant les fantassins dans des camions et en réorganisant le régiment d'infanterie sur le même modèle que celui ayant été retenu pour les divisions d'infanterie. Cela doublerait les effectifs de fantassins disponibles, sans augmenter la place prise sur les routes et simplifierait la maintenance. Jusqu'à maintenant, l'expérience des combats ne justifie en rien le fait de transporter l'infanterie dans des véhicules blindés et semi-chenillés chers à produire et difficiles à entretenir. D'autant qu'à leur bord, à l'instar de simples camions, en cas de bombardements aériens ou de tirs d'artillerie, la protection de la troupe est nulle ou presque. La *1st Armored Division* a mené de rudes combats pendant toute la campagne de Tunisie. À ce titre, elle a plus d'expérience que n'importe quelle autre grande unité de l'*US Army*. Ses *Half-Tracks* n'ont pas fait l'objet des dernières améliorations et ont continuellement perdu leurs chenilles. Jusqu'à la phase finale de la bataille, la majorité des chars était obsolète : M3 *Medium Tank* et M3 *Light Tank*. L'artillerie était en partie équipée du moderne M7 mais aussi de l'obsolète T19, et de canons tractés. La division a acquis une grande expérience et son moral est élevé. Il serait donc bon qu'elle puisse être immédiatement rééquipée avec le matériel le plus moderne que l'Amérique puisse lui offrir. Si cela venait à être fait avec promptitude, la *1st Armored Division* donnerait au haut-commandement toutes les raisons d'espérer d'excellentes performances dans les combats à venir. ■

▼ Photo-souvenir lors d'une pause pour ces tankistes du *12th Armored Regiment* de la *1st Armored Division* à Souk El-Arba, Tunisie. Leur M3 a été affecté à la *F Company* du régiment. Détail intéressant, l'on notera que le tube de 75mm a été poli, rendant de ce fait le métal apparent près du mantelet du canon. Curieuse idée, d'autant que les rayons dardants du soleil d'Afrique du Nord ne manqueront pas de se réfléchir sur cette zone, ce qui, potentiellement, pourrait trahir la position du char aux yeux de l'ennemi !

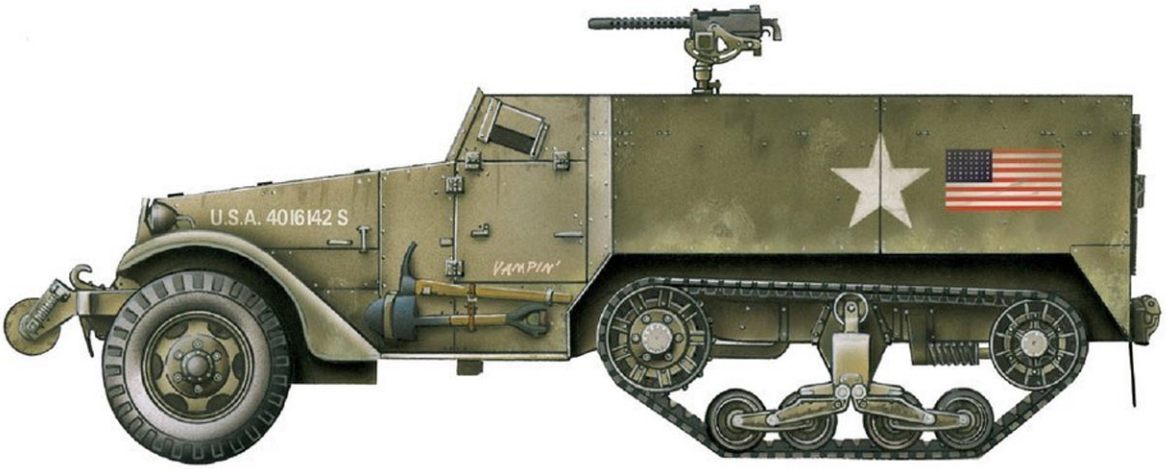
Suite & fin au prochain numéro !



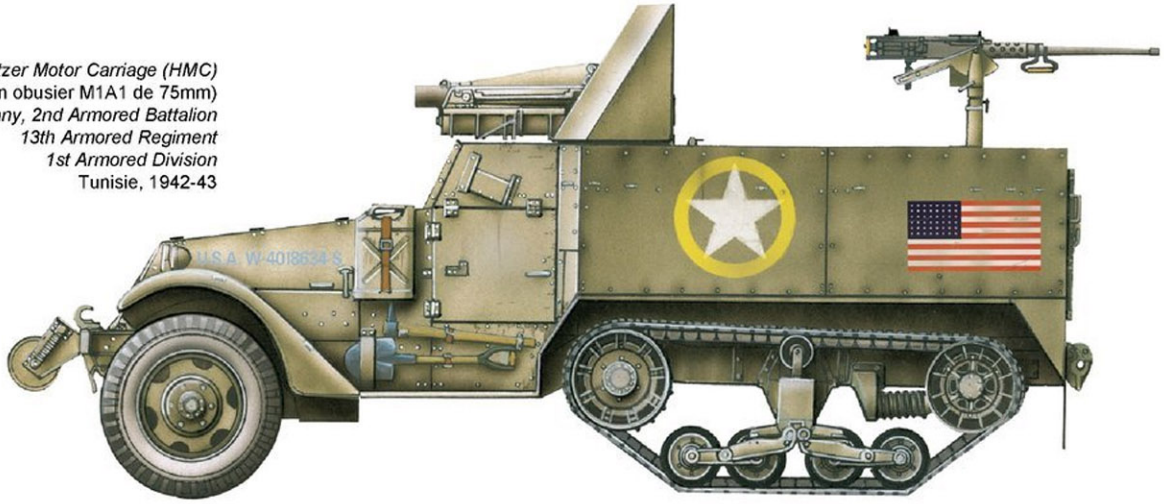
Dodge *WC-55 M6* « Fargo »
Administration, Mess & Supply Platoon
D Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43



Half-Track M2
6th Armored Infantry Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43

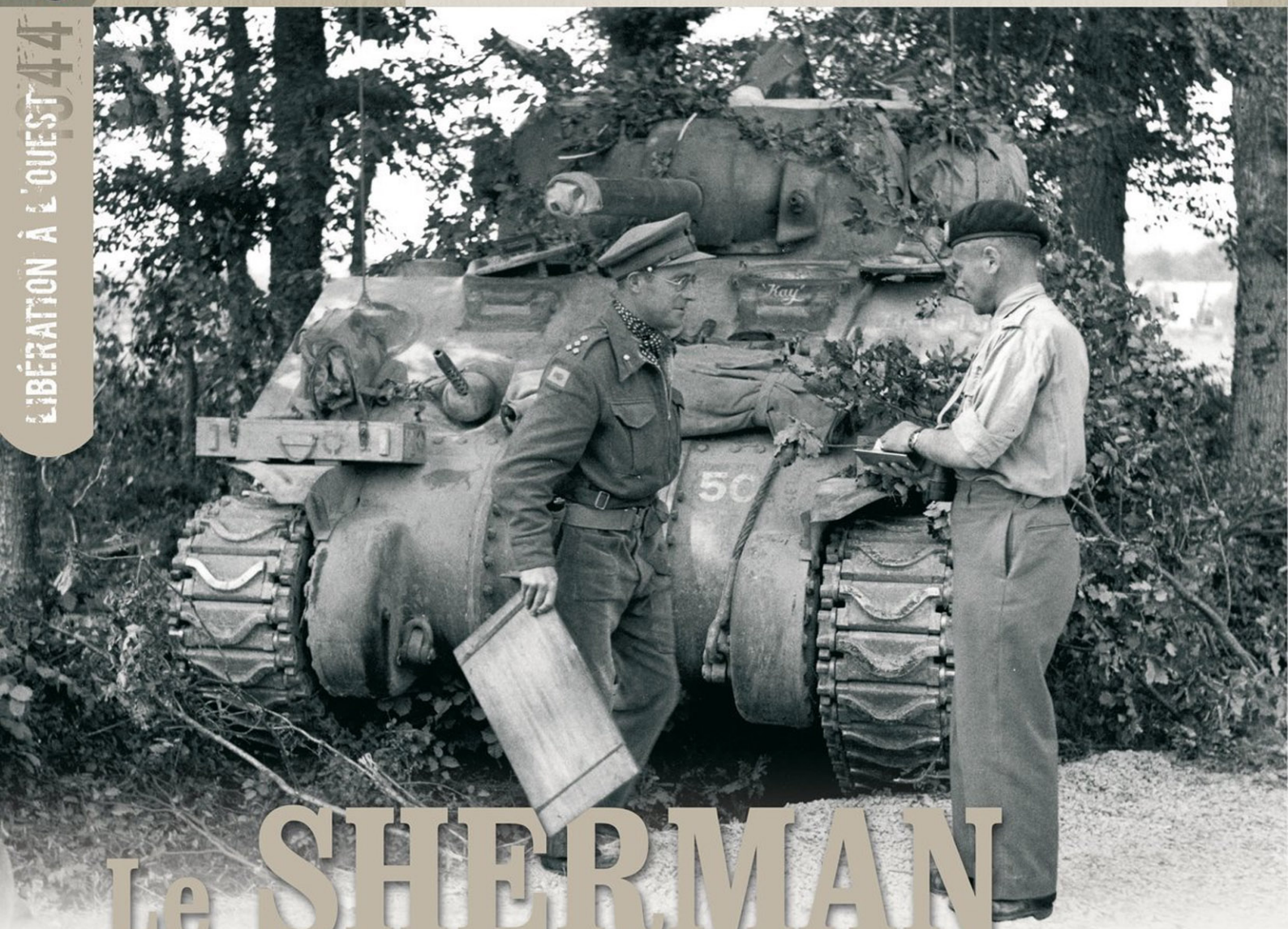


Half-Track M3
6th Armored Infantry Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43



T30 *75mm Howitzer Motor Carriage (HMC)*
(*Half-Track* M3 armé d'un obusier M1A1 de 75mm)
Assault Gun Platoon, HQ Company, 2nd Armored Battalion
13th Armored Regiment
1st Armored Division
Tunisie, 1942-43

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008



Le SHERMAN du Brigadier HARVEY

Par **Ludovic Fortin**

Trouver dans les fonds d'archive de la Seconde Guerre mondiale un reportage de plusieurs photographies concernant un même char est chose fréquente. Découvrir des clichés montrant un même engin à deux périodes différentes est déjà moins facile, même si cela reste relativement courant, notamment pour certaines unités prestigieuses ou d'élite, comme les bataillons lourds de Tiger allemands. En revanche, dénicher trois photographies du même blindé, à trois périodes différentes est bien plus rare ! C'est même exceptionnel dans le cas des chars alliés, dont le taux élevé de pertes réduisait grandement cette probabilité.

C'est en effectuant des recherches pour mon livre « Les chars britanniques en Normandie » que j'ai découvert deux clichés du Sherman de commandement du *Brigadier* Harvey, commandant la *29th Armoured Brigade* (unité de la *11th Armoured Division*) lors du débarquement en Normandie et jusqu'à la victoire en Allemagne ; les deux vues avaient été prises à quelques jours d'intervalle, en août 1944. Et ce n'est qu'en feuilletant ce livre après sa parution que je suis tombé sur une troisième photo de ce même char, prise au moment de l'opération « Epsom », en juin 1944, et que je n'avais pas remarquée à l'époque ! L'identification acertainée du char est aisée, en raison de ses marquages particuliers, dont le prénom « Kay » écrit sur le bloc de vision du pilote, et de ses accessoires caractéristiques. S'agissant d'un char de commandement, il est en effet équipé de plusieurs postes radio, dont on distingue nettement les antennes, et de marchepieds soudés à l'avant, sur le blindage de la transmission. Et c'est sans doute parce que c'était un char de commandement, et non de combat, qu'il a survécu assez longtemps pour être photographié à trois reprises au moins !

BRIGADIER C.B. « ROSCOE » HARVEY (1900-1996)

Charles Barnet « Roscoe » Harvey naît en 1900 à Sarawak, en Malaisie. Il arrive en Angleterre dès l'année suivante, à la mort de son père, et y fait toutes ses études, y compris à la prestigieuse académie militaire de Sandhurst. Grand amateur d'équitation et de chasse au renard, il entre à vingt ans comme élève-officier au *10th Hussars*, un régiment de cavalerie, malgré une assez forte myopie qui l'oblige à porter d'épaisses lunettes. Son surnom de « Roscoe » lui a été donné par un officier lors d'un *steeplechase*, alors qu'il était obligé de porter une surcharge pour être du même poids que les autres compétiteurs : ce sobriquet, qui lui est resté, faisait référence à l'acteur américain obèse du temps du muet, Roscoe « Fatty » Arbuckle. Harvey participe à de nombreuses compétitions d'équitation, dont la très prisée King George V Gold Cup.

En poste pendant en Égypte deux ans, il est ensuite nommé en Inde où il reste durant six années. Il contribue, semble-t-il avec quelque réticence, à la mécanisation de son escadron, puis combat en France en 1940, toujours au sein du *10th Hussars*. Au moment de l'armistice, le régiment a été évacué en Angleterre ; Harvey est nommé *Lieutenant-Colonel* peu après pour présider à la reformation du *23rd Hussars*. Il arrive en Afrique du Nord en novembre 1941 pour commander son régiment d'origine, le *10th Hussars*, au sein de la *2nd Armoured Brigade*.

Malgré les défaites subies par les Britanniques à Saunna et « Knightsbridge », Harvey est remarqué pour ses qualités de tacticien et de meneur d'hommes. Il reçoit sa première médaille du *Distinguished Service Order* (*DSO*). Promu *Brigadier* à El-Alamein, en novembre 1942, pour prendre le commandement provisoire de la *4th Armoured Brigadier* après la blessure de son commandant, le *Brigadier* Roddick, il est ensuite nommé à la tête de la *8th Armoured Brigadier*, qu'il mène au combat jusqu'en Tunisie, où il gagne son deuxième *DSO*. Harvey fait partie des officiers vétérans ramenés par Montgomery en vue du débarquement en Normandie. Aussi, prend-il le commandement de la *29th Armoured Brigade* de la *11th Armoured Division* en décembre 1943, en même temps que le *Major-General* « Pip » Roberts qui est lui-même nommé à la tête de la division. « Roscoe » Harvey participera à toute la campagne d'Europe de l'Ouest à ce poste, où il contribuera au succès de ce qui était sans doute la meilleure division blindée britannique. Il sera décoré d'un troisième DSO en octobre 1944.

Notre homme est considéré par les Britanniques comme l'un de leurs meilleurs officiers de l'Arme blindée durant la Seconde Guerre mondiale : compétent, exigeant, courageux, inspirant confiance et détermination à ses hommes, et menant toujours ses troupes au plus près de la ligne de combat dans son Sherman de commandement. Les anciens de la brigade se souviennent de son apparition dans la tourelle de son char, la tête coiffée de sa casquette au bandeau rouge délavé, à chaque moment difficile vécu par ses unités de pointe. Charles Harvey décédera en 1996. ■

◀ Première apparition du Sherman de commandement du *Brigadier* Harvey, le 26 juin 1944, lors de l'opération « Epsom » ; les marques tactiques – *Arm of Service 50* sur fond rouge, identifiant l'état-major de la brigade et insigne divisionnaire de la *11th Armoured Division* – sont inversés, comme sur beaucoup de chars de cette unité. Sur l'original de la photo, le prénom « Kay » calligraphié sur le bloc de vision du pilote est bien visible. Le char, probablement un Sherman V (M4A4), est entouré de Humber *Scout Cars* et de Sherman II. Il est hérissé d'antennes radio, au moins quatre. La tête que l'on voit apparaître sortant de la tourelle est celle du *Brigadier* lui-même, observant le champ de bataille à la jumelle. Il est ici coiffé de sa *Service Dress Cap* au bandeau rouge délavé, une coiffure normalement réservée à la tenue de sortie.
Imperial War Museum

Photo page de gauche :
Le 14 août 1944, peu avant la progression finale pour la fermeture de la poche de Falaise, le *Brigadier* Harvey, à gauche, toujours coiffé de sa casquette, est photographié en grande discussion avec le *Major-General* « Pip » Roberts, en bras de chemise et portant le béret noir du *Royal Tank Regiment*. Les marques tactiques du char sont empoussiérées mais « Kay » est toujours visible sur le bloc de vision à droite. À noter le chiffon qui bouche le tube factice du canon, l'armement principal étant remplacé par des postes radio supplémentaires sur les chars de commandement. La caisse en bois sur le garde-boue droit correspond à un caisson à munitions pour *Panzerschreck*, le bazooka allemand : on se demande ce qu'il fait là !
Imperial War Museum

◀ La caisse de munitions pour *Panzerschreck* devait être bien pratique car elle est encore présente au même endroit sur le char du *Brigadier* Harvey, ici photographié à Putanges (Orne), le 20 août 1944. C'est elle qui m'a d'ailleurs permis d'identifier le char, tout comme la présence des marchepieds, soudés sur le bloc de transmission, destinés à faciliter l'accès au char des officiers supérieurs plus âgés et probablement moins agiles que leurs jeunes subordonnés…
Imperial War Museum

La guitoune

Nos lecteurs ont du talent ! Sans flagornerie aucune, c'est souvent ce que je pense lorsque je reçois du courrier de votre part. Précisions, errata, tout y est et j'en suis ravi car une revue comme « Batailles & Blindés » se nourrit aussi de vos réflexions et corrections. Alors merci à vous tous !

« *Là où paraît l'armée française, elle commande !* »

Serge Nicolaidis (par courriel - France)

Je me permets d'apporter un certain nombre de précisions concernant l'article d'Hugues Wenkin [publié dans Batailles & Blindés numéro 25) à propos de la journée du 10 mai 1940, dans le secteur de la *7. Panzer-Division*. Le général Keyaerts s'est ingénié à multiplier les obstacles à une invasion rapide en proposant de créer, non pas une, mais des « zones étanches » devant tout son front. Disposées de distance en distance, elles devaient avoir une profondeur de près d'un kilomètre. Son plan prévoyait une première zone, dite « Zone A », de Losheimergraben jusqu'à la pointe nord du Grand-duché de Luxembourg. À dix kilomètres en retrait, une « Zone B » devait s'étirer sur une quarantaine de kilomètres. Sur l'alignement Lommersweiler – Burg Reuland, une « zone a » devait renforcer la « Zone A » au plus près de la frontière. Enfin, des zones « C » et « D » étaient appelées à compléter le système face au Grand-duché, devant les 2e et 1er régiments de Chasseurs Ardennais.

Les travaux sont entamés à la « Zone A » le 15 mars 1940. Le II/3e RTA s'y applique avec ardeur. Pour accélérer le train, le général Keyaerts recourt à de la main-d'œuvre civile. Cependant, un mois s'écoule avant que la « Zone B » ne soit mise en chantier. Les bureaux de l'état-major général prennent ce temps de réflexion pour juger de la valeur de l'effort consenti. Ils attendent le début mai 1940 pour passer à la création des zones « C » et « D » et ce n'est que le 8 mai 1940 que les travaux commencent à la « zone a ». Deux jours plus tard, seules les zones « A » et « B » sont continues sur toute leur longueur. En profondeur, elles n'atteignent toutefois qu'une moyenne de 200 mètres. En outre, elles sont exposées sur leurs flancs. Le 3e CA, au nord, n'a pas fait la même diligence. Au sud, les zones « C » et « D » sont à peine entamées. Il n'empêche que les zones étanches réalisées depuis la haute Warche jusqu'à la corne nord du Grand-duché de Luxembourg constituent un obstacle appréciable.

À Chabrehez, le sous-lieutenant Catin a étiré le 1er peloton qu'il commande dans un bois proche, derrière le fossé antichar bordant la rive droite du ruisseau. Ce dispositif se prolonge vers le sud avec les 2e peloton du lieutenant Cremer, installé donc le long d'un chemin de campagne sur environ 300 mètres de longueur, puis avec le 3e peloton du lieutenant Louis dans le bois de Belhez, protégé par une zone marécageuse. La seconde ligne de défense, tenue par la section de mitrailleurs du sous-lieutenant Gourmet, couvre la première position.

Concernant l'action de la cavalerie française en avant des IXe et IIe armées françaises, il ne peut être question de la 2e DLM, qui relève effectivement du corps de cavalerie de Prioux, celui-ci ouvrant la route à la 1re armée française. De fait, le 8e Cuirassiers arrive à Gembloux à 17h15, le 10 mai 1940. En ce qui concerne le détail des mouvements de la cavalerie de la IXe armée, il est prévu ainsi, de droite à gauche :

À droite, en avant du 41e CAF, la 3e brigade de Spahis se porte sur la Semoy, puis en débouche dans la direction Bièvres – Les Baraques – Saint-Hubert – Champlon, en liant son mouvement à celui de la cavalerie de la IIe armée, qui se porte sur Bastogne, et dont elle doit couvrir le flanc gauche.

Au centre, en avant du 11e CA, la 1re DLC, renforcée du Groupement Sud des groupes de reconnaissance (GRCA du 11e CA, GRDI des 22e et 18e DI), se porte sur la Meuse belge, pour en occuper les passages, et lance ses découvertes vers l'est. Dès que la Meuse sera assez solidement tenue, et sur l'ordre du commandant de l'armée, elle sera poussée au contact de l'ennemi, pour aider la couverture belge, et retarder la progression adverse. Axe de la 1re DLC : Dinant – Rochefort – La Roche. Axe du Groupement Sud, qui la couvre sur sa droite : Givet – Beauraing – Forrières.

À gauche, en avant du 2e CA, la 4e DLC, renforcée du Groupement Nord des groupes de reconnaissance (GRCA du 2e CA, GRDI des 5e DIM et 4e DINA), a une mission identique : premier temps, la Meuse ; deuxième temps, la progression à l'est. Axe de la 4e DLC : Godinne – Hampteau. Axe du Groupement Nord qui la couvre sur sa gauche : Lustin – Maffe – Petit-Han.

Il en résulte que nous avons affaire à la 1re DLC du général d'Arras, alerté à 6h00 et ayant reçu l'ordre d'exécution à 7h30. En l'absence du général d'Humières, en convalescence, le colonel d'Amonville commande la 2e brigade de cavalerie et le 1er Chasseurs, à Givet ; sa mission est de pénétrer en Belgique, dans les huit heures de l'état d'alerte, précédé par le 1er RAM, par le carrefour de Bac-au-Prince et d'aller occuper la Meuse de Dinant (inclus) à Waulsort. Le 1er RAM, dépendant de la 11e BLM (général de brigade Moulin), quitte Givet et passe en Belgique à 11h00 à Heer-Agimont pour se diriger sur Dinant, par Hermeton, Hastière et Onhaye, précédant ainsi le 11e CA. Le PC s'installe au château de Melin, à l'ouest de Dinant. L'échelon de reconnaissance reçoit pour mission d'occuper tous les ponts de la Meuse de Bouvignes, au nord de Dinant, à Anseremme compris, au sud de Dinant. Mission accomplie à 12h30.

À 12h00, le général d'Arras donne l'ordre au Groupement Sud des groupes de reconnaissance de progresser sur l'axe Philippeville – Onhaye. À 13h00, ordre est donné au 1er RAM de passer sur la rive droite de la Meuse et de pousser la découverte vers Vielsam, par Marche-en-Famenne, et Houffalize, par Rochefort. C'est à ce moment-là que sa progression est stoppée par les destructions opérées par les Chasseurs Ardennais. Le PC est installé au carrefour de Chavanne, un hameau de Nassogne au sud de Marche, entre Hargimont et Harcin. À La Roche-en-Ardenne, c'est de Lannurien qui lance au major belge Kremer : « *Là où paraît l'armée française, elle commande* ». Vers 17h00, il est rendu compte que les régiments motorisés de la cavalerie se trouvent sur la Meuse où le général Corap a l'intention de les maintenir jusqu'au 11, au matin. En outre, on signale que la gauche de la cavalerie de la IIe armée a déjà progressé jusqu'à Libramont.

Justement préoccupé du décrochement ainsi produit et de la nécessité d'entamer loin et vite l'action retardatrice prévue, le général Georges, qui trouve la IXe armée « lente au démarrage », prescrit, à 17h15, à la IXe armée (confirmation au GA n° 1 par message de 18h00) de ne pas attarder sa cavalerie sur la Meuse et de la pousser rapidement sur la rive droite. Le général Corap fait connaître que le mouvement doit commencer le 11, à 2h00. Toutefois, si le QG Nord-Est intervient, ce n'est pas qu'il commence à se soucier de ce qui se passe au-delà du fleuve. Georges tient simplement à ce que la manœuvre de la cavalerie soit exécutée comme La Ferté-sous-Jouarre l'a prescrit.

Le 10 au soir, donc, les éléments avancés de la 1re DLC se trouvent à hauteur de ceux de la 4e DLC. Les renseignements qui en parviennent indiquent une prise de contact sur l'Ourthe. Le 5e RDP s'établit sur L'Homme. Dans la nuit, le 1er RAM, par suite du retrait des troupes belges qui font jouer les destructions, et se retirent du sud-est vers le nord-ouest, se reporte, lui aussi, sur L'Homme. À ce moment, les éléments motorisés tiennent de Rochefort à Marloie, en liaison à gauche avec la 4e DLC, à droite avec le Groupement Sud, qui est lui-même en contact avec la 3e brigade de Spahis.

De merveilleuses boites de conserve !

Gilles Thomas (par courriel - Liban)

Je me permets de vous laisser ce petit mot pour vous dire que j'achète votre revue depuis les premiers numéros, au moins quand je peux la trouver car vivant au Liban il m'est assez difficile de me la procurer directement (!). Je voulais vous remercier particulièrement de la qualité du travail proposé et

de la diversité de vos sujets, en particulier ceux touchant aux conflits contemporains (Inde-Pakistan et Iran-Irak, il fallait l'oser, bravo!) et pour le thème de la Grande Guerre. J'ai énormément apprécié votre série sur les premiers chars britanniques ! C'est sur ce dernier chapitre, qui me tient plus spécialement à cœur depuis plusieurs années maintenant, que je me risque à quelques remarques :

Une erreur d'identification s'est glissée dans le numéro 20, page 44, de l'article « Le paradoxe soviétique » où le char photographié n'est pas un Whippet mais un *Mark B*, son successeur trop tard venu pour la Grande Guerre mais qui fut envoyé à trois exemplaires par les Anglais aux armées blanches et dont deux furent capturés par l'Armée Rouge naissante.

Quelques précisions surtout concernant l'article « La vie de château » de votre numéro 25, dont le point de vue est à la fois original, très agréablement écrit et documenté mais qui pourrait être plus précis, parfois, dans les légendes des photographies, surtout pour certaines qui sont très connues mais hélas trop souvent mal identifiées. À la page 72, le char mâle D17 (759) est le « Dinnaken », un pur *Mark I* reconnaissable à l'absence de silencieux pour le pot d'échappement et de « tourelleau » (j'emploie ce terme faute de mieux !) oblique sur le toit mais aussi à ses protections arrondies du dispositif de tension des chenilles à l'avant, élément caractéristiques de ce type. On retrouve un autre *Mark I* classique, sans ses casemates d'armement, devant une rangée de *Mark IV* à la page 75. Par comparaison, à la page 69, une autre « star », le char femelle C21 (588), « the Perfect Lady » est un *Mark II* : toujours pas de pot d'échappement extérieur mais par contre le « tourelleau » en oblique sur le toit est présent ainsi que les protections du dispositif de tension des chenilles de forme plus carrée. C'est un char femelle obtenu par le montage de casemates de *Mark I* réarmées avec des mitrailleuses Lewis au lieu des lourdes Vickers d'origine. Sa décoration est intéressante parce que typique de la bataille d'Arras, avec une couleur terre unie sur la caisse et des casemates qui ont conservé leur camouflage multicolore d'origine. En outre, de fausses fentes d'observation ont été peintes le long de la caisse dans l'espoir de tromper les tireurs ennemis.

Cela m'amène à un dernier point concernant les profils couleur que vous proposez. Il paraît désormais acquis que, mis à part les *Mark I* engagés à Flers-Courcelette, les *Tanks* britanniques *Mark II* à *V* de la guerre étaient uniformément peints dans un brun « terre » et non pas en vert, couleur apparue après l'armistice, sauf sur les Whippet. Aucune photo ne montre non plus à ma connaissance de char camouflé comme sur le profil n°2 ; les Allemands ont, par contre, quasi-systématiquement camouflé les exemplaires qu'ils ont capturés et réemployés et votre profil n°4 paraît (hormis les marquages britannique) très plausible... pour un char capturé. Il correspondrait très bien par exemple au F13 « Falcon II » capturé en état de marche par les Allemands vers Bourlon et qui a tenu le premier rôle dans les actualités de l'époque, si je ne me trompe. Ce sujet des teintes a donné lieu à d'innombrables discussions et l'on ne saurait évidemment être trop prudent mais les arguments, descriptions et témoignages avancés depuis plusieurs années paraissent confirmer définitivement l'hypothèse « brune ». Le superbe *Mark IV* du musée de Bruxelles paraît être dans sa teinte d'origine contrairement aux véhicules du Tank Museum de Bovington plusieurs fois repeints.

Pan sur le canon !

Stéphane Soulard (par courriel - France)

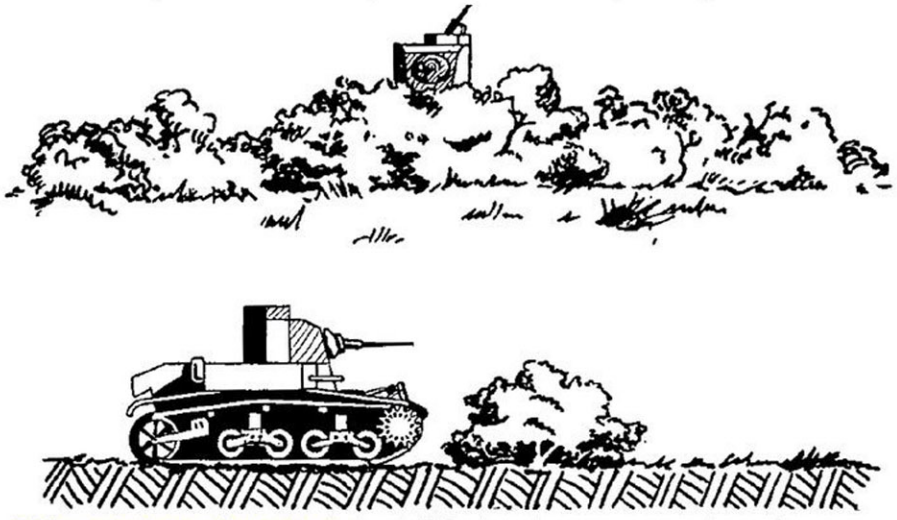
Deux commentaires concernant Batailles et Blindés numéro 24 : page 58 (en bas) et page 61 (en haut), ces « BT-7 » sont des BT-5, dont on reconnaît bien la proue en tôles plates rivetées (elle est arrondie et soudée sur le « 7 »). Et je suis sûr que beaucoup auront remarqué que les photos des pages 45 (en bas) et 46 (en haut) montrent le même KV-2 (ce n'est pas précisé). C'est certainement après avoir été immobilisé par un explosif (*7,5* ou *10,5cm* ?) ayant rompu la chenille tribord sans vraiment égratigner la carapace du mastodonte, qu'il a été finalement neutralisé (en supposant qu'il ait eu ses munitions) par un coup de *3,7cm* perforant qui, particulièrement bien ajusté, est entré par plein bâbord dans le tube de 152mm, tout près du masque de frein, avant d'en ressortir à tribord en l'éclatant de l'intérieur. Excellent numéro au demeurant, rappelant à juste titre combien le professionnalisme hors pair de la *Wehrmacht* fut mis à rude épreuve dès les débuts de « Barbarossa » par l'héroïsme d'une Armée Rouge prête à tous les sacrifices pour sauver la *Rodina*... bien plus que pour la gloire du boucher paranoïaque qui venait de la décimer.

Éclairante précision !

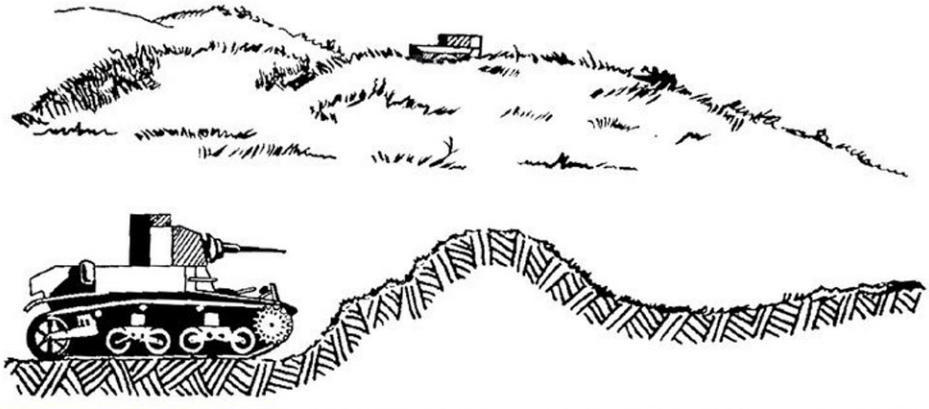
Simon Krucker (par courriel - France) & Théophile Devaud (par courriel - France)

Félicitations pour votre magazine riche en informations ainsi qu'en superbes photos, très utiles pour le maquettiste que je suis. Je tiens néanmoins à vous faire part d'une petite erreur concernant la photographie d'un *Panzer III Ausf. N* à la page 23 du numéro 26. Contrairement à ce qui est supposé dans la légende, l'engin ne porte pas de camouflage composé de stries vertes. Il s'agit tout simplement de l'ombre d'un poteau électrique. On distingue l'ombre du poteau qui traverse la partie droite de la plage moteur ainsi que les isolateurs sur la *Rommelkiste*. Voilà, rien de bien méchant et vivement la suite !

Vous êtes nombreux à régulièrement nous demander des précisions quant à certains termes techniques dont les défilements de tourelle et d'observation. Et comme un schéma vaut mieux qu'un long discours :



Défilement de tourelle ou de tir : le chef de char observe et peut demander au canonnier d'ouvrir le feu.



Défilement d'observation : seul le tourelleau du chef de char affleure ce qui lui permet d'observer. Par contre, l'ouverture du feu est impossible.

Schémas tirés de l'US Army Field Manual 17-30 de 1942.

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : *www.caraktere.com*

N°13
- Normandie 1944 par le « patron » de la 2. Panzer
- La brigade Piron au combat !
- Fox killed in the open ground - Libye 1940-41
- Ernst Barkmann - As de la Panzerwaffe
- 1917, Berry-au-Bac - (2e partie)

N°14
- Mai 1940, Rommel s'impose sur la Meuse
- Libye 1940-41 (2e partie)
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie
- Le 13/18 Hussars au combat
- La libération de Nancy

N°15
- MBV, la mort sur rails
- Un de ceux de la 8. Panzer-Kompanie (2e partie)
- « Preux demeurons », le 6e GRDI à Stonne
- « Tiger Jack » contre le Baron, suite et fin
- Iran-Irak 1980-88

N°16
- Croisade en Provence pour la division "Saint-Louis"
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (1e partie)
- B1-bis, variations sur un thème
- Les Yeomanries en Normandie
- L'Arme blindée belge de 1946 à aujourd'hui
- Guerre Iran-Irak (suite & fin)

N°17
- Les premiers chars anglais
- Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (fin)
- Destins croisés en Normandie
- B1-bis, variations sur un thème
- Duo de prédateurs

N°18
- Une division « Celere » à Stalingrad
- Des Belges au service du Tsar
- De l'or noir pour les braves
- La division Hohenstaufen
- Le B1- bis : camouflages
- Heinz Lammerding

N°19
- La naissance des chars français
- Le canon de 88 en antichar
- Du paradis à l'enfer de l'Ostfront
- La bataille de Khafji
- La force blindée roumaine
- Panzerknacker !

N°20
EPUISÉ

N°21
EPUISÉ

N°22
- 18 Juin 1940, « Trois » de la 350e à Millançay
- Afghanistan, les bêtes de guerre
- Philippe Leclerc, « se commander à soi-même »
- Le 132° Reggimento Carri, de la Lybie à l'Irak !
- La garde meurt, mais ne se rend pas !
- GER XI, les légèretés d'un atelier lourd !

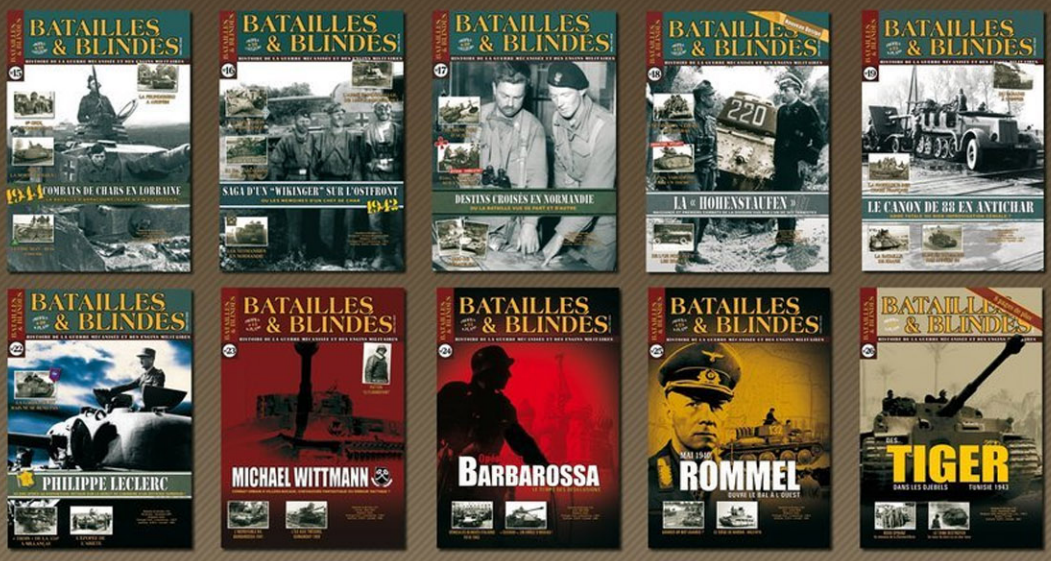
N°23
- L'incroyable KV !
- Chapeau melon et coeur d'acier
- Wittmann : Villers-Bocage, chevauchée fantastique ou erreur tactique ?
- Patton le « flamboyant »
- L'île aux trésors - Damansky 1969

N°24
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943
- ***DOSSIER SPECIAL*** : Opération Barbarossa
  - *Unterseepanzer !*
  - La *4. Panzer-Division* joue et perd à Kamenevo !
  - *Bolshoi Bashnei !* KV-1 et 2, les titans de Staline
  - *La* « Magdeburger division » déferle sur l'Ukraine !
  - Orages de feu sur les plaines russes
- « Cuckoo », un drôle d'oiseau !

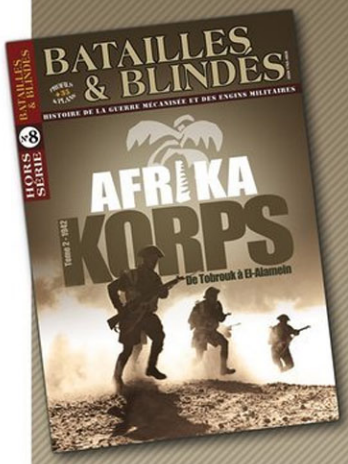
N°25
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943 (suite & fin)
- Rommel ouvre le bal à l'Ouest
- Le Sherman « Crab », organisation des unités et tactiques de combat
- Le siège de Bardia - Halfaya
- « La vie de château », combattre dans les « Tanks » de la Grande Guerre
- *Guards or not Guards ?*

N°26
NOUVELLE PAGINATION : 8 PAGES DE PLUS !
- Un trio de T-34/85 à Ternopol
- Des Tiger dans les Djebels !
- Le *Tank Destroyer*, « Un tueur de char ou un...char tueur»
- Bodo Spranz - As méconnu de la *sturmartillerie*
- Dans l'enfer de la Roer, La « Hell on wheels » face à la *9. Panzer-Division*

Bon de commande à retourner à :
CARAKTERE
Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE



NUMÉROS HORS-SÉRIE



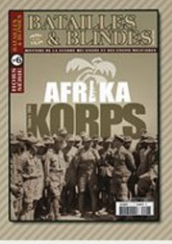
AFRIKA KORPS Tome 2

- 150 pages
- Photographies exclusives
- 28 profils couleurs
- Cartographie détaillée
- Plans véhicules
- 14,90 €

Suivez dans les moindres détails l'extraordinaire campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika » du 24 décembre 1941 au 5 novembre 1942, en découvrant un point de vue totalement nouveau sur des événements maintes fois étudiés et pourtant si mal connus au regard des informations aujourd'hui disponibles. Avec ses 150 pages, ses 200 photos inédites, ses dizaines de profils et de plans et sa multitude de cartes, ce nouveau Hors-Série « Batailles & Blindés » promet d'être aussi surprenant que complet. **Ne le manquez pas !**

ÉVÉNEMENT

Ré-édition du Hors-Série Batailles & Blindés n°6
Afrika-Korps / Tome 1
A commander ci-dessous



☐ Oui, je m'abonne à Batailles & Blindés pour une année, soit 6 numéros, à partir du **n°28** inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de Batailles & Blindés indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations.

N° .....

(Pour information : les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 20 et 21 de Batailles & Blindés sont épuisés.)

☐ Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous

- ☐ N°2 - **Opération Daguet.** France : 12.50 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°3 - **L'épopée du 6e GRDI.** France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
- ☐ N°4 - **Stalingrad.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°6 - **Afrika-Korps / Tome 1.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°7 - **Les dragons d'acier.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €
- ☐ N°8 - **Afrika-Korps / Tome 2.** France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.00 € - Reste du monde : 22.00 €

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

E-Mail (facultatif) : ..... Téléphone (facultatif) : .....

Règlement :

☐ Chèque (à l'ordre de Caraktère) ☐ Virement SWIFT (nous consulter afin d'obtenir nos BIC et IBAN)

☐ Carte Bancaire VISA EUROCARD MasterCard ☐ Mandat Postal

Signature :

Numéro : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : ☐☐☐

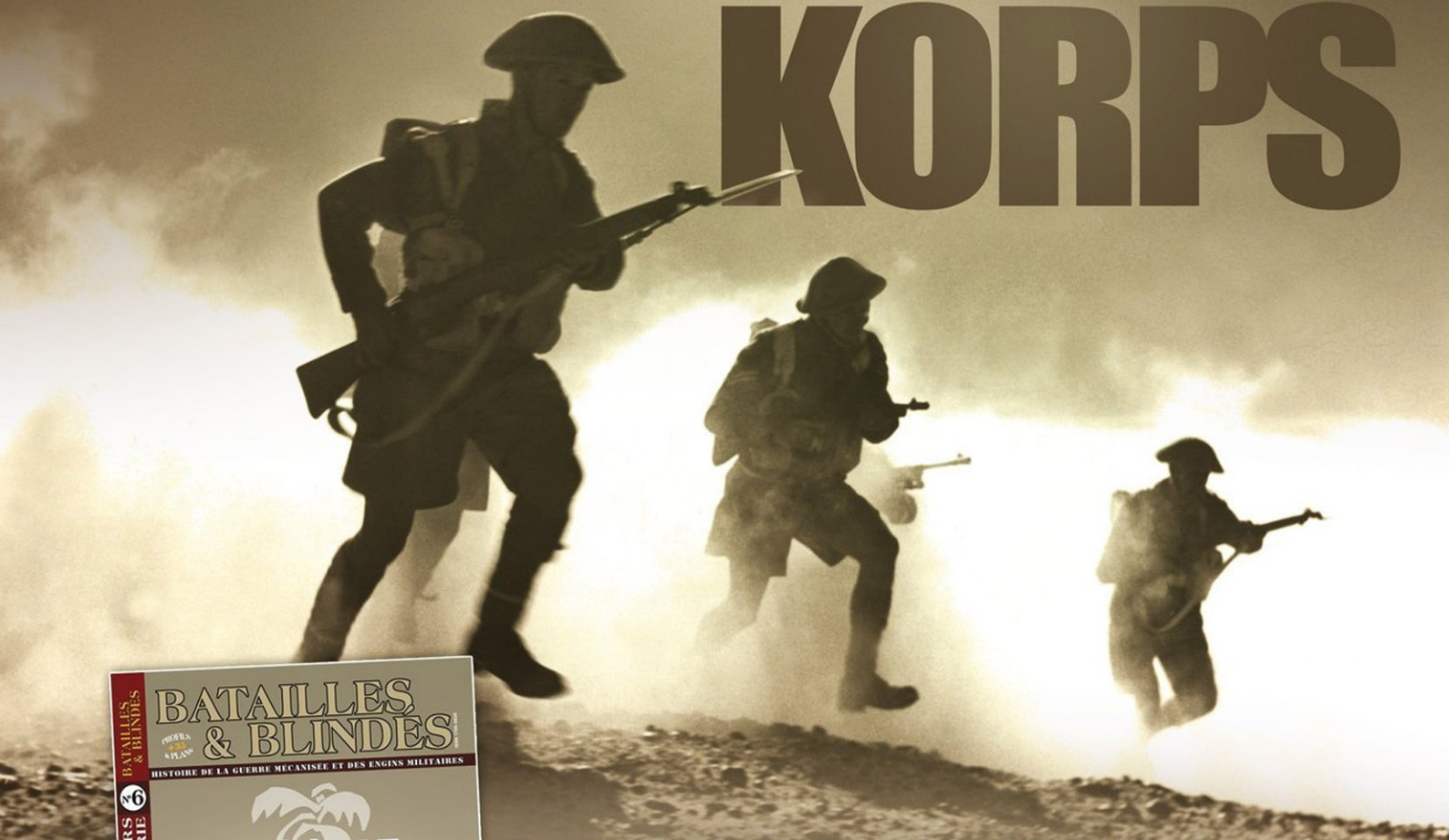
Cryptogramme visuel (3 derniers chiffres au dos de la carte) : ☐☐☐

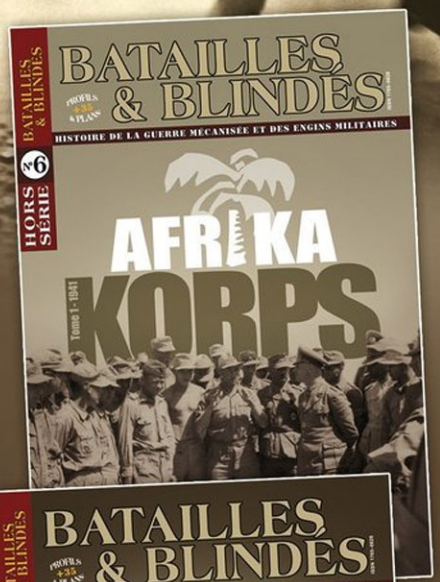
Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés. Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

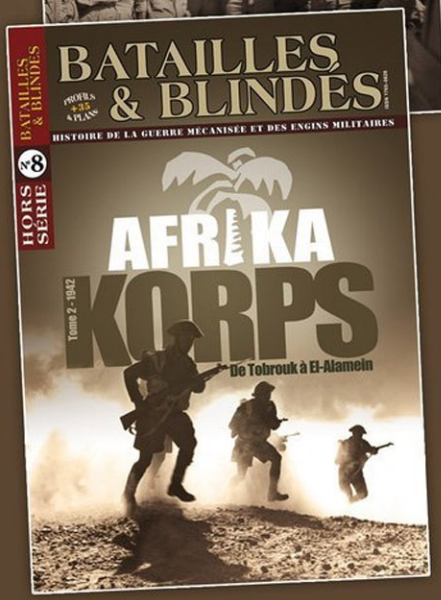
HORS-SÉRIE

BATAILLES & BLINDÉS

AFRIKA KORPS







Batailles & Blindés Hors-série n°6 : l'Afrika-Korps Tome 1

Dépêché en Libye pour y secourir les Italiens, l'Afrika-Korps enchaînera succès sur succès face à des Alliés désemparés. Écoutez plutôt ces noms jusqu'alors méconnus et entrés dans l'Histoire : Derna, Bardia, Tobrouk, Halfaya, Solloum, Aïn El-Gazala, Bir-Hakeim, Sidi Rezegh… N'entendez-vous pas les cliquetis des Panzer roulant dans la poussière ? Ne devinez-vous pas dans la tempête de sable les silhouettes de ces sentinelles épuisées montant la garde aux confi ns de déserts inhospitaliers ? La légende de l'Afrika-Korps est indiscutablement liée à la personnalité et au talent d'Erwin Rommel qui, en février 1941, est encore un illustre inconnu pour le grand public. C'est sous le soleil mordant de Cyrénaïque et de Marmarique, dans les effroyables Khamsins, à la tête de « son » Afrika-Korps que le « Renard du désert » va se tailler une réputation de fin tacticien.

Batailles & Blindés Hors-série n°8 : l'Afrika-Korps Tome 2

La fin de l'année 1942 représente incontestablement le tournant de la Seconde Guerre mondiale. Hormis à Stalingrad, c'est bel et bien dans les sables d'Afrique du Nord que cela apparaît comme étant le plus flagrant. En effet, après avoir subi un revers brutal à la fin 1941, la *Panzergruppe*, entre-temps devenue *Panzer-Armee* « Afrika », repart bientôt à l'attaque. En à peine dix mois, Erwin Rommel et ses troupes connaîtront leurs plus formidables victoires avant de subir la plus tragique de leurs défaites.

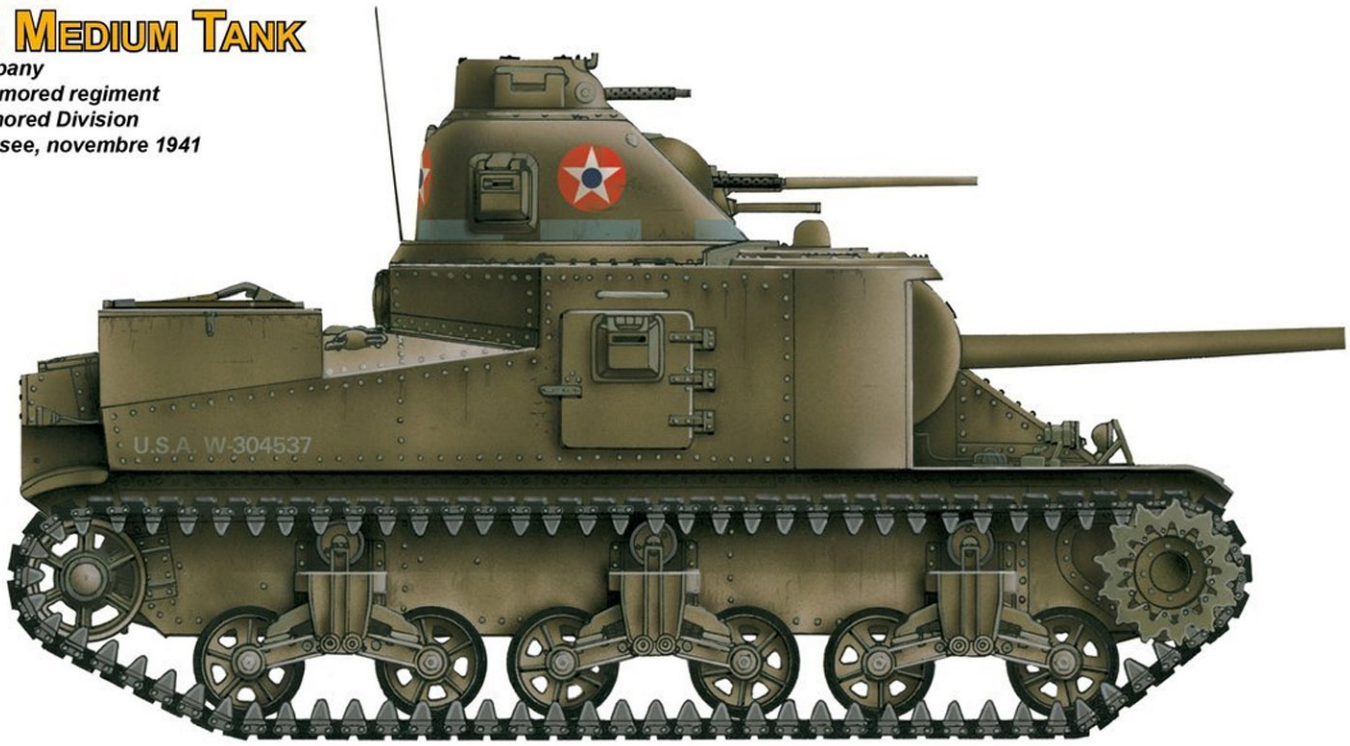
C'est dans ce cadre historique palpitant et grandiose, en poursuivant la démarche d'analyse approfondie des archives allemandes, italiennes et alliées entamée dans le Hors-série Batailles & Blindés n°6, que nous vous proposons de plonger. Vous suivrez dans les moindres détails l'extraordinaire campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika » du 24 décembre 1941 au 5 novembre 1942, en découvrant un point de vue totalement nouveau sur des événements pourtant maintes fois étudiés et pourtant si peu ou si mal connus au regard des informations aujourd'hui disponibles.

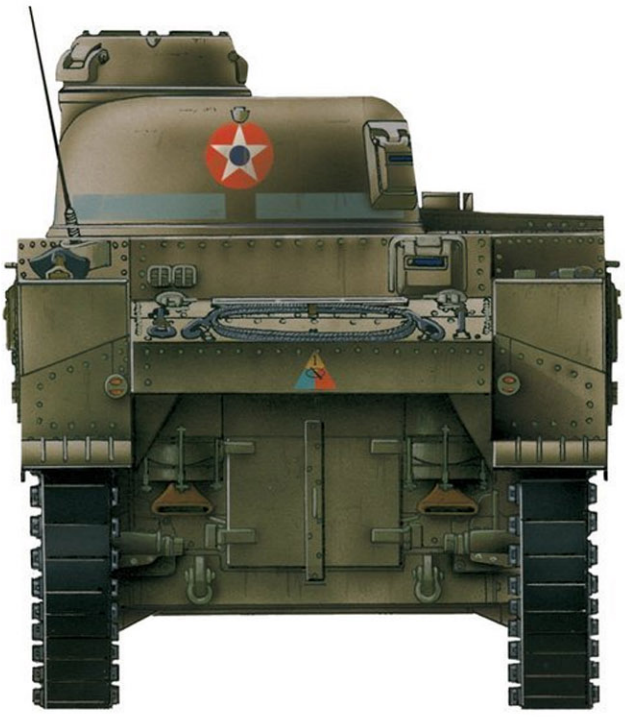
Renseignements : ***CARAKTERE*** - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE / Tél: 04 91 41 83 03

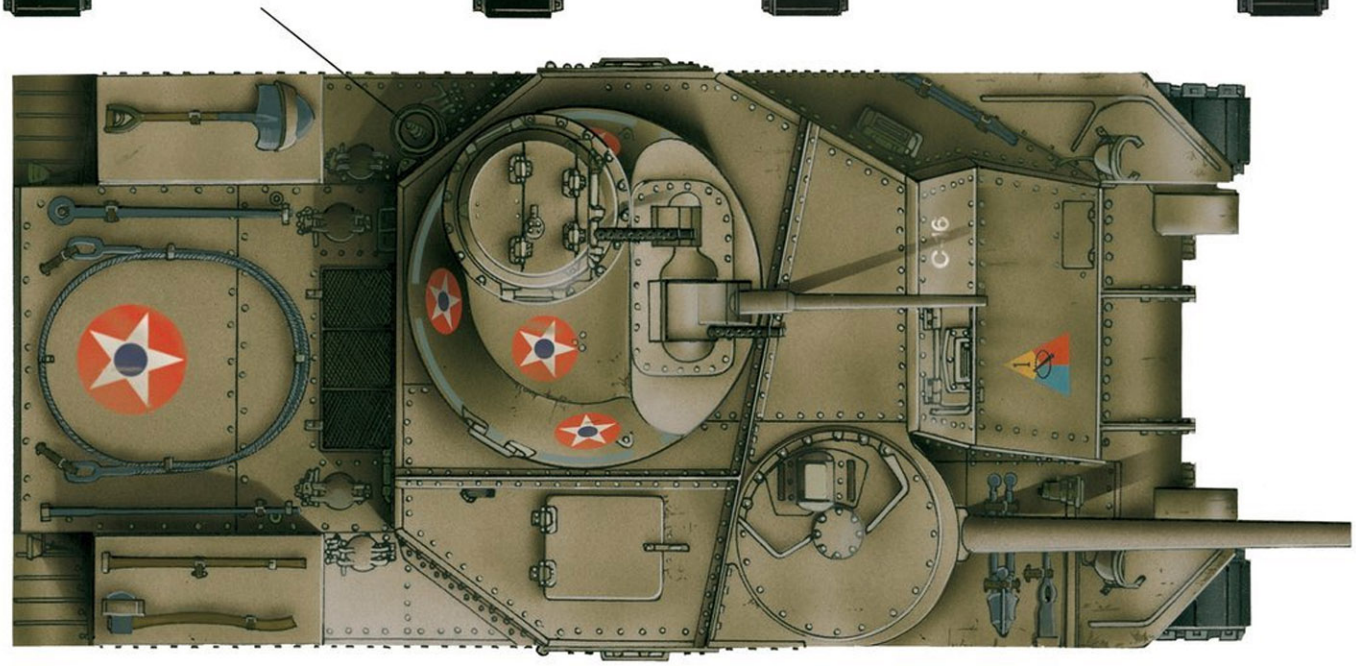
www.caraktere.com

M3 Medium Tank

C Company
69th Armored regiment
1st Armored Division
Tennessee, novembre 1941







© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2008